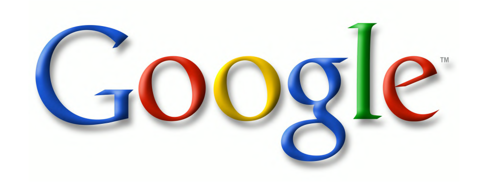
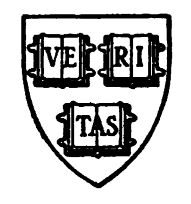



VE
RI
TAS

LA VIE

DES

PEINTRES

FLAMANDS,

ALLEMANDS

ET HOLLANDOIS.

LA VIE DES PEINTRES FLAMANDS, ALLEMANDS ET HOLLANDOIS,

AVEC DES PORTRAITS

Gravés en Taille-douce, une indication de leurs principaux Ouvrages, & des Réflexions sur leurs différentes manieres.

Par M. J. B. DESCAMPS, Peintre, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Professeur de l'École du Dessein de la même Ville.

TOME SECOND.

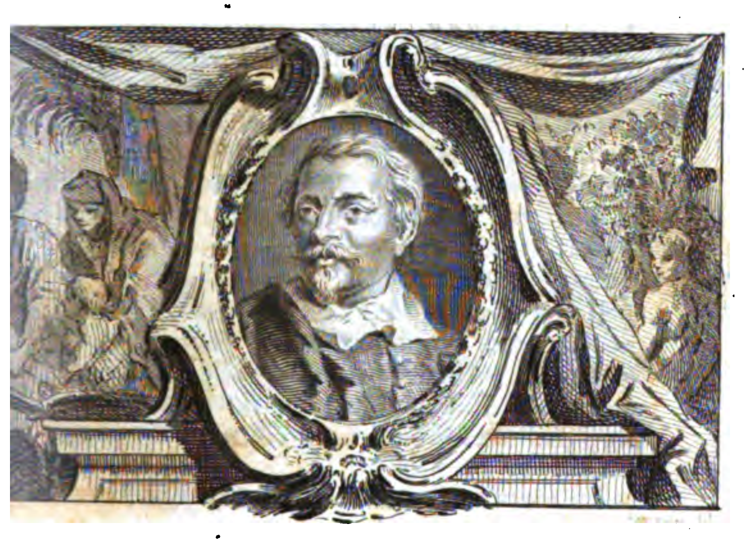


A PARIS,

Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'image de Notre-Dame.

M DCC LIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



JACQUES JORDAENS,

ÉLEVE

D'ADAM VAN OORT.



ORDAENS nâquit à Anvers le 19 Mai 1594. (*a*) Il eut pour Maître, Adam *van Oort*. Ce Peintre livré à une crapule honteuse, rebuta tous ses Eleves; mais les charmes de *Catherine van Oort* sa fille, firent 1594.

(*a*) La Vie de *Jacques Jordaens* appartient par l'ordre chro-

oublier à notre jeune Artiste les vices du pere,
1594. qui le récompensa de sa complaisance, en la lui accordant en mariage. A peine fut-il engagé, qu'il sentit vivement la perte de sa liberté, & qu'il regretta de ne pouvoir point voyager en Italie, pour se perfectionner : Ce regret répandit sur sa vie une espece d'amertume qui ne finit qu'avec elle.

Il égaloit déjà son beau-pere ; mais peu satisfait de cette gloire, il voulut le surpasser : Il rechercha en Flandres les plus précieux Tableaux des grands Maîtres d'Italie, pour se former sur leur maniere. Il étudia, il copia les Tableaux du *Titien*.

Bientôt sa réputation s'accrut : C'est la recompense d'une étude assidue & bien conduite. *Rubens* le rechercha ; les grands hommes ne sont ni envieux ni jaloux : Virgile ne le fut point d'Horace ni d'Ovide ; jamais *Rubens* ne le fut d'aucun grand Peintre. A peine eut-il connu *Jordaens* qu'il l'aima, qu'il vanta sa belle maniere, qu'il lui confia quelques ouvrages, & sur-tout des cartons en détrempe, destinés au Roy d'Espagne, pour être exécutés en tapisserie sur les desseins du jeune *Rubens*.

Sandrart a prétendu que ce grand Artiste engagea *Jordaens* à peindre en détrempe, pour lui faire perdre insensiblement le goût du coloris. Loin

nologique au premier Volume de cet Ouvrage, & auroit dû être placée après celle d'*Adrien de Bie*, page 407. Quelques doutes sur les événements particuliers de sa Vie, ainsi que sur l'année de sa mort, n'ont pu être éclaircis que dans le voyage que j'ai fait sur les lieux, depuis l'impression du premier Tome.

Loin de craindre d'être surpassé par *Jordaens*, *Rubens* lui donna des avis si utiles, que *Jordaens*, en imitant la maniere de *Rubens*, en devint plus vigoureux & plus parfait. On acquiert quelquefois plus de gloire en imitant, qu'en s'efforçant d'être original. 1594.

La fortune de *Jordaens* fut assez considérable: Ses Ouvrages ne furent pas payés le même prix que ceux de *Rubens* ; mais il avoit tant de facilité, qu'il gagna presqu'autant que celui qu'il prenoit pour modele, parce qu'il faisoit plus de Tableaux. *Charles Gustave*, Roy de Suede, lui commanda douze grands Tableaux représentant la Passion de notre Seigneur. *Emilie de Solms*, Douairiere du Prince Frédéric-Henri de Nassau, lui fit peindre les actions mémorables du Prince son époux, en plusieurs Tableaux, aussi ingénieux par les allégories, qu'expressifs par la couleur & l'harmonie. Le chef d'œuvre de ce Peintre est le Tableau où il a représenté ce Prince dans un char de triomphe, tiré par quatre chevaux blancs, entouré de grouppes symboliques. Ces Tableaux décorent le sallon d'Orange à la Maison au Bois, près de la Haye ; & ils suffisent pour montrer combien *Sandrart* s'est trompé, quand il a dit que *Jordaens* colorioit froidement depuis qu'il avoit peint en détrempe : Cet Ecrivain Allemand auroit dû sçavoir que *Jordaens* étoit jeune, quand il a peint les cartons pour l'Espagne, & que tous les Ouvrages que nous connoissons depuis ce tems, l'emportent beaucoup sur ceux de sa premiere maniere.

Les Eglises & les Maisons Royales furent enrichies de ses Ouvrages ; mais, pour se délasser,

1594 il quitta ſouvent les compoſitions nobles & élevées pour des ſujets comiques. On eſt preſque certain de réuſſir, quand on traite ce qui a rapport à ſon propre caractere. Son *Roy boit*, auſſi agréable que ſon Auteur, a été loué généralement.

Jordaens, enrichi par ſes Ouvrages, travailloit aſſidument le jour; mais il alloit paſſer le ſoir avec ſes amis, la plûpart Artiſtes: Cette vie tranquille, qui ne fut jamais altérée par des chagrins domeſtiques, lui procura une heureuſe vieilleſſe. Il atteignit l'âge de 84 ans, lorſqu'il fut pris d'une maladie appellée la ſuette, dont il mourut à Anvers le 18 Octobre 1678. Sa fille *Elizabeth Jordaens* décéda le même jour: Ils furent enterrés, comme Calviniſtes, dans l'Egliſe Réformée de la Seigneurie & Bourg de Pûtte, où étoit déjà inhumée *Catherine van Oort* ſa femme, morte le 17 Avril 1659.

Dans tous les Ouvrages de *Jordaens*, on remarque une grande harmonie de couleur & une belle entente du clair obſcur: Ses compoſitions ſont ingénieuſes & abondantes, ſes expreſſions naturelles; mais ſon deſſein étoit ſouvent ſans goût. Il copioit la nature, ſans en choiſir les beautés & ſans en écarter les défauts. Il drapoit de meilleur goût, mais ſon principal mérite conſiſte dans la facilité & dans la touche de ſon pinceau. Mal-à-propos a-t-on voulu l'égaler à *Rubens*: Ce dernier avoit bien plus de nobleſſe & plus d'élévation. *Jordaens* ſçavoit arrondir ſes figures & donner le même éclat à ſa couleur & peut-être plus de vigueur; mais le premier a toujours l'avantage dans toutes les parties de la Peinture.

Peinture. Nous allons donner une liste des principaux Tableaux de ce Peintre, dont le grand nombre fourniroit un volume, si nous voulions les décrire. 1594.

On voit chez le Duc d'Orléans le Portrait d'un homme armé, accompagné de deux Pages, sur l'un desquels il s'appuie. Chez l'Electeur Palatin, une Assemblée d'hommes & de femmes assis à table : On croit les voir boire & manger, on croit les entendre causer & rire. Une Fuite en Egypte, Saint Joseph marche le premier, une lanterne à la main. La Fable du Satyre qui voit souffler le chaud & le froid : Ce Tableau a toute la force & la perfection du coloris, ainsi que celui de Pan & Sirinx ; les figures en sont grandes comme nature : ce morceau fut fait en six jours.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Jacques à Anvers, la Vierge & plusieurs Saints & Saintes, Tableau d'Autel de la Chapelle de la Vierge. Dans l'Eglise des Beguines, un Christ, la Mere de Dieu & S. Jean à côté de la croix, & au pied, la Madelaine. Plusieurs Tableaux, dont les sujets sont tirés de la Vie de notre Seigneur, sont placés dans l'Eglise des Jacobins; d'autres Tableaux du même, dans l'Eglise des Augustins : Celui du grand Autel représente le Martyre de Sainte Apoline, Tableau capital & des plus beaux de ce Maître. Dans la salle de la Confrérie de Saint Sebastien, se trouve un beau Tableau peint par *Jordaens* & *Fyt :* Le premier y a peint cinq figures, Diane, Neptune, & *Fyt* y a ajouté toutes sortes d'animaux, des chiens, des oiseaux & beaucoup de gibier : Ce beau

1594. Tableau eſt à la veille de périr. Un Ebéniſte ou Menuiſier, chargé de réparer la bordure, s'eſt aviſé de frotter la toile par derriere avec de l'huile d'olive; ſoit l'humidité ou cette huile qui ne ſéche point, on apperçut peu de temps après la couleur s'écailler. Au lieu d'avoir recours aux Artiſtes d'Anvers, capables de le réparer, on s'adreſſa à un paſſant, qui aſſura poſſéder le beau ſecret de M. *Picot* (*a*), & en conſéquence on lui accorda 400 florins pour enlever ce Tableau de deſſus ſa toile & le porter ſur une toile neuve; mais comme on exigeoit de lui une épreuve de ſix mois, c'eſt-à-dire, qu'il n'auroit été payé que lorſque le Tableau n'auroit point décollé au bout de ce temps-là, il ne voulut pas l'entreprendre. Il ſeroit à déſirer que ces Meſſieurs appellaſſent M. *Picot*, pour ſauver un des plus beaux Tableaux d'Anvers.

On voit à Malines, dans l'Egliſe de Sainte Catherine, le Tableau d'Autel de la Chapelle de Saint Joſeph: Il repréſente la Vierge, l'Enfant Jéſus & Saint Joſeph. Aux Religieuſes de *Leliendael*, de l'Ordre de Prémontré, deux Tableaux, l'un S. Pierre & l'autre S. Paul: Ils ſont tous deux placés au-deſſus des deux portes dans l'Egliſe. Aux Carmelites, le Tableau du grand Autel; *Jordaens* y a peint une Sainte Famille. Dans la petite Ville de Liere, le Tableau du maître

(*a*) *M. Picot* bien connu par le beau ſecret qu'il a trouvé d'enlever les Tableaux ſur toile, ſur cuivre, ſur bois, ſur la pierre, &c. & de les porter ſur la toile ou tel autre fond; ſans altérer ni déſunir la couleur: Les épreuves qu'il a faites à Paris & à Verſailles, ſont plus que ſuffiſantes pour mériter la confiance du Public.

maître Autel de l'Eglise de S. Gomare, représente notre Seigneur crucifié, belle & grande composition de ce Maître. La naissance de Jésus-Christ, Tableau d'Autel dans l'Eglise Paroissiale de Dixmude. Notre Seigneur au milieu des Docteurs, Tableau du grand Autel de l'Eglise de S. Walburge, à Furnes; c'est une des plus abondantes & des plus belles productions de *Jordaens*: Il est souvent attribué à *Rubens*, & il feroit honneur à ce dernier. Dans l'Eglise Paroissiale de S. Brice à Tournay, on trouve du même un Tableau d'Autel, représentant Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mere: Au milieu d'une gloire d'Anges, on voit S. Martin qui chasse le démon du corps d'un possedé: Ce Tableau admirable est dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Martin.

1594.



ANTOINE VAN DYCK,

ÉLEVE DE RUBENS.

1598. 

A VILLE d'Anvers donna le jour à cet excellent Peintre, le 21 Mars 1599, & selon d'autres en 1598. *Houbraken* nous apprend que son pere étoit de Bois-le-Duc & qu'il peignoit sur verre. Dans la description de la ville de Gouda, il en est fait mention, en parlant du fils de *Tomberge*, lequel

lequel avoit (dit l'Historien *Walvis*) travaillé sept ans chez *Westerhout*, & delà fut à Bois-le-Duc, chez le pere d'Antoine *van Dyck*, bon Peintre sur verre. Il ajoute que la mere de notre Peintre excelloit à broder au petit point. Son pere, qui le fit étudier dès sa tendre jeunesse, ne tarda pas à connoître le penchant que son fils avoit pour la Peinture : Il lui en donna les premieres leçons & le plaça chez *Henri van Balen*, qui avoit passé quelque temps en Italie, sous les plus grands Maîtres : Le jeune Eleve surpassa ses camarades. 1598.

La réputation de *Rubens* & la vue de quelques-uns de ses Tableaux, lui firent briguer l'honneur de devenir son Eleve. *Rubens* le reçut & prévit en peu ce qu'il seroit dans la suite ; il lui confia quelques ébauches d'après ses esquisses : *van Dyck* en a même fini qui ont passé pour être de *Rubens* : Il fut d'un grand secours à son Maître, qui étoit surchargé d'ouvrages. *Rubens* ne fit bientôt que composer & retoucher les Tableaux d'un Eleve de ce génie & de cette distinction.

Rubens sortoit tous les jours vers le soir, pour prendre l'air ; les Eleves qui payoient annuellement un petit tribut à *Valvéken*, ancien Domestique de *Rubens*, obtenoient la permission d'entrer dans le cabinet de *Rubens*, & d'y observer sa maniere d'ébaucher & de finir. Un jour que chacun d'eux s'approchoit de plus près, pour mieux examiner la touche du Maître, *Diepenbéke* poussé par un autre, tomba sur le Tableau qui étoit l'objet de leur curiosité, & effaça le bras de la Madelaine, & la joue & le menton de la Vierge,

1598. Vierge, que *Rubens* venoit de finir dans la journée. On pâlit à cet accident : La crainte d'être renvoyé, allarma toute l'Ecole & les déterminoit à la fuite, lorſque *Jean van Hoek* prit la parole & dit : Mes chers camarades, il faut, ſans perdre de temps, riſquer le tout pour le tout ; nous avons encore environ trois heures de jour, que le plus capable de nous prenne la palette, & tâche de réparer ce qui eſt effacé : Pour moi je donne ma voix à *van Dyck*, ſeul de nous en état de le faire. Tous applaudirent ; *van Dyck* ſeul douta du ſuccès : Preſſé par leurs prieres, ou craignant lui-même la colere de *Rubens*, il ſe mit à l'ouvrage & peignit ſi bien que le lendemain *Rubens*, en examinant ſon travail de la veille, dit en préſence de ſes Eleves qui trembloient, voilà un bras & une tête qui ne ſont pas ce que j'ai fait hier de moins bien. Pluſieurs rapportent que *Rubens*, ayant ſçu l'hiſtoire, effaça tout : D'autres au contraire diſent qu'il le laiſſa dans l'état que *van Dyck* l'avoit mis. On peut voir ce que j'ai rapporté de ce Tableau, qui paſſe pour un des plus beaux de *Rubens* : C'eſt la Deſcente de Croix qui eſt dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Anvers.

C'eſt l'époque où l'on prétend que *Rubens*, ayant conçu une jalouſie extrême contre cet illuſtre Eleve, lui conſeilla de faire le Portrait & d'abandonner l'Hiſtoire ; j'eſpere démontrer le contraire, par le témoignage même de *van Dyck* : Il s'adonna effectivement à peindre le Portrait ; il en fit pluſieurs ſous les yeux de *Rubens*, qui étonnerent tous les Artiſtes. Mais, ſoit qu'il fut tenté

tenté du gain, ſoit par la crainte de ne jamais égaler ſon Maître dans les Tableaux d'Hiſtoire, 1598.
il pria *Rubens* de lui laiſſer préférer le Portrait, comme un genre qui lui plaiſoit plus que les autres parties de la Peinture.

On ne croira plus les Ecrivains, qui ont avancé que *van Dyck* s'apperçut de la jalouſie de *Rubens* & qu'il ſe retira; quand on ſçaura que *Rubens*, en parlant ſouvent à ſes Eleves des beautés qu'il avoit remarquées dans les Tableaux des grands Peintres d'Italie, leur conſeilloit, & ſurtout à *van Dyck*, de faire ce voyage : Ce conſeil eſt plûtôt celui d'un Maître bien intentionné pour ſon Ecolier, que d'un Maître jaloux. *Van Dyck* le crut & prit congé de *Rubens*, après lui avoir donné, pour marque de reconnoiſſance, un Ecce homo & un autre Tableau, dont le ſujet eſt notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers : Ce dernier repréſente une nuit, tout y eſt éclairé aux flambeaux; il eſt d'une grande beauté. *Rubens* le mit dans un de ſes principaux appartemens & ne ceſſoit de le louer, ainſi que le Portrait de ſa femme, peint par le même. Il fit en revanche préſent à l'Auteur d'un des plus beaux chevaux de ſon écurie.

Van Dyck quitta Anvers & paſſa par Bruxelles, dans l'intention d'aller en Italie; mais le penchant qu'il avoit à l'amour, l'arrêta auprès d'une jeune Payſanne du Village de Savelthem, près de cette derniere Ville : Il fut tellement épris des attraits de cette fille, qu'elle l'engagea à faire deux Tableaux d'Autel pour ſa Paroiſſe : Le premier repréſente Saint Martin; il s'eſt peint lui-même ſur le cheval dont *Rubens* lui avoit fait préſent.

1598. présent. L'autre représente la Famille de la Vierge (*a*). Il mit dans ce dernier le Portrait de sa Maîtresse, de son pere & de sa mere. Tous ceux qui ont vu ce Tableau, assurent que la Paysanne y justifie assez par sa beauté les attentions du jeune Peintre. *Rubens* attentif aux démarches de ce cher Eleve, eut peur que cette inclination déplacée ne fût un obstacle à son avancement. Il employa ses amis & n'épargna rien pour l'en détourner : Il réveilla en lui le désir de voyager, & sur-tout celui de la gloire. Si l'amour est quelquefois favorable aux talents, il leur est plus souvent contraire. *Van Dyck* quitta brusquemenr sa Maîtresse, mais avec regret : Il partit accompagné du Chevalier *Nanni*, & voyagea par toute l'Italie & s'arrêta à Venise. Le *Titien* & *Paul Veronese* furent ceux qu'il prit pour modeles. Il copia beaucoup de leurs Ouvrages & fit des études particulieres sur leurs airs de têtes : Cette pratique, suivie des réflexions judicieuses, le forma dans sa maniere délicate & facile.

Ne travaillant que pour se perfectionner, il dépensa ce qu'il avoit aporté à cette intention, & fut de Venise à Gênes : Ce fut-là qu'il donna des marques de la supériorité de son talent. Il ramena la délicatesse de ses teintes à celles qu'il voyoit dans la nature : Il joignit dans ses Portraits les perfections de l'Art aux charmes de la vérité. La simplicité naïve dont il sçavoit les orner,

(*a*) Le Tableau représentant la Famille de la Vierge, a été enlevé, sans que l'on sache par qui & où il est placé depuis.

orner, touchoit ceux mêmes qui en ignoroient l'artifice. Une ressemblance frapante des traits & des étoffes, saisissoit tout le monde : En admirant ses talents, on le combla de richesses. Il étoit surchargé d'ouvrages, & les Seigneurs du Pays n'auroient pas cru le payer suffisamment, si à des sommes considérables ils n'avoient pas joint des marques de distinction & d'amitié. Il ne s'écartoit gueres de cette Ville, que pour celles où on lui indiquoit quelques Tableaux dignes de sa curiosité; mais il revenoit toujours à Gênes. Il la quitta enfin & fut à Rome, où son premier ouvrage fut le Portrait du Cardinal de *Bentivoglio* : Il fit pour le même quelques Tableaux & plusieurs Portraits pour d'autres personnes. Il eut le déplaisir d'entendre décrier ses Ouvrages par ses Compatriotes, parce qu'il n'avoit pas voulu embrasser leur vie libertine, à laquelle il préféra toujours l'étude; & il retourna de nouveau à Gênes, où il fut reçu avec joie & fort employé, tant au Portrait qu'à des Tableaux d'histoire. Delà il passa en Sicile, où il fit le Portrait du Prince *Philbert* de Savoye : Il quitta des Ouvrages commencés à Palerme, pour éviter la peste qui commençoit à s'y faire sentir. Il s'embarqua sur une galére pour Gênes, dont il se retira enfin pour retourner dans sa Patrie. Arrivé à Anvers il fit un Tableau de S. Augustin : On le voit représenté en extase; le reste de l'Ouvrage est d'une grande composition. Tous les Artistes l'admirerent & convinrent que le voyage que *van Dyck* venoit de faire avoit embelli sa maniere de peindre, & qu'il avoit achevé de prendre des grands Maîtres

1598.

1598. Maîtres ce qui reſtoit à acquérir.

Il ſembloit que ce grand homme fût fait pour eſſuyer des difficultés : Il fut appellé à Courtray par les Chanoines de la Collégiale, & il fit prix pour un Tableau du grand Autel de leur Egliſe. Il le peignit à Anvers & alla lui-même pour le placer ; le Chapitre accourut pour le voir : En vain le Peintre demanda-t-il juſqu'au lendemain pour le placer, diſant que l'on en jugeroit micux. On ne ſe rendit point à tout ce qu'il put dire : On fit venir des Ouvriers ; on le déroula, mais quelle fut la ſurpriſe de *van Dyck*, quand on vit le Chapitre entier regarder & l'Ouvrage & l'Auteur avec mépris : On le traita de miſérable barbouilleur; on lui dit que le Chriſt avoit l'aird'un porte-faix, que les autres figures reſſembloient à des maſques ; & tous lui tournerent le dos. Il reſta ſeul avec un Menuiſier & quelques Domeſtiques, qui crurent le conſoler en lui conſeillant d'emporter ſon Tableau, en l'aſſurant que tout ne ſeroit pas perdu & que ſa toile pourroit être employée à faire des paravents. Il ne ſe rebuta point, il plaça ſon Tableau & le lendemain il fut de porte en porte en prier ces Meſſieurs de revenir ; il n'eut d'eux que de nouvelles injures : Les ignorants ont de plus que leur bêtiſe, le ton d'être incapables d'un meilleur avis. Enfin au bout de quatre ou cinq jours, il fut payé, mais de ſi mauvaiſe grace que toute ſa vie il n'a ceſſé d'en être indigné. Il retourna à Anvers & n'oſa jamais parler de cette aventure, qui ne reſta cependant pas ſecrette. Quelques Amateurs, paſſant par Courtray, virent ce Tableau avec admiration & le publierent ; bientôt

bientôt on y vint en foule : L'aventure fut connue & ne tourna pas à l'honneur des Chanoines. 1598.
On les traita d'ignorants (épithéte trop modérée.) Enfin ils ne purent refuser une espece de réparation : Ils convoquerent un Chapitre, dans lequel il fut arrêté que le Tableau étoit beau, & pour constater le mérite de l'Auteur & réparer leur honte, ils ajouterent qu'il falloit lui écrire & lui commander deux autres Tableaux pour différents Autels. Mais *van Dyck* leur répondit séchement qu'ils avoient assez de Barbouilleurs dans Courtray & aux environs, qu'ils n'avoient que faire d'en faire venir d'Anvers ; & que pour lui il avoit pris la résolution de ne peindre désormais que pour des hommes, & non pas pour des ânes. On prétend que ce dernier mot formalisa un peu le Chapitre, qui, pour s'en venger, ordonna à *Gaspard de Crayer* les deux Tableaux commandés à *van Dyck*. *Crayer* fit son marché de façon qu'ils s'obligerent de prendre & payer ses Tableaux bons ou mauvais. Le Tableau de *van Dyck* est placé dans l'Eglise Collégiale de Notre-Dame au grand Autel, & représente notre Seigneur attaché sur la croix, que les boureaux élevent pour la planter : C'est un des plus beaux de ce Maître. Les deux autres peints par *de Crayer*, sont dans la même Eglise : L'un représente la Sainte Trinité, & l'autre le Martyre de Sainte Catherine : Ce sont de beaux Tableaux d'Autels, mais inférieurs à celui de *van Dyck*.

Houbraken dit que *Rubens* lui offrit en ce temps-là sa fille aînée en mariage, & que *van Dyck* s'excusa sur ce qu'il avoit envie de retourner à

Rome :

1598. Rome : D'autres prétendent qu'il ne refusa la fille, que parce qu'il aimoit passionnément la mere.

Van Dyck eut quelque difficulté avec les Religieux Augustins ; ils l'obligerent de changer l'habillement du Saint, de blanc en noir. Le Tableau fini, il ne put être payé ; ils s'excuserent sur le peu de fonds qu'il y avoit dans leurs coffres; & on lui fit entendre que, s'il faisoit présent d'un Christ de sa main, l'on ne tarderoit pas à chercher les moyens de le satisfaire. Quoiqu'indigné de cette mauvaise foi, son besoin d'argent lui fit accepter cette condition : Il donna le Christ, qui est estimé plus que le grand Tableau ne leur a couté.

Autant qu'il fut loué par *Rubens* & les grands Maîtres, autant fut-il critiqué par les Peintres ses Camarades d'étude, tels que *Schüt*, &c. Ils oserent dire qu'il n'avoit qu'une petite maniere, qu'il ne sçavoit pas manier la brosse ; qu'ils lui avoient vu peindre la poitrine d'un Ange grand comme nature (dans le Tableau des Augustins) avec un petit pinceau........ &c. Ennuyé de ces tracasseries, il abandonna d'autres Tableaux, quoique commencés, pour aller à la Cour de *Frederic de Nassau*, Prince d'Orange, qui l'en sollicitoit, & pour s'éloigner des ingrats & des envieux, ennemis ordinaires des grands hommes. Il passa à la Haye, où il peignit en pied le Prince, la Princesse d'Orange & leurs Enfants: La beauté de ces Portraits engagea tous les Seigneurs de cette Cour, les Ambassadeurs, les riches Négocians à se faire peindre ; plusieurs Etrangers y vinrent de leurs Pays, pour le même sujet :

sujet. Le nombre des curieux de ses Tableaux augmentant de jour en jour, il les leur fit payer aussi cher qu'il le voulut, sans jamais réussir à les en dégoûter. 1598.

L'idée que l'on a de la libéralité des Anglois & de leur goût pour les arts, le conduisit en Angleterre: Il y fit quelques Tableaux dignes de lui; mais ce voyage ne fut pas aussi heureux qu'il auroit dû l'être.

Il revint à Anvers, & songea à réparer le temps qu'il disoit avoir perdu en Angleterre & en France; car on ne sçait pas plus par quelle fatalité ce grand Peintre n'y eût pas tout le succès qu'il méritoit. Le premier Tableau qu'il fit à son retour en Flandres, fut un Crucifix pour les Capucins de Dendermonde: Il passe pour le plus beau qu'il ait fait. Il peignit aussi une Nativité pour la grande Eglise de la même Ville.

On voit de lui un autre Ouvrage chez les Franciscains d'Anvers, dans la Chapelle de l'Abbé *Scaglia*, c'est Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mere; quelques Anges sont auprès, ainsi que le Portrait de cet Abbé, qui en avoit fait présent à cette Eglise.

Ce fut à peu près dans ce tems qu'il fit le Tableau de S. Antoine pour l'Infante d'Espagne. Après la mort de cette Princesse, il passa entre les mains du sieur *Jabach*, qui l'acheta pour le vendre en France.

Quelques portraits de *van Dyck*, passés en Angleterre, firent repentir cette Nation du peu d'attention qu'elle avoit eu pour ses talents. Le Roy chercha même à l'attirer à sa Cour; mais *van Dyck*, mécontent de la façon dont il avoit

1598. été reçu dans ſon premier voyage, n'y ſeroit jamais retourné ſans le Chevalier *Digby*, ſon ami, qui l'y détermina : Il l'emmena lui-même; il le préſenta au Roy, qui le reçut avec bonté, lui fit préſent de ſon Portrait garni de diamants & orné d'une chaîne d'or : Il y ajouta l'Ordre du Bain & une penſion conſidérable. Il aima *van Dyck* juſqu'à deſcendre dans les détails qui pouvoient contribuer à ſa fortune, & à lui faire trouver le ſéjour d'Angleterre plus agréable. Il taxa ſes Portraits en pied à 100 liv. ſterlings, ceux à demi-corps à 50 liv. Il lui donna deux logements, un d'hyver à Blaiforre, & celui d'été à Elthein.

Van Dyck profita des bontés du Roy, & montra ſa reconnoiſſance à l'Angleterre, en travaillant ſans relâche. Il enrichit le pays de ſes Portraits & de ſes admirables compoſitions.

Charles I. ſe plaiſoit à s'entretenir avec cet Artiſte : Il faiſoit un jour le Portrait de ce Monarque, qui ſe plaignoit aſſez bas au Duc *de Nortfolck* de l'état de ſes Finances; le Roy ayant remarqué que *van Dyck* l'écoutoit, lui dit, en riant : Et vous, Chevalier, ſçavez-vous ce que c'eſt que d'avoir beſoin de 5 ou 6000 guinées? Il répondit, oui, Sire, un Artiſte qui tient table ouverte à ſes amis, & bourſe ouverte à ſes maîtreſſes, ne ſent que trop ſouvent le vuide de ſon coffre fort.

Il fit une autre réponſe aſſez heureuſe à la Reine *Marguerite de Bourbon*, fille d'*Henri IV*. qu'il peignoit : Elle avoit des mains admirables. *Van Dyck* excelloit à rendre ces extrémités : Comme il s'y arrêtoit long-temps, la Princeſſe s'en

s'en apperçut & lui demanda, d'un air enjoué, pourquoi il careſſoit plus ſes mains que ſa tête? C'eſt, dit-il, Madame, que j'eſpere de ces belles mains une récompenſe digne de celle qui les porte. 1598.

Van Dyck devint fort riche, ſa dépenſe prodigieuſe, ſes équipages brillants, ſa table ouverte à tout le monde & ſon nombreux Domeſtique, n'auroient même point dérangé ſa fortune, s'il avoit, comme ſon Maître, mépriſé les preſtiges des Alchymiſtes : Il donna dans le faux de cette charlatanerie. Il fit bâtir un laboratoire à grands frais, & il vit en peu de temps s'évaporer par le creuſet l'or qu'il avoit créé avec ſon pinceau. Les vapeurs du charbon & le déplaiſir de ſe voir trompé, lui cauſerent beaucoup de chagrin : Epuiſé d'ailleurs par ſes plaiſirs, il vit ſa ſanté diminuer avec ſa fortune, & l'on craignit pour ſes jours.

Le Duc de *Bucquingham* crut rétablir cette ſanté épuiſée, en le dérobant à ſes maîtreſſes; il le maria, avec l'agrément du Roy, à la fille de Milord *Ruthven*, Comte de *Gorée*, Seigneur Ecoſſois. Marie *Ruthven*, qui étoit une des plus belles femmes de la Grande-Bretagne, ne lui apporta pour dot que cette grande beauté & le nom d'une Maiſon illuſtre, dont la diſgrace du pere avoit cauſé la ruine.

Il paſſa avec ſa femme à Anvers, pour viſiter ſa famille & ſes amis. D'Anvers il alla à Paris : Le *Pouſſin* y étant arrivé de Rome avant lui, fut chargé de peindre la Galerie du Louvre, qui étoit cependant l'occaſion & le but du

1598. voyage de *van Dyck* : Il passa deux mois à Paris & retourna en Angleterre.

Peu après, sa femme accoucha d'une fille qui mourut fort jeune ; *van Dyck* ne lui survécut pas long-temps : Epuisé de foiblesse, exténué de remedes, il tomba dans une espece de phthisie. Le Roy en eut beaucoup de regret, il promit à son Medecin 300 guinées, s'il pouvoit le guérir. La nature étoit éteinte en lui, les soins des plus habiles Medecins ne purent retarder sa mort ; il cessa de vivre en 1641 : Il n'étoit âgé que de 42 ans ; il fut enterré avec pompe dans l'Eglise de S. Paul.

On peut juger des sommes prodigieuses qu'il avoit gagnées, parce qui lui resta après des dépenses excessives & sa folie du grand œuvre : On lui trouva cent mille risdales ou pieces de huit.

Sa veuve épousa le Chevalier *Price* ; mais elle ne survécut pas long-temps son premier mari : Le Poëte Anglois *Couwley* a fait en vers l'épitaphe de notre Peintre célébre.

Quand on considere le grand nombre d'ouvrages que nous a laissés *van Dyck*, étant mort si jeune, on ne peut nier qu'il n'ait eu la plus grande facilité dont on ait connoissance. On sçait qu'il commençoit le matin à peindre une tête ; qu'il retenoit à dîner la personne qui se faisoit peindre, & qu'après le dîné il la finissoit : Rarement avoit-il à y travailler le lendemain. Tous les Tableaux de son dernier temps, sont d'une négligence qui en diminue le prix ; on lui en fit des reproches, en comparant ses premiers Tableaux avec les derniers : J'en sçai, dit-il, la

différence

différence & je n'en ſuis pas étonné; mais ſachez auſſi qu'autrefois j'ai travaillé pour ma réputation, & qu'aujourd'hui je travaille pour ma fortune. *Van Dyck* avoit fait bien des Portraits en ce temps-là, qui ſont des modeles de fineſſe & de préciſion: Il peignoit ſes têtes avec tant d'art & de vérité, qu'il n'eſt gueres poſſible de le ſurpaſſer: Il deſſinoit & colorioit de même les mains; ſes attitudes ſont ſimples, mais avec choix. Il ſemble qu'on ne devroit regarder *van Dyck* que comme Peintre de Portraits; cependant il a ſouvent égalé ſon Maître dans ſes Tableaux d'hiſtoire: Il avoit moins de génie & peut-être moins de feu; mais tous ſes ouvrages n'en manquent pas. Si *van Dyck* eût fait moins de Portraits & plus de Tableaux d'hiſtoire, peut-être auroit-il égalé *Rubens*, comme il l'a ſurpaſſé dans la délicateſſe de ſes teintes & dans la fonte de ſes couleurs: Ce fut le ſentiment des ennemis mêmes de *van Dyck*, en voyant le Tableau qu'il fit pour l'Egliſe de Gand; mais comme il ne faut pas juger ſur des conjectures, nous dirons ſeulement que *van Dyck* a ſurpaſſé *Rubens* dans le Portrait, & qu'il lui fut inférieur dans les Tableaux d'hiſtoire. 1598.

Voici ſes principaux ouvrages: En France, le Roy a de ce grand Maître, notre Seigneur en croix, un S. Sébaſtien, le Portrait de Marie *de Médicis*, la même dans un fauteuil; celui du Marquis d'*Aytona*; une Vierge & S. François de Paule; une Vierge avec l'enfant Jéſus & deux figures à genoux; une autre Vierge avec la Madelaine & le Roy David; une deſcente de croix; l'Annonciation copiée d'après le *Titien*; Vénus

1598. faisant forger des armes pour Enée; les deux Portraits des Princes Palatins; celui du Duc de *Lux*; celui de l'Infante Elizabeth en Religieuse; le Portrait de *Rubens* & de son fils, celui de sa femme & de sa fille; celui de *van Dyck* & un homme sur un cheval blanc caressant un chien.

Chez M. le duc d'*Orléans*, on voit une tête d'homme, avec une chaîne d'or; une femme avec un grand mouchoir; la Famille d'Angleterre; Marie de *Médicis*; une femme en pied, qui tient un éventail; un homme en pied; un Pair d'Angleterre; une Princesse veuve, tenant une canne; la Princesse de *Phalsbourg* appuyée sur un maure, qui tient une corbeille de fleurs; le Comte d'*Arondel* assis dans un fauteuil; le Peintre *Snyders*, sa femme; la Vierge & l'Enfant Jésus.

Chez le Prince de *Monaco*, deux Portraits de *van Dyck*; celui du Marquis de *Monterose*, Général au service de Charles I. Roy d'Angleterre.

Chez le Maréchal d'*Issenghien*, un grand Portrait de femme.

Chez M. le Comte *de Vence*, une tête du même Peintre.

Chez le Duc *de Tallard*, une Dame tenant un enfant sur ses genoux; un homme en robe noire; la Reconnoissance d'Achille.

Chez M. *de la Boüexiere*, Fermier Général, deux Tableaux d'un beau fini; *Charles I.* Roy d'Angleterre & la Reine son épouse, tous deux en pied; le fond est un Palais d'Architecture, par *Henri Steenwyck* le fils; deux grands Portraits en pied, d'un homme & d'une femme: la femme

me a un enfant près d'elle, & l'homme des bustes de marbre & de bronse. 1598.

Chez N. *de Gaignat*, le Portrait du Président *Richardot*, Ministre de Philippe II. avec son fils.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, le Berger Pâris.

Chez M. *de Julienne*, Chevalier de S. Michel, un Portrait & une femme avec une lumiere.

Chez feu M. le Marquis *de Lassay*, Charles I. Roy d'Angleterre, en pied, accompagné de sa suite, un Ecuyer tient la bride de son cheval : Tableau capital. Deux autres Portraits, la Vierge & l'Enfant Jésus .

Principaux Tableaux de *van Dyck*, conservés dans les Villes de Flandres : On trouve à Anvers, dans la salle des Administrateurs des Pauvres de l'Eglise de Notre-Dame, le Portrait du Bourguemestre *Rockox*; l'épitaphe de *Jean Breughel*, dans l'Eglise de S. Jacques, est ornée du Portrait de ce Peintre par *van Dyck*, ainsi que celui de *Jean Snellincks*, placé au-dessus de son tombeau, dans la même Eglise. Jésus-Christ mort, la Vierge, Saint Jean & la Madelaine, Tableau capital dans l'Eglise des Béguines. Dans l'Eglise des Religieuses Annonciades, le Portrait du Fondateur de cette Maison. Au Couvent des Jacobines [ou Religieuses de l'Ordre de S. Dominique] notre Seigneur en croix, au bas sont S. Dominique, Sainte Rose & un Ange. Un Portement de croix, tableau d'Autel dans l'Eglise des Dominicains. Dans l'Eglise des Récolets, la Vierge, l'Enfant Jésus & Sainte Catherine : Le Tableau d'Autel de la Chapelle

 des

1598. des Douleurs représente Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mere : Les figures de S. Jean & de la Madelaine & d'un Ange entrent dans la composition de ce Tableau regardé comme un des plus beaux de cet admirable Peintre. Dans la Chapelle du Tiers-Ordre, est le Portrait en pied d'un Ecclésiastique. Le Tableau d'Autel de la Congrégation des Jésuites représente la Vierge, l'Enfant Jésus, S. Pierre, S. Paul, Sainte Rose & des Anges. Aux Carmes Déchaussés on voit un Portrait qui décore une épitaphe. Dans l'Eglise des Augustins, le Tableau du grand Autel représente la mort de S. Augustin : C'est une composition considérable & d'une belle exécution. Ce Tableau fini, *van Dyck*, pour en être payé, fut obligé, comme je l'ai dit, de faire un Christ, qui est placé dans la Chambre du Prieur.

A Gand, dans l'Eglise paroissiale de S. Michel, est le Tableau de notre Seigneur attaché sur la croix; sa mere, S. Jean, la Madelaine sont au pied de la croix : On voit à côté un Bourreau qui présente l'éponge au Christ mourant, & de l'autre côté deux Cavaliers : Dans le haut sont des Cherubins qui pleurent : Ce beau Tableau est placé à l'Autel de Sainte-Croix. Dans la même Ville, chez M. le Chanoine *Baut*, est le Portrait d'un enfant qui tient un faucon sur sa main.

A Malines, dans l'Eglise des Récolets, sont trois Tableaux; l'un de Saint Antoine de Padoue, de S. Bonaventure, & le crucifiement de notre Seigneur placé au grand Autel.

Aux Chartreux, à Liere, près de Malines, le

le Portrait d'un de leurs Prieurs. 1598.

A l'Hôpital de Vilvorde, un beau Tableau représentant S. Antoine de Padoue, la Vierge & l'Enfant Jésus.

A Lille, dans l'Eglise des Récolets, est le Tableau de notre Seigneur en croix; la Vierge & S. Jean sont à côté, & la Madelaine embrasse la croix: Ce beau Tableau est placé dans le maître Autel. Deux autres Autels sont décorés par le même Peintre, un des deux représente S. Antoine, qui communie un Vieillard au milieu d'une foule de Peuple. A l'Hôpital-Général est un très-beau Tableau, l'Adoration des Bergers.

A Ypres, S. Martin coupe son manteau pour en faire part à un pauvre, & dans le maître Autel de l'Eglise des Jésuites, on admire la Résurrection de notre Seigneur.

A l'Hôtel de Ville de Bruxelles, on voit un grand Tableau où sont représentés les Magistrats; un Portrait qui décore une épitaphe dans l'Eglise de Sainte Gudule; & dans celle des Capucins, un beau Tableau d'Autel; dans la Chapelle de S. Antoine de Padoue, on y voit ce Saint tenant l'Enfant Jésus, au milieu d'une gloire & des Anges; au-dessus de la porte de la Sacristie, une descente de Croix; dans le chœur, derriere l'Autel, huit Tableaux qui représentent des Saints de l'Ordre de S. François; & à côté du grand Autel, les deux portes qui s'ouvrent dans le chœur, sont deux toiles clouées sur de grands chassis, *van Dyck* a peint dessus deux belles figures: Ces excellents Tableaux sont mutilés & destinés à être ouverts & fermés très-

1598. très-souvent avec des cordes : On les a si peu ménagés, qu'on y a fait des trous pour y mettre des gonds & des clanches. Le Cabinet du Prince *Charles de Lorraine* est enrichi de douze Tableaux de *van Dyck ;* d'un S. George, d'un S. Sébastien, d'une Tête de Bacchus, d'une Tête qui n'est qu'une esquisse du Portrait de Dom *Jean d'Autriche*, de celui de *Philippe II.* Roy d'Espagne : Ces deux derniers sont au Château de Tervure, à deux lieues de Bruxelles.

A Bruges on voit dans l'Abbaye aux Dunes [de l'Ordre de Saint Bernard] trois beaux Tableaux : Le premier représente notre Seigneur couronné d'épines ; le deuxiéme la Descente du S. Esprit sur les Apôtres ; & le troisiéme Saint Jean-Baptiste & S. Jean l'Evangéliste : Ces trois Tableaux étoient autrefois roulés dans un grenier, sans qu'on crût même qu'ils méritassent un meilleur sort. Le Procureur de l'Abbaye aux Dunes, amateur des beaux Arts, dans une de ses vacances, se trouva dans l'Abbaye.......... en Artois ; & après avoir parcouru tous les Tableaux de la Maison, un Religieux de ses amis lui dit : Si vous aimez les Tableaux, Nous en avons ici deux ou trois roulés dans le grenier, qu'un Abbé a fait faire & dont il faisoit cas ; mais nous ne nous connoissons point en Peinture & personne de nous ne les a vus. Le Pere Procureur obtint de l'Abbé la permission de les voir ; il eut bien de la peine à cacher sa surprise : Il dissimula cependant, & demanda à les acheter. L'Abbé dit qu'il ne vouloit point d'argent ; mais qu'il les laissoit pour une piece de vin de Bourgogne. Le marché fut conclu, & les

les trois Tableaux portés à Bruges, y firent l'admiration des Artiſtes & des Curieux : Ils ſont encore dans la même Maiſon, où l'on en ſçait mieux la valeur ; chacun de ſes Tableaux a dix ou douze pieds de hauteur. On chargea *van Ooſt* le pere de les réparer ; il ne demanda rien pour les frais, ſi on vouloit lui permettre de les copier: Mais la premiere copie faite, on lui paya les copies & les frais de réparation. Les copies ſont dans l'Egliſe de l'Abbaye aux Dunes, & les originaux dans un des appartements de l'Abbé. 1598.

On voit chez l'Electeur Palatin, notre Seigneur crucifié, un Polonois à cheval, le temps qui coupe les ailes de l'amour ; le Portrait d'une Dame Hollandoiſe, habillée en ſatin blanc : elle a près d'elle un négre ; un homme en manteau noir ; *Ertvelt* Peintre de Marines ; une Dame ; une Princeſſe de la Maiſon Royale, derriere ſon fauteuil, Milord *Arondel*, un nain, un fou & un chien. On voit dans le même Palais, Vénus endormie, découverte par Jupiter transformé en ſatyre; un grand Portrait d'homme; S. Sébaſtien attaché à un arbre & percé de fléches (grande compoſition dans la maniere du *Titien* ;) notre Seigneur mort ſur les genoux de ſa mere ; Jéſus-Chriſt au milieu des quatre Pêcheurs; la guériſon du Paralytique ; le Duc de *Wolfgang* avec un grand chien ; l'eſquiſſe de ce Portrait; le Portrait de *Jean Breughel*, celui de *van Dyck*, la Vierge, l'Enfant Jéſus & S. Jean ; le Portrait d'un homme grand comme nature ; le Martyre de Saint-Sébaſtien attaché à un arbre ; Jéſus-Chriſt mort ; l'Apparition de la Trinité à ſainte Roſalie; Sainte Roſalie enlevée au Ciel par les Anges ; Jéſus-Chriſt

1598. Chrift mort, & auprès la Vierge, S. Jean & la Madelaine.

Londres poffede le Crucifiement de notre Seigneur, avec les douze Apôtres; la Famille entiere de *Pembrock* eft à Awitton, dans la Province de Wiltchire; le Portrait de Milord *Denby* eft dans le Cabinet du Duc d'*Hamilton* en Ecoffe.

Dans la Galerie du Grand-Duc de Tofcane, font fix Portraits, compris celui du Cardinal *Bentivoglio*.

Chez le Roy d'Efpagne, à l'Efcurial, on voit dans le Chapitre le Martyre de Saint Sébaftien; Jéfus-Chrift mort fur les genoux de fa mere: Dans le même Tableau font la Madelaine & S. Jean. On a du même une Vierge tenant l'Enfant Jéfus, peints en demi-figures.

FRANÇOIS VERWILT,

ELEVE DE CORNILLE DE BOIO.

VERWILT reçut le jour en la Ville de Roterdam; *Cornille de Boio* lui enfeigna à peindre le Payfage, & il fut furpaffé par fon Eleve. *Verwilt* a fçu rendre fes Payfages agréables, la plûpart font clairs, avec des débris d'Architecture de fort bon goût: Les figures qu'il y introduifoit font dans la maniere de *Poelenburg*, & trompent tous les jours, tant il eft imitateur de ce Peintre. Les Cabinets Hollandois & Flamands font ornés des Ouvrages de ce Maître.

1598.

DANIEL VERTANGHEN,

ELEVE DE POELENBURG.

VERTANGHEN nâquit à la Haye, il fut Eleve de *Poelenburg* : Ses Payſages ſont dans le goût de ceux de ce bon Peintre. Il a peint des Chaſſes au vol, des Bains de Nymphes & des Fêtes avec des Bacchantes. On ne peut mieux faire ſon éloge, qu'en diſant qu'on le prend très-ſouvent pour ſon Maître.

SAMUEL HOFMAN,

ELEVE DE RUBENS.

HOFMAN étoit de Zurich; déjà aſſez avancé dans les principes de la Peinture, il quitta ſa Patrie pour ſuivre l'Ecole de *Rubens*, qui eut pour lui une attention particuliere : Il profita des leçons d'un tel Maître & devint grand Peintre. Il le quitta, pénétré de reconnoiſſance, & fut s'établir à Amſterdam. Après s'être marié en 1628, & avoir travaillé quelque temps, il retourna avec toute ſa famille à Zurich & y fut fort eſtimé : Il finit enfin par s'établir à Francfort. L'Hiſtoire & le Portrait lui ont fait une grande réputation; mais le Tableau qui lui fit le plus d'honneur, fut celui qui eſt placé dans l'Hôtel où s'aſſemble le Conſeil : Il a beaucoup travaillé

1598. vaillé pour le Duc de Milan. Après de violens accès de goute, il en fut la victime en 1640, presqu'encore à la fleur de son âge.

Après sa mort, sa veuve retourna avec ses deux filles à Amsterdam, où elles ont exercé la Peinture avec assez de succès.

NICOLAS VANDER HORST,

ELEVE DE RUBENS.

VANDER HORST, natif d'Anvers, fut élevé dans l'Ecole de *Rubens*; déjà habile dans son Art, il parcourut l'Allemagne, la France & l'Italie : Il traita parfaitement l'Histoire & le Portrait. Ayant acquis la réputation d'être un beau génie, il se fixa à Bruxelles, où il eut à peine le temps de peindre, tant il étoit occupé à dessiner & composer pour les Libraires & Graveurs. L'Archiduc *Albert* le nomma un des principaux de sa Garde : Il a exercé cette Charge honorable jusqu'à sa mort, qui arriva à Bruxelles en 1646. Les Desseins de *vander Horst* sont moins rares que ses Tableaux : Ils ont de la finesse & de la correction, & sont recherchés par les Amateurs.

MATHIEU KAGER

CE Peintre natif d'Ausbourg, n'est connu hors de son Pays que par les Estampes que *Sadeler* a gravées d'après ses Ouvrages : Il a demeuré long-temps en Italie. On apperçoit qu'il avoit étudié d'après l'Antique & d'après les plus grands Maîtres. L'Electeur de Baviere est celui qui a le plus favorisé notre Artiste ; il le nomma son premier Peintre, avec une pension considérable. On ne sçait ce qui l'obligea à retourner à Ausbourg, où il est mort fort jeune : Ce fut apparemment l'amour de la Patrie. 1598.

ADRIEN VAN UTRECHT

NAQUIT à Anvers le 12 Janvier 1599; le hazard le détermina à peindre des Fruits, des Fleurs & des Animaux, & ses Ouvrages ont mérité place dans les plus beaux Cabinets. 1599.

Quelques Oiseaux, qu'il avoit peints pour son amusement, lui en firent faire un grand nombre: La mode vint d'en orner les appartements, tant ces Oiseaux paroissoient animés & légers dans leurs plumes.

Encouragé par ce succès, il composa des Tableaux, où le plus souvent il plaça des Oiseaux, des Fleurs, des Fruits, ensemble ou séparés. Outre le mérite d'un pinceau flou & d'une touche légere, ses couleurs étoient fraîches & belles:

1599. Ce qu'il a fait eſt d'une grande vérité. Il ne perdoit pas de temps, & outre ſon travail auſſi aſſidu que facile, il ne put ſuffire à l'empreſſement de ceux qui vouloient avoir de ſes Ouvrages. Le Roy d'Eſpagne ſe ſaiſiſſoit de preſque tout ce qui ſortoit de ſa main : Ce Prince fut ſon Protecteur & eut ſes principaux Tableaux.

Il mourut riche en 1651.

JEAN MÉEL,

ELEVE DE GUERARD SEGHERS.

Cornille de Bie nomme ce Peintre *Jean Méel*, connu en France ſous le nom de *Jean Miel* : L'Italie peut reclamer cet Artiſte pour ſes talents; mais la Flandre pour lui avoir donné naiſſance en 1599. *Guerard Seghers* fut ſon premier Maître, & il étoit un de ſes bons Eleves, lorſqu'il prit le parti d'aller à Rome : Quelques copies d'après de beaux Tableaux, donnerent lieu à *André Sacchi* de le recevoir dans ſon Ecole & de le faire peindre à ſes propres Ouvrages. Le Maître faiſoit un Tableau pour le Palais Barberin : Le ſujet étoit la cavalerie du Pape; *Jean Miel* y mit trop du ſien. Il avoit le génie porté aux ſujets groteſques, & ſans avoir égard à la majeſté de l'hiſtoire, il ne fit que des bambochades : Il ne put par cette mépriſe éviter la diſgrace du Maître, qui le fit ſortir de chez lui.

Il peignit cependant pour *Alexandre VII.* dans la Galerie de Monte-Cavallo, l'hiſtoire de Moïſe qui

qui frape le rocher : Ce n'étoit plus le Peintre de compositions basses, il montra qu'il sçavoit plier son génie aux différents sujets qu'on exigeoit de lui. On lui confia alors de grands Ouvrages, tels que le Baptême de S. Cyrile, qu'il peignit à fraisque sur la muraille à San-Martino-Dei-Monti ; une Annonciation dans l'Eglise de l'Anima, ainsi qu'une Chapelle & la Coupole, où il a peint à fraisque la vie de S. Lambert. A S. Laurent in Lucina, le miracle d'un enfant mort & ressuscité par S. Antoine de Padoue, & deux autres morceaux de la vie du même Saint. Plusieurs sujets de l'Ecriture Sainte, tous à fraisque, dans une Chapelle près de la chambre du Pape ; dans le Palais Raggi, deux Tableaux en long : Il y a représenté la rue du Cours, où se tiennent les Mascarades de Rome.

1599.

Tant de preuves de capacité mériterent à notre Peintre une place à l'Académie de Rome : Cette marque de distinction lui fut accordée en 1648, & augmenta tellement sa réputation, que le Duc de Savoie *Charles-Emanuel*, l'engagea à passer à sa Cour : Il le nomma son premier Peintre ; il le décora de l'Ordre de S. Maurice & lui donna la Croix garnie de diamants, d'un prix considérable. Il y débuta par peindre dans les compartiments du plafond, au Château de la Venerie, onze sujets des métamorphoses & dix chasses ; sçavoir, l'assemblée des Chasseurs, la curée, *l'aller au bois*, un beau paysage où l'on court le cerf, six autres chasses de différents animaux.

Les honneurs & les faveurs ne purent détourner *Jean Miel* de l'envie qu'il eut de revoir Rome : Il chercha les moyens de quitter la Cour ;

mais il y étoit consideré & chéri, & le Duc ne
1599. put se déterminer à le laisser retourner. On croit qu'il en prit du chagrin, qu'il tomba malade & qu'il en mourut en 1664.

Quand on considere que *Jean Miel* a peint tant de beaux Ouvrages d'histoire & en grand, on a de la peine à croire que ce n'étoit ni son genre ni des sujets propres à son caractere. On admire dans ses grands Tableaux, de la couleur & de l'expression; mais il étoit moins bon Dessinateur en grand qu'en petit: Il n'avoit pas les graces ni l'élévation qu'il faut dans cette belle partie de la Peinture. Il est excellent dans les Tableaux de chevalet qu'il nous a laissés: Il est fin, piquant & spirituel. Les Pastorales & les sujets de fantaisie, sont les Tableaux que nous avons de lui en France. Il paroît que ce Peintre n'a suivi & imité que les Ouvrages de *Bamboche*: Il a la même vigueur & la même force dans sa couleur. Il a peint quelquefois des fonds dans ses Tableaux, aussi clairs que ceux de *Carle du Jardin*; mais quand il approche de ses premiers plans, il force ses ombres toujours larges, comme s'il n'avoit fait ses études qu'en plein Soleil. Nous allons ajouter aux Ouvrages que nous avons cités de ce Peintre, ceux qui sont les plus connus en France.

Le Roy possede deux Tableaux de *Jean Miel*; l'un représente des gens qui boivent à la porte d'un Cabaret; l'autre est une Halte de Camp.

Au Palais Royal on voit une Vendange, avec beaucoup de figures; un homme & une femme qui dansent, le fond est un beau Paysage; & une Chasse.

A Paris, chez M. *de la Bouexiere*, deux petits Tableaux représentant des Bergers. 1599.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, une distribution d'aumônes.

Chez feu M. le Marquis *de Lassay*, un Paysage avec figures & un autre de gens à table.

PIERRE EYKENS,

SURNOMMÉ LE VIEUX.

EYKENS nâquit vers l'an 1599, à Anvers; on ne connoît point son Maître: *Weyermans* a écrit sa vie & a indiqué ses Ouvrages; mais tout en est faux & absurde.

Eykens s'est marié fort jeune; le mariage l'a fixé à Anvers, où il a beaucoup travaillé: Il étoit fort bon Peintre d'histoire. Ses compositions sont abondantes & pleines d'esprit, ses figures ont de l'élévation; un bon goût de dessin & une bonne couleur, le feront toujours regarder comme un grand Peintre. Il avoit un pinceau agréable qui aidoit à la délicatesse de ses teintes de chairs, lorsqu'il avoit à représenter des nymphes & des enfants en petit: Il peignoit très-bien en camayeu des bas-reliefs & des vases de marbre ou de pierre pour les Peintres de fleurs, & il ornoit de figures les Tableaux des Peintres Paysagistes.

Notre Peintre a eu plusieurs enfants, parmi lesquels se sont distingués ses deux fils, *François* & *Jean Eykens*, dont il sera parlé.

On ne sçait pas le temps de sa mort. Nous

1599. allons indiquer ses principaux Ouvrages: On voit dans la Cathédrale d'Anvers le Tableau d'Autel de la Chapelle des Fripiers, qui représente Sainte Catherine disputant contre les Docteurs Païens. Dans l'Eglise de S. André, un beau Tableau représentant la Céne, il orne la Chapelle de la Communion; S. Jean prêchant dans le désert, Tableau du grand Autel de l'Eglise des Peres *Bogaerde;* quelques Tableaux du même dans l'Eglise des Augustins.

A Malines, dans l'Eglise des Jésuites, Saint Xavier qui baptise un Roi idolâtre; un autre Tableau où le même Saint ressuscite un mort.

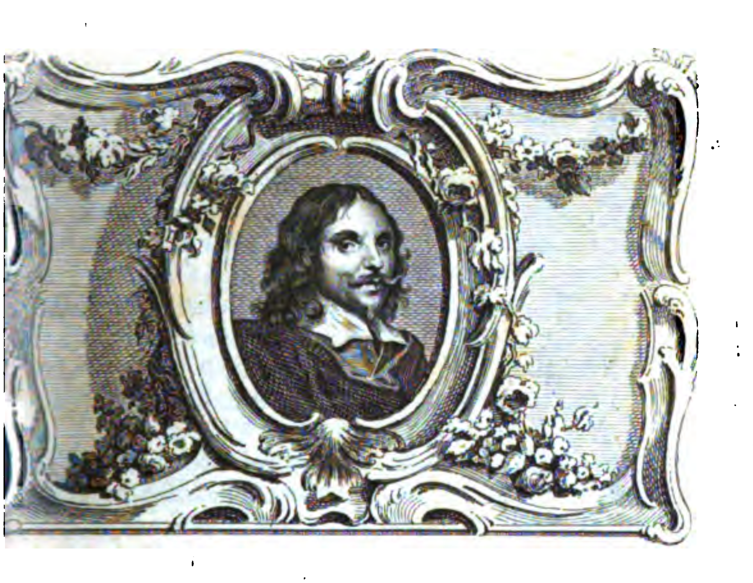
HUBERT JACOBS,

SURNOMME' GRIMANY.

JACOBS né à Delft, voyagea de bonne heure en Italie & passa dix ans à Venise, attaché au Doge, dont il eut le surnom de *Grimany*, qui a passé à ses Descendants. Son talent étoit le Portrait: Il peignit plusieurs Anglois, & on prétend que voyant que leur impatience les empêchoit de lui donner le temps qu'il eût voulu, il se forma une maniere expéditive, qui a nui à la valeur de ses Ouvrages & à sa réputation.

Il mourut chez lui dans le Briel en 1628 ou 1629.

JEAN-



JEAN-DAVID DE HÉEM,

ÉLEVE DE SON PERE

DAVID DE HÉEM.



CE PEINTRE nâquit à Utrecht en 1600, d'une famille aisée. Son pere *David de Héem* peignoit bien les fleurs & les fruits, & enseigna à son fils le même genre, dans lequel ce fils l'a surpassé : Il est vraisemblable que le jeune *David* n'a jamais eu d'autre Maître que son pere, qu'il ne quitta point. 1600.

C 3 *De*

1600. *De Héem* se maria fort jeune à Utrecht; il y fut très-employé, & chaque jour on vit multiplier ses talents, sa fortune & le nombre de ses Admirateurs : Ses Tableaux furent mis par les Connoisseurs au dessus de ce qui avoit paru jusqu'alors dans l'art de rendre les fleurs & les fruits. Ses Ouvrages furent si recherchés & poussés à si haut prix, qu'il n'y eut bientôt plus que les Princes qui pussent y prétendre. On ne sait par qui il fut ennobli & nommé Chevalier.

Sa vie tranquille, ce bien si désiré par ceux qui aiment l'étude, ne fut point traversée par aucun malheur : Il fut le plus grand Peintre dans son genre & le plus occupé de son temps. Il jouissoit d'une fortune méritée par son assiduité & par ses talents. Mais la Guerre de 1671 & la désolation de sa Patrie lui firent quitter Utrecht & son repos. Il choisit Anvers pour sa retraite : Il n'y vécut que peu d'années; mais assez cependant pour former des établissements honnêtes à ses six enfants. Il mourut en 1674, regretté comme pere, comme ami & comme illustre dans son Art.

Si *de Héem* n'avoit point laissé des preuves de son mérite personnel, des Eleves tels qu'*Abraham Mignon*, *Henri Schook*, ses deux fils, & sur-tout *Cornille de Héem*, auroient pu l'attester.

Le beau fini des Ouvrages de *Jean-David de Héem* ne sent point le travail : Une touche large & légere termine les formes avec un art surprenant; la nature est embellie, quoique copiée fidélement; la vérité, la parfaite imitation, l'intelligence, l'union des couleurs aussi fraîches que naturelles, fixent l'admiration. Quand il a voulu

voulu repréſenter des vaſes d'or, d'argent, de marbre ou de criſtal, il l'a fait à tromper les yeux des Connoiſſeurs : Il diſtinguoit les lumieres de corps polis, mats ou tranſparents juſqu'à éblouir. Il ſçavoit empêcher le choc des ombres dures contre des corps lumineux, par des corps oppoſés qui réfléchiſſoient ; enſorte qu'il trouvoit fréquemment dans ſon art des reſſources qu'il ſemble que la nature ne donne ſouvent que par une eſpece de hazard. 1600.

Les productions de ce Maître furent payées fort cher de ſon temps & le ſont encore aujourd'hui. Il fit un beau Tableau pour *Jean vander Méer* Peintre, qui poſſédoit une fameuſe Manufacture de blanc de plomb ; il en reçut 2000 florins. *Vander Méer*, après avoir été ruiné par les Gens de Guerre, n'eut d'autre reſſource qu'en ce précieux morceau ; on lui conſeilla d'en faire préſent au Prince d'Orange *Guillqume III.* depuis Roy d'Angleterre. Il fit peindre dans cette Guirlande de fleurs que repréſentoit le Tableau, le Portrait de ce Prince, qui le reçut avec admiration & l'emporta en Angleterre : Il lui donna dans la Ville d'Utrecht un Emploi, pour lequel le Magiſtrat lui donna la Charge de Contrôleur des Droits du Canal qui paſſe à Vréeſwick & à Vianen. Les Auteurs Hollandois font la deſcription de pluſieurs Tableaux où les fleurs, les fruits, les vaſes d'or, d'argent & de criſtal, ſont admirables : Ces morceaux tiennent leurs places parmi ceux des plus grands Maîtres.

On voit à Paris, chez le Maréchal d'*Iſenghein*, un de ces Tableaux de *Jean-David de Héem*,

1600. repréſentant des fruits; un autre à Gand, du même, mais plus grand, & raſſemblant des fruits de toutes eſpeces; il eſt chez M. *Lucas de Schamps:* M. *Baut*, Chanoine de la même Ville, en a un dans le même genre.

On voit, avec un plaiſir toujours nouveau, chez le Prince *Charles de Lorraine*, deux Tableaux de la même main; l'un repréſente des fleurs & des inſtruments de muſique, &c. & l'autre, une table ou deſſert de toutes ſortes de fruits.

Chez M. *le Lormier*, à la Haye, ſept Tableaux, un qui ne repréſente que des fruits, un avec des fruits, des fleurs & des vaſes d'or; une montre & du fruit avec des fleurs; une guirlande de fleurs, au milieu de laquelle eſt peint le Portrait du Roy *Guillaume* en 1699; le Portrait de la Reine *Marie*, entouré d'une guirlande de fleurs, & deux autres, ce ſont des bouquets de fleurs, la plûpart des tulipes.

Chez M. *van Heteren*, un Tableau capital, qui repréſente des fruits & des fleurs.

Chez M. *van Brémen*, une table ſervie d'une quantité de fruits ornés de fleurs.

M. *vander Linden van Slingelandt*, à Dort, poſſede le portrait de *de Héem*, peint dans une forme ovale & environné de fruits & de fleurs.

A Amſterdam, chez M. *Braamkamp*, un beau bouquet de fleurs.

Chez M. *Leender de Neuville*, des fruits & des fleurs, Tableau qui fait pendant avec un autre de *van Huiſſum*.

A Roterdam, chez M. *Leers*, un Tableau de fleurs d'un beau fini: chez M. *Biſſchop*, dans la même

même Ville, une guirlande composée de fruits & de fleurs; deux autres Tableaux de fleurs & fruits. 1600.

A Midelbourg, chez M. *van Cauwerven*, un Tableau où l'on trouve des fruits & des fleurs.

ZACHARIE PAULUTZ.

IL nâquit à Amsterdam le 5 Novembre 1600; il peignoit bien le Portrait: Ses Ouvrages sont répandus dans la Hollande. Il fit en 1620 les Portraits de la Noblesse & des principaux Officiers des Bourgeois Arquebusiers. Huit ans après il entreprit un grand Ouvrage, dans lequel il représenta sept autres Chefs de cette Compagnie de la Ville d'Alckmar: On y voit encore les mêmes Tableaux qui feront toujours honneur à cet Artiste.

GUERARD SPRONG,

ELEVE DE SON PERE.

GUERARD SPRONG eut son pere pour Maître, mais il le surpassa: Il a fait plusieurs Tableaux; il y a représenté des Assemblées Bourgeoises. On en voit encore dans les salles des Butes de la Ville d'Harlem, lieu de sa naissance: Il tient son rang parmi les bons Peintres de Portraits.

HENRI

HENRI ANDRIESSENS,

SURNOMMÉ

MANCKEN HEYN.

1600. ANDRIESSENS nâquit à Anvers; on ne sçait pourquoi on lui donna le nom de *Mancken Heyn*, qu'il a lui-même quelquefois écrit sur ses Tableaux, dont les sujets sont pour la plûpart inanimés: Ses Tableaux sont faits avec choix, composés avec jugement & d'un beau fini. Quoique fort employé dans la Flandre, il passa en Zélande où il est mort en 1655.

PIERRE GREBBER.

GREBBER nâquit à Harlem; on ne sçait si ce Peintre avoit été à Rome, mais on juge par sa grande maniere qu'il falloit qu'il eût vu les grands modeles. Il peignoit bien l'Histoire & le Portrait. On voit dans la Ville de Harlem plusieurs de ses Tableaux placés en public & dans les Cabinets. Sa sœur, appellée *Marie Grebber*, avoit une grande intelligence de l'Architecture & de la Perspective.

Grebber a eu beaucoup d'Eleves qui ont fait honneur à son Ecole.

PAUL.

PAUL DE VOS.

PAUL DE VOS né à Aloſt, s'eſt fait une réputation dans la Peinture : Son genre fut des Batailles, des Chaſſes & des Animaux, où il fait paroître beaucoup de feu. Tous les Animaux qu'il a peints ſont d'après nature. Peu de perſonnes obtinrent de ſes Tableaux : L'Empereur, le Roi d'Eſpagne & le Duc *d'Arſchot*, acheterent à grand prix tous ſes Ouvrages : Ce dernier en a formé un Cabinet. On ne ſçait rien de plus ſur la vie de ce Peintre, qui vivoit encore du temps de *Cornille de Bie*.

HENRI POT.

POT né à Harlem, eut des qualités perſonnelles qui le firent autant aimer que ſes talents l'ont fait eſtimer : Il donna des preuves de ſa capacité dans pluſieurs Tableaux d'Hiſtoire. *Theodore Schrevelius* fait l'éloge d'un de ſes Ouvrages qui repréſentoit Judith coupant la tête d'Holopherne : Ce Tableau appartenoit à M. *Hofman*. Il n'a pas moins réuſſi dans le Portrait ; il fit ceux du Roy & de la Reine d'Angleterre, & de la principale Nobleſſe : On voit de lui à la Cour des Princes, à Harlem, un grand Tableau repréſentant le char de triomphe du Prince d'Orange, & dans les Butes des Arquebu-
ſiers

1600. ſiers de la même Ville, les principaux Officiers de cette Compagnie ; Ses Portraits charment par un air de vie & de reſſemblance. Bon Peintre & bon Deſſinateur, il a mérité le ſuffrage des Artiſtes & des Hiſtoriens.

JUSTE SUSTERMANS.

JUSTE né à Anvers, eſt peu connu, même dans ſon Pays; il paſſa encore jeune en Italie, où ſa maniere de peindre lui donna un grand nom. Le Grand Duc de Florence l'appella à ſa Cour, le nomma ſon Peintre, avec une penſion conſidérable. L'eſtime de ce Prince alla au point qu'il ne quitta preſque jamais notre Peintre; il le viſita dans ſon attelier; il étoit préſent lorſque *Suſtermans* compoſoit & finiſſoit ſes Ouvrages. On prétend que cette amitié fut pouſſée au point qu'elle inſpira de la jalouſie contre notre Peintre aux Courtiſans, qui ſe virent négligés & qui chercherent à ſe venger; mais notre Artiſte eut tant d'égard pour tout le monde, que peu à peu il acquit l'amitié de ceux-mêmes qui avoient cherché à le perdre : Il ſembloit leur demander pardon, par ſa modeſtie, de la ſupériorité de ſon mérite. On ne ſçait rien de plus ſur la vie ni la mort de *Suſtermans*. On aſſure que ſes compoſitions en hiſtoire ſont belles & ſpirituelles; qu'il étoit bon Deſſinateur & grand Coloriſte; qu'il plioit bien ſes draperies, & que ſes Ouvrages ſont d'une belle entente de clair-obſcur. Il peignoit bien le Portrait, & la plûpart

plûpart de ses Ouvrages sont en Italie, & particulierement à Florence. 1600.

CORNILLE WIERINGEN.

LA nature ne perd gueres ses droits, & malgré un état tout opposé, qu'avoit embrassé *Wieringen* dans Harlem, lieu de sa naissance, un penchant invincible le ramena à son vrai talent, qui étoit la Peinture.

Cornille avoit voyagé plusieurs années; capable de commander lui-même, &, en cas de besoin, de construire le Navire, on le vit abandonner la mer, pour ne plus s'occuper qu'à nous en tracer les horreurs & les dangers.

Il s'appliqua d'abord à dessiner des Marines & des Vaisseaux de formes différentes; il rendoit ses Desseins intéressants par l'exactitude des manœuvres: Il avoit une mémoire admirable pour représenter le local de cet élément. A peine eut-il essayé, que ses commencements furent des succès qui ne firent que s'accroître depuis. Ce qu'il a fait dans son bon temps, ne cede en rien aux belles productions du célébre *Henri Vroom.*



WARNARD

WARNARD VAN RYSEN,

ELEVE DE POELEMBURG.

1600. IL étoit né à Bommel; il imita celui dont il étoit Eleve : Il voyagea long-temps en Italie, & par une ingratitude marquée, il quitta la Palette pour faire en Espagne le commerce des diamants.

FLORIS VAN DYCK.

L'HISTORIEN *Schrévelius*, en citant plusieurs autres Peintres à l'huile & sur verre, qu'il ne fait que nommer, dit: Si vous cherchez un Peintre qui sçache imiter parfaitement toutes sortes de fruits, adressez-vous à *Floris van Dyck*: Il peut, par son Art, tenter les friands & tromper les oiseaux, tant il sçait bien rendre sur la toile ou sur le bois ce qu'il a voulu représenter. Cet Ecrivain a grand tort de ne point parler des talents de ce Peintre pour l'Histoire : Il y a également réussi; mais la rareté de ses Tableaux dans son Pays même, l'a presque laissé dans l'oubli en ce genre. Nous ne connoissons de lui en France que deux Tableaux : L'un est Agar présentée à Abraham; & l'autre, Agar chassée. Ils sont tous deux à Paris, dans le Cabinet de M. *de Gaignat*.

WILLEM (OU GUILLAUME) STEENRÉE,

NEVEU ET ELEVE DE POELEMBURG.

QUOIQUE *Steenrée* ait eu quelque réputation, ses Ouvrages sont en si petit nombre, qu'à peine on les connoît. On n'en sçait pas plus sur l'Auteur.



JEAN-BAPTISTE FRANCK.

ON croit *Jean-Baptiste Franck*, fils de *Sebastien Franck*; il suivit la manière de son pere : Il la corrigea d'après les Ouvrages de *Rubens* & de *van Dyck*, qu'il prit pour ses modeles. Il peignit long-temps des sujets de l'Ecriture Sainte & de l'Histoire Romaine; mais dans la suite on vit de lui plusieurs Tableaux de chevalet, qui représentent des Cabinets ornés de Peintures, de Bustes & de Vases. *Houbraken* & *Weyermans* font la description d'un fort beau Tableau dans ce genre. Il appartenoit à M. *Jean Besoyen* à Roterdam, & représentoit *Rubens* & *van Dyck*, jouant à un jeu approchant du trictrac. Une grande ressemblance & une finesse singuliere dans la touche, ont fait regarder ce Tableau comme un des plus beaux de ce Peintre :

1600. tre : L'appartement repréſente un Cabinet de Curieux, où il y a pluſieurs Tableaux, dans leſquels on diſtingue parfaitement les différents Maîtres, par le deſſein, la compoſition & la couleur. *Jean-Baptiſte Franck* a fait pluſieurs Tableaux comme celui que nous venons de citer.

A l'égard des autres *Franck*, tels que *Maximilien*, *Gabriel* & *Conſtantin Franck*, on ne ſçait rien de leur vie. *Gabriel* fut Directeur de l'Académie d'Anvers en 1634, & *Conſtantin* en 1694. On ſe trompe quelquefois ſur leurs Ouvrages, leur maniere étant à peu près la même. *Jean-Baptiſte* les a ſurpaſſés en petit, & ſouvent on met les Tableaux des autres *Franck* ſous ſon nom pour les faire valoir. Tous les *Franck* ont aimé à finir leurs Ouvrages juſques dans les plus petits détails ; on pourroit déſirer plus d'élégance dans le deſſein & moins d'égalité dans la diſtribution des lumieres & des ombres : Ce défaut d'harmonie ſe laiſſe appercevoir dans le détail de leurs compoſitions ; tout étant également fini & éclairé, l'œil n'a point où ſe repoſer. Cependant pluſieurs Tableaux de ce Maître ſont exempts de ce défaut. La fineſſe de la touche & la bonne couleur ſont leur principal mérite.



JEAN

JEAN WILLEM (GUILLAUME) BAUER,

ELEVE DE FREDERIC BRENDEL.

BAUER nâquit à Strasbourg vers l'année 1600 ; Eleve de *Frederic Bendel*, Peintre à gouasse, il prit sa maniere, qu'il n'a jamais quittée : Il a surpassé son Maître, & ses Ouvrages ont plus de génie. La vogue qu'eurent ses Tableaux, ne firent qu'augmenter dans le cœur de *Bauer* le désir de se perfectionner. Dans cette vue, & sur-tout de se fortifier dans le Dessein, il alla à Rome bien résolu de n'y voir personne, d'être ignoré & d'avoir tout son temps à lui. Il peignit une des Places de cette grande Ville & copia quelques ruines, mais en Maître & en y ajoutant une grande quantité de figures, qu'il sçut même rendre intéressantes par quelque trait d'histoire ; il fit entr'autres le Tableau d'un triomphe, qu'il ne put s'empêcher de montrer : La réputation de ce morceau lui attira un grand concours de curieux & de connoisseurs ; & s'il gagna du côté de l'estime, il perdit de l'autre ce loisir qu'il avoit cru si nécessaire à ses études & à son progrès. 1600.

Bientôt tous les grands Seigneurs voulurent avoir de ses Tableaux, il ne fut plus le maître du choix ni du temps qu'il employoit si utilement à étudier l'Antique ; mais on vouloit sur-

1600. tout des copies des monuments. Il dessina les vues, les campagnes, les paysages des environs pour les placer dans ses Tableaux & leur donner le mérite qu'on leur demandoit.

Le Duc *de Bracciano* logea notre Peintre dans son Palais; il l'occupa lui seul, il voulut le fixer à son service: Mais *Bauer* aimoit sa liberté, il quitta Rome en 1637 & fut à Venise. L'Empereur *Ferdinand* qui venoit de monter sur le Thrône, appella cet Artiste à Vienne, le nomma son Peintre & lui procura un établissement fort avantageux. *Bauer* ne jouit pas long-temps de ce bonheur, il mourut à Vienne en 1640.

Bauer a poussé la Peinture à la gomme aussi loin qu'il paroît possible; tout a la même force que les Tableaux les plus piquants à l'huile: C'est un Peintre de génie & abondant dans ses compositions, c'est un Artiste admirable pour la finesse de la touche. Ses petites figures qu'on ne distingue qu'avec la loupe, sont variées avec esprit. Quand il a peint le nud il est au-dessous du médiocre; ses fonds représentent des rues de Rome ou de Venise, des Paysages qu'il sçut enrichir des débris de l'Architecture: Ses couleurs locales sont vraies, ses opositions sçavantes. Quel dommage qu'il ne fût pas meilleur Dessinateur! Ses Ouvrages déjà chers, auroient été sans prix.

Il a gravé quelques-unes de ses compositions; les plus considérables forment un volume: Ce sont les Fables d'Ovide. Des Sujets de l'Histoire Sainte, gravés par *Melchior Kussel*, font un autre Recueil.

L'Electeur Palatin possede trois Tableaux de *Guillaume Bauer*; l'un représente les boureaux qui

qui élevent la croix, sur laquelle est attaché notre Seigneur : L'autre est le Supplice d'un criminel roulé dans un tonneau ; & le troisième est une Bataille.

Cornille de Bie fait la description de deux précieux Tableaux du même Peintre ; ils appartenoient à M. *vander Leyen* à Anvers : L'un représentoit l'Armée victorieuse de David. On y voyoit Absalon pendu par ses cheveux aux branches d'un arbre & percé par Joab. L'autre étoit aussi une Bataille.

On voit à Dort, chez M. *vander Linden, van Slingelandt*, un Tableau considérable de notre excellent Peintre : Le sujet est la construction de la tour de Babilone ; il fut peint à Rome en 1634.

JACQUES VAN OOST,

SURNOMMÉ LE VIEUX.

JACQUES VAN OOST nâquit à Bruges vers l'an 1600, issu d'une famille très-ancienne & très-aisée ; il reçut dans sa jeunesse une éducation qui a fait le bonheur & l'agrément du reste de sa vie. La peinture étoit la Profession à laquelle on le destina : Il négligea pour elle ses autres exercices. On ne sçait qui fut son Maître ; mais le 18 Octobre 1621, il fit dans Bruges son chef-d'œuvre : Il mérita de ce jour le nom de Peintre habile. Ce succès n'aveugla pas ce jeune Artiste : Il sentit le be-

1600. soin de voyager en Italie & d'aller à Rome. *Van Oost* y admira les grands Maîtres & noublia rien pour en profiter ; il copia indifféremment tout ce qu'il voyoit, tout lui parut utile. Mais la nature qui donne aux hommes plus ou moins de dispositions, leur donne aussi des goûts différents : Delà cette variété dans la maniere de chaque Maître, & cette différence dépend assez souvent de notre tempérament ou de notre éducation. Celle de *Rubens* fut noble, ses sentiments passerent dans ses compositions. *Brauwer* & *Craesbéke* furent adonnés à la crapule, & l'habitude du cabaret leur fit peindre les sujets bas qui les entouroient.

Van Oost se fixa & pris pour guide *Annibal Carrache*, qu'il étudia avec tant de succès que ses compositions devenoient des imitations de ce Maître, au point qu'elles étonnerent les Artistes dans Rome. L'amour de la Patrie le rappella chez lui ; il quitta l'Italie pour retourner à Bruges, où malgré le nombre de grands hommes que cette Ville possédoit, il ne laissa pas d'être un des premiers : Il fut chargé d'entreprises considérables ; Tableaux d'Autels, Portraits, tout lui a réussi. Ce Peintre fut infatigable au travail, & on est surpris du grand nombre de Tableaux qu'il a produits : Il épousa *Marie de Tollenaere* d'une Famille distinguée, dont il eut deux enfans ; *Jacques Van Oost*, dont il sera parlé, & *Marie* sa fille, morte Chanoinesse Réguliere en 1697, dans l'Abbaye de S. Tron à Bruges. *Van Oost* a eu un frere, aussi bon Peintre, qui se fit Jacobin. On voit dans l'Eglise de ces Religieux un Tableau de lui ; c'est

un

un ſujet tiré de la vie d'un Saint de ſon Ordre: Le Payſage eſt peint par *Achtſchelling*. Le travail continuel n'altéra point la ſanté de *Van Ooſt* le pere; il fut occupé juſqu'au dernier moment de ſa vie: Il eſt mort à Bruges en 1671. 1600.

Van Ooſt avoit de grandes parties dans la Peinture. Dans ſa jeuneſſe il avoit copié *Rubens* & *van Dyck* avec tant d'art, que ſes copies trompent tous les jours. Voilà où il a commencé à prendre la couleur, ſa fonte & ſa belle touche. Il peignoit l'hiſtoire en grand & on ne connoît de lui aucuns Tableaux de chevalet, excepté des eſquiſſes qui ſont faites avec peu de travail, & ne ſont tout au plus qu'heurtées; ſes compoſitions ſont ſimples & réfléchies: Il y introduiſit peu de figures, à l'exemple des grands Maîtres; toutes y ſont néceſſaires, & on n'en déſire pas davantage; mais il les poſoit avec nobleſſe. Ingénieux & ſimple dans leurs ornements, il les drapoit bien. Comme il n'aimoit point à peindre le Payſage, il ornoit ſes fonds avec de l'Architecture, qu'il entendoit très-bien, ainſi que la Perſpective. Son deſſein eſt de fort bon goût, moins chargé que celui du *Carrache*; tout ce qu'il a fait eſt cependant dans la maniere de ce Maître: La couleur dans les chairs eſt fraîche & naturelle; il n'en eſt pas de même de ſes draperies: Des couleurs peu rompues donnent ſouvent de la crudité à ſes étoffes. Il a paru vouloir quelquefois changer ſa façon d'opérer; on voit des Tableaux peints avec une fonte de couleur admirable: D'autres ſont faits avec tant d'art, que de près il eſt impoſſible de pouvoir y rien diſtinguer, & qu'ils font un grand effet

1600. de loin. A ſon retour d'Italie, il avoit pour maxime de hacher ſes lumieres, comme les blancs en deſſein ; il abandonna cette pratique, peu agréable pour le Portrait (autre genre dans lequel il a été un grand homme.) Il faiſoit bien reſſembler, & on reconnut le Peintre d'Hiſtoire; dans les poſitions compoſées, ce ne ſont pas des Portraits froids, mais des Tableaux : On vante ſur-tout un Portrait d'un Medecin & de ſa femme, à qui le Docteur tâte le pouls : L'expreſſion dans l'un marque l'attention à étudier le mal de la malade, & dans l'autre l'inquiétude avec laquelle elle attend & épie les mouvements de celui qui la doit guérir. On voit très-bien que cette femme eſt groſſe; c'eſt ainſi que *van Ooſt* donnoit à ſes Portraits l'intérêt qui manque à tant d'autres. Voici la plûpart de ſes Tableaux placés en public.

On voit à Bruges, dans l'Egliſe Cathédrale de S. Donat, la Réſurrection de notre Seigneur, grand Tableau qui eſt placé pendant quelques mois de l'année au maître Autel. Dans la Collégiale de Notre-Dame, le Tableau de l'Autel des Orfévres, repréſentant Saint Eloy. Dans l'Egliſe de S. Sauveur, au-deſſous de la voute, le Baptême de notre Seigneur : Ce Tableau eſt très-grand & très-beau. Le Martyre de Sainte Godelive orne l'Autel de la Chapelle de cette Sainte. Le Tableau d'Autel de la Chapelle de S. Hubert, repréſente ce Saint à genoux devant la Vierge & Sainte Anne qui lui donnent les ornements de l'Epiſcopat. A l'Autel des Charpentiers, on voit S. Joſeph qui admire l'Enfant Jéſus portant un petit panier avec des outils : Le fond

fond est un attelier, avec l'attirail de charpentier. 1600.
Dans la Chapelle des Douleurs, sont deux grands Tableaux : Le premier représente des Anges qui offrent à la Vierge tous les instruments de la Passion; & l'autre notre Seigneur quittant sa mere pour aller au Calvaire. A côté du grand Autel, sont deux figures peintes à demi-corps ; l'une est S. Jean, & l'autre S. Pierre. Au dessus de la Table des Pauvres, sont peintes les œuvres de miséricorde en sept petits Tableaux, quatre sont peints par *van Oost*, & les trois autres, dans la même maniere, par Joseph *vanden Kerck Hove.* Dans l'Eglise Paroissiale de S. Jacques, une présentation au Temple, sert de Tableau d'Autel à la Chapelle de la Vierge. Dans l'Eglise Paroissiale de S. Gilles, le Mystère de la Sainte Trinité, est le Tableau du grand Autel. Dans l'Eglise de l'Abbaye aux Dunes, sont les trois belles copies d'après *van Dyck* : Nous en avons rendu compte dans le Catalogue de ce Peintre. L'Eglise des Jésuites posséde le chef-d'œuvre de *van Oost* : C'est une Descente de Croix ; les expressions, le dessein, l'ordonnance, la couleur & l'entente du clair-obscur donnent à ce Tableau un rang honorable parmi les plus beaux de Flandres. Chez les Jacobins, *van Oost* a peint pour l'Autel, l'Enfant Jésus debout dans une gloire & adoré par plusieurs Saints. Les Religieuses Jacobines ont du même, notre Seigneur, la Vierge & S. Jean sont à côté de la croix. On voit aux Récollets, une Circoncision : Dans la même Eglise, S. Antoine de Padoue enlevé au Ciel; près son tombeau, des malades & des estropiés demandent au Saint leur guérison :

1600. C'eſt là qu'eſt la belle copie d'après *Rubens*, S. François recevant les ſtigmates dans la Contre-table de la Chapelle du S. Sacrement; l'original eſt dans l'Egliſe des Récollets à Gand. Dans l'Egliſe du Couvent des Sœurs noires, on adore notre Seigneur en croix; la Vierge & S. Jean ſont aux côtés, & la Madelaine au pied de la croix: Ce Tableau eſt peint en 1630, immédiatement après ſon retour d'Italie. En l'Egliſe de Notre-Dame, appelée *Ter-Poorterie*, on admire dans l'Autel la naiſſance de notre Seigneur; il eſt entouré de bergers: Ce Tableau raſſemble les plus belles parties de la Peinture. Ce même ſujet a été répété par le même à l'Autel des Religieuſes de Sainte Claire: On voit des Anges qui adorent l'enfant Jéſus dans la crèche; c'eſt un petit Tableau à côté du grand Autel des Carmes. Dans l'Egliſe des Auguſtins, le Tableau du grand Autel repréſente le Myſtère de la Sainte Trinité. Il y a du même, dans l'Egliſe de l'Hôpital de S. Jean, trois Tableaux. Le premier au grand Autel, on y voit la Vierge, l'Enfant Jéſus & pluſieurs Saints; à côté eſt une Mere de douleur, le Chriſt mort eſt ſur ſes genoux, & S Jean & la Madelaine ſont au pied du Chriſt: Ce Tableau a deux volets, ſur leſquels on voit peinte la Supérieure de ce temps-là, & quelques-autres Religieuſes. L'Autel de la Chapelle de Sainte Apolline eſt orné d'un Tableau où cette Sainte eſt élevée au Ciel dans une gloire. Neuf Tableaux de ce Maître enrichiſſent l'Abbaye de S. Tron; dans l'Egliſe, le premier repréſente S. Martin qui coupe ſon manteau pour en faire part à un pauvre. Le deuxiéme eſt Sainte Gertrude,

trude, Abbesse de cet Ordre; c'est le Portrait de la fille du Peintre, lorsqu'ellè se fit Religieuse dans cette Maison. Le troisiéme est S. Tron, Abbé & Fondateur de cette maison, qui en examine le plan qui lui est présenté: Dans le fond, on voit construire l'édifice. Le quatriéme est S. Joseph qui conduit l'Enfant Jésus par la main. Le cinquiéme est S. Jean l'Evangéliste. Le sixiéme, S. Prosper qui confond l'ignorance des Païens. Le septiéme, S. Jean dans le désert. Le huitiéme, S. Augustin qui lave les pieds de notre Seigneur, sous la forme d'un pélerin: c'est le Tableau d'Autel. Le neuviéme est surprenant pour l'illusion & l'ingénieuse composition; il mérite bien une description particuliere: Le fond du chœur de ces Dames est une muraille unie, sur laquelle il a représenté un beau Portique à l'entrée d'un Temple qui commence depuis le bas jusqu'en haut; l'entablement est soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, le reste de l'Architecture est de marbre blanc & noir, avec des ornements d'or: Les profils & les formes de cette Architecture sont admirables. L'entrée du Temple est masquée par un rideau noir qu'un jeune homme ouvre (ce jeune homme est le fils de *van Oost*): Ce rideau entr'ouvert fait voir le dedans de ce bel édifice, dans lequel est représenté le S. Esprit qui descend sur la Vierge & sur les Apôtres. La grande lumiere que produisent les rayons du Ciel, soutenus par les opositions des marbres du Portique, en rendent les effets surprenants: Au bas se trouvent cinq marches pour monter, sur lesquelles on voit quatre Apôtres, qui sont surpris de ce qui se passe en de-

dans: 1600.

1600. dans : Un d'eux monte les marches avec précipitation & se soutient à la premiere colonne. Sur les marches le Peintre a cherché à interrompre les formes froides & régulieres : ici c'est un livre entr'ouvert, là sont des papiers ou manuscrits : Ce morceau trompe tous les jours les Artistes mêmes. *Van Oost* s'est peint sous la forme d'un des Apôtres qui sont sur le pas de l'entrée ; la perspective y est aussi bien observée que l'harmonie de la couleur : Il peignit ce grand morceau l'année que sa fille fit profession en 1658.

Une des Salles de la Jurisdiction de Bruges présente encore de lui un Tableau d'une grande beauté ; tous les Magistrats y sont assemblés & placés selon leurs rangs, & condamnent à mort un criminel, à qui on lit la sentence : Les figures en sont bien grouppées & sans aucune uniformité dans les positions. Ce sont des Portraits sans que la composition souffre de la ressemblance : Ce Tableau fut fait en 1659.

La Cathédrale de la Ville d'Ypres possede aussi de lui un superbe Tableau ; il représente les Nations prosternées & adorant le S. Sacrement : Il est placé à l'Autel de la Chapelle de la communion. On ne finiroit pas, si on faisoit la description des Ouvrages de *van Oost* le pere, & sur-tout des Portraits dont il a enrichi les différentes maisons & les salles des Compagnies : Ce qu'on peut ajouter à la Vie de ce Peintre (ce qui fait un éloge remarquable) c'est que ses derniers Ouvrages sont les meilleurs.

JEAN

JEAN VAN HOECK,

ELEVE DE RUBENS.

JEAN VAN HOECK a presque égalé son Maître *Rubens* en talents & en honneurs : il nâquit à Anvers vers l'an 1600. Sa jeunesse fut cultivée avec soin; il étudia les Sciences & les Lettres avec succès, avant que de se décider pour la Peinture. *Rubens* le forma dans cet Art, sans lui faire perdre l'amour des Lettres : Ces deux goûts réunis dans le Maître & l'Eleve, les attacherent réciproquement l'un à l'autre. *Rubens* prévoyoit déjà que *van Hoeck* augmenteroit un jour la gloire de son Ecole. 1600.

Van Hoeck déjà connu pour Peintre habile, voulut voir, comme les autres, la grande Ecole : Il traversa l'Allemagne & vint en Italie. Arrivé à Rome, il étudia quelque temps sans se faire connoître; mais il ne put se cacher long-temps. Ses premiers Ouvrages le décelerent; il fut recherché & visité par les Grands & les Artistes. *Van Hoeck* n'avoit été jusqu'alors regardé que comme Peintre, bientôt il fut admiré comme Sçavant : On ne parloit que de lui. Plusieurs Cardinaux occuperent son pinceau; les Cabinets les plus cachés lui furent ouverts : Il fut admis dans les Sociétés des gens de Lettres, & tout ce qui étoit dans Rome lui étoit dévoué.

Notre Artiste ne perdit pas son temps dans ces Sociétés différentes : Il étudia de plus la Peinture & prit pour modeles les plus grands Maîtres :

1600. Maîtres. On chercha à le fixer à Rome ; mais l'Empereur *Ferdinand II.* l'avoit déjà engagé sous main à passer à sa cour. Les sollicitations les plus vives ne purent l'arrêter, il quitta l'Italie & fut porter ses talents à la Cour de l'Empereur. Les Palais & les Eglises furent décorés de ses Ouvrages : Il peignit les Portraits des Princes & des principaux de l'Allemagne. Il eut permission d'aller voir les Electeurs, qui obtinrent de ses Ouvrages. Jamais Artiste ne fut plus considéré & ne jouit de plus de gloire. On lui fit les offres les plus capables de l'arrêter, & on lui proposa des établissemens honorables ; il les refusa tous pour retourner en sa Patrie : Il accompagna en Flandres l'Archiduc *Leopold*, & fut décoré du titre de premier Peintre des Princes.

Le séjour de *van Hoeck* dans le Brabant n'a point enrichi cette Province de ses Ouvrages ; il étoit occupé pour les Princes étrangers. Aussi estimé dans sa Patrie que dans l'Allemagne & l'Italie, il menoit une vie agréable & fut fort regretté à sa mort, qui arriva en 1650. Jouir de l'estime publique pendant sa vie, & mériter à sa mort d'être regretté, quel objet plus digne de l'ambition d'un Artiste !

Van Hoeck composoit bien & dessinoit avec finesse ; sa couleur est vigoureuse & naturelle ; son pinceau délicat n'affoiblit point la vigueur de ses grands Ouvrages. Il peignoit les Portraits très-ressemblans ; ils approchoient assez de la beauté de ceux de *van Dyck* : Tels sont ceux du Duc *Albert* & d'*Isabelle*, dans le Cabinet du Prince *Charles* de Lorraine, à la Cour de Bruxelles.

L'Eglise

L'Eglise de Notre-Dame à Malines, possede un beau Tableau de *van Hoeck* : Il représente Jésus-Christ mort près de la Vierge, S. Jean & la Madelaine; il décore l'Autel qui est derriere le chœur. 1600.

Dans le Cabinet de M. *van Héteren*, à la Haye, on trouve un beau Tableau de *van Hoech*: Le Peintre a représenté Pallas qui embrasse la prudence & foule sous ses pieds les vices.

JEAN VANDER LYS,

ELEVE DE POELENBURG.

IL doit sa naissance à la Ville de Breda : Il devint Eleve de *Poelenburg*, & il imita de fort près sa manière. Il y a quelques Tableaux de lui, qui, quoique peints avec moins de légereté, égalent presque ceux de son Maître : aussi sont-ils pris par les demi-connoisseurs pour ceux de *Poelenburg*.

On voit à Roterdam, chez M. *Bisschop*, un Bain de Diane, Tableau piquant par *vander Lys*.





PHILIPPES VAN CHAMPAGNE,

ÉLEVE DE FOUQUIERES.

1602. AN CHAMPAGNE nâquit à Bruxelles en 1602, de Parents peu à leur aise; dès son enfance il aimoit la Peinture: Il fut placé pendant quatre ans chez un bon Maître appellé *Bouillon*. Porté à peindre en petit, il entra chez *Michel Bourdeaux*, qui travailloit dans le genre qui plaisoit à son Eleve.

1602.

Eleve. *Fouquieres*, habile, Payſagiſte, qui viſitoit ſouvent *Bourdeaux*, vit avec plaiſir les diſpoſitions de *Champagne* : Il lui prêta de ſes Deſſeins qu'il copia avec ſuccès. Il entra chez *Fouquieres*; il étudia la maniere de ce dernier & y réuſſit au point que le Maître, en retouchant légerement ſes Ouvrages, les a vus confondre avec les ſiens.

A l'âge de 19 ans, *Champagne* fut à Paris, dans l'intention d'y reſter quelque temps, & d'aller enſuite à Rome. Un Particulier lui fit peindre pluſieurs Portraits: Ennuyé de ce genre, notre Artiſte entra chez *Lallemand*, Peintre Lorrain ; d'où, s'étant apperçu de ſon peu de progrès, il ſortit & chercha à s'avancer par lui-même. Quelques Portraits aſſez heureuſement finis lui donnerent la hardieſſe d'entreprendre celui du Comte de *Mansfelt*, qui lui fit honneur; mais frapé de la beauté des Ouvrages du *Pouſſin*, qui arrivoit de Rome & qui demeuroit dans le Collége de Laon, il prit un logement dans la même maiſon : Ils firent connoiſſance & furent bientôt amis. Le *Pouſſin* lui fit faire un Payſage dont il fut content & qu'il loua par-tout. *Champagne* travailloit avec *Ducheſne* au Palais du Luxembourg. Quoique ſupérieur à *Ducheſne*, ce dernier avoit la direction de cette entrepriſe. Le *Pouſſin* fit quelques petits Tableaux dans le lambris ; *Champagne* étoit chargé des Tableaux de l'appartement de la Reine : Ces derniers Ouvrages augmenterent la jalouſie de *Ducheſne* contre *Champagne*, qui, las de ces tracaſſeries, ſous prétexte de quelques affaires de Famille, partit pour Bruxelles. Son projet étoit d'aller delà en

Italie

1602. Italie par l'Allemagne; mais le Sur-Intendant, l'Abbé *de S. Ambroise*, lui manda la mort de *Duchesne* & le rappela en France: De retour à Paris en 1628, la Reine lui donna un logement au Luxembourg, avec la direction des Tableaux, & 1200 liv. de pension.

Il épousa la fille de *Duchesne*, & ses premiers Ouvrages furent six Tableaux pour les Carmélites du Fauxbourg S. Jacques, & un Crucifix dans la voute.

Il fit, avec l'agrément de la Reine, plusieurs Tableaux pour le Cardinal *de Richelieu*, à la petite galerie du Palais Royal, pour les Châteaux de Richelieu & de Bois-le-Vicomte: Il eut ordre de travailler à la galerie de ce Palais; M. *Vouet* y fit plusieurs Portraits.

En 1644 il peignit le Dôme de la Sorbonne, où sont représentés quatre Peres de l'Eglise dans une gloire & entourés d'Anges.

Ayant perdu sa femme & son fils, il fit venir de Bruxelles son neveu *Jean-Baptiste Champagne*, à qui il enseigna, & qui travailla avec lui à tous ses Ouvrages. *Philippes* fut élu Professeur de l'Académie Royale de Peinture, & depuis Recteur; il avoit été reçu un des premiers, après l'établissement de cette Académie: Son morceau de réception représente S. Philippes en méditation.

Il fit, par ordre de *Louis XIII.* pour l'Eglise de Notre-Dame, un Christ mort; au pied de la croix, le Roy y est représenté offrant ce Tableau en action de grace d'être échapé de la maladie que S. M. avoit eue à Lyon en 1630.

Il peignit pour l'Eglise de S. Gervais trois Tableaux,

Tableaux, dont les ſujets ſont tirés de la vie de ce Saint. Dans l'appartement de Vincennes, le 1602. Roy ſous la figure de Jupiter : Aux Tuileries, le Portrait de Monſeigneur le Dauphin; l'Education d'Achilles, & quelques-autres Tableaux qui ont été finis par ſon Neveu.

On dit que les Marguilliers d'une Paroiſſe de Paris, ayant demandé à pluſieurs Peintres des Eſquiſſes pour un S. Nicolas, *Champagne*, avant que les autres Artiſtes euſſent produit leurs Eſquiſſes, plaça ſon Tableau dans la Chapelle: Sa promptitude donna lieu à une plaiſanterie, on lui demanda combien il vendroit un cent de Saints Nicolas.

A tant de talents, *Champagne* joignoit une ſimplicité de mœurs & de caractere qui lui attirerent l'amitié de tout le monde. Etant au ſervice de la Reine, le Cardinal *de Richelieu* lui fit des offres conſidérables pour ſe l'attacher : Il répondit au Premier Valet de Chambre du Cardinal (qui lui en fit la propoſition) que s'il étoit poſſible à Son Eminence de le faire plus grand Peintre, il entreroit volontiers à ſon ſervice; mais que cela étant au-deſſus du pouvoir de Son Eminence, il ne deſiroit que l'honneur de ſes bonnes graces. Ce refus, loin d'irriter ce Miniſtre, augmenta l'eſtime qu'il avoit pour ce Peintre : Il lui fit faire pluſieurs fois ſon Portrait, & d'autres Ouvrages dans la ſuite.

Champagne pouſſa la modeſtie & la délicateſſe juſqu'au point de ne faire aucuns Tableaux dont les figures fuſſent nues. Il ne voulut même point faire le Portrait d'une Demoiſelle qui entroit au

1602. Couvent des Carmélites, parce qu'il le falloit faire le Dimanche.

Champagne ne murmura point, lorſqu'il vit *le Brun*, à ſon arrivée de Rome, remplir la place de premier Peintre du Roy; il ne ſe plaignit pas non plus du procédé de *Vouet*, qui lui avoit enlevé, par brigues & ſollicitations, la galerie des Hommes illuſtres qu'il avoit déjà commencée. Il ne chercha qu'à ſe retirer de l'embarras du monde. Il choiſit le Port-Royal, où il vécut parmi ſes amis, & particulierement avec ſa fille, qui étoit Penſionnaire dans le Couvent des Religieuſes de cette Maiſon. Ce repos ne dura pas long-temps, il tomba malade pendant qu'il peignoit aux Tuileries l'appartement de Monſeigneur le Dauphin : Il ne put finir l'Education d'Achilles, Tableau qu'il avoit commencé, & il mourut en 1674, âgé de 72 ans, eſtimé de tout le monde & généralement regretté.

Quoique *Champagne* eût une grande facilité à produire, ſes Ouvrages n'en ont pas plus de feu; trop attaché à la nature, ſans en faire choix, ſon modele étoit ſon unique guide, & ſes copies ſont quelquefois froides. Son Deſſein très-correct ſe ſentit ſouvent du même défaut; il n'avoit pas, dans le génie, la reſſource qu'ont les grands hommes, de ramener la nature à l'art. Ses Tableaux ſont de bonne couleur, ſans être brillants, bien finis, & particulierement ſes Portraits : Il peignoit bien le Payſage & l'Architecture. Voici ſes principaux Ouvrages.

On voit à Paris quatre Tableaux dans l'Egliſe

glise des Carmélites; un Crucifix, la Vierge & S. Jean au plafond de l'Eglise; l'Assomption de la Vierge, la Résurrection du Lazare, la Descente du S. Esprit sur les Apôtres. A la Sorbonne, le Dôme & les quatre angles. Au Port-Royal de Paris, la Céne, Tableau du grand Autel; une Madelaine, la Vierge & S. Jean au pied d'un Crucifix; en haut le Pere éternel dans une gloire avec des Anges: Ces quatre Tableaux sont dans l'Eglise des Filles du Calvaire. Aux grands Augustins, le Tableau des Chevaliers du S. Esprit. Dans l'Eglise de S. Gervais, trois Tableaux, dont l'un représente les Corps des Saints que l'on découvre, l'autre le moment où on les porte en procession; le troisiéme, S. Ambroise qui les voit en songe. Le Vœu de Louis XIII. à genoux devant la Chapelle de la Vierge, à Notre-Dame. Cinq grands Tableaux dans le Chapitre, la Naissance de la Vierge, sa Présentation au Temple, son Mariage & son Couronnement. Aux Incurables, une Fuite en Egypte & l'Ange Gardien aux deux Chapelles latérales. Une Présentation au Témple, au maître Autel de l'Eglise de S. Honoré. A Sainte Genevieve des Ardens, les Nôces de Cana, la Visitation & la Mort de la Vierge. Au Chapitre des Chartreux, un Crucifix au maître Autel de l'Eglise, Jésus-Christ parmi les Docteurs. Dans l'Eglise de la Culture Sainte Catherine, une belle Annonciation. Dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, derriere le maître Autel, une Annonciation; dans une Chapelle à gauche, une Nativité à l'Autel; sur les panneaux des lambris, une Visitation, S. Joseph réveillé par

1602.

l'Ange; & dans le plafond, l'Assomption de la
1602. Vierge. Des sujets de la vie de S. Benoît dans l'appartement de la Reine, au Val-de-Grace. S. Philippes en méditation, Tableau de réception de *Champagne* à l'Académie Royale. On connoît à Rouen du même Peintre, dans l'Eglise Cathédrale, derriere le Chœur, le Tableau d'Autel de la Vierge, représentant l'Enfant Jésus dans la créche & adoré par les Bergers.

Dans une Chapelle de l'Eglise de S. Michel, à Gand, le Tableau de l'Autel est de *Champagne:* S. Grégoire y décide du plan d'une Eglise.



SIMON



SIMON-PIERRE TILLEMANS,

SURNOMMÉ

SCHENK.


CHENK originaire de Brême, passa plusieurs années en 1602.
Italie, & y fut estimé pour son talent à peindre le Paysage. Quoiqu'habile dans ce genre, il trouva plus d'avantage à peindre le Portrait : Il y réussit & ses Ouvrages se soutiennent à côté de ceux des plus grands Maîtres.

1602. Il a peint à Vienne en Autriche le Portrait de l'Empereur *Ferdinand* & de plusieurs autres Seigneurs des plus distingués.

Sa fille a eu de la réputation pour le Paysage & les Fleurs, qu'elle peignoit à gouasse & d'un grand fini. *Schenk* vivoit encore en 1668 : On ne sçait point l'année de sa mort.

EVERT (EVERARD) VAN AELST.

VAN AELST né à Delft en 1602, fut un bon Peintre dans son genre : Il représenta avec succès les sujets inanimés, particulierement des oiseaux morts, &c. des cuirasses, des casques & toutes sortes d'instruments de guerre.

Van Aelst peignoit souvent des oiseaux morts, pendus à un clou sur un fond blanc ou très-clair. Il finissoit avec tant de soin ses Ouvrages, qu'on y voyoit les plus petits détails rendus avec une grande vérité ; une bonne couleur, un pinceau flou fait admirer ses Tableaux, quoique peu intéressants ; mais toujours payés cher & fort rares. Il mourut en 1658. Il eut pour Eleve son neveu *Willem* (Guillaume) *van Aelst*, qui l'a surpassé.

M. *Blondel de Gagny* possede à Paris un Tableau de ce Peintre : C'est une perdrix d'un précieux fini.

JUSTE VAN EGMONT.

VAN EGMONT nâquit à Leyde en 1602: Son Maître n'eſt point connu. Il voyagea de bonne heure, & ſon plus long ſéjour fut en France. Il fut Peintre de Louis XIII. de Louis XIV. & un des douze anciens, lors de l'établiſſement de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris le 20 Janvier 1648. 1602.

Van Egmont fut un de ceux qui travailla le plus aux entrepriſes de M. *Vouet*: Il peignoit l'Hiſtoire en grand & en petit. Il fut conſidéré en ſon temps, & ſur-tout à la Cour. On ne ſçait ce qui engagea ce Peintre à quitter la France: Il retourna à Anvers où il mourut le 8 Janvier 1674; ſa femme eſt morte le 19 Juin 1685, & ſont tous deux enterrés dans l'Egliſe de S. Jacques.





JEAN
VAN
BRONKHORST.

1603. RONKHORST né à Utrecht en 1603, fut placé dès l'âge d'onze ans chez *Jean Verburg*, Peintre sur Verre, qui donna au jeune Eleve les principes du dessein: Il eut depuis deux autres Maîtres, mais médiocres. En 1620, il quitta sa Patrie pour voyager : Il passa à Arras, où il travailla chez *Pierre Mathieu*, qui avoit la réputation de bien peindre sur le Verre; il y resta 18 mois, & delà fut

à Paris, où il demeura long-temps chez *Chamus*, habile dans ce genre. Il retourna à Utrecht mécontent de ſon talent. L'amitié de *Poelenburg* & l'habitude de le voir peindre, acheverent de le déterminer à quitter la Peinture ſur verre pour s'appliquer à peindre à l'huile : Quelques Ouvrages de commande le détournerent encore quelque temps de ce projet. Enfin en 1639, il s'y livra entierement & ſans être guidé par perſonne. Son ami *Poelenburg* étoit paſſé en Angleterre : Ainſi il ne dut ſon avancement qu'à ſon génie. On doit du moins s'étonner, en examinant ſes Ouvrages, des progrès qu'il a faits ſans le ſecours d'aucun Maître. Ses Tableaux ſont recherchés, ſes Vitres ſont très-belles, & ſur-tout celles de la nouvelle Egliſe d'Amſterdam.

NICOLAS KNUFER,

ÉLEVE D'ABRAHAM BLOEMAERT.

KNUFER prit naiſſance à Leipſic en Saxe en 1603 : Il eſt du nombre de ceux dont le talent ſe déclare dès le berceau. Son Maître à écrire eut beaucoup de peine à le réduire à faire des lettres au lieu de figures, dont ſon papier étoit toujours rempli. Les châtiments & les menaces l'obligerent enfin à quitter le papier pour barbouiller les murailles de tout ce qui lui paſſoit par l'imagination. Son pere ne lui voyant aucune diſpoſition pour l'étude, mit ſous ſes yeux tous les Arts & Métiers par écrit, & lui 1603.

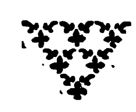
donna

1603. donna le choix. Le jeune *Knufer* ne balança pas, il prit la Peinture.

Il fut mis chez *Emanuel Nysen* (Peintre inconnu) où il ne resta que deux ans : Il ne put s'accommoder d'un Maître qui de son Eleve faisoit son Domestique. Il s'échappa & s'en alla à Magdebourg, où il s'occupa à faire des pinceaux pour vivre : Delà il fut chez un barbouilleur jusqu'en 1630. Il le quitta & vint à Utrecht : Il s'adressa à *Abraham Bloemaert*, qui vit avec plaisir l'inclination de l'Artiste, & eut pitié de son état; il le reçut chez lui, lui donna ses leçons avec amitié, & en fit en peu un Peintre habile. Le Roy de Dannemarck lui commanda trois Tableaux représentant trois Batailles gagnées par ses Prédécesseurs. Ces productions furent bien reçuës du Prince & des Artistes.

Campo Weyermans fait la description d'un Tableau de *Knufer* qu'il avoit acheté à la Haye : Il représentoit une Bergere couronnée de fleurs & conduite par la main par un Berger. On voit, dit-il, dans la physionomie du Berger, un respect qui touche autant que la pudeur & la bienséance de la Bergere. Il assure que ce Tableau est d'un beau dessein & peint en Maître.

On voit chez M. *Fayel* à la Haye, une jolie femme qui est en priere, Tableau très-fin; un autre, l'assemblée des Dieux, & un troisiéme, des Enfants au milieu des fleurs.



JEAN

JEAN COSSIERS,

ÉLEVE DE CORNILLE DE VOS.

COSSIERS nâquit à Anvers en 1603, & fut Eleve *de Cornille de Vos*, ſous qui il devint habile. Il voyagea quelque temps : Il en profita, & ſa réputation paſſa dans les Cours Etrangeres. Il fit, par ordre du Roy d'Eſpagne & du Cardinal Infant, pluſieurs Tableaux d'Hiſtoire, qui lui ont mérité l'eſtime de ces Princes, ainſi que de l'Archiduc Léopold & d'autres Grands Seigneurs pour qui il a travaillé. 1603.

Coſſiers compoſoit en grand Maître : Ses figures ſont bien deſſinées : Il ſçavoit les groupper, & varier leurs attitudes avec jugement. Ses fonds ſont riches & ſur-tout quant il y repréſentoit de l'Architecture. Il avoit une maniere de peindre fort large & facile : Sa couleur eſt bonne, quelquefois un peu jaunâtre, mais ce n'eſt pas toujours un défaut dans ſes Ouvrages. Voici les principaux placés en Public : Dans l'Egliſe des Béguines à Malines, la Paſſion de notre Seigneur en cinq Tableaux, au deſſus de l'Autel trois Tableaux qui ſe terminent à la voûte de l'Egliſe, repréſentant le Crucifiement de notre Seigneur. Chez les Religieuſes de *Sieckelieden* au grand Autel, la Naiſſance de notre Seigneur : Au Séminaire, le Tableau d'Autel repréſente la Préſentation au Temple, beau Tableau de ce Peintre. Il avoit rempli la place de Directeur de l'Académie d'Anvers en 1639.

PIERRE



PIERRE-JEAN VAN ASCH.

1603.



AN ASCH dut le jour à la Ville de Delft en 1603; ſon talent étoit à peindre le Payſage en petit : Il a égalé les plus habiles. Continuellement occupé à ſoulager ſon pere & ſa mere qui furent long-temps malades, il ne lui reſtoit que peu de temps à peindre : C'eſt ce qui rend ſes Tableaux rares & chers. Ce Peintre fut très-eſtimé pour ſes talents & pour ſes bonnes qualités : Il vécut très-vieux : On ne ſçait ni l'année ni le lieu de ſa mort.

1603.

SIMON DE VOS.

DE Vos nâquit à Anvers en 1603. On ne ſçait rien de ſa vie : Toujours occupé de ſon Art, il eſt un de ceux qui en a le plus approfondi les régles. Il peignoit également bien l'Hiſtoire en grand & en petit. On voit dans pluſieurs Villes de Flandres des Ouvrages de ſa main. *De Vos* a peint des Chaſſes avec ſuccès. On voit un beau Tableau, dans ce dernier genre, chez l'Electeur Palatin.

JEAN BYLERT.

UTRECHT le vit naître d'un Peintre ſur verre. Malgré ſon penchant aux plaiſirs & la diſſipation de ſa jeuneſſe, il devint bon Peintre d'Hiſtoire. Ses Tableaux ne ſont ni grands ni petits, ils ſont de bonne couleur ; & ſelon *de Bie*, ils furent en partie tranſportés dans les Cours de l'Europe, ce qui les rend rares chez les Particuliers.



DANIEL

DANIEL VANHEIL.

1604. VANHEIL nâquit à Bruxelles en 1604. Il se fit d'abord une grande réputation dans le Paysage : Il quitta ce genre pour peindre des Incendies qu'il a représentés avec tant d'art & de vérité, qu'on en est effrayé : Aussi disoit-on dans son temps qu'il ne manquoit à ses Tableaux que la chaleur. *Houbraken* distingue parmi ses Tableaux, l'embrasement de Sodome & l'incendie de Troye.

On voit de lui à Bruxelles, dans le Cabinet du Prince Charles de Lorraine, un beau Paysage, représentant un Hyver : On peut placer ce Tableau au rang de ceux des plus grands Maîtres dans ce genre. *Vanheil* avoit une touche légére, colorioit vivement, sçavoit disposer ses plans & varier les sites dans les Paysages.

KRISTIAEN (CHRETIEN) VAN KOUWENBERG,

ÉLEVE DE JEAN VAN ES.

KOUWENBERG né à Delft le 8 Septembre 1604, choisit pour maître *Jean van Es*, qu'il ne quitta que lorsqu'il fut en état de voyager. Il passa en Italie où il étudia longtemps

temps avec succès, & retourna à Delft où il fit plusieurs Tableaux d'Histoire en grand, d'une belle maniere : Il étoit correct dans son dessein & excellent pour la couleur. Il peignoit très-bien le nud : On voit de ses Tableaux dans les Châteaux de Riswick & au Bois : Il s'établit à Cologne, où il est mort riche le 4 Juillet 1667. 1604.

PIERRE DANKERS DE RY.

DANKERS DE RY nâquit à Amsterdam en 1605. Son talent étoit de peindre le Portrait : Il y a réussi. Il fut Peintre d'Uladislas, IVe. Roy de Suéde : On ne sçait rien de plus de sa vie. 1605.

ALBERT KUYP,

ÉLEVE DE SON PERE

JACQUES GERRITS KUYP.

ALBERT KUYP nâquit en 1606, dans la Ville de Dort. Son pere *Jacques Gerrits Kuyp* peignoit bien le Paysage, & sur-tout les vues des environs de Dordrecht. Il faisoit entrer dans ses petits Tableaux des animaux, principalement les Vaches, les Moutons, &c. Son fils fut son Eleve & le surpassa. Ses Paysages représentent ordinairement des vues agréables avec des rivieres, tantôt des eaux courantes & tantôt tranquilles, ornés de bateaux, tantôt des routes 1606.

1606. tes avec des voitures, des prairies avec des animaux. Il peignoit bien les clairs de Lune: On peut juger combien il examinoit la nature par les détails qu'il a ſçu faire. On diſtingue facilement dans ſes Tableaux le Matin, le Midi & le Soleil couchant: Tous ſes Ouvrages ſont eſtimés: On vante entr'autres deux Tableaux de lui, l'un repréſente le Marché aux chevaux de Dort, & l'autre un Manége: Il en a peint tous les chevaux d'après nature, il en fit un beau choix. Ses Payſages & ſes Animaux ſont d'une touche fine & d'une bonne couleur; ſes deſſeins ſont fort recherchés: Il les faiſoit ordinairement à la pierre noire avec un lavis, ſouvent de pluſieurs teintes.

On voit à Dort chez M. *vander Linden van Slingelandt*, dix Tableaux repréſentant des vues de la Ville de Dort. Sur le canal ſont une quantité de Chaloupes & des Bateaux ornés & deſtinés à une fête ou rendez-vous de Chaſſe pour le Prince Maurice d'Orange; deux Payſages avec un nombre de figures; un autre vue de la Ville de Dort: Du côté de l'Oueſt, pluſieurs Vaiſſeaux à la voile & d'autres à l'ancre, ce Tableau eſt des plus agréables; un Hyver avec une multitude de Patineurs ſur la glace; un clair de Lune, c'eſt une vue le long du Rhin; une Ferme, la grange ouverte, fait voir des uſtenſiles de la Campagne, auprès des beſtiaux qui ſont au pâturage; une Bergerie ouverte où l'on voit des moutons très-finis; un rendez-vous de Chaſſe où eſt le Prince Maurice; la vue de Dort eſt preſque la même du premier Tableau ci-deſſus; un nombre infini de Chaloupes & Bateaux ſuivant celui dans lequel ſe trouve le Prince.

PIERRE

PIERRE FRANÇOIS,

ÉLEVE DE SON PERE

LUCAS FRANÇOIS.

PIERRE FRANÇOIS né à Malines le 20 Octobre 1606, fut instruit dès sa jeunesse dans la Peinture : Il devint Eleve de *Lucas François* son pere, qui étoit un des meilleurs Peintres de son temps, & qui mit toute son application à cultiver les dispositions de son fils. Le jeune *François* marchoit à grands pas sur les traces de son pere, lorsqu'il entra à Anvers dans l'Ecole de *Guerard Seghers* : Ce fut là où il abandonna le grand pour travailler en petit. Plusieurs Paysagistes habiles lui firent peindre les figures dans leurs Tableaux. La confiance qu'ils avoient en ses talents lui procura beaucoup d'ouvrage ; mais il voulut montrer ce qu'il pouvoit faire sans le secours des Maîtres : On vit paroître plusieurs compositions de son génie, toujours en petit, mais fort recherchés. Ses Portraits le firent regarder déjà comme Peintre universel. On a vu des Portraits de lui peu inférieurs à ceux de *Coques*, & cependant mieux composés. Il eut la gloire de peindre plusieurs Princes & Princesses, & le bonheur de bien réussir. L'Archiduc *Leopold* l'employa long-temps, & eut une singuliere amitié pour notre Peintre. Sollicité par des Seigneurs François, il fut à Paris, où il a demeuré quelque temps, & où ses talents furent 1606.

1606. bien payés ; cela ne l'empêcha pas de retourner dans sa Patrie. *François* étoit estimé comme grand Peintre, & chéri comme l'homme du monde le plus estimable dans la Société. Il avoit l'esprit orné de bien des connoissances, & d'ailleurs il étoit bon Musicien ; il jouoit de tous les instruments. Avec tant de talents & d'heureuses qualités, il a joui agréablement de la vie jusqu'à sa mort qui arriva le 11 Août 1654.

Pierre François composoit bien, il dessinoit avec fermeté : Il regne dans ses Ouvrages beaucoup de génie. Sa couleur qui est bonne & beaucoup de pureté, rendent tout ce qu'il a fait séduisant. Si ses Ouvrages en petit sont recherchés, on regrette qu'il n'ait pas eu le temps d'en faire beaucoup en grand, ils auroient été moins rares. Les Religieuses de *Bethanien* à Malines, conservent dans leur Eglise deux grands Tableaux de notre Peintre ; ils représentent deux Papes & deux Evêques de l'Ordre des Chanoines Réguliers.

LOUIS PRIMO,

SURNOMMÉ GENTIL.

BRUXELLES vit naître ce Peintre en 1606 : Il se distingua à Rome parmi les autres Artistes, par son goût pour la parure & par sa conduite. Toujours parmi les Grands, où il étoit recherché pour son talent & estimé pour la façon de se comporter, les Peintres lui donnerent le nom de Gentil qui lui a resté.

Il

Il peignoit sur-tout le Portrait d'un beau fini : Sa maniere est belle, il sçavoit par beaucoup de soin cacher le travail dans ses Ouvrages. Il a fait le Portrait du Pape *Alexandre VII.* de plusieurs Cardinaux, & d'autres personnes de distinction. Il demeura 30 ans à Rome : Il vivoit encore en 1660. On n'a rien appris de plus de sa vie. 1606.

On ne sçait ce qui porta ce Peintre plus particulierement à faire le Portrait; il peignoit très-bien l'histoire en grand & d'une maniere si large & si vigoureuse, qu'on a de la peine à croire que le Peintre d'Histoire soit le même que celui qui a peint le Portrait.

L'Eglise Paroissiale de S. Michel à Gand, nous offre un Tableau d'Autel de ce Maître, dans la Chapelle de la Trinité ; Il représente notre Seigneur attaché sur la croix, avec des Anges qui présentent à Dieu le Pere & à la Vierge cette Victime divine.

On voit un Portrait par *Gentil*, à Middelbourg, chez M. *Cauwerven* : C'est une femme enveloppée dans une crêpe noire,





REMBRANT VAN RYN.

1606. E GRAND Peintre qui devoit son talent à son génie & ses défauts à son éducation, nâquit le 15 Juin 1606, entre les Villages de Leyerdorp & de Koukerck, près la Ville de Leyde. Il étoit fils d'*Herman Gerretsz van Ryn*, & de *Cornelie Willems Vanzuitbroeck*. Son Pere étoit Meûnier & occupoit un moulin situé sur les bords du Rhin; ce qui lui a donné le surnom de *van Ryn*, son nom de famille étant *Gerretsz*.

Notre

Notre Meûnier eut assez de jugement pour remarquer dans son fils plus d'esprit que dans ceux de son âge & de sa profession : Il trouva plus à propos d'en faire un Sçavant qu'un Meunier. Il le plaça à Leyden, pour y étudier le Latin ; *Rembrant* y réussit peu, le Dessein occupoit tous ses moments : Il obtint son retour chez son pere, qui le mit chez *Jacques Vanzwaanenburg* Peintre. Le jeune *van Ryn* passa trois ans dans cette Ecole. Il fit des progrès qui étonnerent son Maître. L'Eleve voulant s'ouvrir une route différente, chercha quelqu'un qui put lui servir de guide : Il entra chez *Pierre Lastman* à Amsterdam, il n'y demeura que six mois, & quelques-autres mois chez *Jacques Pinas*. Les uns prétendent que *Pinas* fut son premier Maître ; & Simon *Leewen*, dans sa description de la Ville de Leyden assure que *Georges Schooten* a été le Maître de *Rembrant*. 1606.

Van Ryn avoit une idée de la Peinture qui présagoit bien ce qu'il seroit. Il regardoit la nature comme seule capable de l'instruire. Il ne choisit point d'autre attelier pour étudier, que le moulin de son pere ; Ce fut-là qu'il jetta les principes d'une maniere inimitable. Ainsi écarté du monde, il crut être en repos & ignoré ; mais on ne le perdit pas de vue : Lui seul ne connoissoit pas ce qu'il valoit dès-lors. Les Artistes, à l'envi & par un procédé trop rare, chercherent à le faire connoître : Un Tableau qu'il venoit d'achever, le fit paroître au grand jour. Un de ses amis lui conseilla de le porter à la Haye : Il lui indiqua un Amateur qui reçut très-bien l'Auteur, & qui lui paya son Tableau

1606. 100 florins. Cette somme manqua de faire tourner la tête au jeune Artiste : Il avoit fait le voyage à pied ; mais pour arriver plus promptement chez lui & faire part à son pere d'une si grande fortune, il se mit dans le chariot de poste, & évita par-là le sort du *Correge*. Tout le monde sortit, lorsque la voiture arriva à la dînée ; *Rembrant* ne descendit point : Inquiet de son trésor, il ne voulut point s'exposer à le perdre. Le garçon d'écurie, en retirant l'auge portative dans laquelle il avoit donné l'avoine aux chevaux, ne les avoit ni dételés ni attachés, ils continuerent de marcher sans qu'on put les arrêter, & menerent le chariot à Leyden, où ils entrerent dans l'Auberge ordinaire : Notre Peintre sauta promptement de la voiture & porta son argent au moulin de son pere.

C'est l'époque des grands succès de *Rembrant* : L'appas du gain le fit travailler avec encore plus d'assiduité & de zéle. Il fit quelques Portraits qui l'engagerent à aller plusieurs fois à Amsterdam, & dont la réussite le détermina enfin à monter sur un grand théâtre. Il fut s'établir vers 1630 dans cette Ville. Surchargé d'Ouvrage & d'Eleves, il loua un magasin dans lequel il pratiqua des cabinets pour chaque Eleve ; il en fut plus tranquille & ses Eleves moins distraits : Il les faisoit presque tous commencer par le modéle vivant.

Rembrant ainsi recherché, & ne doutant plus de sa fortune, épousa par inclination une jolie Paysanne de Rarep ou Ransdorp : Il a souvent fait son Portrait. On la voit à côté de lui dans une de ses Estampes. C'est dans ce temps aussi

que

que ce Peintre finissoit ses Tableaux autant que *Mieris* : Tel est celui du Cabinet de M. *de Gaignat*; la barque de S. Pierre, autrefois à M. *Hinloopen*, Bourguemestre d'Amsterdam; Aman & Assuerus ; la Femme adultére ; S. Jean prêchant dans le désert, peint en camayeu, sont de sa jeunesse, & joignent au plus grand fini toute la force & le feu de ceux qui ne semblent que heurtés. Il acquit depuis plus de pratique ; mais plus il gagnoit, plus la soif insatiable de l'or augmentoit : Ce vice, qui ne diminue jamais avec l'âge, vint au point qu'il faisoit vendre ses Estampes par son fils, comme si celui-ci les eût dérobées & vendues à son insçu. Il exposoit ses Estampes dans des ventes publiques, où il alloit lui-même les enchérir pour les faire augmenter de prix. Par un rafinement d'avarice jusqu'alors inconnu, *Rembrant* fit imprimer ses Gravures à moitié terminées; on les débitoit, il les finissoit ensuite, & c'étoit une nouvelle planche : Et quand elle étoit usée, il y faisoit des changemens qui, pour la troisiéme fois, procuroient la vente de ces Estampes, quoiqu'à peu près les mêmes.

1606.

Il connoissoit lui-même son défaut, sans s'en corriger, comme il souffroit sans se fâcher que les autres en badinassent. Plus d'une fois ses Eleves, pour tromper son avidité, ont peint des pieces de monnoie sur des cartes, & *Rembrant* les ramassoit, sans punir ces mauvais plaisants de tours si déplacés. *Rembrant* étoit très-singulier de tous points : Il n'avoit jamais pris personne pour guide ; & quelquefois, en faisant un Tableau, il s'attachoit à finir avec le plus

1606. grand ſoin les parties les plus indifférentes de ſa compoſition, & négligeoit les principales, qu'il marquoit à peine avec quelques traînées de broſſe. Il répondoit à ceux qui lui en faiſoient des reproches, *que le Tableau étoit fini, lorſque l'Auteur avoit rempli le but qu'il s'étoit propoſé.* Il prétendoit quelquefois de la meilleure foi du monde, donner pour une pratique judicieuſe, ce qui n'étoit que l'effet de ſon caprice.

Un jour étant occupé à peindre une famille entiere dans un ſeul Tableau, qui étoit preſque fini, on vint lui annoncer la mort de ſon ſinge; *Rembrant* fort ſenſible à cette perte, le fit apporter, & ſans avoir égard aux perſonnes qu'il venoit de peindre, il fit le Portrait de cet animal ſur la même toile: Cette figure déplut, comme de raiſon, à ceux à qui le Tableau étoit deſtiné; mais il ne voulut jamais l'effacer, & il aima mieux garder le Tableau.

On a dit que *Rembrant* avoit été à Veniſe vers l'an 1635 ou 1636; M. *de Piles* l'a rapporté, & d'autres Ecrivains après lui. Ceux qui l'ont cru, ont été trompés par les dates & le nom de Veniſe que ce Peintre a mis au bas de quelques-unes de ſes Eſtampes; c'étoit pour les faire vendre plus cher. Il menaçoit ſouvent les Hollandois de les quitter; tantôt il feignoit de ſe diſpoſer à paſſer en Angleterre, tantôt en d'autres Royaumes du Nord: On étoit toujours incer-certain du temps qu'il devoit reſter. Ces menées lui réuſſirent; on s'empreſſoit à acheter ſes Eſtampes à quelque prix que ce fut. Celle où notre Seigneur guérit les malades, eſt connue ſous le nom de l'Eſtampe de 100 florins: C'étoit

toit le prix de son vivant, encore falloit-il pour en obtenir, lui faire sa cour. C'étoit une mode, c'étoit une fureur; on étoit presque ridicule, quand on n'avoit pas une épreuve de la petite Junon couronnée & sans couronne, du petit Joseph avec le visage blanc, & du même avec le visage noir; de la femme avec le bonnet blanc auprès du petit poulain, & la même sans bonnet, &c. 1606.

Notre Peintre ne quitta point Amsterdam depuis l'année 1630 qu'il s'y établit jusqu'à sa mort. Il fut plus occupé que tous les autres Artistes ensemble : Et d'ailleurs il tiroit parti mieux que personne des Eleves dont il avoit grand nombre; il leur faisoit payer fort cher l'instruction qu'il leur donnoit, & il vendoit toutes leurs copies, que quelquefois il retouchoit. *Sandrart* assure que ce commerce seul lui valoit 2500 florins chaque année. On peut juger de ses richesses par cette vente si adroitement multipliée d'Estampes & de Tableaux; qu'il mettoit à un prix excessif, & par son peu de dépense. Il ne vivoit qu'avec le bas Peuple & des gens bien au-dessous de lui; s'il recherchoit les honnêtes gens, c'étoit pour les mettre à contribution, encore se trouvoit-il toujours mal à son aise avec eux. Dès qu'il avoit tiré leur argent il les quittoit : Il disoit pour s'en justifier, *quand je veux me délasser, je me garde bien de chercher les grandeurs qui me gênent, mais bien la liberté*; & il ne la trouvoit que dans une vie obscure & dans la crapule.

Si ce Peintre avoit vécu avec des gens d'esprit, quelle différence n'aurions-nous pas trouvée

1606. vée dans ses Ouvrages ! Il auroit fait un plus beau choix de sujets, il y auroit mis plus de noblesse ; il auroit perfectionné ce goût naturel, ce génie de Peintre, dont chaque touche de pinceau & de pointe décelent en lui le caractere. Le Bourguemestre *Six* a essayé plus d'une fois de mener *Rembrant* dans le monde, sans pouvoir jamais l'obtenir : Cet illustre ami avoit eu la complaisance de se plier au caractere du Peintre, pour acquérir sa confiance & le tirer de la mauvaise compagnie ; mais *Rembrant* ne changea point, il n'aimoit que sa liberté, la Peinture & l'argent : Il vécut jusqu'à l'âge de 68 ans, & mourut à Amsterdam en 1674.

Rembrant n'eut point d'autres enfants que son fils *Titus*, qui fut un de ses Eleves, mais qui a vécu dans la plus grande obscurité. Son pere lui a laissé de grands biens, un fond considérable de Planches gravées & de Tableaux, &c. *Houbraken* dit que ce Peintre faisoit peu de dépense dans sa maison ; que ses repas n'étoient que d'un hareng salé ou d'un morceau de fromage ; que ses Ouvrages furent vendus & payés cher : Et ajoute que malgré cela, on n'avoit jamais entendu dire qu'il eut laissé un grand bien. Cet Ecrivain se contredit, & il est certain que ce Peintre mourut très-riche.

Rembrant auroit été plus grand Peintre, si Rome avoit été sa Patrie, ou s'il en avoit fait le voyage : Il n'a dû son talent qu'à la nature & à son instinct, & il auroit appris à trouver, sans se méprendre, le beau dont il s'est toujours écarté. S'il en a quelquefois approché, ç'a été moins par réflexion que par hazard, ce n'a été

que

que par la force de son imagination & de son assujettissement continuel à suivre pas à pas la nature, qu'il est parvenu jusqu'à un certain point à la perfection. Ses succès les plus décidés sont dans le Portrait. Il ne faut pas croire que n'ayant point été à Rome, il n'ait point connu les grands Maîtres d'Italie : Il avoit sous les yeux d'amples recueils, qui auroient dû changer sa maniere, ou du moins la corriger : mais il admiroit tout & ne profitoit de rien : Le génie Italien & le sien n'avoient ensemble aucun rapport. Il étoit persuadé, fort mal-à-propos, qu'un amas d'étoffes & de quelques armures, lui tenoit lieu de ce que Rome auroit pu lui montrer sur l'usage qu'en ont fait les *Titien* & les *Raphael* : Il croyoit les égaler en cette partie, en formant de ces vieilleries un turban ou quelque autre habillement singulier ; dont l'arrangement, quoiqu'il ne fut que bizarre, lui coutoit beaucoup de temps. On prétend qu'il en mettoit autant à draper qu'à faire le reste. 1606.

A voir la touche hardie des Ouvrages de ce Peintre, on est tenté de croire qu'il travailloit promptement ; mais l'incertitude où le laissoit sur le choix des attitudes & du jet des draperies, son peu d'usage & de connoissance des belles choses, lui faisoit perdre le feu de ses idées. Il changeoit des quatre & cinq fois la tête d'un Portrait, & on eût renoncé à se faire peindre, si la vérité & la force de son pinceau, n'eussent pas dédommagé de l'impatience que causoit souvent le Peintre.

Malgré ces grands obstacles à la perfection, *Rembrant* y avoit suppléé par un travail opiniâtre

1606. tre & par son seul génie. Il semble qu'il eût inventé l'Art, s'il n'avoit pas été trouvé : Il s'étoit fait des regles & une pratique sûre de la couleur, de son mêlange & des effets de ses différents tons. Il aimoit les grandes oppositions de la lumiere aux ombres : Il en poussa loin l'intelligence. Pour l'acquérir, on croit qu'entr'autres tentatives, celle-ci lui avoit le plus réussi : Son attelier étoit disposé de façon que, d'ailleurs assez sombre, il ne recevoit la grande lumiere que par un trou, comme dans la chambre noire : Ce rayon vif frappoit, au gré de l'Artiste, sur l'endroit qu'il vouloit éclairer. Quand au contraire il vouloit ses fonds clairs, il passoit derriere son modéle une toile de la couleur du fonds qu'il jugeoit convenable: Cette toile étoit participante du même rayon qui éclairoit la tête & marquoit sensiblement la dégradation, que le Peintre augmentoit suivant ses principes.

Rembrant ébauchoit ses Portraits avec précision & une fonte de couleur qui lui étoit particuliere ; il revenoit sur cette préparation avec des touches de vigueur : Il chargeoit les lumieres d'épaisseurs si considérables, qu'il sembloit plutôt avoir voulu modeler que peindre. On cite de lui une tête où le nez étoit presqu'autant saillant que celui qu'il copioit d'après nature : Cette façon de faire le Portrait n'étoit pas du goût de tout le monde. *Rembrant* s'en embarrassa fort peu ; il dit un jour à quelqu'un qui approchoit de fort près pour voir ce qu'il peignoit, *qu'un Tableau n'étoit pas fait pour être flairé, & que l'odeur de la couleur n'étoit pas saine.*

Ses

Ses Portraits étoient d'une ressemblance frappante, il saisissoit le caractere de chaque physionomie : La nature n'étoit point embellie, mais si vraiment, si simplement & si fidélement imitée, qu'il sembloit que ses têtes s'animassent & sortissent de la toile. 1606.

La façon de faire de *Rembrant* est une espece de magie. Personne n'a plus connu que lui les effets des différentes couleurs entr'elles ; n'a mieux distingué celles qui sont amies d'avec celles qui ne se conviennent pas. Il plaçoit chaque ton en sa place, avec tant de justesse & d'harmonie, qu'il n'étoit pas obligé de les mêler & d'en perdre la fleur & la fraîcheur : Il préféroit de les glacer de quelques tons qu'il glissoit artistement pardessus pour lier les passages des lumieres & des ombres, & pour adoucir des couleurs cruës ou trop brillantes. Tout est chaud dans ses Ouvrages. Il a sçu, par une entente admirable du clair-obscur, produire presque toujours des effets éclatans dans tous ses Tableaux.

Tout ce que *Rembrant* a composé est sans noblesse, mais plein d'expression : C'est un génie plein de feu qui n'avoit nulle élévation. Il ne connoissoit pas plus les ressources qu'on peut tirer de la Poësie : L'allégorie lui étoit totalement étrangere, ainsi que la connoissance du *Costume*. Ses habillements sont par-tout les mêmes; ils ne sont que bizarres & plus ressemblants à une mascarade qu'à des Nations différentes qu'il avoit voulu, mais qu'il n'a point sçu désigner. Il n'a pas fait autant de Tableaux d'histoire que de Portraits ; & ceux que nous connoissons sont pour la plûpart aussi ridicules aux yeux des

Sçavants,

1606. Sçavants, qu'ils sont admirés par les Peintres.
Si l'on en excepte ses Portraits, sa façon de dessiner n'est gueres supportable ; encore n'en faisoit-il bien que les têtes : Et il sentoit si bien son incapacité à dessiner les mains, qu'il les cachoit le plus qu'il pouvoit. Pour éviter la difficulté, j'ai vu de ses Tableaux, où quelques traces de la brosse, qu'on ne distingue pas trop de près, représentent à une certaine distance, des mains à la vérité peu décidées, mais qui font cependant presqu'autant d'effet que si le Peintre y avoit mis plus de soin. Ses têtes de femmes n'ont pas assurément les graces du beau sexe. Quand il a essayé des figures nues, il n'y a mis aucune correction ; elles sont courtes, les formes outrées ou maigres, les emmanchements lourds, les extrémités trop petites ou trop grandes : Elles manquent toutes dans les proportions. *Rembrant* est en même-temps un dessinateur médiocre & un Peintre qu'on peut égaler aux plus grands Maîtres pour la couleur, la touche & le clair-obscur

Il soutenoit l'idée de ce coloris inimitable jusques dans sa Gravure. Communément les Peintres gravent à l'eau-forte leurs compositions en histoire; mais fort peu ont gravé le Portrait, excepté *van Dyck* qui en a donné quelques essais: *Rembrant* les gravoit avec la même intelligence qu'il les a peint; mais chaque trait de sa pointe étoit spirituel & représentoit la touche de son pinceau. On ne pouvoit mieux réussir à rendre les effets du clair-obscur : Une pointe légere & badine traçoit ses traits & ses hachures ; mais avec goût & un air de facilité qui porte à croire qu'il

qu'il faisoit ce travail fort vîte & sans beaucoup de peine. *Rembrant* ne ressemble à aucun des autres Graveurs; les uns se sont distingués par la finesse des tailles couchées les unes près des autres, sans les croiser, en marquant les ombres par des touches ressenties : Le mérite des autres a été d'ombrer en doublant & quadruplant très-distinctement les tailles croisées les unes sur les autres. Les *Bloemaert*, les *Audran*, les *le Bas*, les *Cochin*, &c. ces excellents Maîtres effacent *Rembrant* par l'arrangement de leurs tailles, par la propreté de leur burin. *Rembrant* seul a sçu se passer de ce travail : Il avoit l'art d'empatter & de glacer avec la pointe séche, de faire des teintes : L'effet d'un beau tout ensemble étoit son but, & il y est parvenu. 1606.

Rembrant n'a jamais voulu graver devant personne; son secret étoit un tresor, & il étoit avare. On n'a jamais deviné de quelle maniere il commençoit & il finissoit ses planches : Tout ce qu'on a sçu, c'est qu'à peine avoit-il fait le trait & donné quelques ombres, qu'il fit tirer un nombre d'épreuves. Il mit de nouveau le verni sur sa planche & en augmenta le travail : Cela se faisoit jusqu'à trois ou quatre fois : Lorsque la planche étoit usée, il ébarboit les fonds & changeoit les effets; ensorte que la partie qui avoit été ombrée devenoit claire : Cette derniere transposition n'a pas toujours réussi, les épreuves de quelques-unes en sont grises, approchantes de la maniere noire. Il ne calquoit gueres ses Desseins, de peur d'en refroidir l'esprit : Il les dessinoit de suite sur la planche (Il faut cependant en excepter ses Portraits.) Il ombroit

&

1606. & rempliſſoit avec la pointe ; il fouilloit dans les ombres, il croiſoit & repaſſoit ſes hachures de tout ſens, autant de fois qu'il le crut néceſſaire: La pointe ſéche lui étoit d'un grand ſecours pour donner les accords & glacer par-tout. Je vais donner une liſte de ſes principaux Ouvrages.

On voit en France dans le Cabinet du Roy, deux Tableaux de ce Peintre; l'un eſt ſon Portrait, l'autre repréſente le moment où l'Ange va diſparoître aux yeux de Tobie.

Chez M. le Duc d'Orléans, un Portrait d'homme avec un chapeau, celui d'une femme, celui du Bourguemeſtre....... un S. François, une Nuit, un Payſage avec un Moulin.

Chez M. le Comte *de Vence*, douze Tableaux du meilleur temps de ce Peintre : Son Portrait, Tableau heurté & ſurprenant; ſon Portrait plus fini; Le Portrait d'un grand Seigneur & celui de ſa femme repréſentés juſqu'aux genoux, de grandeur naturelle, habillés tous d'eux d'hermine, &c. Le fond du Tableau eſt un Payſage. Un Docteur qui lit, il eſt peint en 1643; un Religieux Franciſcain peint en 1660; un Vieillard de face en 1660; une fuite en Egypte, l'Auteur n'avoit que 18 ans quand il fit celui-ci, il eſt daté de 1624; un autre Vieillard, le Portrait de ſon pere : Deux Tableaux ſurprenants, l'Auteur n'avoit que 24 ans lorſqu'il les peignit; ils ſont d'un beau fini & frappants pour les effets que produit le Soleil au travers d'une fenêtre, dans un lieu vouté, ſous terre : Ce ſont des Philoſophes qui étudient. On voit par ces deux Tableaux que *Rembrant* ſçavoit la perſpective. Et un beau Payſage, où les différents plans

plans se trouvent séparés par de beaux effets. ——

On voit chez M. le Comte *de Choiseuil*, une 1606.
Bohémienne avec son enfant qui dort.

Dans le Cabinet de M. *de Julienne*, six Tableaux du même Maître; un beau Paysage, deux Portraits en forme ovale, Sainte Anne qui montre à lire à la Sainte Vierge, un Portrait de femme avec deux mains; autre Portrait de femme qui a des bracelets de perles aux bras.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, un grand Tableau représente le Reniement de S. Pierre; un autre, Tobie qui rend la vue à son pere.

Chez feu M. le Marquis *de Lassay*, sont deux Portraits; un autre Portrait d'homme, Vertumne & Pomone, & les Pélerins d'Emaüs.

Chez M. *de la Bouexiere*, deux Portraits en ovale, le mari & la femme, & le Portrait de l'Amiral *Tromp*.

Chez M. *Pasquier*, Tobie rend la vue à son pere.

Chez M. *Blondel de Gagny*, on voit une femme couronnée de fleurs, une autre femme appellée la Crasseuse.

Chez M. *de Gaignat*, deux Portraits d'homme & de femme; un Tableau d'un précieux fini, une femme qui donne à tetter à son enfant, un homme qui travaille, &c. Nous en avons déjà parlé, il appartenoit autrefois à M. le Marquis *de Voyer*.

M. *de la Live de July* a de ce grand Coloriste deux Portraits en rond, un d'homme & l'autre de femme.

M. le Maréchal *d'Isenghien*, le Portrait d'un Rabin.

1606. M. le Prince de *Monaco*, le Portrait de *Jansenius* & celui du Corsaire *Barbe-Rousse.*

M. *de Veaux*, deux Portraits, l'un desquels représente un jeune homme en armure.

Dans le Cabinet du Prince Charles de Lorraine, à Bruxelles, sont du même deux figures coloriées au flambeau.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, douze Tableaux, le Portrait de *Rembrant*, celui d'une femme, le Portrait d'un homme; une Résurrection: Ce Tableau est composé de douze figures; le Portrait d'un homme avec une fraise; deux autres Portraits; une Bacchante, un Crucifiement, une Descente de croix, la Circoncision & une Ascension.

Dans le Palais Pamphile, à Rome, un Portrait coëffé d'un Turban.

Dans la galerie du Grand-Duc, à Florence, le Portrait de ce Peintre, celui d'un homme joignant les mains.

Chez le Duc *d'Hamilton*, en Ecosse, le Sacrifice d'Abraham.

Dans le Cabinet du Prince *de Hesse*, une Descente de croix, la tête d'un Vieillard, notre Seigneur sous la forme d'un Jardinier, le Portrait de *Rembrant*, autre Portrait de *Rembrant* un chapeau sur la tête, le portrait d'une personne assise dans un fauteuil, la femme de *Rembrant* représentée jusqu'aux genoux, elle a sur sa tête un bonnet garni de plumes, le Portrait de *Coppenol.*

Chez le Prince de Galles, la femme de *Rembrant.*

Chez le Comte *de Wassenaer*, à la Haye, deux têtes de vieillards, & une troisiéme avec un bonnet.

Chez

Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, le Portrait d'un homme, un autre d'un jeune garçon.

Chez M. *le Lormier*, une Sainte famille, notre Seigneur que l'on met au Tombeau, éclairé par différentes lumieres.

Un Soldat armé de sa cuirasse, Tableau vigoureux appartenant à M. *d'Acosta*.

Chez M. *Verscheuring*, cinq Tableaux, deux vieilles femmes, les trois autres des Vieillards.

Une jeune fille enjouée, chez M. *van Brémen*.

Chez M. *vander Linden van Slingelandt*, à Dort, un Tableau capital, il représente le Samaritain.

A Amsterdam chez M. *Braamkamp*, le Portrait d'un jeune homme, notre Seigneur dans la barque avec les Apôtres, un Vieillard Médecin, & le Portrait d'un homme.

MONNIX.

MONNIX nâquit à Bois-le-Duc en *1606*: Il voyagea de bonne heure, dans l'intention de suivre & d'imiter les grands Maîtres. Quelques-uns de ses Ouvrages lui mériterent à Rome l'estime du Pape, qui le prit à son service en qualité de son Peintre : Il y resta treize années de suite. 1606.

Sa maniere de peindre approche de celle de *Gerards* : Il aimoit à représenter des conversations, &c. Les Tableaux de *Monnix* sont rares en Flandres : On y voit quelques-uns de ses

Desseins qui font désirer ses Tableaux. Il vint
1606. dans sa Patrie & mourut à Bois-le-Duc en 1686, âgé de 80 ans.

CÉSAR
VAN EVERDINGEN,
ÉLEVE
DE JEAN VAN BRONKHORST.

CESAR *van Everdingen* né en 1606 dans la Ville d'Alcmaer, fut placé fort jeune chez *Jean van Bronkhorst* : Ce Maître habile vit bientôt son Eleve surpasser tous ceux de son Ecole. Il réussit également dans le Portrait & dans l'Histoire : Il fut de plus un des meilleurs Architectes de son temps. Le célébre Architecte *van Campen* le choisit pour faire en relief l'Hôtel qu'il fit bâtir pour lui sur ses Desseins.

La Ville d'Alcmaer possede plusieurs de ses Tableaux, tels que les volets qui renferment le buffet d'orgue dans la grande Eglise : Il y a représenté le triomphe de David & la défaite de Goliath. Il a peint dans les Butes de cette Ville un grand Tableau, où l'on voit la noblesse & les Chefs des Arquebusiers de la Milice Bourgeoise : Toutes ces figures sont de grandeur naturelle & en pied. Plusieurs autres Tableaux de ce Peintre se trouvent dans la Ville & aux environs : Il dessinoit bien & colorioit avec force ; sa touche,

quoique

quoique fondue, eſt décidée. Il diſpoſoit ſes ſujets avec jugement, & ſes Tableaux d'hiſtoire ſont compoſés avec beaucoup de feu.

Il mourut en 1679, âgé de 73 ans.

Chez M. *Verſcheuring* à la Haye, un Payſage dans lequel on voit une Chute d'eau. Un autre Payſage avec des figures, chez M. *Biſſchop*, à Roterdam.

JOACHIM SANDRART,

ELEVE DE GUERARD HONTHORST.

1606.

JOACHIM SANDRART nâquit à Francfort ſur le Mein, le 12 Mai 1606: Son pere *Laurent Sandrart* le plaça aux Ecoles Latines, & delà chez *Theodore de Brie* & *Mathieu Nierian*, où il apprit à deſſiner. Agé de 15 ans, il fut à pied à Prague, pour apprendre la Gravure chez *Gilles Sadeler*, qui lui conſeilla d'abandonner le burin & de prendre le pinceau. *Sadeler* fut écouté & le jeune *Sandrart* fut à Utrecht, où il entra chez *Guerard Honthorſt*, qui le mena avec lui en Angleterre. Il eut occaſion dans cette Capitale de voir & d'étudier de beaux Tableaux, particuliérement les douze Empereurs peints par *le Titien*, plus grands que nature: *G. Sadeler* les grava, lorſque l'Empereur *Ferdinand III.* les eut achetés après la mort du Duc *de Bouquingham*. On les a vus depuis chez Sa Majeſté Impériale, dans ſon Palais à Prague. La réputation de *Sandrart* augmenta au point que le Roy d'Angleterre lui

1606. ordonna plusieurs Ouvrages, qui, outre un prix considérable, lui mériterent des présents de Sa Majesté. Il fit pour le Comte *d'Arondel* des copies des Portraits du Roy *Henry VIII.* de *Thomas Morus*, d'*Erasme* & de beaucoup d'autres : Il y a imité la maniere d'*Holbéen*, à tromper. Tant d'Ouvrages & de considération n'éteignirent pas le désir ardent qu'il avoit de voir l'Italie. En 1627 il s'embârqua à Londres pour Venise, où il fut bien reçu par les Artistes *Jean Lys* & *Nicolas Ringnerus* : Il y admira les chefs-d'œuvres du *Titien* & de *Paul Veronese*.

Il quitta Venise pour aller à Bologne, où son Parent *Michel le Blond* étoit pour lors : Ils furent ensemble à Florence & delà à Rome. *Sandrart* étudia dans cette grande Ecole, & fit un S. Jérôme & une Madelaine, que le Cardinal *Barberin* acheta pour le Roy d'Espagne, qui lui avoit demandé douze Tableaux des plus grands Maîtres : Rien ne fait plus l'éloge de ce Peintre que de le voir sur la même liste avec *le Guide*, *le Guerchin*, *Josepin*, *Massini*, *de Gentileschi*, *Pietre de Cortone*, *le Valentin*, *André Sacchi*, *Lanfranc*, *le Dominiquain*, *le Poussin*. Pendant son séjour à Rome, *Sandrart* se lia particulierement avec *Pierre de Laer* ou *Bamboche*. Le Duc *Justiniani* l'attira chez lui & le chargea de la direction de la Gravure des Statues de sa galerie.

Il visita les autres Villes d'Italie ; il passa à Naples où il fut employé : Il y fit plusieurs études d'après les environs de cette Capitale, & particulierement du Mont Vesuve. Il passa à Malthe, où ses Ouvrages furent autant recherchés qu'il y fut estimé. Sa réputation ne pouvoit manquer

quer de lui attirer des ennemis : Il sçut se les concilier par sa politesse & sa douceur. Il voyagea par-tout avec fruit. Il dessina les Villes, les Places, les vues : Tout ce qui lui parut mériter l'attention d'un Artiste, enrichit son porte-feuille. 1606.

Après avoir parcouru l'Italie & plusieurs Isles de la Méditerranée, il retourna à Francfort, où il épousa *Marie de Milkau.* Il ne resta pas longtemps dans sa Patrie qui étoit affligée de la famine, il fut à Amsterdam où il a laissé de grands morceaux : On distingue celui qui représente une entrée de *Marie de Médicis.* Il fit plusieurs autres Tableaux pour MM. *Bickers* & *Spieringer*, Ambassadeurs de Suede : Il finit par les Portraits de toute la famille de ce dernier.

Après avoir demeuré quelques années à Amsterdam, il retourna en Allemagne pour prendre possession de la terre de *Stockau*, près d'Ingolstad, dans le Duché de Neubourg : Il trouva cet héritage en partie tombé en ruine, ce qui l'obligea à retourner à Amsterdam ; pour vendre ce qu'il avoit amassé de Tableaux & de Desseins, &c. M. *Spieringer* acheta deux volumes de ses Desseins 3500 florins : Il vendit ce qui lui en restoit 4555 florins, & la vente de ses Tableaux monta à 40566 florins : Cette somme considérable lui servit à rétablir *Stockau*, dont il jouit peu ; l'Armée Françoise y mit le feu : Ce malheur altéra sa fortune, mais il en eut assez pour rebâtir son Château. Craignant encore un pareil désastre ; il vendit cette Terre & fut demeurer à Ausbourg : Il y fut employé par *Maximilien*, Duc de Baviere, & l'Empereur *Ferdinand*, de qui il reçut une chaîne d'or. Il fit dans ce temps

1606. le Martyre des Saints & la découverte de la vraie Croix, &c.

Resté veuf en 1672, *Sandrart* quitta Ausbourg & s'établit à Nuremberg, où il épousa en deuxiéme nôce, la fille du conseiller *Guillaume Bloemaert* : Il y forma, vers ce temps, une Académie de Peinture, & mit au jour sur son Art plusieurs Ouvrages en Allemand & en Latin, auxquels il a travaillé jusqu'à l'âge de 77 ans. On estime aujourd'hui particulierement sa Vie des Peintres : Il s'est servi de *Vasary*, *Ridolfi* & *van Mander*. On peut lui reprocher cependant peu de correction, & encore plus de partialité : Il a mérité la critique qu'on en a faite. (*a*) J'ai sous les yeux l'Ouvrage où il a puisé, & j'y trouve de grandes fautes sur les faits & sur le caractere qu'il donne aux Artistes.

Sandrart avoit des talents ; il a laissé des Ouvrages dignes de la réputation qu'il avoit acquise en Allemagne : On croit pourtant qu'il dût aux intrigues & aux sollicitations de ses amis d'être en parallele avec les plus grands Maîtres. Il avoit beaucoup d'esprit ; *mais l'excès de son amour propre le fit tomber dans bien des travers qui lui ont fait tort.* Les grands hommes doivent se défier de leur jugement, sur-tout quand il est question de comparer leur mérite à celui des autres : Ils sont rarement justes, parce qu'ils s'estiment trop, ou parce qu'ils estiment trop peu ceux qu'ils cherchent à abaisser.

EMANUEL

(*a*) *Richard Terbrugghen* a critiqué solidement l'Histoire des Peintres par *Sandrart*.

1607.

EMANUEL DE WITTE,

ÉLEVE D'EVERARD VAN AELST.

EMANUEL DE WITTE prit naiſſance à Alcmaer en 1607 : Son pere étoit Maître de Penſion, aſſez bon Humaniſte & aſſez bon Mathématicien. L'intention de ſon pere étoit d'élever ſon fils dans les mêmes Etudes : Il y fit plus de progrès qu'aucun de ceux de ſon âge.

Il commença la Peinture à Delft ſous *Everard van Aelſt*; ſon application le fit bientôt diſtinguer par pluſieurs Tableaux d'Hiſtoire, & par des Portraits. A peine fut-il établi à Amſterdam, qu'il quitta l'Hiſtoire pour peindre l'Architecture. Il repréſentoit le dedans des égliſes avec un art & une intelligence admirable : Il ſçavoit ſaiſir les lumieres & les différents tons de couleur, au point que perſonne ne l'a ſurpaſſé. On voit de lui les principales Egliſes d'Amſterdam repréſentées de différents côtés. Il y a tantôt placé un Prédicateur en chaire avec un auditoire nombreux ; tantôt c'eſt le moment où le monde entre ou ſort de l'Egliſe : Il tiroit un grand avantage par les oppoſitions, ſoit d'un buffet d'orgues ou de quelque mauſolée : Ses figures ſont bien coloriées, d'une touche fine & ſpirituelle. On regrette un de ſes plus beaux Tableaux, où il avoit repréſenté le chœur de la nouvelle Egliſe d'Amſterdam, & où eſt en marbre le Tombeau de l'Amiral *Ruiter:* Ce Tableau lui fut commandé par le Chevalier

Angel

1607. *Angel Ruiter*, qui mourut avant que ce Tableau fut fini. Le Prédicateur *Bernard Soomer*, gendre de l'Amiral *Ruiter*; peu sensible à la beauté du Tableau, ne le voulut qu'à un prix plus bas que celui dont on étoit convenu : Il lui offrit 200 florins & ensuite 300. Le Tableau resta au Peintre, qui ne voulut rien rabattre sur le premier marché : Il se fâcha contre le Prédicateur, & finit par un trait de folie; il coupa en pieces ce Tableau, qui a mérité les regrets des Artistes & des Connoisseurs.

Ce peintre avoit de l'humeur & ne pouvoit vivre avec personne: Recherché pour son talent, il auroit eu beaucoup d'amis; mais il ne sçut jamais les conserver. Le Consul de Danemarck lui fit faire, par ordre du Roy son Maître, deux Tableaux : Il lui marqua à peu près le temps où il désiroit les avoir. Lorsque le Consul fut poliment & avec douceur le prier d'avancer les deux Tableaux, dans la crainte d'exposer le Roy son Maître à s'impatienter : *De Witte* lui répondit brusquement, si le Roy des bœufs ne veut point mes Tableaux, je ne suis pas en peine de les vendre à d'autres Amateurs.

Il n'avoit que peu ou point d'amis parmi les Artistes. *Guerard de Lairesse* étoit du nombre de ceux qui déplaisoient à notre Peintre. *De Lairesse* étant un soir dans un Cabaret, ne put soutenir les bravades *de Witte*, qui se vantoit sur-tout d'être le seul sçavant Géometre. *De Laraisse* prit de la craie & lui fit quelques propositions par des lignes tracées sur la table. L'autre, au lieu d'y répondre, dessina à côté de ces lignes une figure des plus indécente, & lui dit, voici ce qui vous a fait

fait perdre votre nez: (*Laireſſe* étoit extrêmement camard.) Cette groſſiere inſulte en bonne compagnie, fut cauſe que *Laireſſe*, avec toute ſa douceur, maltraita le Peintre impudent, au point que le lendemain on ne put le connoître. Quelqu'un de ſa connoiſſance lui ayant demandé qui l'avoit traité ainſi: C'eſt, dit-il, *Laireſſe* qui m'a hier ébauché à la chandelle, & je le cherche pour qu'il me finiſſe de jour. 1607.

La vie de cet extravagant eſt remplie de traits de cette force; mais je les paſſe pour parler de ſa fin malheureuſe: Il devint vieux & pauvre, déteſté par-tout. Son Hôte lui fit des reproches & imputa ſes malheurs à ſa conduite, ils en vinrent au point que le Peintre jura de ne jamais retourner chez lui: Il ſortit de la maiſon, le déſeſpoir peint ſur le viſage. Deux perſonnes ayant apperçu l'altération de ſa phyſionomie, ſortirent pour le ſuivre, mais en vain, ils le perdirent de vue, la nuit étant très-obſcure. Il fut ſe jeter à l'eau & ſe noya; il ne fut pêché qu'après le dégel, près de l'écluſe d'Harlem: On lui trouva une corde au col, ce qui a fait ſoupçonner qu'il s'étoit voulu pendre au pont & que la corde s'étoit caſſée. Il fut enterré au Cimetiere des peſtiférés: il étoit âgé d'environ 85 ans, & finit en 1692.

On voit chez M. *Slingelandt* Conſeiller à la Cour d'Hollande un joli Tableau, repréſentant l'intérieur d'une Egliſe.

A la Haye, chez M. *Henri van Slingelandt*, Bourguemeſtre, la repréſentation du Chœur de l'ancienne Egliſe de Delft.

Le dedans de la nouvelle Egliſe d'Amſterdam, avec beaucoup de jolies figures: Ce Tableau appartient à M. *van Brémen*, à la Haye. ERASME.



ERASME QUELLYN,

ÉLEVE DE RUBENS.

1607. RASME QUELLYN est né à Anvers le 19 Novembre 1607; sa premiere jeunesse fut employée aux études : Il enseigna même quelque tems la Philosophie, avant de penser à la Peinture. Comme la maison de *Rubens* étoit ouverte à tous ceux qui avoient des talents, *Quellyn* y fut admis comme bel esprit & homme de Lettres:

Lettres : C'est alors qu'il sentit échauffer tous les jours son imagination, & il voulut chercher à exprimer ses idées. Il quitta sa Chaire de Professeur pour devenir lui-même Eleve sous *Rubens*. La vivacité du génie de *Quellyn*, son application à l'étude le rendit habile en peu d'années. En homme d'esprit, notre Peintre ne vouloit rien ignorer. Pour devenir plus exact & plus intéressant, il étudia l'Architecture & la Perspective; il regardoit comme un défaut d'être obligé d'avoir recours à des mains étrangeres pour finir ses Ouvrages : Aussi n'a-t il pas été médiocre à peindre les Païsages dans ses Tableaux d'Histoires. Comme il a réussi au Portrait, il a, comme *van Dyck*, immortalisé son nom en peignant, par estime, la plûpart des Artistes de son temps.

1607.

Quellyn fut encouragé par son Ami & son Maître, qui vanta ses talents : Il l'obligea lui-même à exposer ses Ouvrages en public. On prétend que *Rubens* lui a procuré le premier Tableau à faire : Cette amitié qui étoit fondée sur l'estime, a duré aussi long-temps qu'eux. *Quellyn* fut surchargé d'ouvrages ; la sagesse de sa conduite lui procura un établissement fort riche. Il eut plusieurs enfants. Son fils *Jean Erasme*, son Eleve, dont il sera parlé, est le seul qui a été Peintre. *Quellyn* est mort à Anvers le 11 Novembre 1678, âgé de 71 ans. *Cornille de Bie* a écrit en vers la Vie de ce Peintre, ne pouvant l'égaler à personne : Il l'éleve au-dessus de l'antiquité ; Eloge de Poëte. *Erasme* composoit ses sujets en grand Maître; il avoit une belle imagination qu'il sçut borner par son esprit : Tout y est sage & conçu, Son Dessein est assez correct, sa couleur tient de

1607. de l'Ecole de ſon Maître : Il employoit avec ſuccès l'Architecture & le Païſage dans ſes Tableaux ; il n'a pas ignoré l'intelligence du clair-obſcur, ſes ombres & ſes lumieres ſont diſtribuées avec avantage. Voici quelques-uns de ſes principaux Ouvrages en public : On voit dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. André à Anvers, l'Ange Gardien dans la Chapelle de ce nom.

A Malines, dans l'Egliſe Paroiſſiale de Sainte Catherine, la naiſſance de notre Seigneur, beau Tableau au grand Autel. Et dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Sauveur à Gand, le repos de la Vierge pendant qu'elle fuit en Egypte, Tableau d'Autel dans la Chapelle de S. Joſeph.

ABRAHAM

VAN DIEPENBÉKE,

ELEVE DE RUBENS.

DIEPENBÉKE nâquit à Bois-le-Duc ; ſon premier Maître n'eſt pas connu : Il paſſoit déjà pour bon Peintre ſur verre, & il falloit bien qu'il le fut, puiſqu'il fut admis dans l'Ecole de *Rubens*. Alors notre jeune Artiſte donna l'eſſor à ſon génie : Il compoſa lui-même ſes ſujets. *Diepenbéke* encouragé par ſes ſuccès, quitta Anvers & voyagea par toute l'Italie, où il fut fort employé. Malgré ſa ſupériorité ſur les autres Peintres ſur verre, il quitta ce genre : Rebuté par les accidents du feu, qui détruit trop ſouvent

de

de beaux Ouvrages, dont il change les couleurs, il se mit à la Peinture à l'huile. Il quitta Rome, revint à Anvers où il rentra de nouveau dans l'Ecole de *Rubens* : Sous ce Coloriste inimitable il fit de grands progrès dans cette partie brillante de son Art. 1607.

Cependant sa trop grande facilité à composer & à dessiner, ne lui laisserent pas assez de temps à soigner sa Peinture. Tout ce qu'il composoit étoit agréable ; Il inventoit avec génie & exécutoit avec feu ; mais il fut trop distrait par des compositions faites à la hâte. Il étoit surchargé de théses, de mausolées & de sujets de dévotion, & qui furent gravés & enluminés pour être distribués dans les Ecoles & les Confrairies. Les Libraires l'employerent souvent à des vignettes dont ils ornoient les Livres : Celui qui a pour titre *le Temple des Muses*, fait honneur à cet Artiste. Il fut nommé Directeur de l'Académie d'Anvers en 1641 & mourut dans la même Ville en 1675. Le Poëte *Vondel* a fait des Vers pour son Portrait, qu'il avoit peint lui-même.

Diepenbeke est un des bons Eleves de *Rubens*, un de ceux qui avoit le plus de génie. Il ne faisoit pas souvent de grandes compositions ; mais par celles que nous connoissons, on peut juger qu'il y auroit réussi. Son voyage d'Italie ne lui a pas fait changer le goût de son Dessein, qui est trop chargé & peu correct. Il a bien peint & imité de fort près la maniere de son Maître : Il donnoit de la force à ses Ouvrages & ils étoient soutenus d'une belle entente de clair-obscur. Plusieurs de ses vîtres sont conservées avec soin : La plus considérable est dans la Chapelle des

Pauvres de la Cathédrale d'Anvers : Il y a re-
1607. présenté les Œuvres de miséricorde & les portraits des Administrateurs qui vivoient en ce temps là. Dans l'Eglise des Dominicains de la même Ville, sont dans le Chœur dix belles vîtres, où il a représenté la vie de S. Paul. Plusieurs autres dans l'Eglise des Minimes ; & chez les mêmes Religieux à Bruxelles, la vie de S. François de Paule.

THEODORE VAN THULDEN,

ELEVE DE RUBENS.

THEODORE prit naissance à Bois-le-Duc l'an 1607 : Il dût ses rares talents à son génie & à *Rubens* son Maître, dont il fut un des plus dignes Eleves. Il fut un de ceux qui accompagnerent ce grand homme à Paris, & on assure qu'il eut la gloire de travailler aux Tableaux que *Rubens* fit pour la galerie du Luxembourg. Il peignit dès l'âge de 23 ans la vie de S. Jean de Matha, Fondateur des Mathurins : Ces Tableaux se voyent encore dans leur Eglise ; mais ils ont été repeints presqu'en entier, il ne reste de l'Ouvrage de notre Peintre que la composition. Il parcourut ensuite une partie de la France : Il alla à Fontainebleau dessiner d'après le *Primatice*, les Travaux d'Hercule, qu'il grava depuis à l'eau-forte. L'étude particuliere qu'il aimoit à faire des Tableaux d'Italie, lui fit naître l'envie d'aller se per-

perfectionner à Rome; mais ses Parents le rappellerent en Flandres, où il fut fort employé. Il remplit les Eglises & les Cabinets de ses Ouvrages. Il aida beaucoup les Paysagistes & les Peintres d'Architecture: Il ornoit leurs Tableaux de petites figures jolies & spirituelles. Il se distingua sur-tout par plusieurs Tableaux d'Histoire. Quelque gloire qu'il s'acquit dans ce genre, son génie le ramenoit cependant aux petits sujets: Il peignit des Foires & des *Kermesses* dans le goût de *Teniers*. S'il est piquant & ingénieux en petit, il est sublime en grand; il sembloit avoir dans l'ame deux parties extrêmement différentes, qui le rendoient capables de ces deux genres opposés: Suivant les mouvements de gayeté ou d'élévation qu'il ressentoit, il se livroit tour à tour aux sujets auxquels elles le déterminoient.

1607.

Les Villes d'Anvers, de Gand, de Bruges; de Malines, &c. se font honneur de ses Tableaux: Un Couvent de Religieuses de cette derniere Ville, nommé *Muysen*, dont son frere étoit le Directeur, occupa notre Artiste fort long-temps. On voit dans l'Eglise & dans différents appartements de la même Maison, un assez grand nombre de ses Ouvrages.

J'ai cherché inutilement pourquoi il quitta Anvers pour se fixer à Bois-le-Duc, quoiqu'Anvers fut alors le séjour des plus habiles Peintres & qu'il avoit été Directeur de l'Académie en 1638. On croit que ne pouvant vivre dans une Ville où il avoit vu mourir *Rubens*, il préfera celle de Bois-le-Duc, qui d'ailleurs étoit sa Patrie: Il est mort vieux, sans que l'on sçache exactement en quelle année.

1607. Tous les Ouvrages de *van Thulden* paroiſſent faits avec tant de facilité, qu'on ne ſoupçonneroit pas qu'il les dût à un travail pénible & opiniâtre : Mais on ſçait qu'en Peinture, comme en Poëſie, plus un Artiſte travaille difficilement, plus ſon Ouvrage paroît exécuté avec aiſance & facilité.

Les Tableaux de l'Eleve approchent de fort près de la perfection de ceux de ſon Maître & de ſa maniere : C'eſt le plus grand éloge qu'on puiſſe donner à notre Peintre. Autant ſon génie paroît avoir d'étendue dans la compoſition & dans l'exécution, autant ſes penſées ſont nobles & élevées. Moins bon Coloriſte que *Rubens*, il poſſédoit auſſi parfaitement l'intelligence du clair-obſcur : mais il n'étoit pas meilleur Deſſinateur ; il eſt même moins correct, tant il eſt vrai que les défauts du plus grand Maître ſont toujours dangereux pour ſon Eleve.

Theodore gravoit bien à l'eau-forte ; il gravoit d'après ſes études & celles de quelques-autres Maîtres : Ce qu'il a fait de plus conſidérable en ce genre, c'eſt l'entrée de *Ferdinand*, Cardinal Infant d'Eſpagne, dans la Ville d'Anvers. *Bolſwert* & *Jean Néefs* n'ont fait que très-peu de planches de tout ce beau volume, dont *Rubens* avoit compoſé les Deſſeins pour des Arcs de triomphe, &c. Il grava auſſi la vie de S. Jean de Matha, dont il avoit lui-même fait les Tableaux dans les formes du Chœur de l'Egliſe des Mathurins de Paris, & les Travaux d'Hercule d'après *le Primatice*. Il me reſte à indiquer ſes principaux Ouvrages.

On voit dans l'Egliſe des Religieuſes appellées

Muyſen,

Muyſen, à Malines, un grand Tableau peint en 1659 : Il repréſente dans une gloire la Sainte 1607.
Vierge qui fait couler du lait de ſon ſein ſur S. Bernard. Un autre repréſente la Sainte Vierge & l'Enfant Jéſus ; un autre, le Roy David ; un autre, l'Apôtre S. Paul ; un autre, S. François *à Paulo* ; & d'autres, pluſieurs Saints ; notre Seigneur attaché à la colonne, ainſi que le Martyre de S. Sebaſtien & l'enlevement de la Sainte Vierge au Ciel, ſont les ſujets de pluſieurs autres de ſes Tableaux. Chez les Religieuſes nommées *Bethanien*, on en voit un grand, où ſont peintes les quatre fins de l'homme : C'eſt une apparition à une Religieuſe de la Maiſon.

Dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Michel à Gand, on ne ſe laſſe point de conſidérer le Martyre de S. Adrien, Tableau ſi beau qu'il a été attribué à *Rubens*.

Le Tableau du maître Autel dans l'Egliſe des Jéſuites à Bruges, eſt ſi bien dans la maniere de *Rubens*, qu'il trompe tous les connoiſſeurs : L'idée de ce Tableau eſt ſublime & d'un beau génie; on y voit notre Seigneur qui reçoit ſa mere dans le Ciel : Il eſt environné de la Cour céleſte.

Dans la même Ville, chez Madame la veuve *Duhamel*, un beau Tableau de 13 pieds & demi de large ſur onze pieds de haut, repréſentant la continence de Scipion ; les caractères de vertu, d'admiration & de reconnoiſſance ſont exprimés ſur les phyſionomies différentes: Ce Tableau qui eſt enrichi d'un beau fond d'Architecture, ſe conſerve dans cette Famille depuis 80 ans. Il a été peint en 1638.

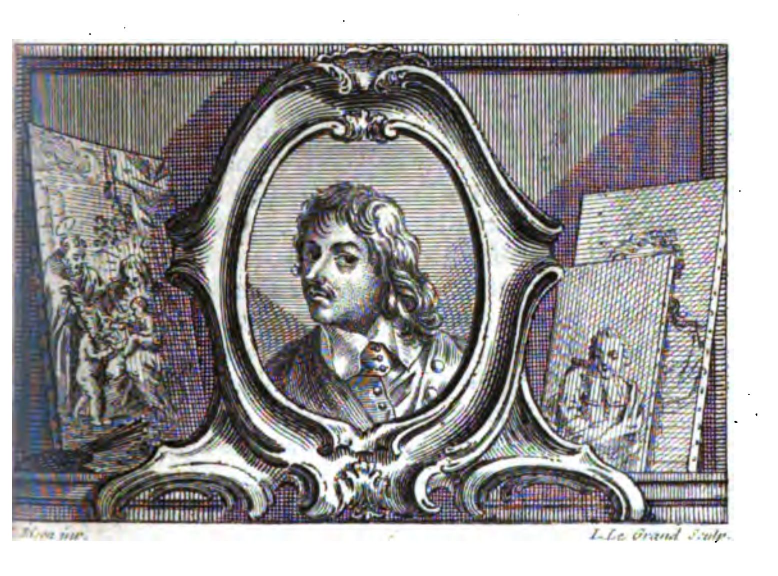
PIERRE
VANDER WILLINGEN.

1607. CE Peintre nâquit à Berg-Op-Zoom vers 1607 ; ses Ouvrages sont estimés : Il ne peignoit gueres que des objets inanimés : Il imitoit très-bien les vases d'or, d'argent, de nacre, &c. Le temps de la mort de ce Peintre est ignoré.

Ses Tableaux sont tous des emblêmes sur la mort ; tantôt il a représenté un enfant qui joue avec une boule de Savon, une tête de mort environnée de vases d'argent, des instruments de musique, des Livres, &c. Il avoit l'art & la patience de bien finir & de bien imiter ces différents sujets.



JEAN



JEAN LIEVENS,

ELEVE

DE PIERRE LASTMAN.



JEAN LIEVENS nâquit dans la Ville de Leyden le 24 Octobre 1607 : Son pere, habile Brodeur & depuis Fermier des Droits de la Ville, appercevant dans son fils une inclination décidée pour la Peinture, le plaça d'abord chez *Georges van Schooten*, pour apprendre à Dessiner, & à l'âge 1607.

de dix ans chez *Pierre Laſtman*, à Amſterdam.
1607. *Lievens* demeura chez cet habile Maître l'eſpace de deux ans : Il y fit des progrès, car dès l'âge de 12 ans on lui vit copier Démocrite & Héraclite d'après les Tableaux de *Cornille van Haerlem*; on avoit de la peine à diſtinguer ceux qu'il venoit de faire d'avec les Originaux.

L'Hiſtorien de la Ville de Leyden, en parlant de l'émotion populaire qui arriva dans cette Ville en 1618, lorſque les Bourguemeſtres furent obligés d'armer les Troupes Bourgeoiſes pour appaiſer ce déſordre : Cet Hiſtorien, dis-je, remarque que pendant que tout le monde ſe ſauvoit ou prenoit les armes, *Lievens* ſeul reſta dans ſon cabinet à deſſiner; à peine ſçut-il le danger où il avoit été expoſé pendant pluſieurs jours. (*a*)

Il a fait fort jeune de beaux Portraits, entr'autres celui de ſa mere : Il traita quelquefois l'Hiſtoire & y réuſſit. On cite de lui un Tableau ſingulier, c'étoit un Ecolier tenant un livre, devant un feu de tourbes : La figure étoit grande comme nature. Le Prince d'Orange le fit acheter & en fit préſent à l'Ambaſſadeur d'Angleterre, qui le préſenta au Roy ſon Maître : Ce Tableau ſurprit par ſa beauté, & encore plus lorſque l'on ſçut que l'Auteur n'avoit pas 20 ans.

Lievens apprenant le cas que l'on faiſoit de ſes

(*a*) Cette hiſtoire eſt à peu près ſemblable à celle de *Protogene*, qui peignoit dans ſon atelier, dans un des Fauxbourgs de la Ville de Rhodes, aſſiégée par le Roy *Demetrius*, & qui ne fut point diſtrait par les Gens de guerre, ni par le bruit de leurs machines.

ses Ouvrages à la Cour de Londres, passa en Angleterre, où il fut bien reçu : Il y fit les Portraits du Roy, de la Reine, du Prince de Galles & de plusieurs autres Seigneurs : C'étoit en 1630, il n'avoit alors qu'environ 24 ans. 1607.

Il resta trois ans en Angleterre, & delà passa à Anvers : Il y épousa la fille de *Michel Colins*, habile Sculpteur. Il travailla pour les Eglises, les Couvents & les maisons des Particuliers : On voit encore aujourd'hui plusieurs de ses Ouvrages à Anvers & aux environs.

En 1641 *Lievens* fit deux grands Tableaux d'Histoire pour le Prince d'Orange, un autre pour les Bourguemestres de Leyden, représentant la continence de Scipion.

Il en fit un autre très-grand pour la maison du Conseil d'Amsterdam : Il est placé entre deux Tableaux de *Govart Flinck* & de *Ferdinand Bol*, & il soutient la comparaison. Le Poëte *Vondel* a célébré le nom de ce Peintre dans ses vers : Il y fait une mention honorable des talents de ce grand Artiste, dans les Portraits du Bourguemestre *Lambert Reynst*, de Madame *Alida Bikker*, de l'Amiral *Michel Ruiter* & du Vice-Amiral *Cornille Tromp*.

Phillippe Angels, qui a écrit l'éloge de la Peinture en 1642, parle de *Lievens* avec distinction : Il loue son génie dans les sujets d'Histoire, & sur-tout dans deux Tableaux, dont l'un représentoit le Sacrifice d'Abraham, & l'autre David & Bethsabée.

On n'a pu découvrir ni le temps de sa mort, ni le lieu de sa sépulture.

PALAMEDES STEVERS.

1607. LES Hollandois ont reclamé ce Peintre, quoiqu'il soit né à Londres en 1607. Son pere étoit habile Tourneur: Il avoit la réputation d'exceller à faire des vases, des coupes de porphyre, de jaspe, d'agate & d'autres pierres précieuses. Il faisoit son séjour à Delft; le Roy Jacques I. l'appella en Angleterre, où il resta quelque temps: Ce fut alors que nâquit *Palamedes.* Le pere de retour en Hollande, se rendit à Delft avec le jeune *Stevers*, qui devint Peintre, sans autre Maître que les Tableaux d'*Isaïe Vande Velde*: Il imita de fort près la maniere de ce Peintre; mais il suivit son goût dans le choix des sujets: C'étoit des batailles, des campements & des marches de Troupes.

Ce jeune Artiste avoit une idée si juste de la difficulté de l'Art de la Peinture, qu'après les plus grands progrès, il disoit toujours, *enfin je vais commencer*; mais il finit trop tôt, il ne vécut que jusqu'à 32 ans: Il mourut le 26 Mars 1638. Il avoit un frere aîné qui lui a survécu: Il peignoit aussi le Portrait & des Tableaux représentants des conversations. Ce dernier fut admis dans la Société des Peintres à Delft en 1636, & fut élu Chef de la même Compagnie en 1673.



ANNE-



ANNE-MARIE
SCHUURMANS.



LES Poëtes Hollandois nomment dans leurs Vers cette fille illuſtre leur Sapho & leur Cornelie : Si elle a mérité les éloges de ſes Compatriotes, elle a auſſi obtenu les ſuffrages des Grands & des Sçavants de l'Europe. 1607.

Anne-Marie Schuurmans nâquit à Utrecht le 5 Novembre 1607 : Elle donna, dès le berceau, des marques de ce qu'elle deviendroit un jour. A l'âge de trois ans elle commençoit à lire, & à ſept

1607. à ſept ans à parler le Latin : Elle l'apprit du même Précepteur qui l'enſeignoit à ſes freres. Sa mere lui défendoit l'étude, & la réduiſit, comme les jeunes perſonnes de ſon ſexe, à des ouvrages à l'aiguille : Cette occupation ne ſatisfaiſant nullement ſon goût, elle s'amuſa à découper avec ſes ciſeaux; mais bientôt on fut étonné de la voir peindre des fleurs, des oiſeaux & toutes ſortes d'inſectes, ſans avoir eu d'autre Maître que ſon génie. Elle aimoit paſſionnément l'étude, & les Arts étoient les jeux de ſes heures de récréation. Son pere déterminé par cet acharnement, livra cet eſprit à ſon eſſor, en lui donnant des Livres : Il devint lui-même ſon Précepteur, & ſans ſuivre la méthode ordinaire, il lui fit expliquer Séneque. A l'âge de dix ans elle traduiſit pluſieurs Traîtés de ce Philoſophe en François & en Flamand : Elle fit de plus, dans la Langue Grecque, des progrès qui étonnerent les Sçavants.

Mademoiſelle *Schuurmans*, après la mort de ſon pere, ſe livra à ſes Etudes plus que jamais : Les Profeſſeurs de l'Univerſité de Leyden eurent ordre de faire conſtruire une tribune dans leurs Ecoles & dans les endroits où l'on ſoutenoit les Théſes, afin qu'elle pût aſſiſter par-tout, ſans être confondue avec les auditeurs.

Lorſqu'elle eut étudié les Langues Grecque & Latine, le Sçavant *Voſſius* lui enſeigna l'Hébreu : Elle écrivoit en Hébreu, en Syriaque, en Chaldéen, en Grec, en Latin, en Eſpagnol, en Italien & en Allemand. Elle faiſoit des Vers en pluſieurs Langues : On peut s'en convaincre en liſant ſes Ouvrages. *Marie de Gonzagues*, Reine

Reine de Pologne, ne se contenta pas d'admirer de loin les talents de cette sçavante fille, dans le voyage qu'elle fit à Utrecht en 1645, elle fut voir *Marie Schuurmans*: La Princesse, après s'être entretenue long-temps avec elle, lui donna les marques les plus flatteuses de l'estime qu'elle avoit pour son mérite. 1607.

Anne-Marie, Reine de Bohême, & la Princesse *Louise* sa fille, lui écrivirent souvent; & plusieurs Sçavants de l'Europe chercherent par leurs lettres à s'attirer quelques-unes des siennes.

Elle ne mérite pas moins l'éloge des Artistes par ses Ouvrages en Peinture, en Gravure au burin & à l'eau-forte: Elle gravoit avec le diamant sur le cristal; elle faisoit des figures de ronde bosse en ivoire: Grande Musicienne, elle jouoit très-bien du luth & touchoit bien du clavecin.

Pour ne point m'écarter du but principal de ce Livre, & pour faire connoître à quel juste titre *Marie Schuurmans* mérite de tenir une place distinguée parmi les grands Artistes de son Pays & de son temps, je ne dois pas oublier le goût heureux qu'elle eut pour la Sculpture: Elle fit en ronde bosse, en bois de palmier, son Portrait, celui de sa mere & ceux de ses freres, & on peut juger de l'excellence de ces Ouvrages par le prix qu'y mit le Peintre *Honthorst*: Il estima le seul Portrait de cette illustre fille à mille florins d'Hollande.

En fait de Religion, elle parut adopter les sentiments d'*Abadie*: Elle fut le joindre à Altona, où elle donna au Public, sur ses principes, le Livre intitulé *Eucleria*. Elle mourut dans cette derniere

derniere Ville en 1678 , âgée de 71 ans. Des
1607. Sçavants distingués, tels que *Vossius*, *Salmasius*, *Kats*, *Andreas*, & M. *le Laboureur* dans sa description du voyage de la Reine de Pologne, ont fait la plus honorable mention de cette fille célébre.

Nous avons plusieurs de ses Portraits de sa main, & entr'autres un gravé à l'eau-forte & retouché au burin.

On voit au bas ces Vers Latins :

Cernitis hîc pictâ nostros in imagine vultus :
Si negat Ars formam , gratia vestra dabit.

Et sous son Portrait, qu'elle a modelé en cire , ceux-ci :

Non mihi propositum est humanam eludere sortem ,
Aut vultus solidô sculpere in ære meos :
Hæc nostra effigies , quam cerâ expressimus , eccè
Materiæ fragili , mox peritura , damus.



GERARD



GERARD TERBURG,

ELEVE DE SON PERE.



TERBURG nâquit en 1608 à Zwol dans la Province d'Over-Issel, d'une Famille ancienne & estimée : Il apprit de son pere qui étoit habile & qui avoit demeuré plusieurs années à Rome, les principes de la Peinture. On ne sçait quel fut son autre Maître à Harlem, qu'il quitta pour voyager : On sçait aussi que quand il partit ses Ouvrages étoient déjà recherchés. 1608.

Il

1608. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie; il y a lieu de croire que les beautés de Rome ne l'avoient pas assez frappé, puisqu'il ne changea ni son goût de Dessein, ni sa maniere de composer : Il paroît qu'il se contenta du grand débit de ses Tableaux, qui fut réellement si considérable qu'il le mit en état de paroître avec magnificence au Congrès de Munster en 1648. Le Comte *de Pigoranda*, Ambassadeur d'Espagne, avoit chargé son Peintre d'un Tableau de Crucifiement; l'entreprise étoit au-dessus de ses forces, mais il réussit avec le secours de *Terburg*: l'Ambassadeur surpris de la beauté de l'Ouvrage, soupçonna que son Artiste ne l'avoit pas fait seul. Il le lui fit avouer, & ne le punit qu'en exigeant de lui le nom du véritable Auteur. *Terburg* fit le Portrait du Comte & bientôt celui de tous les autres Ambassadeurs, & chacun d'eux voulut se l'attacher. Le Comte *Pigoranda* promit à *Terburg* des honneurs & une grande fortune en Espagne & le détermina à le suivre. Le Roy s'étant fait peindre par notre Artiste, le créa Chevalier, & ajouta à cette illustration, une chaîne d'or, une médaille, une riche épée & des éperons d'argent. Les principaux de la Cour voulurent aussi avoir leur Portrait. Les Dames trouverent son pinceau si aimable, qu'elles disputerent à qui seroit peinte de sa main. On assure que sa figure agréable, son esprit, son grand usage du monde & ses galanteries donnerent de la jalousie aux Espagnols : Il en évita les suites & partit secrétement pour Londres. Ses Ouvrages l'y avoient annoncé; bientôt il fut surchargé, & le prix excessif qu'il mit à ses Portraits & ses Tableaux,

Tableaux, ne diminua point la foule de ceux qui lui en demandoient. 1608.

Il quitta Londres & passa en France, où malgré le nombre des habiles Artistes de Paris, il fit plusieurs Portraits & des Tableaux qui furent estimés. Sa fortune étoit assez considérable pour lui laisser suivre le penchant qu'il avoit de revenir dans sa Patrie: Il quitta la France, malgré le profit & les agréments qui sembloient devoir l'y retenir.

Terburg alla s'établir à Deventer: Il y épousa une de ses Parentes, de laquelle il n'eut point d'enfants. Sa sagesse lui fit obtenir une place dans le Conseil: Il fut Bourguemestre de la Ville. *Guillaume III.* Prince d'Orange, en passant par Deventer, fut supplié par les Magistrats de leur donner son Portrait, comme un gage précieux de sa bonté & un monument du séjour qu'il avoit fait dans leur ville: J'ai mon Portrait, dit le Prince, peint pat *Netscher*, & je vous en promets une copie. On lui représenta que le Maître de son Peintre étoit un des Membres de leur Conseil, & qu'ils le prioient de se laisser peindre par lui: Le Prince y consentit. *Terburg* le peignit avec tant de succès, qu'il fit une seconde fois son Portrait à la Haye. Cet excellent Artiste a vécu considéré dans les différents endroits où il avoit passé & dans sa Patrie: Il eut la prudence d'épargner ce qu'il avoit gagné; il sçut en user honnêtement pendant sa vie & en laisser encore à ses héritiers: Il mourut en 1681, âgé de 73 ans; son corps fut porté à Zwol, lieu de sa naissance.

On ne désireroit dans les Ouvrages de *Terburg*

1608. *burg* qu'un meilleur goût de Deſſein, qui eſt rond & un peu lourd : Son pinceau a quelquefois le même défaut; mais il imitoit parfaitement les étoffes, ſur-tout les ſatins. Il n'a gueres fait de Tableaux où il n'y ait du ſatin blanc : Sa couleur eſt bonne & tranſparente; tout y eſt d'un beau fini, & ils ſeroient ſans prix s'il avoit ſçu embellir la nature, qu'il a quelquefois copiée trop ſervilement. La quantité des Portraits qu'il a faits, nous a privés de beaucoup de Tableaux qu'il n'eut pas le temps de faire. Il prenoit, comme *Gerard Douw*, *Mieris*, &c. ſes ſujets dans la vie privée. Ses Ouvrages ſont très-recherchés, on en trouve en France dans les Cabinets choiſis; mais il y en a plus en Hollande : Ses Portraits ſont répandus dans toute l'Europe.

On voit à Paris chez M. le Comte *de Vence*, un morceau précieux de *Terburg*, il repréſente un Maître qui donne leçon à ſon Ecolier.

Chez M. *de Julienne*, Chevalier de S. Michel, une femme qui joue de la guittare, un homme chante & un autre qui les écoute; deux Dames qui jouent aux cartes, un autre qui les regarde.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, une Limonadière & deux autres figures.

Chez M. *de la Bouexiere*, une Dame qui écrit une lettre, où près d'elle eſt une jeune perſonne debout & une autre à côté; une femme qui joue de la harpe.

Chez M. *Blondel de Gagny*, une jeune fille qui lit; une qui écrit & une qui boit.

Chez M. *de Gaignat*, un jeune homme qui préſente un verre de limonade à une jeune perſonne,

sonne, derriere est une vieille matrône.

A Dusseldorp, la Nativité de Jésus-Christ; un jeune homme qui cherche les puces d'un chien. 1608.

Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, un Officier près d'une jeune femme; un Trompette entre dans l'appartement & présente une lettre. Chez M. *Fagel*, un Soldat qui prend des fruits, tandis qu'un autre le regarde faire. Chez M. *Lormier*, un Officier qui dort, une femme le réveille pour le faire parler à un Trompette; une jolie personne debout près d'un homme & d'une femme assis & qui boivent du vin; une Dame qui joue de la guittare en présence de son Maître & d'un autre homme; une vache qui sort de l'étable, & une Paysanne qui tire du lait d'une autre vache.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, une jolie femme assise à une table, sur laquelle est un dessert de fruits, un cavalier en bottes lui offre une poignée de pieces d'or, qu'elle semble refuser, en versant du vin dans un vase de vermeil: La Dame est en habit de satin.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, un homme & une femme qui font de la musique; un Officier qui écrit quelques dépêches, qu'un Trompette attend; une jeune Dame qui coupe ses ongles, une femme de chambre tient une aiguiere d'argent pour lui servir de l'eau à se laver les mains; deux Dames & un homme jouant aux cartes. Chez M. *Leender de Neuville*, un concert de plusieurs personnes qui font de la musique; & un Officier avec deux Dames.

1608. A Roterdam, chez M. *Bisschop*, un Officier qui écrit des lettres qu'un Trompette attend: Cette composition est très-ornée; il y a un beau chien auprès de son Maître.

Le Tableau le plus capital & le plus précieux de *Terburg*, représente les Portraits des Ministres Plénipotentiaires qui étoient au Congrès de Munster: Il s'y est peint lui-même parmi les spectateurs. Il ne voulut jamais laisser ce Tableau au-dessous de 6000 florins: Il a été vu par *Houbraken*, chez M. *Terburg*, Receveur de Rentes à Deventer. *Suyderhof* a gravé d'après ce beau Tableau, une Estampe fort recherchée.



ADRIEN



Ant. Van Dyk pinx. Eisen del. Ficquet sculp.

ADRIEN BRAUWER,

ÉLEVE DE FRANÇOIS HALS.



CE PEINTRE, aussi méprisable par sa vie crapuleuse, qu'estimable dans la Peinture, nâquit à Harlem en 1608. *Cornille de Bie*, Écrivain Flamand, prétend qu'il est né à Oudenarde, & *Houbraken* Hollandois, prouve par une lettre du Bourguemestre *Six*, qu'il est né à Harlem. 1608.

Brauwer étoit né d'une famille très-pauvre, qui n'avoit pu fournir à lui donner une bonne

 éduca-

1608. éducation : Le hasard le fit Peintre. Sa mere étoit brodeuse & faiseuse de modes & d'ajustements pour les Paysannes, & le jeune *Brauwer* s'occupoit à dessiner à la plume des fleurs & des oiseaux, pour broder sur la toile. *François Hals*, Peintre habile, en passant un jour devant cette boutique, vit *Brauwer* dessiner avec tant de facilité & de goût, qu'il s'arrêta & lui demanda s'il n'avoit point envie de devenir Peintre : Il répondit qu'il le vouloit bien, si sa mere le permettoit. *Hals* proposa à la mere de le prendre chez lui, de l'instruire & de le nourrir. La proposition fut bien reçue de la mere & du jeune homme, mais peu charitablement exécutée de la part du Maître.

Brauwer arrivé chez *Hals*, s'appliqua avec ardeur : Il fut sequestré des autres Eleves & enfermé dans un petit grenier. Cette séparation donna de l'inquiétude ou de la curiosité à ses camarades, qui épierent le moment, pendant l'absence du Maître, pour voir ce que faisoit *Brauwer*. Ils monterent chacun à leur tour, & par une petite fenêtre ils virent avec surprise que cet Eleve, pauvre & méprisé, étoit un Peintre habile, qui faisoit de fort jolis Tableaux. Un de ces jeunes gens lui proposa de faire les cinq sens, à quatre sols piece : Il y réussit si bien qu'un autre lui commanda les douze mois de l'année au même prix. *Brauwer* accepta & s'en tira bien. On l'engagea de travailler quelques heures de plus, en lui promettant d'augmenter le prix. *Brauwer* se trouvoit fort heureux & regardoit comme une bonne fortune, la vente des petits sujets qu'il faisoit dans ses moments de loisir :

loisir: Mais le gain que le maître faisoit sur ses Ouvrages, détermina *Hals* & sa femme à l'observer de si près qu'il ne lui restoit pas un seul instant. La surveillante, non-satisfaite d'épuiser de travail ce misérable, le laissoit mourir de faim. A peine avoit-il la figure d'un homme vivant, & tout jusqu'à ses habillements, prouvoit sa misere: Cette situation le mit au désespoir. *Adrien van Ostade*, son ami & Eleve du même Maître, touché de compassion, lui conseilla de quitter la maison & de chercher fortune ailleurs: Il s'échappa & parcourut toute la Ville, sans sçavoir où il alloit, ni ce qu'il deviendroit. Il s'arrêta chez un Marchand de pain d'épice: Il en fit provision pour toute la journée, & fut delà se placer sous le buffet d'orgues de la grande Eglise. Pendant qu'il cherchoit dans son imagination les moyens de se procurer un état moins malheureux, il fut reconnu par un particulier qui alloit souvent chez son Maître, & qui devina, à la tristesse & à l'habit de *Brauwer*, une partie de son inquiétude. Il lui demanda d'où venoit son chagrin; *Brauwer* aussi simple qu'on peut l'être, lui conta naïvement son aventure: Il insista sur l'avarice excessive de *Hals* & de sa femme, qui, non contents du profit qu'ils tiroient de son travail, le laissoient mourir de faim & presque nud. La pâleur & les haillons de l'historien rendoient son récit plus que probable: Il intéressa celui qui l'écoutoit, qui lui proposa de le ramener chez son Maître; & lui promit un meilleur traitement. 1608.

Le pauvre garçon suivit ce Protecteur chez *Hals*, qui fâché d'avoir cherché *Brauwer* par

1608. toute la Ville, & d'avoir craint de perdre un Eleve si lucratif, lui fit beaucoup de menaces. Le conducteur de *Brauwer* fit à *Hals* en particulier des remontrances qui eurent leur effet. Le lendemain le Maître fit des caresses à son Eleve, il l'habilla de neuf (à la fripperie s'entend); le jeune Artiste se trouva très-heureux par comparaison : Il travailla avec plus d'ardeur, mais toujours au bénéfice de son Hôte, qui vendoit fort cher des Tableaux qui lui coûtoient si peu. L'Auteur ignoroit seul son talent & les ressources qu'il y auroit trouvées.

Brauwer en fut instruit par ses camarades, & trouva le moyen de s'échapper; il fut droit à Amsterdam, le hazard le fit séjourner chez *Henri van Soomeren* Aubergiste, qui avoit essayé de peindre dans sa jeunesse, & dont le fils peignoit bien l'Histoire, le païsage & les fleurs. *Brauwer* fut mieux nourri & moins gêné, & reprit des forces & du courage. Il fit quelques petits Tableaux qui surprirent *van Soomeren* & émurent sa générosité : Il fit présent à *Brauwer* d'une planche de cuivre.

Brauwer peignit dessus une querelle survenue au jeu entre des Soldats & des Paysans; quelques-uns se battoient, les cartes étoient dispersées & les tables renversées : Ce Tableau étoit admirable, bien dessiné, bien colorié, les expressions en étoient singulierement rendues. On reconnut le Peintre dont *Hals* avoit vendu si cher les Ouvrages. M. *du Vermandois* amateur, en cherchoit depuis long-temps l'Auteur : Il marchanda le Tableau sur cuivre & en donna bien vîte le prix, qui fut fixé à cent ducatons. *Brauwer* étonné,

étonné, se frottant les yeux & craignant que ce ne fut un songe, répandit l'argent sur son lit, se roula dessus pour rendre son bonheur plus palpable : Il le ramassa & s'en alla sans rien dire. Il revint quelques jours après en chantant, & fort gai. On lui demanda où étoit son argent: *Dieu soit loué*, dit-il, *je m'en suis défait & m'en trouve plus heureux* : Il en a toujours usé de même. Il aimoit la joie & la dissipation; aussi ne finiroit-on point, si on racontoit toutes ses aventures : Un jour dépouillé par des voleurs, & volé jusqu'à son dernier sol, il entra dans la Ville d'Amsterdam, se fit faire un habit & un manteau de toile. Il peignit dessus des fleurs, gomma cette toile, & ainsi vêtu, il fut aux promenades & au théâtre à la comédie : Il attira surtout les yeux des Dames qui voulurent sçavoir où l'on vendoit une si belle toile des Indes. Il prit une éponge & de l'eau ; & les fleurs de son habit disparurent; mais il les étonna encore plus par les propos plats qu'il tint à ce sujet. Il en résulte que c'est un bon Peintre & un homme ridicule. 1608.

Brauwer vécut ainsi quelque temps à Amsterdam, gagnant beaucoup, dissipant tout & ne payant rien : Il s'acquitta de ses dettes en escroc, il sortit secrétement de la Ville & prit la route d'Anvers. Mais comme il étoit moins au fait des intérêts des Princes que de ce qui se passoit dans les tabagies, il eut l'imprudence de se présenter aux portes d'Anvers, sans Passeport des Etats Généraux, qui étoient en guerre avec l'Espagne: Il fut arrêté comme espion & mis en prison dans la citadelle. Il y trouva heureusement le Duc

1608. *d'Aremberg*, aussi détenu par ordre du Roy d'Espagne : Il le prit pour le Gouverneur de la Place, & lui conta, les larmes aux yeux, son malheur, en lui disant qu'il étoit Peintre, qu'il avoit quitté Amsterdam pour venir exercer son talent à Anvers, & qu'il offroit de lui en donner la preuve, pourvu qu'il eût une palette & des pinceaux. Le Duc envoya le même jour demander à *Rubens* tout ce qui étoit nécessaire, en lui faisant dire qu'il vouloit occuper un Artiste qui paroissoit être en danger de sa vie, si on ne s'employoit pas à l'en retirer : On donna à *Brauwer* des couleurs & une toile. Quelques Soldats Espagnols s'étoient mis dans la cour, devant la lucarne du Peintre, à jouer aux cartes & aux dez : Il fit une Esquisse de cette assemblée ; il y représenta, avec beaucoup de vérité, les caracteres de ces différents joueurs. On voyoit derriere eux un vieux Soldat assis sur ses talons, qui étoit comme le Juge de leurs différents : Sa physionomie étoit originale, & on entrevoyoit les deux seules dents qui lui restoient dans une bouche fort large. Le feu ordinaire que *Brauwer* répandoit dans ses Ouvrages, éclatoit dans celui-ci : Le Duc, en voyant le Tableau, fit un éclat de rire & envoya prier *Rubens* de le venir voir, pour juger si le Tableau de son Barbouilleur valoit la peine d'être conservé.

Rubens arriva chez le Duc ; à peine eut-il jetté les yeux sur le Tableau, qu'il s'écria : *Il est de* Brauwer, *lui seul peut peindre des sujets en ce genre, avec autant de force & de beauté.* Le Duc voyant *Rubens* examiner & louer ce Tableau, l'engagea à lui en dire le prix : *Rubens* en offrit

300

300 ryckſdaelders. Le Duc lui répondit : *Vous jugez bien qu'il n'eſt pas à vendre ; je le deſtine à mon Cabinet, autant pour la ſingularité de l'aventure, que pour la beauté dont il eſt.* 1608.

Ce Tableau ſe voit encore chez les Deſcendants de cette illuſtre Maiſon : Il eſt un peu endommagé & écalé, parce que celui qui avoit imprimé la toile avoit donné la premiere couche avec de la craie à la colle.

Rubens fut chez le Gouverneur d'Anvers, ſolliciter la liberté du Peintre ; il lui conta ſon hiſtoire & quelques traits qui caractériſoient l'homme : Le Gouverneur fit venir le prétendu eſpion, qui avoua qu'il étoit arrivé à Anvers ſans Paſſeport ; mais qu'il n'avoit pas crû qu'il eût autre choſe à y faire que d'y peindre. *Rubens* cautionna *Brauwer*, lui procura ſon élargiſſement, l'emmena chez lui, lui donna ſa table, le logea, l'habilla pour tacher de tirer de la crapule un ſi grand Artiſte : Mais *Brauwer* incapable de répondre à des manieres ſi généreuſes, le quitta bruſquement, vendit ſes nippes, dépenſa tout ce qu'il avoit, & dit que la maiſon de *Rubens* lui étoit plus inſupportable par ſa vie réglée que la priſon de la Citadelle.

Il fut chercher un Hôte qui paroiſſoit fait pour ſupporter ſes défauts ; auſſi ſe crut-il mieux en trouvant un ſecond lui-même, en la perſonne de *Joſeph Craesbéke* Boulanger, qui devint Peintre, comme il ſera dit dans ſa vie. Ils ſe livrerent à tant de débauches, que la Juſtice crut que le Public y gagneroit en les ſéparant.

Brauwer prit la route de Paris, où il reſta quelques mois dans la vie la plus déréglée : Il

1608. y travailla peu & fut forcé de retourner à Anvers, où il eut des ressouvenirs cuisants de son voyage, & mourut vers 1640, deux jours après son arrivée dans un Hôpital : Il fut enterré avec les Pauvres au Cimetiere des Pestiférés.

Rubens apprit par un de ses Eleves la mort de *Brauwer*, l'honora de ses larmes, fit retirer le corps du lieu où il avoit été inhumé, & lui fit faire, dans l'Eglise des Carmes, des obséques dignes de ses talents : Ce grand homme n'auroit pas borné là l'estime qu'il avoit pour *Brauwer*, puisqu'il avoit fait lui-même le modele d'un mausolée qu'il lui destinoit; mais la mort l'enleva peu de temps après *Brauwer*. On ne doit pas s'étonner si les Ouvrages de ce Peintre sont faits sans choix ou avec peu d'élévation : Tout ce qu'il a peint répondoit à son génie. S'il n'a point varié ses sujets, c'est qu'il avoit toujours les mêmes objets devant les yeux. On trouve dans ses Tableaux, quoique petits, une vivacité d'expression, une couleur excellente, une touche large & ferme, & enfin une union de toutes ces parties, qui rend ses Ouvrages piquants & presque sans prix.

Voici une idée de quelques-uns de ses Tableaux : On voit chez l'Electeur Palatin, un Chirurgien qui bande la plaie d'un blessé; dans un autre Tableau, un Chirurgien tire une épine du pied d'un jeune homme; le Portrait de *Brauwer*; des Paysans yvres qui se battent; un Paysan tenant sa pipe; un Tonnelier & une femme tenant un verre auprès de quelques Paysans qui se chauffent; un Paysan qui fume & à côté trois autres auprès du feu.

Chez

Chez le Prince *Charles*, à Bruxelles, un homme appuyé sur sa main; une conversation de Paysans; un Chirurgien qui arrache une dent. 1608.

Chez M. *Baut*, à Gand, une Tabagie.

A Paris, chez M. *de Julienne*, un Tableau représentant des Buveurs. Chez M. *de la Bouexiere*, un homme qui nétoye un petit enfant. Chez M. le Comte *de Vence*, une Tentation de S. Antoine.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, une assemblée de Paysans yvres, qui se battent au couteau. Chez M. *Lormier*, des Paysans qui boivent & chantent; autres Buveurs qui célébrent la veille des Rois; une Batterie d'hommes, femmes & enfants; des Libertins dans un lieu de débauche; une Compagnie qui joue aux cartes; & trois Paysans de bonne humeur. Chez M. *van Héteren*, des hommes & des femmes qui se divertissent & qui boivent. Chez M. *Bikker van Zwieten*, des Joueurs au trictrac. Chez M. *d'Acosta*, des Paysans qui s'égorgent. Chez M. *van Brémen*, des Buveurs & Fumeurs.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, des Soldats & des Paysans qui jouent aux cartes dans un corps de garde.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, des Fumeurs & Buveurs dans une chambre, d'autres qui chantent & jouent à des jeux d'hazard.

A Roterdam, chez M. *Leers*, des Joueurs au trictrac; & un Opérateur.

Et à Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, des Paysans qui boivent & qui fument.

JOSEPH



JOSEPH VAN CRAESBÉKE,

ÉLEVE DE BRAUWER.

1608. RAESBÉKE né à Bruxelles, étoit Boulanger : Il fut s'établir à Anvers, où il fit connoissance avec *Brauwer*, comme il est dit dans la vie de ce Peintre. Ayant tous deux le même goût pour le libertinage, ils furent bientôt liés d'amitié. Dès que *Craesbéke* avoit vuidé son four, il se rendoit chez

chez son ami, où il examinoit sa maniere d'ébaucher & de finir ses Ouvrages. La journée finie, ils alloient ensemble boire & fumer. *Craesbéke* essaya de peindre : Ses essais plurent à *Brauwer* qui l'aida de ses leçons. Le Boulanger quitta son premier métier, & égala presqu'autant son Maître dans ses Tableaux qu'il l'avoit imité dans ses mœurs. 1608.

Craesbéke avoit une femme jolie, il en devint jaloux; & voulant s'assurer si elle l'aimoit, il avisa un moyen qui ne pouvoit partir que d'une tête comme la sienne : il se peignit sur la poitrine une plaie considérable, & parut avoir une chemise ensanglantée. Il mit auprès de lui son couteau de palette, aussi rougi; alors il fit des cris épouvantables, comme quelqu'un prêt à expirer : Sa femme monta en haut, & lui donna des marques si peu équivoques de sa douleur, qu'elle le guérit de sa jalousie. Il embrassa sa femme & lui dit ne pleurez point : il lui avoua la supercherie que sa passion pour elle lui avoit suggérée. Cette preuve de tendresse de la part de sa femme, eût fait le bonheur d'un homme capable de se corriger; mais il fut toujours abandonné à ses vices.

Craesbéke a peint des sujets bas & dégoûtants; il étudioit ses grimaces devant un miroir. Souvent il se mettoit un emplâtre sur l'œil en ouvrant une bouche effroyable, &c. c'est ainsi qu'il a fait plusieurs fois son Portrait.

Ses Tableaux représentoient des Tabagies, des Corps de gardes, des Querelles de gens yvres, &c. S'il n'a pas la finesse & la touche aussi

1608. aussi large que *Brauwer*, c'est du moins celui qui en a le plus approché.

On peut citer à Paris, chez M. le Comte *de Vence*, le Portrait de *Craesbéke*, avec une emplâtre sur l'œil, faisant la plus laide grimace.

A Anvers, dans la salle de la Confrairie des Maîtres en fait d'Armes, un Tableau sur bois, représentant les Portraits des principaux Confreres, & leurs différents exercices : C'est un des plus beaux & des plus corrects de ce Peintre.

A Rouen, chez l'Auteur de cet Ouvrage, un Tableau capital qui est sur bois. Ce sont des Paysans qui s'égorgent dans une guinguette; tout y est renversé, tables, pots, verres, hommes, femmes & enfants : Ici un des combattants est étendu mort, un autre tient à la gorge celui qui l'a blessé d'un coup de couteau : Ce Tableau est du bon temps de notre Artiste, il est entierement dans la manière de *Brauwer*.

A la Haye, chez M. *Lormier*, une femme qui ratisse des carottes.

A Middelbourg, chez M. *Cauweryen*, un Hermite en priere.



JACQUES



JACQUES BACKER.



BACKER nâquit à Harlingen en 1608, & ſelon d'autres en 1609 : Le talent de ce Peintre étoit le Portrait. Il avoit ſurtout une facilité incroyable. On dit qu'une femme étant venue de Harlem à Amſterdam, remporta ſon Portrait fait juſqu'aux genoux dans la même journée. 1608.

Il demeura preſque toujours à Amſterdam, où l'on voit de lui pluſieurs Tableaux d'Hiſtoire, qui ont mérité d'être loués dans les Vers du Poëte *Vondel.*

Backer

Backer mourut le 27 Août 1641. *Cornille de*
1608. *Bie* se trompe, en plaçant sa mort en 1638. *Backer* passe pour celui de son temps qui dessinoit le mieux une Académie, principalement le corps des femmes, il les dessinoit sur du papier bleu, au crayon noir & blanc: Ses Desseins sont très-recherchés par les Amateurs, & se vendent fort cher.

La plûpart des Ouvrages de *Backer* sont en Espagne; l'Électeur Palatin possede le Portrait d'*Adrien Brauwer* peint par *Backer*. Dans l'Eglise des Carmes à Anvers se voit un Tableau capital de ce Peintre, c'est le Jugement dernier; Il est bien composé, bien dessiné & bien colorié: Ce Tableau est placé au-dessus d'une épitaphe.

BERTRAND FOUCHIER,

ÉLEVE DE VAN DYCK.

CE Peintre nâquit à Berg-Op-Zoom le 10
1609. Février 1609: Il marqua fort jeune du goût pour la Peinture, & fut placé par son pere chez *Antoine van Dyck*. Sa disposition sous un grand Maître, le rendit en peu de temps capable de bien faire un Portrait. *Fouchier* n'auroit jamais quitté cette École, si son Maître, par trop d'occupations, n'avoit pas été dans le cas de négliger ses Eleves. De ce moment *Fouchier* quitta Anvers & fut à Utrecht: Il choisit pour École, celle de *Jean Billaert*, chez qui il resta deux ans. Après ce temps-là il retourna chez son

ſon pere, pour y exercer ſon talent; mais l'envie de voyager l'empêcha de ſe fixer. 1609.

Il quitta ſes parents pour aller à Rome: Là il s'appliqua non-ſeulement à étudier les grands Maîtres; mais il s'attacha par préférence aux Ouvrages du *Tintoret*. Le mérite de *Fouchier* ſe fit bientôt connoître: Il auroit fait une grande fortune ſous le Pontificat d'*Urbain VIII.* qui aimoit les Arts, ſi une querelle de *Jean-Frédéric van Yſendoren*, ſon ami, dans laquelle il prit parti, ne l'eût obligé d'abandonner Rome. Ils allerent enſemble travailler à Florence, delà à Paris, & enfin à Anvers, où ils ſe ſéparerent. *Yſendoren* fut au Fort de Wyck, près d'Utrecht, & *Fouchier* à Berg-Op-Zoom, ſa patrie: Il y a exercé long-temps la Peinture à l'huile & ſur verre. Il s'apperçut que la maniere du *Tintoret* ne plaiſoit point aux Amateurs: Il abandonna ce genre pour imiter celui de *Brauwer*. Ses Tableaux de converſation furent fort recherchés de ſon temps, & méritent encore aujourd'hui notre eſtime: Il mourut dans ſa Patrie en 1674, & eſt enterré dans la principale Egliſe de Berg-Op-Zoom.

PIERRE VAN LINT.

Van Lint nâquit à Anvers en 1609. On ne connoît pas ſes Maîtres: on ſçait ſeulement qu'il apprit la Peinture à l'âge de dix-ſept ans, & qu'il fut encore fort jeune en Italie. Il ſatisfit d'abord ſa premiere avidité, en viſitant

1609. à la hâte tous les chefs-d'œuvres que cette grande Ville expose à la curiosité du Public; il revint ensuite à chacun pour en faire une étude particuliere: Il s'attacha sur-tout à ce qui est vu d'assez près pour être copié avec la plus grande exactitude. Quelques Portraits firent d'abord connoître ce Peintre, qui s'est depuis si distingué en peignant l'Histoire. On a de lui des Ouvrages considérables, tels que la Chapelle de Sainte Croix, dans l'Eglise de la Madona del Popolo. Le Cardinal *Jevasi*, Doyen & Evêque d'Ostie, engagea *Van Lint* à travailler seulement pour lui : Une pension considérable & d'autres récompenses l'arrêterent pendant sept ans au service de son Eminence. Neuf ou dix années d'absence fixerent le terme que notre Peintre avoit destiné à étudier en Italie, & rien ne put l'arrêter plus long-temps : Il retourna à Anvers, où il débuta par quelques Tableaux en petit; il en fit aussi en grand, tous furent également estimés. Le Roy de Danemarck *Christian IV*. qui aimoit les Ouvrages de ce Peintre, lui en ordonna plusieurs & fit passer dans son Royaume presque tout ce qui sortoit de sa main. *Van Lint* étoit laborieux, il gagna du bien : On le croit mort à Anvers, mais on ignore l'année.

Les Ouvrages de cet Artiste sont en petit nombre. En Flandre, il y en a de lui quelques-uns dans l'Eglise des Carmes d'Anvers; trois Tableaux d'Autel dans la Cathédrale d'Ostie, passent pour ce qu'il a fait de mieux. Son principal talent étoit de peindre l'Histoire ; Il faisoit également bien en grand comme en petit,

à

à l'huile & en détrempe. N'ayant vu que très-peu de ses Ouvrages, je me contenterai de le louer après les autres Ecrivains, qui assurent qu'il composoit dans la maniere des grands Maîtres; que son Dessein étoit correct & qu'il colorioit bien. 1609.





HERMAN ZACHT-LEEVEN.



1609. ACHT-LEEVEN nâquit en 1609; on ne connoît pas son Maître: Ses premiers Tableaux plurent autant que les derniers. Les connoisseurs aimerent dans les premiers une imitation simple de la nature, & dans ses derniers le beau choix qu'il en sçut faire. *Zacht-Leeven* n'a presque jamais fait de Tableaux que de Paysages connus, comme des environs d'Utrecht, où il a demeuré, & des bords du Rhin, dont il n'étoit pas éloigné. Il dessinoit avec une grande intelligence, d'après

1609.

d'après nature & au crayon noir : Tout lui parut propre à être imité ; il copioit jusqu'aux vues les moins intéressantes, qu'il avoit l'art de rendre agréables. Malgré tout ce qu'il y ajoutoit, on reconnoissoit toujours les lieux qu'il avoit voulu représenter.

Aucun Paysagiste Flamand n'a peint avec plus de légereté les Cieux & les lointains : Une couleur excellente, une intelligence fine de la perspective aérienne rendent ses Tableaux précieux. Il sçavoit répandre de la vapeur & du flou dans ses Ouvrages, dans le goût de *Wouwermans* & de *Berghem*.

Zacht-Leeven a enrichi les plus beaux Cabinets de l'Europe de ses Tableaux, & les portefeuilles des Connoisseurs sont remplis de ses excellents Desseins : Ce Peintre est mort à Utrecht ; on ne sçait pas en quelle année (*a*).

On voit chez l'Electeur Palatin, trois Tableaux de ce Peintre, un Paysage avec beaucoup de figures ; une vue du Rhin ; & le troisieme, une autre vue du Rhin.

Chez M. *Jean-Baptiste Dubois*, à Gand, une vue du Rhin, avec beaucoup de figures.

A Paris, chez M. *Blondel de Gagny*, deux autres petits Paysages très-Piquants.

A la Haye, chez le Comte *de Wassenaar*, trois Tableaux, une vue du Rhin & deux autres vues d'Hollande. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur

(*a*) M. *d'Argenville* fixe la mort de *Zacht-Leeven* en 1685 : aucun Auteur Flamand n'en a parlé, non plus que de son voyage d'Italie : Ils assurent tous au contraire, qu'il n'a jamais sorti de son Pays.

Général de la Hollande, une vue du Rhin.
1609. Chez M. *van Slingelandt*, Bourguemestre de la Haye, deux vues différentes du Rhin, peintes en 1664. Chez M. *Fagel*, une vue du Rhin; autre vue de la même riviere. Chez M. *Lormier*, trois vues du Rhin: On y trouve une variété singuliere, un Paysage où on fait la vendange, beaucoup de figures & une riviere chargée de bateaux, un Paysage avec des rochers, une riviere & des bateaux, la vue du Château de *Jutphaas*, des figures, du gibier, &c. deux autres vues du Rhin, avec des barques & différents bateaux. Chez M. *van Héteren*, deux vues du Rhin, dans l'une est un village où on célebre la Fête, & l'autre nous fait voir des Voitures d'eau, & quantité de Chariots dans les routes. Chez M. *van Zwieten*, deux Paysages avec figures. Chez M. *d'Acosta*, deux belles vues le long du Rhin. Chez M. *Verschuring*, une vue du Rhin, où l'on embarque des grains; une Moisson; une Vendange, & une autre vue du Rhin. Chez M. *van Brémen*, un beau Paysage où l'on fait la vendange.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, une vue du Rhin, au milieu une Isle où l'on assemble les bois pour les faire flotter; la vue d'un Château, on y découvre le Rhin dans le lointain; des femmes qui se baignent dans le Rhin.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, une vue du Rhin, Tableau orné de figures & animaux. Chez M. *Lubbeling*, une vue du Rhin, beaucoup de bateaux & des figures.

A Roterdam, chez M. *Leers*, un beau Paysage.

sage. Chez M. *Bisschop*, deux vues du Rhin, avec figures & animaux. 1609.

Et à Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, notre Seigneur qui pêche sur les bords de la Mer.

SALOMON CONING,

ELEVE DE NICOLAS MOYART.

IL nâquit à Amsterdam en 1609 : Son pere *Pierre Coning* d'Anvers, étoit fameux Jouailler & connoisseur en Peinture. Cette inclination favorisa celle de son fils, qui fut placé à l'âge de douze ans chez *David Colyn*, pour y apprendre les principes du Dessein. Il quitta ce premier Maître pour entrer chez le Peintre François *Vernando*, & enfin chez *Nicolas Moyart*. Plusieurs années d'études sous ces trois Maîtres, le mirent en état d'exercer seul son talent : Une application constante à imiter la nature, le distingua des Artistes ordinaires. Il fut admis dans la Société des Peintres d'Amsterdam en 1630.

Coning peignoit l'Histoire & le Portrait : Ses Tableaux d'Histoire représentent des figures de grandeur naturelle. Il en a fait en petit qui sont également estimés. Les Pays-Bas conservent beaucoup de ses Ouvrages : On a vu de lui, dans le Cabinet de M. *Huyde-Kooper*, un Tableau représentant Tarquin & Lucréce ; un autre, David & Bethzabée, chez M. *Ludick* : Ce dernier fut acheté par M. l'Ambassadeur de Portugal, qui l'envoya au Roy son Maître.

1609. *Coning* a peint deux autres Tableaux pour MM. *Bruining* & *Jean Luyken*, pour le premier, les regrets de Judas, qui jette la bourse aux pieds du Grand Prêtre : Pour le dernier, Salomon qui adore les faux Dieux.

Il fit encore plusieurs grands Tableaux pour le Roy de Danemarck : Le mérite de ce Peintre est très-vanté par les Artistes & les Amateurs ; on ne sçait rien de sa mort.

JEAN-BAPTISTE VAN HEIL.

IL est né à Bruxelles en 1609 ; on ne sçait rien de particulier de sa vie : Les Tableaux d'Autel dans les Eglises, & les Portraits chez les Particuliers, lui ont mérité le nom de bon Peintre. Il étoit frere de *Daniel van Heil*, dont nous avons parlé, & de *Leo* ; mais il est le plus estimé des trois. On ignore le temps de sa mort : *Cornille de Bie* assure qu'il vivoit encore en 1661.

ROBERT VAN HOECK.

CE Peintre nâquit à Anvers en 1609. On admire dans ses Ouvrages une finesse de touche, une excellente couleur, une grande correction de Dessein, & dans tout ce qu'il a fait, une variété singuliére. Ses Tableaux représen-

tent

tent des Campements d'Armées, des Marches, des Attaques, &c. Ses figures sont fort petites ; & il faut une loupe pour examiner ses Ouvrages. Les plus considérables que j'ai vus, sont dans le Cabinet de l'Abbé de Berg S. Vinox, ainsi qu'un autre dans le Cabinet de M. le Comte de *Vence* à Paris : Ils représentent un Camp avec une étendue de Pays immense & une Armée considérable : Tout y est représenté, les Exercices Militaires, les Punitions, &c. 1609.

Dans l'Eglise de la même Abbaye de S. Vinox, à l'entour & en dehors du chœur, on voit les Apôtres en douze Tableaux, & dans le fond de chaque Tableau, les Martyres de ces Saints : La Flandre posséde plusieurs Ouvrages de ce Peintre qui sont fort estimés & fort chers.

Van Hoeck avoit exercé la Charge de Contrôleur des Fortifications dans toute la Flandre : On ne sçait en quelle année il est mort.

JACQUES POTMA,

ELEVE DE WYBRANT DE GHEEST.

NÉ à Workum en Frise, fut Eleve de *Wybrant de Gheest* : Il étoit bon Peintre d'Histoire, & faisoit bien le Portrait. 1610.

Il fut autant estimé par son talent que par son grand usage du monde, il eut de la conduite, de l'esprit, & fut aimé des Grands.

Il mourut devant Vienne en 1684, premier Valet de Chambre d'un Electeur.

JEAN

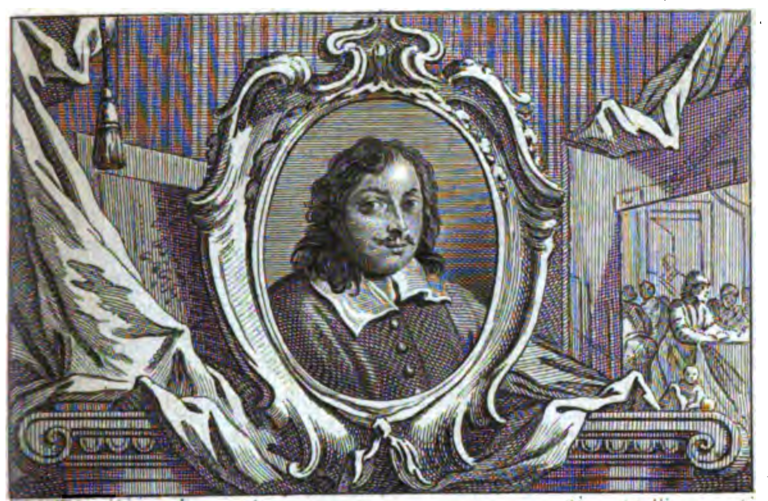
JEAN ET PIERRE DONKERS.

1610. JEAN & PIERRE étoient cousins germains. Ils brillent parmi les Peintres de la Ville de Gouda, où ils naquirent; mais *Jean Donkers* y fut enlevé par la mort à la fleur de son âge. On peut juger de son talent pour le Portrait, par le Tableau qu'il fit pour la Maison de force de la même Ville. Il y a représenté les Chefs ou Directeurs de son temps: Ce Tableau ne paroît pas l'Ouvrage d'un jeune homme, mais d'un Maître consommé dans l'Art.

Pierre Donkers fut Eleve de *Jacques Jordaens*: Il resta chez ce Maître jusqu'à ce qu'il fut en état de voyager & d'exercer son talent avec distinction. Il alla à Francfort pendant l'Election de l'Empereur Léopold: Il peignit presque tous les Princes & Seigneurs étrangers. L'année suivante il fut à Paris, où le *Duc de Crequi* l'engagea à le suivre à Rome: *Donkers* y fut bientôt connu & surchargé d'Ouvrage. Il demeura sept ans dans cette Capitale; après quoi il retourna dans sa Patrie, où il mourut en 1668.



DAVID



David Teniers se ipsum pinx. *Eisen del. Ficquet sculp.*

DAVID TENIERS LE JEUNE

ÉLEVE DE SON PERE.





DAVID TENIERS, surnommé le jeune, nâquit à Anvers en 1610 de *David Teniers*, surnommé le Vieux, dont il fut Eleve, & depuis d'*Adrien Brauwer*. Il ne faut pas le confondre avec son frere *Abraham Teniers*, qui peignoit dans le même goût, 1610.

1610. goût, mais dont la touche étoit plus pesante, la couleur plus grise & qui avoit moins de génie que notre Artiste.

Teniers le vieux avoit reçu des leçons du grand *Rubens*, qui en donna aussi au jeune *Teniers*, sur l'art de colorier & sur l'harmonie & l'ordonnance du Tableau, dont il ne s'écarta jamais : Ainsi il tenoit son génie de la nature, son goût de son pere & la perfection de *Rubens*.

Ses rares talents le firent connoître de l'Archiduc Léopold, qui fut le premier qui contribua à sa fortune. Il acheta ses Ouvrages ; il en fixa le prix ; il le nomma son premier Valet de Chambre ; il lui donna son Portrait en médaille, avec une chaîne d'or. Il se fit honneur d'avoir auprès de lui un Peintre aussi distingué, & il répandit dans différentes Cours de l'Europe plusieurs de ses Ouvrages.

Le Roy d'Espagne occupa seul notre Artiste assez long-temps. Il fit bâtir une galerie pour y placer les Tableaux, qu'il lui commanda : Ce Prince auroit voulu les posséder tous ; mais la gloire de *Teniers* ne devoit pas être renfermée dans les Etats de l'Empire ni de l'Espagne. Christine Reine de Suéde, en obtint quelques uns, & ne se contenta pas de les payer ; elle récompensa leur Auteur d'une maniere plus flatteuse, en lui envoyant son Portrait en médaille, avec une chaîne d'or. M. *Triest*, Evêque de Gand, un des amis & des admirateurs de *Teniers*, en obtint avec assez de peine quelques Tableaux. Pour suffire à donner du moins un morceau de sa façon à ceux qui lui en demandoient, *Teniers* faisoit des Tableaux avec peu de figures & si peu d'ouvrage,

vrage, qu'il les achevoit dans la journée; malgré cette promptitude, on ne comprend pas comment il a pu trouver le temps d'en laisser un aussi grand nombre. 1610.

Occupé à étudier les grands Maîtres, dont le Cabinet de Léopold étoit rempli, il s'appliqua d'abord à en faire les Copies, mais son génie ne put s'assujettir à suivre les idées des autres. Il composa dans la maniere de chacun d'eux, & ses imitations tromperoient ceux mêmes qu'il a voulu imiter. Ces Tableaux, connus sous le nom de *Pastiches*, sont répandus dans les meilleurs Cabinets de l'Europe. Il rassembla ces différentes Copies, & les ayant fait graver, il en forma un grand volume *in-folio*, qu'il dédia à son illustre Protecteur: Il imita non-seulement les Maîtres d'Italie, mais les grands Artistes Flamands. On a des Tableaux de lui qui sont si bien dans le goût de *Rubens*, de *Langhen-Jan*, &c. qu'on s'y méprend quelquefois.

Quelque fut la gloire qu'il acquit en imitant avec génie, il l'auroit toujours partagée avec ses modeles; mais *Teniers* étoit né pour acquérir une gloire qu'il ne devoit partager avec personne & qui devoit être toute entiere à lui seul.

Persuadé qu'on ne peut prendre un plus grand maître que la nature, il se retira dans le Village de Perck, entre Anvers & Malines, pour la copier d'après elle-même; & pour atteindre à sa naïveté, il l'étudia dans les *Kermesses* ou Fêtes de Villages: Sans s'avilir avec les Habitants des Campagnes, il se mêla avec eux pour observer leurs danses & leurs jeux, leurs festins rustiques, leur joye, leur colere, leurs combats. Il saisissoit avec

avec tant d'eſprit leurs différentes attitudes,
1610. qu'on reconnoît leur âge, leurs caractéres, leurs paſſions différentes; & il eſt ſurprenant que d'un ſujet ſi médiocre & ſi ſtérile en apparence, il ait tiré une multitude innombrable de Tableaux ſi admirables & ſi variés. C'eſt à lui ſur-tout, qu'on peut appliquer ce mot de *Virgile*: Il acquit une grande gloire dans un petit genre; *in tenui labor: at tenuis non gloria*. Il a prouvé que la Peinture pouvoit embraſſer plus d'objets que la Poëſie, & que le Pinceau peut rendre aimables des objets que les vers rendent à peine ſupportables.

Ses figures étoient toujours très-différentes, mais ſes Payſages l'étoient peu. Ne s'étant point écarté de ſon premier endroit, il ne faiſoit gueres que quelques Maiſons ou Villages dans le lointain: Les fonds n'ont de mérite pour l'ordinaire, que la vérité de l'imitation.

Sa gloire le ſuivit juſques dans ſa retraite: Sa maiſon devint une cour, où les Gentilshommes du Pays, les Etrangers & une foule d'Artiſtes & d'Amateurs venoient lui rendre un hommage, d'autant plus flatteur, qu'il ne le devoit qu'à lui-même. Dom *Jean d'Autriche* fut ſon Eleve & ſon ami, tant il eſt vrai que les grands talents égalent à toutes les conditions. Le Prince vivoit familiérement avec l'Artiſte, logeoit ſouvent chez lui. Pour lui marquer ſa reconnoiſſance d'une maniere auſſi rare que diſtinguée, Dom *Jean d'Autriche* peignit le fils de *Teniers*, & s'acquitta, par le Portrait du fils, de l'obligation qu'il avoit au pere.

Le Comte de *Fuenſaldagne* l'engagea a paſſer en Angleterre, pour acheter quelques Tableaux des

des plus grands Maîtres d'Italie. Comme *Teniers* les avoit imités & pour ainsi dire recomposés, personne n'étoit plus en état de les bien choisir : Il acheta à grand prix ce qu'il put trouver, & à son retour, le Comte le combla de présents, & lui donna son Portrait enrichi d'une chaîne d'or. 1610.

La plûpart des Tableaux de *Teniers*, ne représentent que des Villageois ; mais il ne portoit dans leur société que son génie, & son œil imitateur, son goût & son inclination le ramenoient toujours chez les grands & dans le monde, dont il fut aimé & considéré jusqu'à la fin de sa vie, qui arriva à Bruxelles, le 25 Avril 1690, âgé de 80 ans. Son corps fut transporté au Village de Perck, entre Malines & Vilvorde, où étoit son Château appellé les trois Tours, dans lequel il avoit passé la plus grande partie de sa vie, & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de Notre-Dame. *Teniers* fut marié deux fois, sa premiere femme étoit la fille de *Breughel de Vlour*, nommée *Anne Breughel*, dont *Rubens, Henry van Baelen* & *Cornille Schut*, furent les Tuteurs. La mort de cette femme mit *Teniers* mal à son aise ; son Contrat de Mariage étoit fait de maniere, qu'il fut obligé de remettre la plus grande partie de sa fortune à ses enfants, lorsqu'il épousa en seconde nôce *Isabelle de Frene*, fille d'un Conseiller au Conseil du Brabant. Ce Peintre dans les commencements fut si peu connu, qu'il étoit obligé d'aller lui-même à Bruxelles, pour y vendre ses Ouvrages & ceux de ses Eleves. Il eut le chagrin de se voir préférer van *Thilborg, Artois, van Heil* & d'autres qui lui étoient inférieurs.

L'Archi-

L'Archiduc Léopold répara cette injuſtice, en
1610. faiſant connoître cet Artiſte, & ce ne fut que depuis ce temps qu'il ſortit de la miſére. *Teniers* fut nommé Directeur de l'Académie d'Anvers en 1644, mais il ne put aſſiſter que très-rarement aux aſſemblées de ce Corps. Il eut un fils Récollet à Malines; c'eſt à ſa priere qu'il a peint les dix-neuf Martyrs de Gorcum, en autant de Tableaux : Chaque Saint eſt entouré d'une guirlande de fleurs, qui ſont d'une autre main. Cette belle ſuite avoit été faite pour la Béatification de ces Martyrs; on la trouve dans le même Couvent à Malines.

Un de ſes derniers Ouvrages, fut le Portrait d'un Procureur, Tableau enrichi de détails, de papiers, &c. Il dit à cet homme en riant, j'ai toute ma vie fait uſage de noir d'ivoire, & il arrive que pour peindre mon Procureur, j'ai brûlé la derniere dent qui vient de tomber de ma bouche. Il diſoit quelquefois en plaiſantant, que pour raſſembler tous ſes Tableaux, il faudroit une galerie de deux lieues de longueur.

Le meilleur Eleve de *Teniers*, fut *Abshoven*, d'Anvers, mort jeune : *Hellemont*, *de Hont* & *Ertebout*, furent encore du nombre de ceux qui ſe ſont diſtingués.

Quoique *David Teniers* eut eu pour modeles ſon pere, *Elsheimer*, &c. on doit le regarder comme l'inventeur de ſa maniere, non-ſeulement parce qu'il a ſurpaſſé les autres, mais parce qu'il a ſçu ſe déguiſer & transformer cette maniere ſous mille formes différentes. On a de la peine à reconnoître ce Peintre quand il a copié le *Baſſan*, le *Tintoret*, & ſur-tout *Rubens*, &c.

Son

Son dessein est moins élégant que celui de ces Maîtres Italiens: Sa couleur est moins fondue & peut-être plus grise. Mais quand il a composé des Tableaux dans le goût de *Rubens*, les sujets ont de l'élévation, il a la couleur & la touche de ce Maître. Pour être imitateur jusqu'à ce point de perfection, on doit posséder toute la théorie & la pratique de son Art. Il étoit si sûr dans sa pratique, qu'il la changeoit à son gré : Il avoit appris de *Rubens*, ce que celui-ci avoit remarqué dans les Tableaux du *Titien*, qu'on n'a pas toujours besoin des grandes oppositions pour donner l'effet au Tableau. Il en a fait plusieurs où tout est clair, & qui surprennent pour les effets. M. le Comte de *Vence*, a dans son Cabinet à Paris, un Tableau dans ce genre ; c'est une Pêche où l'on voit un ciel clair, ainsi que l'eau de la Mer, & la principale figure est un homme en chemise, &c. *Teniers* prouve donc que ce n'est pas toujours par des couleurs différentes qu'on peut produire cette harmonie, & que c'est souvent au seul mélange que l'on doit l'artifice de répandre la vapeur & de marquer sensiblement les dégradations de différents plans; ensorte que ce clair qui sert de fond à un autre clair, ne diffère que parce qu'on émousse ce qu'il peut avoir d'éclatant, en substituant à cet éclat des tons bleuâtres, qui tiennent de l'air ; tandis que l'on augmente la vigueur dans l'autre clair que l'on veut faire avancer, en y ajoutant des tons chauds & dorés. Cette leçon qui est dans la nature, comme toutes les autres, occupe le Peintre habile, & paroît dans tous ses Ouvrages, lorsqu'il cherche à leur donner de la vérité.

1610.

1610. Si *Teniers* avoit l'imagination vive, il avoit la production facile. Ses ennemis répandoient dans le monde, que ses Tableaux n'avoient point de durée, que ce n'étoit qu'un lavis d'huile coloriée, &c. Notre Peintre écouta trop cette critique : Il repeignit ses Tableaux plusieurs fois ; mais ils n'eurent plus, ni la même légereté, ni la même chaleur ; ils devinrent plus gris, quelquefois plus rougeâtres & généralement inférieurs à ses premiers. *Rubens*, à qui on avoit fait le même reproche, ramena *Teniers* à sa premiere maniere : Il lui conseilla de charger les lumieres autant qu'il le jugeroit à propos, mais de ne jamais manquer en peignant les ombres, de conserver les transparents de l'*impression* (*a*) de la toile ou du panneau ; autrement la couleur de cette impression seroit indifférente. (*b*)

Teniers (ainsi que la plûpart des Peintres Flamands & Hollandois) a depuis suivi cette pratique : Tous ses Ouvrages ont une grande légereté de couleur ; ses fonds sont faits de peu, tout y est clair : On voit tout jusques dans les endroits privés de lumiere. Il saisissoit ses reflets si à propos, que les formes qu'il a voulu représenter se trouvent terminées avec quelques touches qui tiennent lieu de beaucoup d'Ouvrage : Ses figures ont une précision dans leurs expressions ; qui fixe l'attention & qui marque la finesse de sa touche. Il peignoit d'abord tout d'une pâte, toujours après

(*a*) L'*Impression*, ce sont plusieurs couches de couleur que l'on met sur la toile, le panneau ou le cuivre, avant que de peindre.

(*b*) Cette impression étoit toujours blanche ou d'un blanc sale.

après avoir placé les différents tons dans leur place, alors il chargeoit les lumieres, & ensuite il décidoit & fouilloit dans l'ombre. 1610.

L'harmonie qu'on admire dans ses Ouvrages, provient encore en partie, de ce qu'il évitoit avec soin de se servir des couleurs entieres : Il craignoit leur crudité, mais il ajoutoit à leur éclat par artifice. On ne peut mieux faire usage des couleurs locales ; il comparoit tout à la nature, & rarement s'en est-il écarté. Ses compositions sont abondantes, peu variées, parce qu'il représentoit toujours des *Kermesses* ou Fêtes de Village, des Fumeurs, des Chymistes, &c. ce qu'il voyoit. Il a sçu dans une multitude de personnages lier ses grouppes, répandre ses ombres & ses lumieres avec beaucoup d'art ; les plus petits détails n'y amenent point de confusion. Un Chymiste au milieu d'un Laboratoire, n'y est point perdu aux yeux du Spectateur, tout y est fini & mérite une attention particuliere ; & cependant il y regne un repos, un accord admirable, parce que tous ces détails n'y sont que l'accessoire de la figure principale.

Ses Paysages n'ont d'autre agrément que la couleur ; ses arbres sont sans choix, mais naturellement représentés : Son feüillé est facile ; ses ciels peu variés, mais pétillants & touchés avec légereté : Tout paroît fait d'après nature. Sans s'écarter de la premiere Ferme ou du premier Village où se passe la Scene, il ne cherchoit point à embellir les lieux, mais il les imitoit fidelement.

Teniers fut d'un grand secours aux Paysagistes & aux Peintres d'Architecture, &c. Il ornoit

1610. leurs Tableaux de figures & rendoit par-là leurs Ouvrages plus précieux : Il faisoit plus, il retouchoit quelquefois leurs Tableaux d'un bout à l'autre. Un de ceux pour qui il eut particulierement cette complaisance ; se nommoit *Josse de Monper* : Ce Paysagiste étoit si inégal, qu'on le trouve tantôt admirable & quelquefois médiocre. Il étoit d'une grande facilité ; ses grands Tableaux tiennent, pour la pratique, un peu de la détrempe : Il est dans ses petits presque toujours plus fort. J'en ai vu que *Teniers* avoit entiérement retouchés, & dans lesquels il avoit ajouté des figures.

On reproche à *Teniers* que ses figures sont courtes ; je ne sçais si ce reproche est absolument juste, eu égard à ceux qu'il a représentés, qui joignent pour la plûpart des figures maussades à un habillement qui l'est encore plus. Etoit-ce défaut de dessein ou d'exactitude dans l'imitation ? Nous avons des Tableaux de lui où les figures sont plus nobles & le Dessein plus élégant. *Teniers* n'est pas un Dessinateur sublime ; mais il est correct & spirituel : Ses études sont faites à la mine de plomb ou au crayon noir, avec peu d'ouvrage ; mais il est surprenant pour la finesse & la justesse des expressions. Il a gravé à l'eau-forte quelques planches qui méritent l'estime des Connoisseurs. Nous allons donner une courte liste de ses principaux Ouvrages, dont le nombre seroit trop grand à décrire : Nous renvoyons les Amateurs au fameux Recueil du célébre M. *le Bas*, qui a gravé & grave encore, avec beaucoup de succès, les Ouvrages de ce Peintre, & qui n'altére ni l'harmonie, ni

ni la finesse de l'Auteur qu'il imite. 1610.

Le Roy de France a un des plus beaux Tableaux de *Teniers*; il représente les Œuvres de miséricorde.

On voit chez M. le Duc d'Orléans, un Vieillard dans l'*estaminet* (*a*), au milieu de cinq hommes autour d'une table; un Joueur de violon, trois autres qui se chauffent; un homme en chemise qui fume, des Fumeurs, des Joueurs & des Buveurs; un Berger jouant du flageolet, avec des moutons & deux bœufs; un homme buvant de la biere & une femme qui fume; un Chymiste dans son Laboratoire; des Joueurs & des Fumeurs; un Crieur de Gazette, qui la présente à quatre Buveurs; le Cabaret; une jeune fille coëffée avec un bonnet & une plume blanche: Elle joue de la guittare, & deux enfants l'écoutent.

Dans le Cabinet de M. le Comte *de Vence*, à Paris, un Medecin à l'urine, avec quatre figures près de lui; les Philosophes Bacchiques, six figures; deux Tableaux représentant des Sorcieres; le Portrait de *Teniers*; celui de sa femme; une grande Pêche; une autre Pêche; la Femme jalouse; Latone & les Paysans changés en grenouilles; la Dévote malade; l'Alchymiste; un Paysage; les miseres de la Guerre, grand Tableau; le Forgeron, plusieurs figures; un Peseur d'or; un Fumeur en robe; une vieille Femme; un Vieillard; un petit

 Paysage;

(*a*) Assemblée de Flamands où ils se trouvent tous les soirs; ils y boivent, fument & jouent aux cartes: C'est à peu près comme les Cafés en France.

1610. Paysage; un Pastiche dans le goût du *Bassan*, il représente l'Ange qui annonce la naissance de Jésus-Christ aux Bergers.

Chez M. le Comte *de Choiseuil*, deux Tableaux, Paysages avec figures représentant des Fêtes de Village; la femme de *Teniers* en grand, assise devant une table, un negre lui sert à boire: Ce Tableau est dans le goût de *Paul Veronèse*; Achille reconnu par Ulysse, dans le goût de *Rubens*.

Chez feu M. le Marquis *de Lassay*, une Sainte Famille.

Chez M. *de Voyer d'Argenson*, une Guinguette avec des danses; une Nôce de Village en petit; deux grands Tableaux, les Réjouissances Flamandes.

Chez M. le Maréchal *d'Issenghien*, deux pendants représentant des Etables; une Fête champêtre; un Concert, où le Peintre s'est peint avec sa famille; le Chymiste & les Joueurs aux dés; une grande Fête ou *Kermesse*, Tableau capital.

Chez le Prince de *Monaco*, une Tentation de S. Antoine, grand Tableau.

Chez M. *de Julienne*, une femme représentant la folie; une Danse de Village, figures de près de neuf pouces de hauteur, Tableau capital; des Joueurs aux cartes; une Nôce & Fête de Village; un Paysage avec beaucoup de figures; une Ménagere qui écure des chaudieres; le Château de *Teniers* & le Paysage des environs; une figure qui donne à manger aux poules.

Chez M. *Blondel de Gagny*, l'Enfant prodigue, Tableau capital, dans lequel l'Auteur s'est peint & sa famille; un Paysage avec figures, on y voit dans

dans le lointain un Village; deux Tableaux pendants, repréſentant des Joueurs aux quilles; deux autres, l'un eſt un Berger qui dort près de ſon troupeau, l'autre eſt un berger qui cherche des puces à ſon chien; un Payſan qui eſt appuyé ſur ſon bâton; un homme qui tient une marotte; & deux pendants; dont l'un eſt un Joueur de vielle, & l'autre un cureur de puits. 1610.

Chez M. *Paſquier*, Député du Commerce pour la Ville de Rouen, une grande Tentation de S. Antoine, pluſieurs figures & un grand nombre de ſpectres.

Chez M. *de la Live de Jully*, un grand rocher percé en voute, au travers duquel on découvre une étendue de Pays, avec des petites figures; un Ménage de campagne; un dedans de maiſon, près d'une femme beaucoup de légumes, à la porte, un homme, une étable avec des vaches; une Tabagie avec des buveurs; une femme qui tire de l'eau d'un puits; & un Chymiſte dans ſon laboratoire.

Chez M. *de la Bouexiere*, trois Paſtiches dans le goût de *Rubens*; deux Tableaux, l'un appellé la Blancherie, & l'autre eſt une Guinguette.

Chez M. *Lempereur*, la Tentation de Saint Antoine, petit Tableau; les Nouvelliſtes, Payſage & figures; les Joueurs à la boule; ſon pendant, des Pêcheurs; & une grande Marine.

Chez M. *le Noir*, une Fête de Village; un Berger qui conduit ſon troupeau; une femme qui trait une vache; un Chirurgien qui penſe un homme bleſſé à la tête.

Chez M. *de Vaux*, une Tentation de Saint Antoine.

1610. A Rouen, chez M. *Marie*, Secretaire du Roy, une femme & un homme qui jouent aux cartes, d'autres figures qui se chauffent près du feu.

Chez M. *Pigou*, Conseiller au Parlement, un petit Paysage avec figures.

A Bruxelles, dans le Cabinet du Prince *Charles de Lorraine*, un Tableau Tabagie, plusieurs figures, une autre du même; un Paysage avec des figures; un Medecin auprès d'un malade; un Vieillard; deux Paysages avec figures; un Chasseur; un Paysage avec des figures; deux Portraits; un enfant appuyé sur une tête de mort: une conversation, par *Abraham Teniers*, ainsi que 16 Tableaux dans les panneaux des lambris.

A Meerbéck, village près de Malines, est un Tableau d'Autel, qui représente la Tentation de S. Antoine, les figures sont grandes comme nature: Il est marqué *David Teniers* junior fecit *1666*.

A Gand, chez M. *J. B. Dubois*, un beau Paysage avec cinq figures: Ce Tableau a près de sept pieds de longueur sur quatre & demi de hauteur.

Chez M. le Chanoine *Baut*, sept Tableaux: Le principal est une conversation, *Teniers* y a peint une famille entiere. On assure qu'il étoit amoureux de la fille de la maison: Il s'y est peint à côté de cette fille; c'est un Tableau précieux, où rien n'est négligé.

Chez M. *Baut*, une Pêche, beau Tableau.

Chez M. *Charles Brauwer*, une jeune Servante qui écure une chaudiere, un Vieillard la caresse, une Vieille les apperçoit par une fenêtre, & fait

fait des grimaces qui marquent sa jalousie ; un autre représente une femme qui joue du chalumeau. 1610.

Le *Landgrave de Hesse*, possede le plus beau Tableau de *Teniers* & le plus capital ; on y voit représentés l'Hôtel de Ville d'Anvers, & la grande place, sur laquelle sont en parade les différentes Confréries & Corps de Métiers, avec leurs habits de cérémonies : Toutes les figures principales sont faites d'après nature & peintes en 1643. Ce Tableau appartenoit à la Confrérie de l'Arbalête, & fut vendu en 1750, avec un autre de *Rubens*, représentant Mars & Venus, &c. *Guerard Hoet* les a payés 5000 florins de change (*a*), avec obligation de fournir une belle copie du Tableau de *Rubens* : Cette copie peinte par *Schouman* Hollandois, est bien rendue & occupe la place de l'Original, sur la cheminée, dans la salle de la même Confrérie. On y voit aussi la copie du beau Tableau de *Teniers*.

L'Electeur Palatin possede quatre Tableaux de *Teniers*, une *Kermesse*, on y boit, mange & danse ; une autre Danse de Paysans ; un Repas de Campagne ; une petite fille qui tient une tartine de pain & de beurre, Tableau douteux de ce Maître, &c.

Dans le Cabinet du Prince *de Galles*, la Vierge & plusieurs Saints & Saintes ; les quatre heures du jour ; le Cuisinier & la Cuisinière.

A la Haye, chez M. *Braamkamp*, une femme qui épluche des Légumes. Chez M. *van Slingelandt*,

(*a*) Argent de Brabant, cela fait près de 10000 l. argent de France.

JEAN VAN BOCKHORST,

SURNOMMÉ

LANGHEN JAN,

ÉLEVE DE JACQUES JORDAENS.

1610. CEt excellent Peintre nâquit vers l'an 1610, dans la Ville de Munſter. Iſſu d'une très-bonne famille, ſon éducation ne fut point négligée; mais comme on reconnut en lui des diſpoſitions décidées pour la Peinture, ſes talents naiſſants furent heureuſement confiés à *Jacques Jordaens*. Quelques années d'études égalerent *Bockhorſt* aux meilleurs Maîtres: Il fut chargé de pluſieurs grands Ouvrages pour des Egliſes & des Palais. Nul Auteur, excepté *Cornille de Bie*, ne nous a parlé exactement de ce bon Peintre, & on n'a rien ſçu de plus de ſa vie: On ignore l'année de ſa mort. On ſçait que pendant toute ſa vie il n'avoit porté d'autre habit que celui d'Abbé.

Langhen Jan a beaucoup peint pour les Egliſes: Il compoſoit & deſſinoit bien. Ses Têtes de femmes ſont gracieuſes; ſes Têtes d'hommes ont beaucoup de caractere: Sa maniere de colorier tient, tantôt de celle de *Rubens*, & plus ſouvent elle approche de celle de *van Dyck*: Il fondoit ſes couleurs comme le dernier. Ses Tableaux ſont vigoureux, & dans tous ſes Ouvrages on trouve une belle harmonie & une belle entente du clair-obſcur.

obſcur. Les Portraits qu'il a fait en grand nombre, peuvent être comparés à ceux de *van Dyck*: 1610.
Eloge que les Artiſtes lui ont accordé en tout temps, & qui fixe ſon mérite pour la poſtérité. Voici ſes principaux Ouvrages placés en Public.

On voit dans l'Egliſe des Beguines à Anvers, une Epitaphe ; il a peint au milieu la Réſurrection de notre Seigneur: Sur un des volets, l'Annonciation, & ſur l'autre volet notre Seigneur dans le Ciel : Ce morceau eſt auſſi beau que s'il étoit de *van Dyck* & entierement dans ſa maniere. On voit dans l'Egliſe des Peres *Bogaerde* le Tableau d'Autel de la Chapelle de la Sainte Croix, qui repréſente la découverte de la vraie Croix.

A Lille, dans l'Egliſe de S. Etienne, le Martyre de ce Saint, Tableau d'Autel dans la Chapelle de l'Ange Gardien. Dans l'Egliſe de S. Maurice, le Tableau du grand Autel, où eſt peint le Martyre du Saint.

Dans l'Egliſe paroiſſiale de S. Michel, à Gand, le Tableau de l'Autel de S. Hubert, où ce Saint paroît proſterné devant un cerf qui porte un Crucifix ſur ſa tête; l'Adoration du Saint Sacrement où l'Egliſe eſt repréſentée par un Pape. Ce Tableau eſt à l'Autel de la Communion. Dans la Chapelle de S. Yves, le Tableau d'Autel, qui repréſente David après ſa Pénitence. Dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Jacques, le Martyre de ce Saint, très-beau Tableau qui eſt au grand Autel. Aux Annonciades, une Annonciation, Tableau d'Autel peint en 1664. Dans la même Ville, chez M. *Lucas de Schamps*, trois beaux Tableaux: Les ſujets ſont tirés des Fables d'Ovide.

1610. d'Ovide. Chez M. *van Tyghem*, une Sainte Trinité, Tableau admirable.

Dans la principale Eglise de la petite Ville de Loo, le Tableau du grand Autel, qui représente notre Seigneur en croix entre les Larrons; Au bas de la croix, sont la Vierge & S. Jean. Et dans le Cabinet du Prince Charles de Lorraine, à Bruxelles, le Martyre de S. Georges. Dans l'Abbaye de *Tongerloo*, près de Malines, le Martyre d'un Saint de leur ordre. A Bruges, dans l'Eglise des Dominicains, l'Adoration des Rois au maître Autel. Dans un autre Tableau d'Autel, une Gloire d'Anges, qui portent au Ciel le Portrait de S. Dominique: Ce Portrait a été peint en Espagne, & collé sur ce grand Tableau.

Et chez M. d'*Acosta* à la Haye, *Ester* devant *Assuerus*, Tableau dans la maniere de *van Dyck*.



ADRIEN



ADRIEN ET ISAAC VAN OSTADE,

ÉLEVES DE FRANÇOIS HALS.



CES deux Freres nâquirent à Lubeck : *Adrien* en 1610 & *Isaac* quelques années après. *Adrien* fut placé chez *François Hals* ; il étoit condisciple & ami intime de *Brauwer*: Ce fut lui qui consola *Brauwer* dans ses malheurs, & qui l'encouragea à cultiver son Art lorsqu'il quitta son Maître. 1610.

Ostade

1610. *Ostade* l'aîné, avoit du penchant pour la maniere de *Brauwer*; celle de *Teniers* le tentoit pour le moins autant, mais *Brauwer* l'en détourna. Il lui fit entendre qu'en imitant, non-seulement, on étoit souvent inférieur à ses modeles, mais qu'en acquérant moins de gloire, on court le risque de la concurrence.

Ostade avoit du génie, il se fit une maniere qui lui fut propre; elle réussit & on acheta ses Ouvrages fort cher. Il n'étoit point sorti de Harlem, quand le bruit de la guerre l'allarma & l'en fit sortir: Il vendit ce qu'il avoit & songea à retourner à Lubeck, pour y travailler sans inquiétude. Il passoit par Amsterdam lorsqu'un amateur appellé *Constantin Senneport*, l'engagea à rester chez lui: Il lui fit entrevoir les avantages de demeurer dans une Ville aussi considérable, où ses ouvrages étoient estimés & où il se trouvoit un grand nombre de gens en état de les bien payer. Ce fut vers l'an 1662, qu'arrivé à Amsterdam, il commença ce grand nombre de Desseins; que M. *Jonas Witzen* a depuis achetés, avec quelques-uns de *Battem*, pour le prix de 1300 florins.

Notre Peintre content de sa situation, ne perdoit point de temps, & malgré son assiduité, il eut bien de la peine à répondre à l'empressement du Public. Son application continuelle lui fit beaucoup d'Ouvrages & l'empêcha d'en laisser de médiocres. Pour se délasser il gravoit d'après ses desseins, & ses eaux-fortes en portent le caractere. *Adrien* atteignit l'âge de 75 ans: Il est mort à Amsterdam en 1685.

Isaac van Ostade étoit Eleve de son frere aîné; on

on juge par ses Tableaux qui sont bien inférieurs à ceux de son frere, qu'il l'auroit peut-être surpassé s'il avoit vécu aussi long-temps que lui. 1610.

Adrien van Ostade n'a représenté que des sujets bas; il avoit presque les mêmes idées que *Teniers*, mais il semble qu'il ayent habité des contrées différentes, tant les habillements se ressemblent peu. *Ostade* les accommodoit à son goût, il copioit la nature de façon qu'il l'a presque toujours enlaidie: Mais il régne par-tout dans ses figures grotesques tant d'esprit, tant de finesse & tant de vérité, qu'on oublie que ses sujets sont dégoûtants, pour admirer son génie. Quand il a représenté des dedans de maisons, il vous fait voir différents appartements; il vous promene autour de ses figures: Il semble que quelques-uns de ses Tableaux soient peints en émail: Tout y est clair, tout est chaud & détaillé, souvent mieux colorié que *Teniers*; c'est-à-dire plus vigoureux & toujours plus fini. *Teniers* grouppoit mieux ses figures, & il sçavoit mieux qu'*Ostade* disposer ses plans: En effet ce dernier mettoit quelquefois le point de vue si haut, que les appartements en paroissent bizarres, & seroient ridicules, s'il n'avoit sçu occuper des vuides par des détails qui interrompent de temps en temps des espaces fort grands: Cette petite critique ne diminue rien de la beauté des Ouvrages de cet Artiste. Il peignoit avec une legéreté séduisante; il est transparent, flou, chaud & fin; mais son Dessein n'est nullement de choix, & il n'est supportable que sous les figures & les habillements qu'il a traités. Ses gravures à l'eau forte sont recherchées; elles ont l'esprit de ses Desseins & les effets de

1610. ses Tableaux: Voici quelques-uns des principaux.

M. le Duc d'Orléans posséde deux Tableaux d'*Adrien Ostade*. Le fond du premier est une Chambre, un Homme fume, un autre écrit & une femme est assise auprès. Le second représente un Peintre, qui dans son Attelier travaille à un Tableau de chevalet.

A Paris, chez M. le Comte de *Vence*, on voit quatre Tableaux d'*Adrien :* des Fumeurs dans un *Estaminet*, il y a sept figures : Le Grivois Flamand; un Matelot; des Joueurs de Trictrac, deux Pendants qui représentent des Yvrognes; par *Isaac van Ostade*.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, une Femme qui tient son Enfant appuyé sur une porte coupée; une Tabagie, il y a huit figures y compris une femme.

Chez M. de *Gaignat*, une Danse Villageoise.

Chez M. *Blondel de Gagny*, un Paysage avec figures; un autre de Joueurs de Trictrac.

Chez M. de *Julienne*, des Paysans qui jouent aux quilles; un Maître d'Ecole au milieu d'un grand nombre d'enfants; une Mere avec ses enfants; un Pere & une Mere auprès de leur petite Famille.

Chez M. de la *Bouexiere*, *Ostade* lui-même peignant dans son Attelier : Ce Tableau est très-fin; le Peintre y est vu par le dos; un Paysage d'un Hyver; un Enfant qui mange sa bouillie; un Peintre dans son Attelier; une Tabagie; & un autre Hyver, Paysage.

A Gand, chez M. *Baut*, Chanoine, deux beaux Tableaux de Tabagies.

Chez l'Electeur Palatin, on trouve deux morceaux d'*Adrien Ostade*; dans l'un, des Paysans qui disputent;

disputent;dans l'autre, des Paysans qui dansent. 1610.

A la Haye, chez le Comte *Wassenaar*, une Femme qui joue avec un Enfant, quatre autres figures qui regardent; une Famille de cinq personnes qui se chauffent; des Paysans qui dansent au cabaret; un Paysan qui courtise de près sa maîtresse;une Femme qui fait la lecture à deux hommes; un Paysage où l'on conduit plusieurs bêtes à cornes; un petit Fumeur; une Femme qui dévide du fil; deux Fumeurs; deux autres qui fument & boivent, & un Vieillard avec un bonnet noir. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, plusieurs Personnages près d'une maison de Campagne. Chez M. *van Slingelandt* Bourguemestre à la Haye, huit figures dans une chambre, & un autre même nombre de figures. Chez M. *Fagel*, le dedans d'une Cuisine avec figures: un Avocat dans son Etude. Chez M. *Lormier*, une Compagnie qui joue aux cartes; l'intérieur d'une Ferme avec figures; quatre Fumeurs & une Femme; une Ferme où un Joueur de Vielle fait danser des Enfants; plus loin des Paysans qui boivent;six figures dans une Chambre; une autre Chambre où il y a plus de vingt figures; un Paysage près d'une grande Ferme; plusieurs figures; un Homme à cheval & d'autres animaux. Chez M. *van Héteren*, des Paysans avec leurs Femmes qui arrivent de la Chasse avec du gibier & leurs armes, & trois autres Buveurs. Chez M. *Half-Wassenaar*, un Paysage; on y voit un Cabaret où boivent des Voyageurs, d'autres qui arrivent avec des Chevaux & des Chariots, & un Joueur de Musette qui fait danser des Paysans. Chez M. d'*Acosta*, une

1610. assemblée de Paysans & un Paysage représentant l'Hyver. Chez M. *Verschuring*, des Fumeurs qui se chauffent près d'un feu. Chez M. *van Brémen*, un Cochon tué & attaché sur une échelle, & plusieurs autres détails dans une Cuisine.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, une Tabagie avec un nombre de Buveurs; contre une muraille est un Ecriteau, sur lequel est écrit maison à vendre, il faut s'adresser à *van Ostade*.

A Amsterdam, chez M. *Braam-Kamp*, une Chambre avec plusieurs figures; un autre Tableau de même; une Poissonnerie où il y a plusieurs Marchands, Tableau singulier; un Pêcheur avec des Poissons qu'il porte à vendre; un Joueur de Violon; un Joueur de Vielle; une vieille Femme; des Fumeurs & Buveurs, autre de même, aussi des Fumeurs & Buveurs ensemble. Chez M. *Leender de Neufville*, une Compagnie de Villageois dans une maison, d'autres au dehors près d'une ferme, & beaucoup de figures dans une Chambre. Chez M. *Lubbeling*, des Joueurs aux quilles près d'un Cabaret, & des Buveurs dans une Chambre. Chez M. *Bierens*, des Joueurs au trictrac & deux spectateurs.

A Roterdam, chez M. *Bisschop*, un nombre de Figures près d'une ferme; une Femme qui épluche des moules, & des enfants qui jouent avec un chien; une femme qui dévide du fil & plusieurs Fumeurs près d'elle; un Philosophe dans son Cabinet d'Etude, & des Paysans qui regardent un homme qui joue d'un instrument.

A Middelbourg, chez M. *Cauwerven*; une assemblée de Paysans à la porte d'un Cabaret.

LEONARD

LEONARD
VANDER KOOGEN,

ÉLEVE DE JACQUES JORDAENS.

VANDER KOOGEN nâquit à Harlem vers l'an 1610, issu d'une famille d'Artistes & d'amateurs; il obtint de ses parents tout ce qui lui étoit nécessaire pour étudier la Peinture. On le plaça à Anvers, chez *Jacques Jordaens*: Il demeura long-temps dans cette Ecole: Lié particuliérement avec *Cornille Béga*, il changea de maniere; il peignoit d'abord en grand & il a depuis peint en petit, ou en moins grand. *Vander Koogen*, en quittant Anvers retourna chez lui, & fit une liaison si étroite avec *Béga*, qu'on ne les voyoit presque jamais l'un sans l'autre: Ils cultivérent leur Art ensemble; ils s'encouragérent l'un l'autre: L'unique différence qu'il y eut entre ces deux amis, étoit que *Vander Koogen*, ne travailloit que pour son plaisir, ses parents lui ayant laissé une fortune honnête; tandis que *Béga* n'en avoit d'autre que celle qui venoit de ses Ouvrages. *Béga* n'en étoit pas moins gai; *vander Koogen* étoit au contraire timide & retiré du monde: Il avoit d'ailleurs des mœurs fort sages, ce qui lui occasionna une aventure assez plaisante. 1610.

Ce Peintre vivoit dans le célibat & demeuroit en pension chez un de ses parents. Un jour vers la brune, une demoiselle fort connue fut

demander *vander Koogen*; le Domeſtique l'aver-
1610. tit en plaiſantant, & lui dit qu'une perſonne aimable venoit pour le demander en Mariage. Le Peintre timide fut étourdi de cette plaiſanterie, & n'auroit jamais ſorti du coin de ſon feu, ſi on ne l'avoit obligé à voir celle qui l'étoit venu demander; il ſe rajuſta le plus promptement qu'il lui fut poſſible, & il alla trouver la perſonne qui l'attendoit dans une ſalle. Après les civilités ordinaires, la Demoiſelle prépara ſon diſcours par quelques éloges auxquels on ne répondit que par beaucoup d'embarras, & elle finit par exiger de lui le ſecret ſur ſa démarche, ce qu'il lui promit; mais il ne ſçavoit pas qu'on écoutoit toute leur converſation.

Voici comme elle lui parla: » Monſieur, ma » propoſition va bien vous ſurprendre, puiſ» qu'elle n'eſt point ordinaire; peut-être la » trouverez-vous déplacée. Pour moi je n'y » trouve rien que de raiſonnable; car le pro» verbe dit bien, n'importe qui fait la deman» de ſi elle eſt convenable: Vous êtes connu » & eſtimé de ma famille & de moi; vous me » connoiſſez & vous ſçavez qui je ſuis. Vous » & moi nous vivons fort à notre aiſe du bien » que nos peres nous ont laiſſé; mais nos années » paſſent rapidement & nous ne rajeuniſſons » pas. Nos amis meurent les uns après les au» tres, & ce qu'il y a de plus malheureux, ce » ſont ſouvent les meilleurs que nous perdons. » Pour nos Parents, les uns ſont trop riches » pour daigner vivre avec nous; les autres ſont » pauvres & trouvent que nous vivons trop » long-temps: C'eſt pourquoi je me ſuis dé» terminée à me marier; & ſi je vous conviens,

» je

» je suis disposée à vous choisir pour mon mari; 1610.

Le timide *vander Koogen*, ne put se remettre, il ne put répondre qu'en tremblant : *Mais, Mademoiselle....... mais, Mademoiselle, cela me paroît bien étrange!*

» Je me suis bien attendue à cette réponse, » lui dit-elle; mais consultez-vous : Notre si» tuation & notre naissance sont égales, vous » pouvez y penser. Je vous ai ouvert mon cœur, » sondez à présent le vôtre : De quelque façon » que vous vous déterminiez, nous serons tou» jours bons amis.

Il resta long-temps sans pouvoir dire autre chose, en bégayant : *Mais, Mademoiselle..... Eh, comment? Je ne sçai! Me marier! Eh bien oui; mais cela me surprend beaucoup.* La Demoiselle vit combien son discours avoit déconcerté son futur mari; mais elle tâcha cependant de le remettre un peu; elle lui dit doucement qu'elle n'étoit pas venue pour terminer cette affaire, mais seulement pour la proposer, & qu'il pouvoit y penser autant de temps qu'il le jugeroit à propos, & elle prit congé de lui.

Notre amant ne fut pas plutôt rentré qu'il fut obligé d'essuyer mille plaisanteries des personnes qui étoient avec lui. Quoiqu'ils eussent tout entendu, ils feignirent de ne rien sçavoir & ils le tourmenterent beaucoup, pour apprendre de lui ce qui s'étoit passé : Il garda le secret, comme il l'avoit promis, & ne dit pas un mot toute la soirée, tant il étoit interdit: Il passa la nuit sans fermer l'œil. Ce fut cependant ce qui lui fit prendre son parti. L'inquiétude augmentoit à mesure que le jour venoit, & tout

M 4 d'un

d'un coup il s'habilla & sortit pour se dissiper &
1610. prendre l'air ; mais à peine est-il sur la Place, que la Demoiselle passe devant lui ; ce qui lui parut fort extraordinaire ; il chercha à l'éviter. Enfin il rappelle ses sens, & sur le champ il approche de celle qui l'avoit si fort embarrassé la veille, & lui dit : *Mademoiselle, il ne se fera rien de ce que nous avons dit hier au soir. Fort bien, Monsieur*, lui dit-elle, en lui faisant la révérence, & ils se quitterent.

Cette avanture n'a rien changé à la vie de *vander Koogen* : Il resta toujours garçon. Il est mort à Harlem en 1681. Ses Ouvrages ne sont gueres connus en France : Ils méritent cependant d être recherchés. Il peignoit en grand & en petit avec intelligence : Son Dessein est de bon goût. Il a gravé à l'eau-forte assez dans la maniere du *Carrache*.

WILLEM (GUILLAUME) VANDEN VELDE.

IL nâquit à Leyden en 1610, & fort jeune il fit des voyages sur mer : On ne sçait en quel temps il apprit à dessiner ni quel fut son Maître ; mais on vit tout d'un coup de beaux Desseins de sa main. Il représentoit sur du papier blanc toutes sortes de Vaisseaux : Il avoit étudié à fond la construction & la manoeuvre de la Marine. Il s'embarquoit quand il prévoyoit quelque combat, sans autre but que celui de représenter ces objets avec plus de vérité.

Les

Les États d'Hollande lui firent équiper une petite frégate légere, avec ordre à celui qui la commandoit de se transporter dans les positions que *vanden Velde* souhaiteroit. On vit alors un Dessinateur s'engager dans le fort d'un combat naval, voltiger tour à tour vers la Flotte des Ennemis & revenir à son poste. L'Amiral *Opdam* fut étonné de voir un homme exposer sa vie pour acquérir une autre gloire que celle des Armes. Il ne sçavoit pas qu'il y a des courages de toute espece. Qu'auroit-il dit, s'il eût vu nos Académiciens de Paris aller aux extrémités du monde, pour mésurer la Terre, & montrer plus d'ardeur pour éclairer les Nations, que les Conquérants n'en ont eu pour les détruire? Notre Peintre dîna dans le Navire que commandoit l'Amiral Hollandois, & ce même Navire sauta en l'air quelques heures après que notre Peintre se fût retiré. 1610.

En *1666* il fut, par ordre des Etats Généraux, dessiner un autre Combat que les Anglois & Hollandois se livrerent sous les ordres de *Monck* & de *Ruyter* : Cette action dura depuis le 11 jusqu'au 14 Juin, aux environs du Port d'Ostende. Chaque mouvement des deux Flottes est dessiné avec une exactitude surprenante. Ses Desseins furent d'une grande utilité aux Etats Généraux, & répandirent un grand jour sur la manœuvre & la conduite de leurs Officiers : Nouvelle preuve de l'importance de l'Art que cultivoit notre grand Dessinateur. *Vanden Velde* fut récompensé : Son nom passa chez les Etrangers. Le Roy d'Angleterre *Charles I.* l'appella à son service, & depuis la mort de ce Prince il

fut

fut continué ſous le Regne de *Jacques II.* Il a
1610. fait pour cette Cour un grand nombre de Deſſeins, entre leſquels on admire une action qu'il a repréſentée ſur mer : Tout ce que cet élément a de majeſtueux & de terrible, il le deſſinoit de cette derniere maniere ſur le papier, avec le crayon ou la plume.

Il deſſinoit tout à la plume ſur du papier blanc, ſur des toiles imprimées en blanc ou ſur des papiers collés ſur toile. Sa facilité ſe remarque aſſez dans ſes Ouvrages : On ne peut manier la plume avec plus d'art & d'intelligence. Il eſſaya de peindre à l'huile à la fin de ſes jours ; mais il ne put jamais réuſſir. Il mourut le 15 ou 16 Décembre 1693, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Jacques à Londres.

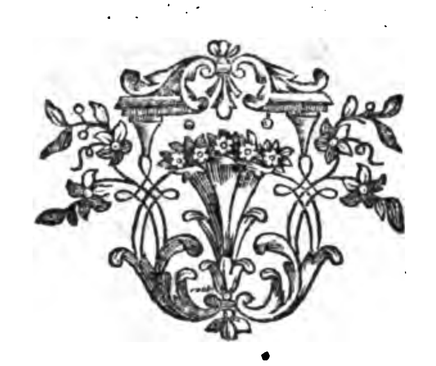
On voit à la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, une Riviere très-calme, chargée de Bateaux. Chez M. *Lormier*, deux Tableaux repréſentant des Canaux avec des Bateaux. Chez M. *Half-Waſſenaar*, une belle Marine avec des Vaiſſeaux. Chez M. *Verſchuring*, deux Marines, avec pluſieurs Vaiſſeaux.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, une mer dans ſon calme ; une autre orageuſe, un navire ſe briſe contre un rocher ; la vue de l'embouchure de la Meuſe.

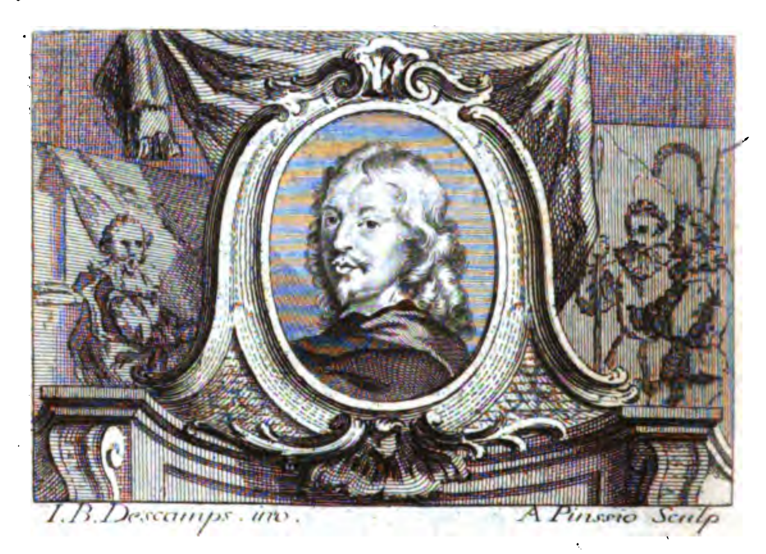
A Amſterdam, chez M. *Braamkamp*, le Lac du *Moerdyck*, avec des Vaiſſeaux ; des Vaiſſeaux qui naviguent ſur une eau tranquille ; un autre à peu près de même ; une Marine avec des Vaiſſeaux, en griſaille. Chez M. *Leender de la Neufville*, pluſieurs Vaiſſeaux ſur une eau tranquille ; deux

deux autres Tableaux de même. Chez M. *Lubbeling*, plusieurs Vaisseaux dans une mer calme ; un autre de même, & un troisiéme avec plusieurs Vaisseaux de guerre. 1610.

Et chez M. *Bisschop*, à Roterdam, une vue de la Mer chargée de Vaisseaux, & deux autres Marines avec des Vaisseaux.



ADRIEN



ADRIEN HANNEMAN,

ELEVE DE VAN DYCK

OU DE RAVESTEYN.



1610. ANNEMAN nâquit à la Haye en 1610 ou 1611: Il a été un des plus habiles Peintres de son tems. On a de la peine à déviner son véritable Maître: On croit qu'il fut Eleve de *van Dyck*, & d'autres assurent qu'il étoit disciple de *Ravesteyn*. Il paroît plus

plus vraiſemblable que ce dernier ait été ſon Maître, parce qu'*Hanneman* n'eſt jamais ſorti de la Haye, & que *van Dyck* n'y a fait que quelque ſéjour en paſſant; qu'importe au ſurplus? Il ſuffit que notre Peintre ait mérité le titre d'habile Eleve de ces deux grands Hommes, pour qu'il ſoit placé ici parmi eux. 1610.

La réputation d'*Hanneman*, porta les Princes de la maiſon de Naſſau à l'occuper: Il fit pluſieurs beaux Portraits, parmi leſquels on diſtingue celui de *Guillaume II.* Prince de Naſſau: Il eſt peint entiérement dans la maniére de *van Dyck*; ce Tableau lui en procura beaucoup d'autres & le fit connoître. Il ne faiſoit pas ſeulement bien le Portrait, il traitoit avec eſprit les ſujets Hiſtoriés. Il ſuffit d'en indiquer deux ou trois pour conſtater le mérite de leur Auteur.

Le premier eſt placé ſur la cheminée dans la ſalle des Etats d'Hollande: Le ſujet eſt la paix déſignée par une belle femme, habillée en ſatin blanc: Elle eſt aſſiſe ſur un Thrône ſoutenu de deux colonnes & élevé ſur trois marches. Elle tient ſur ſes genoux une colombe, pendant que deux Génies la couronnent de lauriers.

Ce Tableau eſt richement compoſé & peint avec beaucoup de force. La délicateſſe de ſes chairs approche de celle de *van Dyck*: Quoiqu'il fut payé noblement, on aſſure que les Etats d'Hollande firent préſent de 1000 florins à la perſonne qui avoit ſervi de modele, comme ſi c'eût été encore trop peu pour ſes graces, que d'être éterniſée par un pinceau auſſi célébre.

Il a peint dans la ſalle des Echevins, un grand Tableau Allégorique au deſſus de la cheminée, repréſen-

représentant la Justice avec ses attributs.

1610. Dans le même endroit, il a peint le Dieu Mars appuyé sur ses armes. Le caractere féroce de ce Dieu, est aussi fiérement rendu que la douceur & la gravité de la Paix & de la Justice.

Parmi plusieurs Portraits, on cite celui qu'il a peint d'après lui-même comme un des plus beaux qu'il ait faits; ses Tableaux sont vagues & harmonieux: Il avoit une délicatesse dans ses teintes de chairs qui l'ont presqu'égalé à *van Dyck*.

Il étoit admis parmi les Maîtres Peintres à la Haye, & du nombre des 48 qui présentérent leur Requête de séparation en 1655; il fut nommé par les Magistrats le premier Directeur ou Doyen du Corps Académique des Artistes en 1665: On ne sçait pas le temps de sa mort. Il vivoit encore en 1672.

MARTIN LENGELÉ.

UN seul Tableau de ce Peintre a mérité les recherches que l'on a faites sur sa vie: On n'a rien découvert, que de le trouver inscrit dans les Registres de l'Académie de la Haye, & comme un des trois Recteurs de cette Académie en 1656.

Le Tableau dont nous parlons, est placé dans la grande Salle de la Milice Bourgeoise: On y voit représenté la Compagnie d'Orange avec son Officier à la tête: Ce morceau est composé de dix figures de grandeur naturelle: Il tient très-bien sa place parmi ceux qui sont dans le même sallon.

ROELANT VAN LAAR.

ROELANT VAN LAAR, frere de *Bamboche*, nâquit à *Laeren*, près de *Naerden*. 1610.
On soupçonne qu'il a commencé la Peinture avec son frere & sous le même Maître, qui n'est pas connu. Ils voyagerent ensemble en Italie, sans se quitter : Ils peignirent tous les deux dans la même maniere & presque également bien, *Roelant* est l'aîné & mourut encore jeune à Gênes : On ne nous apprend rien de plus, & ses Ouvrages sont peu connus, excepté en Italie.

JEAN DE REYN,

ELEVE DE VAN DYCK.

JEAN DE REYN, que l'on assure être né à Dunkerque vers l'an 1610, fut élevé dans l'Ecole de *van Dyck*; il suivit son Maître en Angleterre, & on est certain qu'il ne le quitta qu'à sa mort. Il est vrai que ce Peintre n'est connu en Flandres que depuis ce temps-là, & que ses Ouvrages ne portent point de dates antérieures.

De Reyn étoit d'une grande timidité : Il n'eut point d'autres défauts ; mais celui-ci lui fit perdre sa fortune. Le Maréchal de *Grammont* voulut le faire connoitre : Il l'emmena avec lui à Paris, le logea dans son Hôtel & lui fit faire un Tableau pour

1610. pour porter à la Cour. Ce Tableau fut à peine commencé, que de *Reyn* se sauva de Paris sans rien dire, & jamais il ne voulut y retourner. On conte qu'un Domestique lui ayant volé quelques chemises, il avoit été trouver le Duc de *Grammont*, lui demander son congé, & lui dire tout effrayé que s'il n'étoit point à l'abri du vol dans une si grande maison, sa vie ne seroit point en sureté dans Paris.

Jean de Reyn s'établit à Dunkerque; il y épousa *Françoise Huys*, & fut très-employé à embellir les Eglises & à peindre le Portrait: On ne sçait rien de particulier du reste de sa vie: on ne lui a connu qu'une fille qui avoit épousé un Notaire. *De Reyn* mourut le 20 Mai 1678, & est enterré dans l'Eglise de S. Eloi, à Dunkerque: sa femme *Françoise Huys* est morte le 4 Juillet 1686. Ce Peintre n'a eu qu'un Eleve nommé *Corbéen*.

Si *Jean de Reyn* est peu connu, c'est que ses Ouvrages sont presque toujours pris pour ceux de son Maître. Personne ne l'a approché de plus près, & personne ne l'a mieux égalé en mérite: C'est la même fonte de couleur, la même touche, la même délicatesse: Son Dessein est aussi correct, ses mains sont dessinées d'une pureté singuliere: Il étoit noble dans ses compositions, peut-être un peu confus; mais il avoit d'ailleurs une très-grande maniere: Ses draperies sont larges & bien pliées; le clair-obscur est bien entendu dans tout ce qu'il a peint.

On connoit de ce Peintre beaucoup de très-beaux Portraits dispersés dans les cabinets: Voici quelques Tableaux qui ne lui sont pas disputés.

Dans l'Eglise Paroissiale de Dunkerque, le Martyre

Martyre des quatre Couronnés : Il s'y est peint lui-même avec un chapeau blanc : Ce Tableau est au Retable de la Chapelle des Maîtres Maçons. Dans la Chapelle de Sainte Anne ; un Tableau avec des volets qui sert d'Epitaphe à la famille d'*Antoine Clayssens* ; & une autre Epitaphe avec des volets pour la famille d'*Alexandre Leys*, dans la Chapelle des Bouchers. Tous ceux qui ont vu ce dernier, l'ont élevé au dessus des Ouvrages *de van Dyck* : Le Dessein y est des plus élégants. Dans l'Eglise des Dames Angloises, le Baptême de Totila. Dans la salle de la Congrégation aux Jésuites, S. Pierre Apôtre ; S. Pierre Pape ; S. Paul Apôtre ; S. Thomas ; S. Guerard ; S. Nicolas ; S. Guillaume & S. Denis : Tous ces Tableaux sont placés entre les croisées, & les figures sont plus grandes que nature. 1610.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Martin à Bergues S. Vinox, un Tableau d'Autel, représentant Herodiade qui apporte à Herode la tête de S. Jean. On voit aussi quelques Tableaux de ce Peintre dans les appartements de l'Abbé de S. Vinox, une Sainte Scholastique & un Martyre à qui l'on coupe le sein, &c.

JURIAEN JACOBSZ,

ÉLEVE DE FRANÇOIS SNEYERS.

JURIAEN nâquit en Suisse, selon d'autres, à Hambourg, & apprit la Peinture sous *François Sneyers*, habile Peintre d'animaux à Anvers.

1610. Anvers. Il ſuivit la maniere de ſon Maître pendant quelque temps : Il repréſentoit comme lui, des Chaſſes, des Combats d'animaux. Il choiſit Amſterdam pour y fixer ſa demeure, & quoique fort employé dans ce genre, il ſe mit à peindre l'Hiſtoire : Ses ſuccès en des ſujets ſi opposés ſurprirent.

M. *Wolters*, Négociant dans la même Ville, qui aimoit la Peinture & notre Artiſte, lui ordonna pluſieurs Tableaux d'Hiſtoire : Les Hollandois font grand cas de celui qui repréſente Vénus & Adonis : Il auroit fait une grande fortune ſi la mort ne l'eût enlevé encore jeune en 1664.

Il avoit atteint de près ſon Maître dans l'art de repréſenter des animaux. La même maniere dans la touche & dans le choix de la bonne couleur font ſouvent méprendre à leurs Ouvrages.

CORNILLE EVERDYCK.

CORNILLE EVERDYCK d'une famille illuſtre, originaire de *Tergoes*, fut dans ſon temps regardé comme un bon Peintre d'Hiſtoire. Pluſieurs de ſes Tableaux ſe conſervent encore dans ſa famille.



JEAN

JEAN DUIVEN,

ÉLEVE

DE WOUTER (VAUTIER) CRABETH.

NATIF DE GOUDA, Eleve de *Vautier Crabeth*, & Contemporain du Peintre *Henri Zorg*. *Jean Duiven* acquit de la réputation à peindre le Portrait ; il fit sa fortune en peignant le Pere *Simpernel* Franciscain ; il ne fut presque employé depuis qu'à en faire des copies qu'il vendit fort cher : Il mourut en 1640. 1610.

JEAN VAN BAELEN,

ÉLEVE DE SON PERE

HENRI VAN BAELEN.

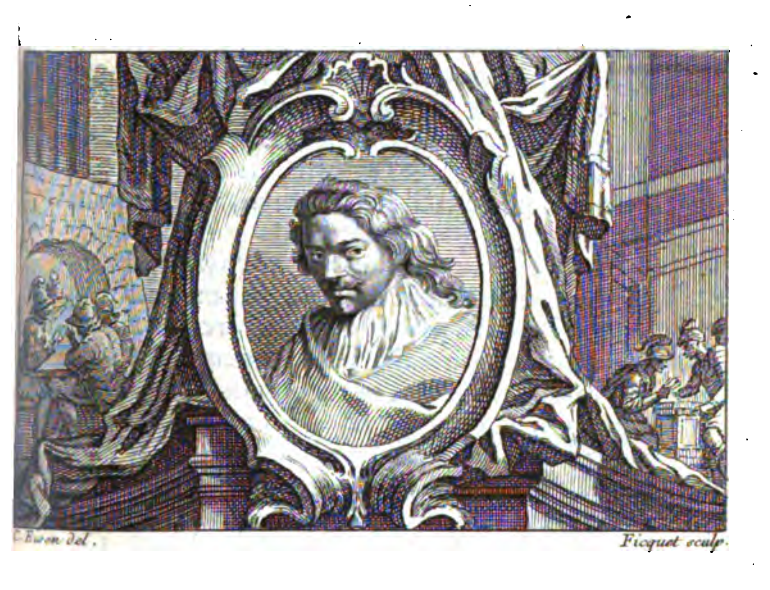
VAN BAELEN nâquit à Anvers en 1611. 1611.
Les talents & la réputation de son pere lui donnerent de l'émulation dès sa plus tendre jeunesse : C'étoit un présage heureux que le pere ne négligea pas. Il fortifia son fils dans sa vocation & dans son art. Le jeune *Van Baelen* égaloit presque son pere, lorsqu'il le quitta pour aller voir, comme les autres, les merveilles que Rome offre aux Artistes : Il y parcourut à la hâ-

te les restes précieux des anciens & des moder-
1611. nes. Il étudia en particulier chaque maniere ; mais il retourna toujours à celle de son pere, qu'il n'a jamais quittée.

Rappellé en Flandre, il fit dans sa Patrie quelques Tableaux en grand. Son principal talent étoit cependant de peindre en petit, & sa maniere approche tellement de celle d'*Henri van Baelen*, qu'on a bien de la peine à les distinguer. Un pinceau agréable, des couleurs vives & brillantes, font le mérite principal de ses Ouvrages. Ses airs de tête sont dans la maniere de *l'Albane*; mais son séjour à Rome n'a point rendu son Dessein plus correct. On ne dit nulle part l'année de sa mort.



CORNILLE



CORNILLE ZAFT-LÉVEN.

CORNILLE étoit frere d'*Herman Zaft-Léven* : Quelques-uns ont pris *Cornille* pour l'aîné de son frere *Herman*, parce que son Portrait se trouve dans la suite de ceux que *van Dyck* a faits. 1612.

Cornille peignoit dans le goût de *Brauwer* & dans le goût de *Teniers*. Les Tableaux où il excelloit, représentent des Corps de garde : On y voit des Officiers, des Soldats jouant à différents jeux dans des festins ou parties de débau-

 ches.

1612. ches. Les fonds de ses Tableaux étoient ornés d'instruments de guerre, de drapeaux, de tambours, de piques, &c. Un chapeau par terre ou croché, avec son plumet, une ceinture brodée ou unie, sont les meubles de ses Tableaux qu'il faisoit tous d'après nature, avec autant d'intelligence que de précision.

Ses Tableaux dans le goût de *Teniers*, représentent des dedans de maisons, des cuisines, des fermes avec des paysans. Il a cherché à suivre *Teniers* : Ses Ouvrages dans ce genre ont aussi leur mérite. *Cornille* a beaucoup dessiné : il manioit bien le crayon, & il n'a rien peint sans avoir fait des études d'après nature. On trouve ses Tableaux dans les Cabinets les plus estimés, & ses Desseins dans les Collections les plus recherchées. Je connois à Bruxelles, dans le Cabinet du Prince *Charles*, un très-beau Tableau de *Cornille Zaft-Léven* : Il représente une assemblée de Paysans, &c. Le temps de sa mort & le lieu de sa sépulture sont ignorés.

JEAN MEYSSENS,

ÉLEVE

DE NICOLAS VANDER HORST.

MEYSSENS né à Bruxelles le 17 Mai 1612, eut pour premier Maître *Antoine van Opstal*, Peintre habile : Il continua depuis à étudier sous Nicolas *vander Horst*. Il réussit à peindre le Portrait & l'Histoire. En quittant ses

ſes Maîtres, les Ouvrages qui contribuerent le plus à ſa réputation, furent les Portraits du Comte *Henri de Naſſau*, de la Comteſſe *de Stirum*, des Comtes *de Benthem*, & de pluſieurs autres grands Seigneurs. Il faiſoit fort reſſembler & peignoit avec beaucoup de ſoin & de talent. Malgré ces avantages, il quitta la Peinture pour faire le commerce d'Eſtampes & de Deſſeins : Il eut un fils bon Graveur de Portraits, appellé *Cornille Meyſſens*, que l'on dit avoir été cauſe que ſon pere abandonna la Peinture. 1612.

EMELRAET.

EMELRAET ami & contemporain de *Meyſſens*, a beaucoup voyagé, & ſur-tout en Italie : Il demeura long-temps à Rome. De retour en Flandre, il ſe fixa à Anvers & fut fort employé pour les Egliſes & à peindre le Payſage dans les Tableaux des autres Peintres. Il paſſoit pour un des meilleurs Payſagiſtes Flamands, ſur-tout en grand : Ce qu'il a fait de plus beau eſt dans l'Egliſe des Carmes Déchauſſés à Anvers ; on y voit pluſieurs grands & beaux Payſages dont les figures ſont d'*Eraſme*, *Quellin* & d'autres habiles Peintres.



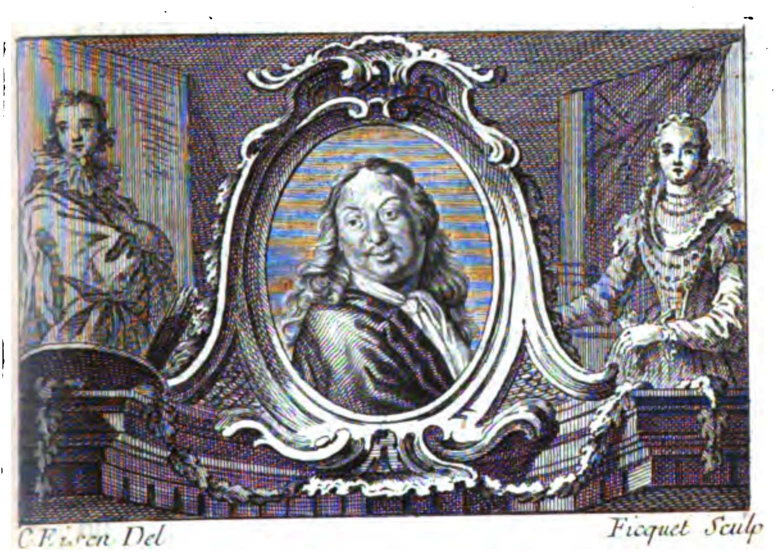
PIERRE JANSSENS,

ÉLEVE DE JEAN BOCKHORST.

1612. JANSSENS nâquit à Amſterdam en 1612: Ses Parents le placerent à Harlem, chez *Jean van Bockhorſt*, Peintre ſur verre. *Janſſens* a ſuivi la maniere de ſon Maître. On voit de lui dans les Pays-Bas, pluſieurs Vitres qui ne ſont pas ſans mérite; ſes Deſſeins ſont d'aſſez bon goût: Il mourut en 1672.



BARTHO-



BARTHOLOMÉ
VANDER
HELST.


ANDER HELST né à Harlem en 1613, eut une grande réputation pour le Portrait: Ses Tableaux sont dispersés dans la Hollande & dans la Flandre. Celui qui donne la plus haute idée de son talent, est dans la Chambre du Tribunal, à la Maison de Ville d'Amsterdam: On y voit peints tous les Chefs de la Milice Bourgeoise, de 1613.

1613. de grandeur naturelle; les chairs, les étoffes, les vafes d'or & d'argent font imités dans une très-grande perfection. *Vander Helft* n'a éte furpaffé que par *van Dyck*, & même avec très-peu d'avantage pour le dernier.

Kneller a toujours parlé avec éloge des talents de *vander Helft* : Il ne fe laffoit point, pendant fon féjour en Hollande, d'admirer le Tableau dont nous avons donné l'idée.

On voit du même en petit, chez M. *Jean de Graef*, Seigneur de Polsbroek, en Hollande, un Tableau repréfentant en grand les quatre Chefs des Confrairies : Ce dernier morceau eft dans les Butes du Mail.

Le Portrait qu'il fit de Mademoifelle *Conftance Reïns*, a été célébré par le Poëte Hollandois *Jean Vos*. On connoît encore de lui le Portrait d'un Officier, dans le Cabinet de l'Electeur Palatin.

Vander Helft compofoit fes Portraits d'une grande maniere : Les figures en font bien deffinées, les draperies larges, la couleur excellente : Il joignoit à tant de talents l'art de bien faire reffembler. Il n'a jamais voyagé : Il demeura toujours à Amfterdam, où il eft mort.

Déjà avancé en âge, il avoit époufé une jeune femme, dont il eut un fils qui devint auffi un bon Peintre de Portrait.



THOMAS

THOMAS WILLEBORTS,

DIT BOS·SCHAERT,

ÉLEVE DE GUERARD SEGHERS.

BOSSCHAERT né à Berg-Op-Zoom en 1613, eut pour Maître *Guerard Seghers*, qui mit bientôt son Eleve en état de voyager utilement, & capable de se perfectionner sur les beaux modeles d'Italie. 1613.

Willeborts, loin de ressembler à ces Artistes ingrats, qui abandonnent un Art qui les a enrichis, puisa dans les richesses mêmes qu'il y avoit acquises, une nouvelle ardeur à le cultiver. Il quitta les Cours étrangeres où il avoit fait une fortune brillante; il retourna à Anvers, comme dans la Patrie des plus grands Peintres: Ce fut là que parmi eux il fit de nouveaux progrès. L'Académie en corps le choisit pour Directeur en 1649. Il y décéda le 23 Janvier 1656, & fut enterré aux Carmes, dans la même Ville, où l'on voit son epitaphe.

Ce Peintre mort jeune à l'âge de 43 ans, promettoit de surpasser ceux qu'il a égalés: Il a dans ses Tableaux d'Histoire & dans ses Portraits, approché de *van Dyck*. Son pinceau est également tendre & harmonieux; ses airs de têtes agréables; son Dessein est assez correct, ses compositions sont pleines de jugement: La Flandre

1613. Flandre possède plusieurs de ses Ouvrages. Voici ceux qui se voyent à Anvers.

Dans l'Eglise des Carmes, en face de la chaire, un petit Tableau représentant la Vierge, l'Enfant Jésus & Sainte Catherine. Dans le Tableau du grand Autel de l'Eglise Paroissiale de Saint Willebord, à un quart de lieue d'Anvers, la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, S. Joseph & S. Willebord : Ce Tableau a de tout temps passé mal-à-propos pour être de *Rubens*. Aux Annonciades de la même Ville, il a peint deux Anges qui tiennent le voile de la Véronique, où la face de notre Seigneur est empreinte. On voit de *Willeborts*, une copie admirable d'un Tableau de *van Dyck*; elle fait le Tableau d'Autel de la Chapelle de Sainte Barbe, à Notre-Dame : L'original est dans l'Eglise des Capucins, à Dendermonde; il représente notre Seigneur en croix, au bas est un Saint François.

En la petite Ville de Duffel, entre Malines & Liere, est un beau Tableau de *Willeborts*, c'est l'Assomption de la Vierge.

A Tongerloo, dans l'Eglise de l'Abbaye, est représenté notre Seigneur, un Ange y conduit la Madelaine; & l'Enfant prodigue, Tableau d'Autel fort estimé.

Aux Capucins de Bruxelles, se voit un Tableau d'Autel, où un Saint reçoit la couronne du Martyre. On regrette un excellent Ouvrage de lui qui se voyoit dans la salle de la Confrairie du Mail, à Anvers; il y avoit représenté Vénus qui arrête les fureurs de Mars : Ce beau Tableau fut brûlé le lendemain d'un repas qui fut donné dans cette salle à l'Envoyé d'Angleterre.



OTHO MARCELLIS.



ARCELLIS nâquit en 1613. On ne ſçait rien de particulier de ſa premiere jeuneſſe : On ne le connoît que depuis ſon départ pour l'Italie. Il reſta long-temps à Paris, au ſervice de la Reine mere qui lui fit donner un louis d'or par jour pour quatre heures de travail, en outre la table & le logement. Il paſſa de Paris à la Cour du grand Duc de Toſcane, où il fit pluſieurs Tableaux. Il continua ſa route juſqu'à Naples & fut enfin 1613.

1613. enfin à Rome. Ses Ouvrages plurent infiniment : Facile à produire, il gagnoit beaucoup ; on le voyoit souvent aux environs de Rome occupé à chercher des insectes & des reptiles : Les bons Artistes ne négligent rien ; les Peintres le nommerent le furet. Après quelque séjour dans cette Ville, il retourna dans sa Patrie & se maria à Amsterdam, où il est mort en 1673, âgé de 60 ans.

Marcelis peignoit des Insectes dans la grande perfection. Il imitoit bien les plus belles plantes ; il y plaçoit des couleuvres, des araignées, des chenilles, des papillons, &c. qu'il peignoit tous d'après nature. Il avoit aux environs d'Amsterdam une espece de ménagerie où il nourrissoit ces Animaux, pour les copier quand il en avoit besoin. Les Tableaux de ce Peintre tiennent leur rang dans les Cabinets les plus recherchés.

On voit à la Haye, chez M. *Lormier*, un Tableau composé de Fleurs, de Plantes & d'Insectes.



PIERRE



PIERRE DE LAAR *OU BAMBOCHE.*



DE LAAR nâquit à Laaren proche la petite Ville de Naarden en Hollande, environ en 1613. Ses parents qui étoient à leur aise l'éleverent avec soin. Son inclination pour la Peinture fut décidée de bonne heure: Il avoit toujours le crayon à la main; il remplissoit la maison de ses griffonnages 1613.

1613. griffonnages & de ses desseins. On ignore ses Maîtres; mais il voyagea de fort bonne heure : Il passa par la France, & delà fut à Rome.

C'est dans cette Capitale & ses environs, que de *Laar* a étudié sa belle maniere. Il sçut mettre à profit, & les dispositions qu'il avoit reçues de la nature, & les avis de ceux avec qui il vivoit : Ce Peintre vit acheter ses Ouvrages fort cher, & sa réputation s'accroître tous les jours.

Les Italiens le nommérent *Bamboche*, parce qu'il étoit singuliérement mal fait : Il avoit les jambes fort longues, le corps court & la tête enfoncée dans les épaules, au point que l'on ne lui voyoit pas de col, mais il étoit bien dédommagé de cette difformité par ses talents. Indépendamment du beau génie qu'il avoit pour la Peinture, il se distinguoit par son enjouement & des mœurs aimables. Il étoit d'ailleurs un des plus grands Musiciens de son temps; il touchoit les Instruments à cordes avec distinction: Toutes ces qualités lui mériterent l'estime de tout le monde, particuliérement du *Poussin*, de *Claude Lorain* & de *Sandrart* : On a vu souvent ces quatre amis examiner ensemble & étudier les environs de Rome. *Bamboche* ne laissoit gueres passer de jours sans imaginer quelques plaisanteries pour divertir ceux avec qui il vivoit.

Après avoir demeuré 16 ans à Rome, ses parents le prierent de revenir chez lui, & pour achever de le déterminer, on l'informa que chaque jour ses Ouvrages augmentoient de prix dans sa Patrie. Il se rendit enfin & quitta Rome avec regret : Il arriva à Amsterdam en 1639; & delà

de-là à Harlem chez ſon frere qui étoit Maître de penſion. Les Tableaux qu'il a peints dans cette Ville furent achetés fort cher : On fit plus, on acheta ceux que l'on put avoir de lui en Italie pour les revendre en Hollande. 1613.

Bamboche mourut, dit on, de chagrin, pour avoir vu préférer les Ouvrages de *Wouwermans* aux ſiens. Voici comme *Houbraken*, & quelques autres racontent ce fait. *Jean de Witte*, Marchand de Tableaux, lui en demanda un que *de Laer* lui fixa à 200 florins, ſans vouloir en rien diminuer. *De Witte* fut dans le même moment chez Philippes *Wouwermans* lui commander le même ſujet où le Peintre réuſſit : Pour lors *de Witte* complota la perte de *Bamboche*. Il invita les principaux Amateurs, leur fit voir le Tableau de *Wouwermans*, & leur fit obſerver que les Tableaux de ce dernier étoient plus agréables, que ſon pinceau étoit plus moëlleux & plus flou, & qu'il n'étoit pas néceſſaire de croire qu'il n'y avoit que ceux qui avoient vu Rome qui pouvoient faire des Tableaux. On rechercha ſon talent avec moins d'empreſſement ; cette préférence porta le coup mortel à *de Laer*. Il tomba dans l'indigence & finit en ſe précipitant dans un puits.

Il paroît que cette hiſtoire n'eſt point exacte : *Houbraken* avoue lui-même qu'il ne l'a appriſe que d'un Peintre qu'il rencontra en Angleterre. *Weyermans*, qui a écrit depuis lui, la nie. *Houbraken*, dit-il, a copié *Florent le Comte*, qui, peu exact ſur ce qu'il a écrit des Peintres Flamands, a donné ſouvent dans des hiſtoires qui ne ſont rien moins que vraies.

1613. Voici comme *Weyermans* nous raconte la mort *de Laer*. Parvenu à l'âge de 60 ans, ses infirmités augmentérent si considérablement, que l'on vit l'enjouement naturel de ce Peintre changer en la plus noire mélancolie. Insupportable à lui-même, il le devint à tout le monde. Sa mauvaise construction, ou la difformité de son corps, fut cause d'une oppression qui le conduisit au tombeau en 1673 ou 1674.

Bamboche avoit vu mourir deux de ses freres en Italie : L'aîné *Roelant de Laer* mourut à Venise, & le plus jeune de ses freres, qui l'avoit accompagné dans ses voyages, périt malheureusement près de Rome, en passant sur un pont de bois d'une montagne à une autre : L'âne sur lequel il étoit monté, broncha & se précipita avec le jeune *de Laer* dans un torrent rapide & très-profond.

Pierre de Laer est supérieur en mérite à ses deux freres qui travailloient dans sa maniere. Ses Tableaux représentent des Chasses, des Attaques de Voleurs, des Foires & Fêtes publiques, des Paysages & des Rivages de la Mer : Il sçut enrichir ses Tableaux de débris d'Architecture. Un grand nombre de figures, de chevaux & d'autres animaux s'y trouvent par-tout agréablement dispersés; un dessein fin & correct, une couleur vigoureuse & naturelle, une variété singulière, font le mérite rare de ses Ouvrages. Cette abondance ne venoit que de son génie : Il avoit l'imagination si vive; qu'il lui suffisoit de voir les objets une seule fois pour les peindre comme s'il les avoit eus devant lui. Les Italiens disoient qu'il avoit représenté plus souvent des

vues

vues de mémoire que d'après le naturel. Lorſque *Bamboche* commençoit un Tableau, il reſtoit quelque temps à penſer devant ſon chevalet, ou il jouoit quelques airs ſur ſon violon ſans parler à perſonne : Il prenoit enſuite ſon crayon; & après quelques traits placés çà & là, il ſe mettoit à peindre avec la même gaieté, il ſembloit que ce Tableau ne lui avoit coûté qu'un inſtant à penſer. On doit à cete heureuſe facilité de ſe tout repréſenter, la fécondité & l'exactitude de ſes Tableaux : Ce qu'il avoit ſur-tout d'admirable étoit de ſçavoir rendre aveç tant de préciſion & de jugement, les différentes conſtitutions de l'air & ce que les vapeurs qui s'y élevent ou ſe rarefient, peuvent indiquer ſur le ſoleil levant, ſon couchant ou ſon midi, qu'on ne ſauroit s'y méprendre. 1613.

On voit de ce Peintre trois Tableaux dans le Cabinet du Roy de France : Le premier repréſente un Maréchal qui ferre un cheval près d'une grotte; une Femme qui file auprès d'un homme qui dort, & un Manége où il y a un Caroſſe.

Chez M. le Duc d'*Orléans*, des Sbyres dans un Payſage; ils arrêtent des Enfants; une Place où ſe tient une foire, & un jeu d'Enfants.

A Paris, chez M. *Blondel de Gagny*, deux Tableaux peints ſur du marbre : Ce ſont des Payſages avec des figures.

Chez M. *Paſquier*, Député du Commerce de Rouen, un beau Payſage avec des ruines; vues des environs de Rome.

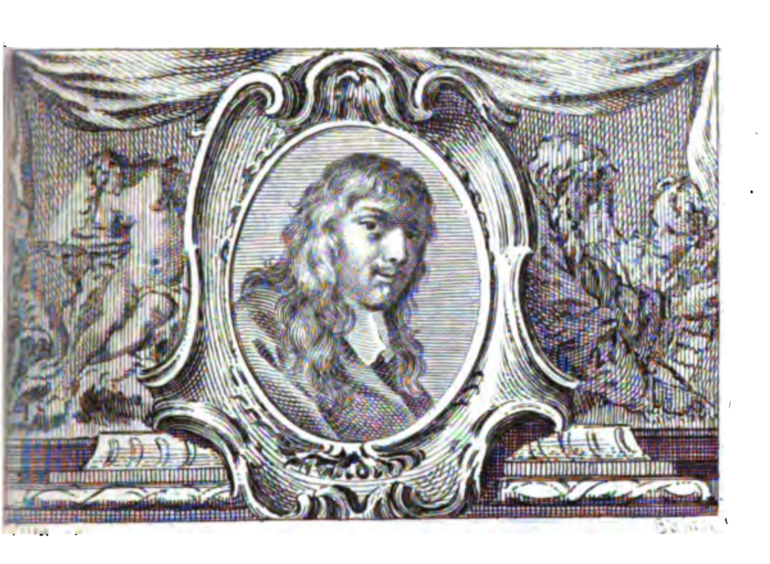
A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, trois

 Tableaux;

1613. Tableaux; un Vieillard assis sur les ruines du Colisée à Rome; un jeune Homme qui tue les puces de son chien; la Pêche de Rome.

A la Haye, chez M. *Lormier*, la représentation d'un Four à Chaux dans un Paysage avec des figures.





NICOLAS
DE
HELT STOKADE,
ELEVE
DE DAVID RYCKAERT LE VIEUX.



ELT STOKADE nâquit à Nimegue en 1613 ou 1614. Son beau-pere *David Ryckaert* le vieux fut son Maître ; dès qu'il se crut en état de subsister avec son talent, il laissa la maison paternelle & passa les Alpes ; Rome & Venise fu-

1613.

1613. rent les endroits où il a resté presque toute sa vie: C'est ce qui fait que ses Tableaux sont si rares dans sa Patrie. Il travailla pendant quelque temps en France avec le titre de Peintre du Roy : La Reine Christine de Suéde ; le Roy d'Angleterre ; le Duc de Brandebourg, & le Prince d'Orange, acheterent à l'envi tous les Ouvrages de ce Peintre. Il peignoit l'Histoire en grand ; ses figures sont de bon goût ; son pinceau large & sa bonne couleur en font un des principaux mérites ; ses Portraits sont fort estimés. On ne sçait rien de certain sur le lieu & l'année de sa mort.

ABRAHAM WILLAERTS,

ÉLEVE DE SON PERE

ET DE JEAN BYLAERT.

WILLAERTS né à Utrecht en 1613, étoit fils d'Adam *Willaerts*: Ce fut son premier Maître : Il apprit aussi quelque temps sous *Jean Bylaert* : Il quitta l'un & l'autre, & fut à Paris se perfectionner sous *Simon Voüet* ; quelques années d'étude le mirent en état de retourner dans sa Patrie & d'y paroître avec distinction. Le Comte *Maurice* l'appella à Bruxelles, pour y dessiner & peindre différents sujets. On n'a jamais bien sçu pourquoi le Comte fit embarquer *Willaerts* sur la Flotte destinée pour l'Afrique en qualité de simple soldat : Débarqué avec les Troupes, il marcha vers la Ville de S. Paulo

en Angola; ce qui nous importe, eſt de ſçavoir qu'il y employa le loiſir que lui laiſſa la guerre, à étudier les mœurs & à deſſiner les habillements, les animaux & les différentes ſituations du Pays. 1613.

Après cette expédition, & de retour à Utrecht, il fut de nouveau demandé par le Comte *Maurice*, qui ne l'envoya plus faire un métier qui n'étoit pas le ſien. Il reſta & peignit long-temps chez lui.

Willaerts en quittant Bruxelles, fut demeurer à Amersfort, où il travailla ſous la conduite de *Jean van Kampen*, habile Architecte & grand connoiſſeur.

Ce Peintre vivoit encore en 1660 à Utrecht. On n'a rien appris de plus.

JACQUES VAN ARTOIS.

CE grand Payſagiſte nâquit à Bruxelles en 1613 : Son Maître n'eſt pas connu, on ſoupçonne ſeulement qu'il fut Éleve de *Wildens*. *Van Artois* étudia dans les campagnes les variétés de la nature; il obſerva dans les ſaiſons différentes, tout ce qui pouvoit contribuer à la perfection de ſes Ouvrages. Continuellement le crayon à la main, il ne lui échappa pas le plus petit objet; tout fut deſſiné & rapporté ſur la toile : Les Forêts & les Campagnes ſont les livres des Payſagiſtes: Il faut avoir des yeux faits exprès pour y lire les leçons, que tant d'organes communs n'y apperçoivent jamais.

La réputation de ce Peintre auroit rendu ſa

1613. fortune considérable, s'il avoit borné ſon ambition à vivre en particulier ; mais il ne ſe contenta pas de perdre ſon temps avec les Grands, il eut la folie de les traiter chez lui avec profuſion. Il étoit homme d'eſprit : Il fut recherché à ce titre & pour ſon talent. Il peignoit avec une facilité ſinguliere : Il a fait beaucoup de Tableaux ; il les vendoit fort cher ; mais ſon peu d'économie le ruina : Il mourut pauvre. On ne ſçait pas en quelle année.

Les Payſages de *van Artois* ſont faits d'une grande maniere : Les ciels & les lointains ſont légers & variés ; ſes arbres ont de belles formes & paroiſſent en mouvement dans l'air. Il ornoit de plantes, de ronces, de joncs, de mouſſes le devant de ſes Tableaux qu'il rendoit riches par ces détails. Tout, dans ſes Tableaux, eſt diſtribué avec un art ſingulier : La touche de ſon feuillé eſt des plus agréables. *Teniers* a peint ou retouché les figures & les animaux de quelques-uns de ces Payſages. Ce Peintre étoit ami intime d'*Artois* : Il aimoit ſa maniere de peindre, & ils travaillerent ſouvent enſemble. Les Tableaux de celui-ci ſont coloriés avec force à l'exemple de ceux du *Titien* ; mais beaucoup ſont devenus noirâtres. On croit que ce défaut ne vient en partie que de ce qu'il glaçoit ſouvent trois ou quatre fois les endroits qu'il vouloit colorier. Il ne s'écarta pas de la forêt de Soignies pour faire ſes études ; auſſi n'eſt-il pas ſi varié que *van Uden* : Ses plans ont moins d'étendue, & il paroît qu'il n'a gueres cherché à les enrichir. On a de lui des Tableaux en grand, que l'on peut égaler à ceux des Maîtres les plus vantés.

vantés. On en a aussi en petit, qui méritent d'être placés dans les meilleurs Cabinets. 1613.

Le Prince Charles posséde à Bruxelles 19 Tableaux Paysages de *van Artois*, quelques-uns avec des figures de *Teniers*, d'autres de *Baut*, de *Michau*, &c.

On voit à Malines dans l'Eglise des Religieuses de *Leliendael*, un beau Paysage d'*Artois*, qui a été retouché par son Eleve nommé *Huismans*. Chez les Freres de la Charité à Gand, huit grands Tableaux dans un appartement. Chez l'Electeur Palatin, deux beaux Paysages.



GERARD



C. Eisen Del. Ficquet Sculp.

GERARD DOUW,

ÉLEVE DE REMBRANT.

1613. E PEINTRE exquis nâquit à Leyden le 7 Avril 1613 : Son pere appellé *Douwe-Janszoon*, originaire de Frise, étoit Vitrier. Il s'apperçut de l'inclination de son fils pour la Peinture ; il le plaça en 1622, chez *Bartholomé Dolendo*, Graveur, pour y apprendre le Dessein : Six mois après il le fit entrer chez *Pierre Kouwhoorn*, Peintre

Peintre ſur verre. En deux ans le jeune *Douw* 1613.
ſurpaſſa de beaucoup les autres Peintres ſur verre. Son pere le retira & le fit travailler chez lui : Satisfait au delà de ſon eſpérance du gain que lui rapportoit ſon fils, il ne voulut plus l'expoſer à monter aux croiſées élevées des Egliſes, il le plaça en 1628, à l'âge de 15 ans chez *Rembrant*.

Trois années d'étude dans cette école, lui ſuffirent pour n'avoir plus beſoin que d'étudier la nature, qui eſt le maître des maîtres : Il mit en pratique les leçons de *Rembrant* ſur la couleur & l'intelligence du clair-obſcur ; mais il y joignit la patience & la délicateſſe du pinceau que demande le beau fini. Il étoit plus touché des Ouvrages de la jeuneſſe de *Rembrant*, qui étoient plus ſoignés, que de ſes derniers Tableaux qui ſont peints avec des épaiſſeurs de couleur & une ſorte de négligence qui ne furent pas du goût général.

Gerard Douw fit quelques Portraits en petit & fort reſſemblants ; mais ce ſuccès même, qui lui coûtoit tant de peine & de temps, le dégoûta de ces ſortes d'Ouvrages, où il y a deux difficultés à vaincre ; celle de bien peindre, & celle de faire reſſembler : La premiere nuiſoit à la ſeconde. Attentif à l'excès à peindre, il impatientoit ceux dont il faiſoit le Portrait ; ils quittoient leur poſition, leur phyſionomie changeoit & il manquoit la reſſemblance. Que l'on juge du temps qu'il employoit à une tête, il fut cinq jours à peindre une des mains de Madame *Spirings* ! Que l'on juge du ſoin ſingulier qu'il mettoit à tout préparer, il broyoit lui-même ſes

1613. ſes couleurs ; il faiſoit ſes pinceaux ; les croiſées de ſon attelier étoient fermées au point que l'air y pouvoit à peine paſſer : Il avoit enfermé ſa palette, ſes pinceaux, ſes couleurs dans une boëte bien exacte ; tout ainſi diſpoſé pour les préſerver autant qu'il eſt poſſible de la pouſſiere. Il entroit doucement dans ſon Attelier, ſe plaçoit ſur ſa chaiſe, où après être reſté immobile juſqu'à ce que le plus petit duvet ne fut plus en l'air, il ouvroit ſa boëte, en tiroit, avec le moindre mouvement qu'il pouvoit, ſa palette & ſes pinceaux, & ſe mettoit à l'ouvrage. Quelle gêne ! Quel eſclavage! mais quelle gloire ne ſuit pas ces attentions en apparence ſi minutieuſes, quand on en tire le parti que ce Peintre délicieux en a tiré !

Gerard Douw préféra donc de quitter le Portrait à l'utilité de travailler plus vîte, tant le progrès & la perfection dans ſon Art furent toujours les conſidérations qui le déterminérent : Il ſe fit de plus une loi aſſujettiſſante à la vérité, mais qui conduit plus infailliblement à l'air de vérité que l'on cherche de ne jamais rien faire que d'après nature.

Je ne ſçais ſi ce n'eſt pas à lui que l'on doit une invention aſſez ingénieuſe, mais ſujette pourtant à quelques inconvénients, de réduire en un petit eſpace de grands objets : Il ſe ſervoit d'une eſpece d'écran ſur ſon pied, dans lequel il avoit pratiqué & encadré un miroir concave à la hauteur de ſa vue, quand il étoit aſſis. Cet écran étoit une ſorte de cloiſon entre l'objet à repréſenter & lui : Cet objet ſe traçoit en petit dans ce verre concave, & le Peintre n'avoit plus à

en

en imiter que le trait & la couleur. 1613.

Sa composition étant disposée, il portoit sur sa toile, divisée en plusieurs quarreaux égaux entr'eux, les objets dont il avoit besoin: Cette division étoit répétée avec des fils sur un petit chassis qui étoit de la grandeur de la circonférence du verre concave; de façon que lorsqu'il attachoit le chassis sur le verre, ce chassis représentoit un quarré inscrit dans un cercle. Cette pratique qui a sa commodité, mene à de grands défauts; elle ôte d'abord cette justesse de l'œil nécessaire pour le Dessein, & qui ne s'acquiert que par l'habitude de dessiner à la seule vue & sans ces autres secours. D'ailleurs en amenant dans le Tableau, & les uns après les autres, les objets de détail dont il est composé; cette maniere de les y placer leur donne un air de génie si contraire à l'union & à l'élégance, & c'est ce qu'on a quelquefois reproché à *Gerard Douw*.

Tant de petits soins poussés jusqu'au scrupule & qu'il n'étoit peut-être pas bien aise que l'on connût; peut-être aussi le concours de visites, qui ne faisoient que le distraire, le rendirent assez difficile à en admettre: Il en exceptoit pourtant les Amateurs connus & les Artistes. *Sandrart* & *Bamboche* vinrent un jour le voir: Ils furent sur-tout étonnés du soin & de la finesse qu'il mettoit aux plus petits détails, & il leur avoua qu'il avoit été trois jours à peindre un manche à balai: C'est grand dommage qu'une si grande exactitude ne soit que trop souvent incompatible avec le feu du génie qui est toujours plus indépendant.

Le

1613. Le Résident *Spieringer*, un des plus zelés Protecteurs de *Gerard Douw*, aimoit tant ses Ouvrages, qu'il lui faisoit présent tous les ans d'une bourse de mille florins (*a*), pour le seul droit de choix & de préférence sur ses Tableaux, à mesure qu'il les finissoit, & en les payant d'ailleurs comme tout autre acheteur.

L'assiduité de *Gerard Douw* à son travail, & le prix qu'il vendoit ses Ouvrages, le firent jouir de bonne heure d'une fortune considérable; mais dès l'âge de trente ans il eut besoin de lunettes: Il s'étoit affoibli la vue en peignant continuellement en petit. *Gerard Douw* est mort à Leyden; on ne sçait en quelle année: Il vivoit encore en 1662, lorsque *Cornille de Bie* a écrit sa vie.

Cet Artiste admirable est sans contredit un des Peintres Hollandois qui a le plus fini ses Tableaux: Tout y est précieux, flou & colorié suivant les tons de la nature. Sa couleur n'est ni tourmentée ni refroidie par le travail; rien n'y est fatigué: Une touche fraîche, mais pleine d'art, y voile le soin le plus pénible. Ses Tableaux conservent autant de vigueur de loin que de près: Les sujets de ses Tableaux sont pris dans les occupations de la vie privée. Il a souvent représenté plusieurs plans dans un Tableau, avec des meubles & de petits détails, qui ont coûté autant que l'essentiel du Tableau. Comme ce Peintre a été laborieux & qu'il est mort âgé, il a laissé beaucoup

(*a*) *Sandrart* rapporte cette circostance, & P. *Angels* qui a fait l'éloge de la Peinture, dit que *Spieringer*, Résident du Roy de Suede, donnoit 500 florins à *Gerard Douvv*, pour avoir le choix des Ouvrages qu'il produiroit.

beaucoup d'Ouvrages ; nous allons indiquer les principaux. 1613.

Houbraken fait un grand éloge du Portrait de la famille de M. *Spieringer*, Résident à la Haye pour le Roy de Suéde: Ce Ministre est assis dans son Cabinet & appuyé sur une table couverte d'un tapis de Turquie, Madame *Spieringer* est dans un fauteuil, à côté de lui, leur fille tient un livre qu'elle leur présente.

M. *de Bie* en avoit un Tableau qui représentoit une femme avec un enfant sur ses genoux, qui se jouoit avec une petite fille: Les Directeurs de la Compagnie des Indes acheterent ce Tableau 4000 florins, & ils en firent présent à *Charles II.* lorsqu'il passa en Angleterre pour remonter sur le Thrône; d'autres prétendent que ce furent les Etats Généraux qui l'acheterent & le présenterent au Roy en 1660. Ce Tableau fut depuis rapporté par le Roy *Guillaume* & placé au Château de Loo, mais on ne sçait ce qu'il est devenu depuis.

La veuve de M. *Jacques van Houck*, à Amsterdam, en possédoit un autre qui représente un appartement richement meublé de tapisseries; une femme jolie donne à tetter à son enfant, près d'elle sont un berceau & quelque vaisselle d'étain à côté ; plus loin une table couverte d'un tapis, sur laquelle est posée une aiguiere de vermeil, un lustre de cuivre est suspendu au milieu de la Chambre : On apperçoit à travers une porte ouverte, la Boutique d'un Chirurgien qui fait une opération douloureuse à la tête d'un Paysan ; une petite femme & quelques-autres figures paroissent effrayées des cris du malade ;

au-

1613. au dessus de cette boutique on voit un Cabinet d'étude, dans lequel un Vieillard taille une plume à la chandelle : Une autre porte entr'ouverte laisse voir un Maître d'école au milieu d'un grand nombre d'enfants qui sont éclairés par des chandelles & des lanternes.

On trouve dans le Cabinet du Roy de France, une Servante tenant un coq ; une Femme lisant avec des lunettes, & un Vieillard aussi avec des lunettes.

Chez M. le Duc d'Orléans, une Femme sur le perron de sa maison; un Joueur de violon; une Vieille qui file; un Vieillard tenant une pipe, près de sa femme qui file, & la Vieille à la lampe.

Chez M. le Comte *de Vence* à Paris, une vieille Femme qui passe du fil sur un devidoir.

Chez M. *Blondel de Gagny*, les Portraits de la famille de *Gerard Douw*, & un Philosophe dans son Cabinet.

Chez M. le Comte de *Choiseuil*, deux précieux morceaux, l'un est la boutique d'un Epicier, il y a cinq figures & beaucoup de détails ; l'autre est le même dont *Houbraken* parle, & qui appartenoit à la veuve de M. *van Houck* : Il n'y a de différence, qu'en ce qu'un Chirurgien fait dans l'autre l'opération, ici c'est un Médecin qui regarde l'urine qu'une femme lui apporte : Peut-être que la description de l'Ecrivain Hollandois est fautive ; si elle est juste, ces deux Tableaux sont presque répétés.

Chez M. de *Julienne*, un Peintre qui dessine d'après une figure de ronde bosse : C'est un Enfant de *François Flamand* : Il est éclairé par la lumiere d'une lampe; le Portrait d'une Femme; une vieille

vieille Femme qui lit avec des lunettes dans un livre. 1613.

Chez M. le *Marquis de Voyer*, le Portrait de *Gerard Douw*; la Marchande de poiſſon;la Bouquetiére; le Médecin à l'urine, quatre figures; la Marchande de gibier, deux figures.

Chez M. *de Gaignat*, une Servante qui prend du poiſſon dans un baquet, un petit Garçon près d'elle tenant un livre; & trois Tableaux fort beaux & ſinguliers,chacun repréſente une figure nue; deux Femmes comme ſortant du bain; l'autre eſt un Homme auſſi nud: Il y a des fonds admirables & pleins d'harmonie:Ce Peintre n'a peut-être jamais fait d'autres Tableaux avec des figures nues. Ceux-ci,dont le fini,la touche & la couleur ſont de la beauté de ſes autres Ouvrages, font regretter qu'il n'en ait pas fait davantage; un autre connu ſous le nom de *Hachis d'Oignons*.

Chez M. *de la Bouëxiere*, une petite Femme éclairée à la lueur d'une lampe; une autre qui fait de la dentelle; un Arracheur de dents; un Vieillard qui taille une plume; une Femme qui vend du hareng.

Chez M. le Maréchal *d'Iſſenghien*, une jeune Femme qui touche du Clavecin.

Chez l'Electeur Palatin, un Charlatan entouré de peuple; un jeune Homme qui joue de la Flûte à la lueur d'une chandelle; une vieille Femme qui dit le *Benedicite*; une vieille Marchande de harengs, de citrons, d'oignons,&c. près d'elle ſont une petite Fille qui voudroit bien eſcamoter quelques fruits, & un Pauvre qui demande l'aumône.

A Rome, dans l'Egliſe de *Santa Maria della*

Scala, S. Jean décollé : C'est je crois le seul Ta-
1613. bleau en grand de *Gerard Douw*.

Dans la Galerie de Florence, une vieille Femme.

Chez le Prince *de Hesse*, une Femme qui ratisse des racines; près d'elle une petite Fille & un jeune Garçon, & un Hermite dans une caverne, lisant à la lumiere d'une chandelle.

A la Haye, chez M. le comte *de Wassenaar*, deux Enfants qui tiennent un pot de confitures, & une vieille Femme qui joue avec son chat. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, un petit Tableau piquant; on y voit une Femme âgée qui a soin d'arranger un pot à fleurs, dans lequel est une plante d'œillet. Chez M. *van Slingelandt*, Bourguemestre à la Haye, le Portrait de *Gerard Douw* fumant du tabac, peint par lui-même. Chez M *Fagel*, une jeune Fille qui donne à boire à un petit chien. Chez M. *Lormier*, des Joueurs aux cartes; trois Figures éclairées à la chandelle; un jeune Homme coëffé d'un bonnet garni de plumes; une petite Vieille; un jeune Garçon dans une cave tenant une fouriciére & éclairé à la chandelle; une Servante qui écure une lanterne; dans le fond du Tableau, est une Femme avec deux Enfants; un Joueur de Musette, une Femme près de lui; deux Miniatures du même Maître; l'une représente une Femme qui verse du lait dans une écuelle, l'autre un Chirurgien qui fait une opération douloureuse à la tête d'une jeune fille. Chez M. *van Héteren*, un Homme qui dessine sur un livre; une Fille qui tient une lampe qui l'éclaire. Chez M. *van Zwieten*, un

Hermite

Hermite en méditation. Chez M. *d'Acosta*, une jolie tête d'Enfant; deux figures en prieres, Tableau très-fin & avec beaucoup de détails. Chez M. *van Bremen*, un philosophe appuyé sur une mappemonde. 1613.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, une Boutique de Chirurgien avec des figures éclairées à la chandelle; le dedans d'une chambre éclairée de plusieurs lumieres: On apperçoit une Servante dans une cave à vin. Et chez M. *Lubbeling*, une Femme jalouse qui épie son mari & sa servante, tous deux dans une cave, Tableau éclairé de nuit; & une Madelaine pénitente.

BONAVENTURE PETERS.

PETERS nâquit à Anvers en 1614: Ses Ouvrages n'inspirent que l'horreur. Il peignoit des Marines, des Ouragans terribles. C'est presque dans tous un ciel confondu avec l'eau, le tonnerre, les éclairs, des vaisseaux prêts à être engloutis; l'un se brise contre un écueil, & l'autre est en feu & saute en l'air: Tout ce qu'il a fait en ce genre est précieux. Il passoit pour le meilleur Peintre de Marines de son siecle, ses sujets sont remplis de petites figures touchées avec esprit & avec finesse. On ne sçait pas comment il a pu représenter tout ce qu'il a fait avec autant de vérité; elle est au point de donner de l'effroi. 1614.

Peters unit la Poësie à la Peinture & passa pour bien faire des vers. Il mourut fort jeune à Anvers,

vers, le 25 Juillet 1652 : Il fut enterré à Hobeke,
1614. près de la même Ville. On y voit son Epitaphe.

Les Tableaux de ce Peintre sont la plûpart petits & d'un beau fini : On les trouve communément en Flandres. Il y en a trois dans le Cabinet du Prince Charles de Lorraine à Bruxelles, dont deux sont de belles Marines, & l'autre représente l'Esplanade du Château d'Anvers avec un grand nombre de figures.

BERTHOLET FLEMAEL.

FLEMAEL prit naissance à Liége en 1614 : Ses parents peu riches, chercherent à tirer leur fils de la misére. Il avoit une jolie voix, ils s'épargnerent pour lui faire apprendre la Musique; mais son penchant l'emporta vers la Peinture. Un Peintre médiocre appellé *Trippes*, lui donna quelques leçons, & *Gerard Douffleit*, arrivé de Rome, acheva d'instruire *Bertholet*, & de le mettre en état de voyager aux dépens de son talent.

Agé de 24 ans, il parcourut l'Italie : Rome seule le dédommagea des peines qu'il s'étoit données d'aller si loin pour apprendre. Il fut heureux dans ses études. Ami des plaisirs & propre à en procurer par son enjouement, il chantoit bien & jouoit de plusieurs instruments; mais ne perdant point de vue les occasions de copier d'après les grands Maîtres, il abandonna les compagnies où il étoit recherché pour se livrer à une étude opiniâtre. On ne vit plus *Bertholet* qu'au lieu

lieu où il pouvoit s'instruire : Ce fut dans cet intervalle qu'il passa des plaisirs aux études de son Art; qu'il se forma cette grande maniere qui le fit admirer dans Rome & connoître à Florence. Le grand Duc l'appella à sa Cour, & lui marqua son estime, en lui confiant quelques Ouvrages pour une de ses galeries. Il fut considéré du grand Duc qui se l'attacha en le comblant de biens. 1614.

Flemaël voulut bientôt suivre ses Ouvrages dans l'Europe & être lui-même le témoin des éloges qu'on leur donnoit. Le grand nombre d'Amateurs & d'Artistes habiles, qui étoient dès-lors en France, l'attira à Paris. Quelques esquisses qu'il fit pour les appartements de Versailles, furent approuvées par le Chancelier *Seguier*. Ce Ministre qui chérissoit les Arts, voulut arrêter *Bertholet* au service du Roy; mais rien ne put l'y retenir. Pendant ce séjour il peignit à fraisque dans la Coupole des Carmes déchaussés à Paris, le Prophete Elie enlevé au Ciel sur un char de feu, & au bas Elisée qui tend les bras pour recevoir le manteau du Prophete. Il peignit une Adoration des Rois dans la Sacristie des grands Augustins; & malgré quantité d'autres grands Ouvrages qu'on lui proposoit, il quitta la France & revint dans sa Patrie vers la fin de l'année 1647. Neuf années d'absence & un grand nom le rendoient cher à ses compatriotes. Il justifia l'idée qu'on avoit de son talent, par un Crucifiement en petit avec un nombre prodigieux d'Officiers & de Soldats : Ce Tableau fut placé dans une Chapelle de l'Eglise Collégiale de S. Jean. La crainte que l'on eut d'être assiégé dans la Vil-

1614. le, fit retirer *Flemaël* à Bruxelles, où il peignit pour le Roy de Suéde la Pénitence d'Ezechias.

Dès qu'il apprit que la tranquillité étoit rétablie à Liege, il y retourna. Il fit alors le beau Tableau de l'Epiphanie pour M. *Jean de Fauson*, Doyen de S. Denis. On ne l'avoit pas perdu de vue en France: Pour l'attirer à Paris, on lui proposa de le recevoir à l'Académie Royale de Peinture, & il en fut nommé Professeur; mais il n'y resta que le temps qu'il falloit pour placer un plafond qu'il avoit fait à Liege: On le voit aux Tuileries dans la Chambre d'Audience du Roy. Ce plafond peint sur toile représente la Religion qui a sur la tête une couronne antique, elle tient une bordure d'attente pour y recevoir un Portrait. Plusieurs figures allégoriques sont au dessus avec les Symboles de la France, tels que l'oriflamme, la Sainte Ampoule, un casque, une épée & l'écusson des fleurs de lys: Ce morceau fut achevé vers l'an 1670.

En arrivant chez lui, il fit le Portrait de Maximilien Henry de Baviere, Evêque & Prince de Liege. Le Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-Bas, eut aussi de ses Ouvrages. L'un & l'autre le comblérent d'honneur & de bienfaits: Le dernier lui donna son Portrait garni de diamants. Tant d'Ouvrages & très-bien payés, procurerent à *Bertholet* une fortune considérable. Il dépensa cinquante mille florins à bâtir & à orner une maison du côté de S. Remi, sur les bords de la Meuse. On ne sçait ce qui contribua à sa mélancolie. Quoique aimé & estimé dans sa Patrie & dans les Etats voisins, sa gaieté & son humeur enjouée s'altérerent tout à coup. Il fuyoit ses

ses amis & les meilleures compagnies. La Peinture qu'il avoit tant chérie, lui devint presqu'insupportable : Il évitoit ceux qui cherchoient à le tirer de cet état, auquel enfin il succomba. Il mourut à Liege en 1675, âgé de 60 ans : Il fut enterré dans l'Eglise des Dominicains qu'il avoit institué ses héritiers. On a cru que *Bertholet* avoit été empoisonné par la *Brinvilliers* refugiée à Liege, avec laquelle il avoit été lié d'amitié ; mais on n'a point là-dessus de preuves certaines. Ce Peintre sans avoir étudié le Latin, fut reçu Chanoine de la Collégiale de S. Paul : Il obtint la tonsure par une dispense du Pape. 1614.

Bertholet avoit un beau génie, beaucoup de feu & d'exactitude dans ses morceaux d'Histoire, il observa *le costume* & connut à fond l'antiquité. Architecte habile, la plûpart de ses Tableaux sont enrichis de portiques, de colonnades, &c. Il ne s'est jamais mépris en transportant les Edifices de Rome chez les Grecs, il avoit sur cela une attention bien digne d'un Sçavant : Son Dessein tient de l'Ecole d'Italie pour la correction & le choix; sa couleur est excellente; un pinceau flou, une fonte admirable acheverent de l'élever au dessus des autres Peintres de son pays. Le premier Peintre de l'Evêque Prince de Liege, *Renier de Lairesse*, loin d'être jaloux de *Bertholet*, se fit gloire d'adopter sa maniere: Il l'imita, & l'auroit égalé si sa couleur eût été moins cruë, sa touche moins négligée, son génie plus cultivé. *Flemaël* vit bâtir sur ses Desseins deux très-belles Eglises à Liege ; celle des Chartreux & celle des Dominicains qui est en rotonde. On a dit que ce Peintre avoit eu de la jalousie du talent d'un de ses

 Eleves,

Eleves, appellé *Carlier*; qu'il avoit tâché de le
1614. dégoûter, en le réduisant au vil emploi de broyer des couleurs, &c. Si cela est, *Carlier* se vengea de cette méchanceté; on prétend qu'il peignit en cachette le Martyre de S. Denis, qui fut placé dans l'Eglise de ce nom. Ce Tableau bien colorié, fit tant de peine à *Bertholet*; qu'il en jetta ses pinceaux au feu: On croit qu'il n'a plus travaillé depuis. Cet Eleve fit aussi pour l'Eglise de la Conception, un beau Tableau où il a représenté S. Joseph.

Parmi les Ouvrages de *Bertholet*, on distingue ceux qu'il a faits à Liege; une Exaltation de la Croix au grand Autel de l'Eglise de ce nom; l'Assomption de la Vierge dans l'Eglise des Dominicains; *Flemaël* s'y est peint lui-même. Dans l'Eglise des Religieuses du *Val-Benoît*, une Circoncision pour une Chapelle de la même Eglise; un Dieu mourant sur la croix. Chez les Dames du S. Sépulchre, la Conversion de S. Paul au grand Autel de l'Eglise du même nom. Chez les Capucins du Fauxbourg de Sainte Marguerite, l'Adoration des Bergers: Le plafond dans la même maison qui est de sa main, est presque gâté. Chez les Religieuses de la Conception, une Nativité. En l'Eglise Cathédrale de S. Lambert, la Résurrection du Lazare; une Mere de douleurs; S. Lambert entouré de ses Religieux, adorant la Croix, Tableau d'Autel. Au Maître Autel de S. Nicolas, une Vierge; un S. Augustin avec des Religieux, autre Tableau: Et dans la chambre du Prieur des Chartreux, un S. Bruno.

Dans la petite Ville d'Huy, près de Liege, un Christ mort sur les genoux de sa mere: Ce Tableau

bleau eſt placé dans la nef des Freres Minimes ; un Chriſt mort en croix, au bas duquel eſt un Chanoine à genoux, ſe voit dans la grande Egliſe de la même Ville. 1614.

Chez l'Electeur Palatin, un Chriſt mort environné d'Anges ; le Tombeau d'Alexandre entr'ouvert, duquel on retire l'Iliade d'Homere ; un Tableau bizarre, repréſentant les effets de la magie & pluſieurs Magiciennes, &c.

Chez le Prince *de Heſſe*, la mort de Lucrece.

Et chez M. *Lormier*, à la Haye, Achille bleſſé, Tableau d'un bel effet.

FRANÇOIS WOUTERS,

ELEVE DE RUBENS.

WOUTERS né dans la Ville de Liere en 1614, eut à peine les premiers principes de la Peinture, que l'Ecole de *Rubens* lui parut ſeule capable de lui en développer tous les myſteres. Il fit de grands progrès ſous cet habile Maître : Il s'appliqua de plus à peindre le Payſage, où il a réuſſi. Il enrichiſſoit ordinairement ſes Tableaux de petites figures non communes & empruntées de la Fable, tantôt de Vénus & d'Adonis, ou des Nymphes avec des Satyres : Tous ſes Tableaux ſe reſſentoient de l'eſprit & du goût de ſon Maître.

Ses Ouvrages ſe répandirent dans l'Europe, & furent par-tout bien reçus, particuliérement de l'Empereur Ferdinand II. qui l'honora du titre de Peintre de ſa Cour. Il paſſa avec l'agrément

de

1614. de ce Prince à la suite de son Ambassadeur en Angleterre en 1637 : Il commençoit à parfaitement réussir sur ce nouveau Théâtre, lorsque la mort de l'Empereur, peu de temps après son arrivée à Londres, le mit dans la nécessité de chercher un autre établissement. Le Prince de Galles le prit à son service, le nomma son Peintre & lui donna la Charge de son premier Valet de Chambre.

Ces Charges, ces Pensions, jointes aux sommes considérables qu'il tiroit de son talent, ne purent le retenir dans ce pays : Il retourna à Liere, & delà il se fixa à Anvers où il travailla jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut en 1659, d'un coup de pistolet, sans qu'on ait sçu par qui il fut tué. Ses Paysages sont du meilleur ton de couleur. Il excelloit sur-tout à peindre des Forêts & à y faire des percées à perte de vue. *Wouters* avoit été nommé Directeur de l'Académie d'Anvers en 1648, distinction alors recherchée & à laquelle il a fait honneur.

Weyermans ne connoît *Wouters* que comme Paysagiste : Il a cependant très-bien réussi dans la figure en petit : Il est assez correct dans le Dessein, & sa façon de colorier est agréable. Ses Tableaux d'Histoire en grand, n'ont pas le même mérite, sa couleur est souvent lourde & tire sur le jaunâtre : La plûpart de ses Ouvrages sont dans les Cours Etrangeres. On voit cependant à Paris, chez M. le Comte *de Vence*, un grand Tableau de ce Peintre : Il représente la mort de Séneque. Il est peint en 1652.

DAVID



DAVID RYCKAERT, LE FILS, *ELEVE DE SON PERE.*



AVID RYCKAERT nâquit à Anvers en 1615; il est fils & Eleve de *David Ryckaert*, Peintre habile. Le jeune *Ryckaert* peignit d'abord le Paysage & y acquit de la réputation : Mais lorsqu'il vit le cas que l'on faisoit des Ouvrages de *Teniers*, de *Brauwer*, d'*Ostade*, &c. il essaya de 1615.

1615. de les imiter, & il fut encouragé par le prix que lui valurent ses premiers Ouvrages. L'Archiduc *Leopold*, qui aimoit les Arts, lui accorda la protection la plus marquée, & *Ryckaert* fut bientôt généralement estimé des Artistes & des curieux.

Il crut que ce n'étoit pas assez que de peindre pour perfectionner son talent; mais qu'il falloit avoir des Tableaux des grands Peintres sous les yeux : Il s'en entoura & continuellement enfermé dans son Cabinet, il se mit à étudier leurs différentes manieres. Il trouva dans cette collection les instructions que trouve un Sçavant dans sa Bibliothéque : Des réflexions sur la maniere d'imiter, mises en pratique & comparées à la nature qui est toujours le plus grand maître, mirent bientôt *Ryckaert* de niveau avec les meilleurs Peintres de son temps. Il avoit été nommé à la place de Directeur de l'Académie en 1651. Son caractere aimable & enjoué, lui a fait composer des sujets riants & quelques-uns élevés; mais toujours piquants. On ne sçait ce qui put le porter vers l'âge de 50 ans, à changer sa maniere de composer; il n'a presque fait depuis que des sujets de diablerie & dégoûtants : Il a répété plusieurs fois la Tentation de S. Antoine : Ces morceaux sont d'une imagination peut-être un peu fiévreuse. On ne sçaït comment il a pu se plaire à terminer ses monstres horribles : Ses Tableaux de ce genre furent aussi recherchés que ses autres Ouvrages. *Ryckaert* vécut avec les grands Seigneurs, il gagna du bien & mourut estimé; on ne sçait en quelle année.

Ses Ouvrages méritent d'être placés parmi ceux

ceux des Artiſtes qui ont le plus réuſſi dans ce genre : Il a repréſenté des Tabagies, des Aſſemblées, des Chymiſtes, &c. Il colorioit dans le commencement moins bien qu'à la fin. Ses premiers Tableaux ſont un peu gris ; mais il a depuis colorié avec une chaleur ſurprenante : Il peignoit avec facilité. Ses plus beaux Tableaux n'ont preſque point d'épaiſſeur de couleur : On découvre par-tout le fond de la toile ou le panneau. Il peignoit ſes têtes avec beaucoup d'art, de fineſſe & de préciſion ; les mains ſont négligées, il paroît même qu'il ne les faiſoit que de pratique, au lieu qu'il imitoit juſqu'aux étoffes avec ſoin d'après nature. On eſt étonné de la légereté dont il terminoit avec des touches les formes qu'il a voulu déſigner, comme les détails de cuiſine, des inſtruments de muſique & d'autres meubles. *Ryckaert* commence à être connu en France ; ſes beaux Tableaux ſont aſſez rares, même dans ſa patrie. Voici une courte liſte de ceux que je connois de lui. 1615.

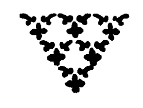
Dans le beau Cabinet de M. le Comte *de Vence*, à Paris, un Tableau très-piquant de ce Peintre, repréſente un Vieillard qui joue avec ſes enfants.

Chez le Prince *Charles*, à Bruxelles, une Femme qui chaſſe le démon, & une converſation ou aſſemblée.

On voit à Gand, chez M. *Charles Brauwer*, un grand Tableau avec beaucoup de figures de plus d'un pied de haut : C'eſt un Officier Général, qui, avec ſa troupe, s'eſt emparé d'une riche ferme ; on voit la cruauté qu'exercent ces gens de guerre contre ces malheureux Payſans ; on

1615. on en voit de pendus la tête en bas dans la cheminée, d'autres à qui on brûle les pieds, & le maître de la maiſon que l'on tient par les cheveux, le ſabre levé pour lui couper la tête ; à une table couverte de plats, des courtiſannes boivent du vin & ſemblent prendre plaiſir à cet horrible ſpectacle ; une vieille femme & une jeune, avec leurs enfants, implorent la pitié de ces courtiſannes & leur offrent leurs bourſes & leurs bijoux : Ce Tableau eſt bien composé, d'une bonne couleur & eſt ſupérieur aux autres Tableaux d'Hiſtoire qu'à voulu peindre *Ryckaert.*

L'Auteur de cet Ouvrage a dans ſon Cabinet à Rouen, deux Tableaux ſur bois, du même Peintre ; l'un repréſente un homme qui joue de la guittare, auprès de lui eſt une vieille femme qui rit, elle tient un chien ſur ſes genoux ; l'autre eſt un vieillard qui en conte à une jeune fille, elle tient un verre de vin ; dans le fond du Tableau ſont quelques figures appliquées à un jeu d'échecs, auprès d'une cheminée : Ces deux Tableaux ſont du plus beau de *Ryckaert.*



ARNAUD

ARNAUD VAN RAVESTEYN,

ÉLEVE DE SON PERE

JEAN RAVESTEYN.

RAVESTEYN nâquit à la Haye en 1615; fils du célébre *Jean Ravesteyn*, il y a apparence qu'il fut son Eleve : Sans avoir égalé son pere, il est considéré comme un peintre habile. On remarque dans ses Tableaux la maniere de son pere : Il peignit le Portrait avec beaucoup de succès. On en voit plusieurs dans la maison de plaisance du Prince *de Hesse-Philipsdal*, entre la Haye & Scheveningue, & chez quelques Particuliers. 1615.

Ravesteyn fut nommé Chef ou Doyen des Peintres-Artistes de la Haye en 1661 & 1662; on ne peut rien dire de bien positif sur son talent : Riche de la fortune de son pere, il paroît avoir moins cherché à briller par de grands Ouvrages placés dans les endroits publics. Si son pere l'a surpassé, il est celui de son temps qui a plus approché de sa maniere.

On raconte que la grosseur monstrueuse dont il étoit, fut l'occasion d'un tour qu'on lui joua. Il sortoit d'ordinaire les soirs en manteau de l'Académie; on dit à des Commis, que cet homme,

1615. homme, que d'ailleurs ils ne connoissoient point, portoit en fraude de l'eau-de-vie ; ils le saisirent, l'emmenerent dans leur Bureau, & au lieu de marchandises de contrebande, ils découvrirent un ventre énorme que le porteur leur auroit volontiers laissé pour les frais.



GABRIEL



GABRIEL
METZU.



ETZU fut ſans contredit un des plus grands Peintres de ſa Nation; c'eſt en dire beaucoup ſans en trop dire. Il nâquit à Leyde en 1615; on ne ſçait qui fut ſon Maître. Il y a apparence que les Tableaux de *Gerard Douw* & de *Terburg* furent ſes modeles, & ſon génie le guide qui lui apprit à en profiter. Si l'on n'a pu découvrir des particularités de ſa vie, ne ſuffit-il pas de ſçavoir qu'il ſe fit connoître à Amſterdam dans ſa jeuneſſe par les talents les 1615.

1615. plus distingués dans son Art, & par les qualités sociables d'homme aimable, qu'il marcha à pas de géant dans la carriere d'une vie trop courte. Une étude sédentaire & continuelle contribuerent peut-être à altérer sa santé : il fut attaqué de la maladie douloureuse de la pierre. On lui fit l'opération en 1658; il n'avoit alors que 43 ans; on ne dit point qu'il en mourut; on ne dit pas plus s'il vécut long-temps après : On sçait seulement, qu'il est mort à Amsterdam, & l'année en est ignorée. Au défaut de plus de circonstances, parlons de son talent & de ses Ouvrages, ils éterniseront sa mémoire.

Metzu a peint les mêmes sujets que *Mieris*, &c. Il a fini de même ses Ouvrages; mais il avoit un meilleur goût de Dessein; il n'y a ni roideur dans ses figures, ni gêne ou froideur en imitant la nature. Ses sujets sont choisis & pleins de noblesse & de vérité, on s'apperçoit qu'il travailloit plus facilement : Sa touche est large & n'est point peinée, elle a autant de finesse que celle de *Mieris*, & sa couleur moins tourmentée, approche de celle de *van Dyck* : il dessinoit comme ce dernier, ses mains & ses têtes; ses physionomies sont gracieuses & bien caractérisées. *Metzu* n'eut jamais besoin d'opposer une couleur à une autre : Il possédoit l'harmonie à un point éminent. On a vu dans ses Tableaux une femme habillée en rouge, & derriere elle un lit avec des rideaux de la couleur de son habillement, la différence dans l'une & l'autre étoffe & dans la couleur sans être outrée, est cependant sensible, d'un bel accord & d'un grand effet. Ces grands principes de dégrader chaque ton de couleur selon la moindre distance,

tance, d'augmenter les couches de l'air ſuivant l'eſpace entre chaque objet, étoient des régles dont il ne s'eſt jamais écarté. Je propoſe *Metzu* comme le plus grand modele qu'ait fourni la Hollande, à tous ceux qui voudront ſuivre ou imiter le même genre. Si *Metzu* l'emporte ſur ſes Compatriotes ſi célébres, M. *Chardin* (*a*) ne le céde de nos jours à aucun de ſes contemporains. *Metzu* s'étoit propoſé pour modeles *Gerard Douw*, *Terburg* & *Mieris*. On ſeroit tenté de croire que M. *Chardin* n'auroit vu les Ouvrages de perſonne, tant ſa façon d'imiter la nature eſt à lui : C'eſt d'elle uniquement qu'il ſemble tenir le ſecret de la repréſentation : Ennemi de ce qui s'appelle *maniere*, il n'adopte que celle de chaque objet, & le choix ſage qu'il en ſait faire, ne réfroidit jamais ſous ſon pinceau la vivacité & le feu qui donnent la vie à la choſe repréſentée. 1615.

Il y a peu d'années que les Ouvrages de *Metzu* ſont bien connus en France : Ils y ſont rares & ſinguliérement recherchés.

Dans la collection auſſi nombreuſe que précieuſe des Tableaux du Roy, on n'en trouve qu'un de ce grand Maître, il repréſente une femme qui tient un verre et un Cavalier qui la ſalue.

On voit à Paris, chez M. le Comte *de Vence*, une Cuiſinière, c'eſt un Tableau très-piquant.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, deux Marchandes de poiſſon, une des deux eſt connue ſous le nom de *Metzu*, au chat, un Concert; une Femme qui deſſine; une autre qui tient un hareng.

Q 2 Chez

(*a*) M. *Chardin*, peintre du Roy & Conſeiller de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture à Paris.

1615. Chez M. *Blondel de Gagny*, eſt le marché aux herbes d'Amſterdam, Tableau capital; un autre repréſente une jeune fille, à qui on offre un verre, &c.

Chez M. *de la Bouexiere*, une Femme dont, pendant qu'elle marchande un liévre, un filou vole la bourſe; le Marché aux herbes d'Amſterdam; une Servante qui achete du gibier.

Chez M. le Comte *de Choyſeul*, une petite Femme appuyée ſur une table & liſant une lettre.

Chez M. *Lempereur*, une Dame qui donne des bonbons à un enfant entre les bras de ſa nourrice; une petite Couſeuſe qui regarde par une croiſée un papillon; une Cage attachée à la muraille, contre laquelle eſt un groſeillier portant du fruit.

Chez M. *de Julienne*, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, un Malade & ſon Médecin qui regarde une fiole d'urine; une Femme qui déjeûne, & une qui touche du Clavecin.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, une Aſſemblée de Campagnards, repréſentant *le Roy boit.*

En Hollande, chez M. le Comte de *Waſſenaar*, une Femme qui verſe à boire à un jeune homme qui fume.

A la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, un Chaſſeur tenant un verre de vin; il a près de lui ſon fuſil & du gibier, &c. Chez M. *Fagel*, un Concert nombreux, & une belle dormeuſe. Chez M. *Lormier*, Un Homme & une Femme aſſis à table, & un Enfant debout; pluſieurs Figures en converſation à la porte d'une maiſon; l'Enfant Prodigue parmi

parmi les prostituées, belle & riche composition;
une Dame à sa toilette, & un jeune domestique 1615.
qui lui sert de l'eau avec une aiguière d'argent, & un Homme & une Femme à table. Chez M. *Bikker van Zwieten*, une Couturière. Chez M. *Henry Verschuring*, une Femme qui présente du vin à un Officier; une Femme qui lit à la chandelle, & des sujets inanimés très-bien imités.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, une Femme en couche qui reçoit des visites, très-beau Tableau; un Homme de distinction qui écrit une lettre; une jeune Femme qui lit une lettre qu'elle vient d'écrire, une servante attend la réponse & regarde attentivement un Tableau qui est dans l'appartement; une vieille Femme; un Vieillard & sa Femme & un petit chien, un Médecin Chymiste avec des attributs de Chymie; une Cuisinière tenant un lièvre écorché & une volaille prête à être embrochée; le Portrait de *Metzu* fumant sa pipe. Chez M. *Lubbeling*, une Dame sur le pas de sa porte présente du vin à un cavalier, & un domestique qui arrête le cheval par la bride. Chez M. *Leender de Neufville*, une jeune Marchande de poisson qui vend du hareng à une vieille; une Femme qui écure une chaudière; une Marchande de bijoux. Chez M. *Bierens*, une vieille Femme à table.

A Roterdam, chez M. *Bisschop*, une jeune personne qui écrit & près d'elle est un cavalier de bonne mine.

Voilà à peu près les Tableaux que je connois de ce fameux Artiste, & j'espere que ce qu'on

en verra, justifiera pleinement la haute idée que
1615. j'ai de ses talents.

MATHIEU VANDEN BERG,

ÉLEVE DE RUBENS.

MATHIEU VANDEN BERG nâquit à Ypres en 1615; il étoit fils de *Jean vanden Berg*, né à Alcmaer & éleve d'*Henry Goltzius*. *Jean vanden Berg* étoit maître d'Ecole; mais il avoit quitté la férule pour la palette, & après quelques années d'étude sous *Goltzius*, il s'étoit fait présenter à *Rubens* qui l'encouragea. *Rubens* avoit pris confiance & lui avoit donné la direction de ses biens : Cet emploi obligea *Jean vanden Berg* à demeurer à Ypres pour être à portée des terres de *Rubens*.

C'est dans cette ville que Mathieu dont il s'agit prit naissance; dès qu'il fut en âge; l'Ecole de *Rubens* lui fut ouverte. Il passa bientôt pour un des bons Eleves de ce Maître, & sur-tout pour un des meilleurs Dessinateurs. Toujours le crayon à la main il copioit la nature, ou il apprenoit à l'imiter d'après les Tableaux des grands Maîtres. Mais on n'acquiert point l'invention & le génie; il eut beau étudier, il ne put parvenir qu'à être un habile, mais servile copiste. On reconnoît par-tout l'imitation : Il dessina si bien que ses Desseins sont en grand honneur dans les porte-feuilles des curieux.

Il fut reçu dans la Confrairie des Peintres à Alcmaer

Alcmaer en 1646, & mourut dans la même Ville en 1647. 1615.

THOMAS WYCK.

CE Peintre mérite dans ſon genre, le titre d'un des meilleurs de ſon ſiécle. Il excelloit à repréſenter des Ports de Mer garnis de Vaiſſeaux & du détail des Marines. Il peignoit des foires, des places publiques, ornées de théâtres de Charlatans, de faiſeurs de tours, & de Bateleurs.

Il a bien traité le dedans de Maiſons de Chymiſtes, avec tous les uſtenſiles des Laboratoires. Il deſcendit juſqu'aux plus petits détails; ſon Deſſein eſt correct; ſa couleur eſt chaude, & ſes Tableaux ſont bien empâtés.

Thomas Wyck, a gravé à l'eau-forte: Ses Tableaux & ſes Eſtampes ſont recherchés. On croit que ce Peintre a vécu quelque temps en Italie: On ne ſçait pas où il eſt mort, ni en quel temps. Il laiſſa un fils dont il ſera fait mention dans cet Ouvrage. Voici quelques Tableaux de ce Peintre conſervés en Hollande.

On voit chez M. *Fagel*, un Port de Mer rempli de vaiſſeaux, de figures, &c. Chez M. *Verſchuring*, un Alchymiſte dans un Laboratoire, occupé de ſon Art. Chez M. *van Brémen*, le même ſujet traité différemment.



GOVAERT FLINCK.

1616. FLINCK nâquit à Cleves au mois de Décembre 1616 de parents riches : Son pere étoit Tréſorier de la Ville. Il n'eut d'autre but que de procurer à ſon fils un état propre à augmenter ou à ſoutenir ſa fortune : Il le mit dans le commerce. *Govaert* fut placé chez un Marchand d'étoffes de ſoie. Le goût qu'il eut pour la Peinture l'emporta ſur tous les autres, & elle le dédommagea des peines qu'il eut à ſouffrir pour elle. Le Marchand chez qui il étoit, s'appercevant que *Flinck* au lieu de s'oc-

cuper de sa boutique & de ses livres de compte, 1616.
ne s'amusoit qu'à griffonner des figures d'hommes & d'animaux, s'en plaignit au pere & l'assura que son fils seroit plutôt barbouilleur que marchand. *Flinck* pere en fut inconsolable ; il ne croyoit pas qu'un peintre pût presque être honnête homme : Il fit l'impossible pour le détourner d'une profession dont il faisoit si peu de cas. *Govaert* n'avoit jamais désobéi à son pere : Il lui promit de suivre ses conseils, & on l'envoya chez un Négociant à Amsterdam. Un accident détruisit encore les projets du pere & découvrit de nouveau la forte inclination du fils.

Le jeune *Flinck* avoit fait connoissance avec un Peintre sur verre, qui lui prêtoit des Desseins; mais ne pouvant les copier de jour, il ramassoit les bouts de chandelle dans la cuisine & passoit les nuits à dessiner. Son pere le surprit & le châtia avec des menaces de le punir une autre fois plus rigoureusement.

Cette derniere contradiction avoit bien rebuté le jeune homme, lorsque le prédicateur *Lambert Jacobs*, de Lewarde, vint à Cleves pour y prêcher. L'éloquence & la vie exemplaire du Prédicateur lui donnerent entrée dans les meilleures maisons. Le pere *Flinck* qui étoit de la même croyance, lui fit le plus grand accueil; mais bientôt converti en faveur de la peinture par *Lambert Jacobs*, qui étoit aussi bon peintre que grand Orateur, il se détermina à lui confier son fils & à souffrir qu'il fût son éleve. Ce changement dans le pere combla de joie son fils. Il suivit *Lambert Jacobs* à Lewarde : Son application sous ce Maître; une émulation vive que lui donnoit son compagnon

1616. de Cleves. Chez M. *Leender de Neufville*, une belle Tête d'homme.

Dans la même ville d'Amſterdam, dans les butes du mail, on voit un grand Tableau du même, où ſont tous les Portraits des Principaux de cette Société. On a dit que ce Peintre quitta le Portrait après en avoir vu quelques-uns de ceux de *van Dyck;* qu'après avoir vu les Ouvrages de *Rubens*, il ne voulut plus peindre & qu'il renvoyoit chez *Bartholomé vander Helſt*, tous ceux qui s'adreſſoient à lui pour lui commander des Tableaux.

PIERRE NEDECK,

ÉLEVE DE PIERRE LASTMAN.

NEDECK nâquit à Amſterdam : Il étoit Contemporain *de Govaert Flinck*. Il apprit la Peinture chez *Pierre Laſtman* : Son talent étoit le Payſage : Il a mérité l'éloge d'habiles Artiſtes. Je n'ai rien vu de ce Peintre : Il eſt mort fort âgé ſans avoir été marié.

N.. LA TOMBE.

LA TOMBE né auſſi à Amſterdam en 1616, voyagea fort jeune & alla à Rome. Il y fut bien reçu par la Société d'Etudiants en Peinture, (a) &

(*a*) & fut nommé le *Boucheur*, parce qu'il ne ſe trouvoit nulle part un inſtant ſans remplir ſa pipe & fumer. 1616.

Il peignoit des Aſſemblées habillées à l'Italienne; mais la plupart de ſes Tableaux repréſentent des exploitations de mines, des grottes, des Tombeaux, des débris de l'ancienne Rome: Ce ſont les ſujets qu'il traita le plus ſouvent. Il les rendoit agréables par des lointains & une multitude de petites figures qu'il touchoit avec eſprit.

De retour dans ſa patrie, il y fut eſtimé dans ſon Art & mourut en 1676: Il avoit un frere grand amateur de Tableaux & d'Eſtampes. *Rembrant* ſon ami a gravé ſon Portrait connu ſous le nom de l'Eſtampe *de la Tombe.*

HANS (JEAN) JORDAENS.

JORDAENS prit naiſſance à Delft en 1616. On ſçait peu de choſe de la vie de ce Peintre. Il quitta fort jeune ſa patrie & a paſſé la plupart

(*a*) Les Peintres Flamands qui étudioient la Peinture, avoient fait une Société dans laquelle ils recevoient ceux qui s'y préſentoient de leur Nation. Cette réception ſe faiſoit dans un cabaret de Rome au dépens du Récipiendaire. Après quelques cérémonies bizarres, on donnoit le nom au nouveau confrere: Ce nom avoit ſouvent du rapport à ſa figure ou à ſes défauts. Cette fête duroit toute la nuit, & le lendemain ils alloient tous à quelque diſtance de Rome ſur le tombeau de Bacchus terminer la réception. On prétend que *Raphaël* a lui-même donné l'idée de cette fête: Les Italiens n'y étoient point admis comme ſobres apparemment, & c'eſt une louange; les ſeuls Allemands & Flamands y étoient reçus apparemment auſſi comme un peu taxés d'aimer à boire, & c'eſt un trait de ſatyre. Cette Société n'exiſte plus.

part de ses jours à Venise, à Naples, & à Rome.
1616. Il composoit & peignoit avec tant de promptitude, que les Italiens disoient de lui qu'il *paroissoit ramasser ses figures avec une cuiller à pot.* Le nom de *cuiller à pot* lui fut donné par la Société de Peintres Flamands à Rome.

Il est mort à Voorburg aux environs de la Haye : Le temps en est ignoré. Ses Ouvrages sont rares en France & dans la Flandre. On a vu de lui un beau Tableau à Amsterdam, chez la veuve de l'Avocat *de Muis van Holy ;* Il représente le Passage de la Mer rouge. Il est composé & peint entierement dans la maniere *de Rottenhamer.*

Quelques-uns prétendent que *Lucas Jordaens*, connu sous le nom de *Luc Fapresto* ou du Napolitain, est fils d'*Hans Jordaens.* On voit un beau Tableau de ce Peintre, chez M. *van Brémen* à la Haye, il représente Moïse frappant le Rocher.

GILLES SCHAGEN,

ÉLEVE DE SALOMON RAVESTEYN.

GILLES, fils *de Pierre Schagen*, nâquit à Alcmaer en 1616 : Il eut pour premier Maître *Salomon van Ravesteyn* & ensuite *Pierre Verbéek.*

L'envie de voyager le fit quitter ses parents & ses maîtres. Il s'embarqua en 1637 pour Dantzick, où il visita les peintres, M. *Joseph Brasser* le reçut fort bien & voulut l'engager à y passer quelque temps. Il quitta cette ville pour aller à Elbing,

Elbing, où *Strobel* (Peintre de l'Empereur & depuis de Stanislas Roy de Pologne), lui fit beaucoup d'amitié. *Schagen* fit le Portrait du Roy de Pologne, la beauté de ce Tableau, causa peut-être autant de surprise que de jalousie à *Strobel*. *Schagen* prit congé de ce Peintre & retourna par Dantzick à Alcmaer. 1616.

D'un caractere inquiet & difficile à fixer, il s'embarqua delà sur un navire de guerre qui alloit à Dieppe. Il arriva à Paris & à Orléans : Il y resta quelques temps fort employé à peindre des portraits. M. d'*Ivry* l'engagea à retourner à Paris, où il fit plusieurs belles copies d'après *Michel Ange*, *Rubens*, &c. Il s'employa aussi quelque temps à faire des Portraits de la famille de M. d'*Ivry*.

Fatigué de copier & ne trouvant pas l'occasion de faire connoître son propre génie, il quitta Paris en 1639 & passa en Angleterre. Il y fit connoissance avec l'Amiral *Tromp*, qui lui donna une petite frégate à sa disposition, pour qu'il fût à portée de dessiner le Combat entre lui & l'Amiral Espagnol *d'Oquendo*.

Schagen retourna à Alcmaer, où il fut reçu Architecte, avec la direction des Ouvrages publics. Son talent, sa fortune & ses autres qualités lui ont procuré une vie agréable. Visité des grands, ami de ses égaux, il mourut regretté, le 16 Avril 1668.



LUDOLF DE JONG,

ÉLEVE DE JEAN BYLAERT.

1616. DE JONG eſt né à Overſchie, entre Roterdam & Delft en 1616. Son pere qui étoit Cordonnier, n'eut point d'autre ambition que d'élever ſon fils dans ſon métier : Celui-ci ayant gâté pluſieurs paires de ſouliers, ſon pere le châtia ſi cruellement avec le tire-pied, qu'il prit la réſolution de quitter une profeſſion où l'on ſe ſert de pareils inſtruments. La fantaiſie d'apprendre à peindre lui vint plutôt qu'une autre, parce qu'il lui étoit deſtiné de la nature.

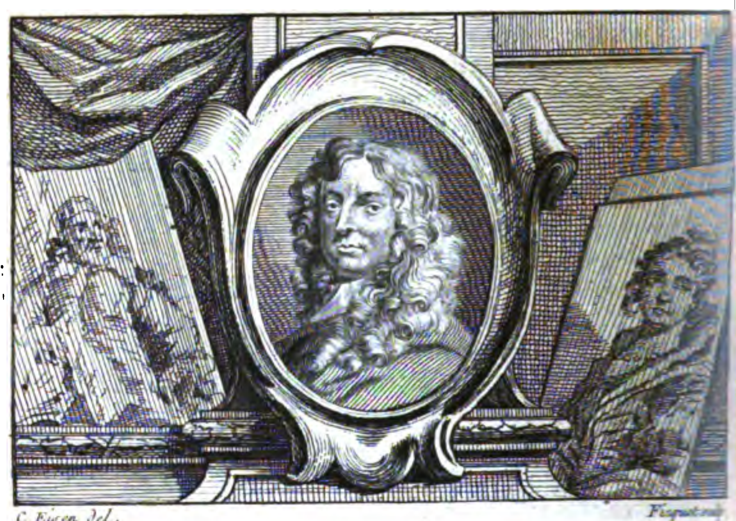
Il fut placé chez *Cornille Zacht-Leven* : Il y apprit les premiers principes, & delà entra chez *Antoine Palamedes*, Peintre de Portrait à Delft. Trop négligé par ce dernier Maître, *de Jong* le quitta & fut à Utrecht pour étudier ſous *Jean Bylaert* ; il y fit ſitôt de grands progrès, qu'en état de vivre de ſon talent, il quitta Utrecht en la compagnie *de François Bacon*, & paſſa en France, dans l'intention d'y travailler ſous les meilleurs Maîtres. Après avoir demeuré ſept ans à Paris, ſon pere le rappella, & déterminé par l'état languiſſant de ſa mere, il retourna chez lui avec plus de talents que de biens.

Il s'établit à Roterdam, où il eut une grande vogue pour le Portrait: il y amaſſa du bien. Son aſſiduité & ſa ſageſſe le firent eſtimer & lui procurerent un bon mariage. Il épouſa la fille de M. *Montagne*,

tagne, alliée aux meilleures familles de Hollande. Il fut nommé Major de la Bourgeoiſie de Roterdam : Cet emploi fut depuis changé en celui *d'Ecoutet* (*ou Maire*) *d'Hillegersberg*; il remplit cette Charge avec applaudiſſement juſqu'à ſa mort en 1697. 1616.

Ses Portraits ſont chez les particuliers en grand nombre. Celui qui lui a fait le plus d'honneur, eſt placé dans la ſalle des Princes, aux butes de Roterdam : Il repréſente les Officiers des Bourgeois de ſon temps.





PIERRE *VANDER FAES,* SURNOMMÉ LELY, *ÉLEVE DE GREBBER.*

1618. ELY nâquit à Soest en Westphalie en 1618 ; son pere *Jean vander Faes*, Capitaine d'Infanterie, fut nommé le Capitaine *Lely* (*a*), parce qu'il nâquit à la Haye, dans une maison dont la façade étoit ornée d'une fleur de lys. Il s'apperçut

(*a*) Lely ou Lelie, en François fleur de lys.

çut bientôt que ſon fils étoit plus propre au Deſſein qu'aux Armes : Il le plaça chez *P. F. Grebber*, Peintre à Harlem. En deux ans que ſon fils paſſa chez ce Maître, il avança au point que *Grebber* ne put s'empêcher de dire que ſon Eleve le ſurpaſſeroit : Cette prédiction a été juſtifiée par l'évenement. 1618.

A l'âge de 25 ans *Lely* fut déjà un très-grand Peintre de portrait: Il fit ceux de pluſieurs grands Seigneurs. *Guillaume II.* Prince d'Orange, l'emmena avec lui en Angleterre, lorſqu'il y fut pour épouſer la fille de *Charles I.* en 1643 : *Lely* fit les Portraits du Roy & de la Famille Royale, avec tant de ſuccès, qu'il fut choiſi par ſa Majeſté pour ſon premier Peintre.

La mort tragique de ce Prince engagea *Lely* à quitter Londres ; quelques-uns prétendent qu'il reſta au ſervice de *Cromwel* : il eſt vrai qu'il a fait ſon Portrait. A l'avenement de *Charles II.* il étoit encore en Angleterre : Le Roy le nomma Chevalier & Gentilhomme de la Chambre, avec une penſion de 4,000 florins.

Cette derniere faveur mit le comble à la fortune de *Lely* : Il ſe vit dans la meilleure poſition, eſtimé des Grands du Royaume, comme grand Peintre & comme homme d'eſprit ; car il eſt vrai qu'il réuniſſoit à la ſupériotité dans ſon Art, une infinité d'autres connoiſſances.

Lely faiſoit une grande figure à l'imitation de ſon prédéceſſeur *van Dyck* : Il avoit une table de douze couverts, & à côté de ſa ſalle à manger, une bonne Muſique pendant ſon diner. Mais cette dépenſe, quoique conſidérable, ne fut point au deſſus de ce qu'il pouvoit faire,

1618. parce qu'avec autant de bien que *van Dyck*, il eut moins de Maîtresses & qu'il ne donna jamais dans les folies de l'Alchymie.

Ce Peintre étoit né avec un esprit d'ordre si propre à acquérir & à conserver sa fortune : Un de ses gens tenoit un journal de ceux qui se faisoient peindre; il n'y avoit aucune distinction, les jours & les heures étoient marqués, & celui qui y manquoit étoit remis après les autres au bas de la liste. Il avoit la même exactitude vis-à-vis de lui-même : A neuf heures du matin il se mettoit à l'ouvrage sans discontinuer, jusqu'à quatre heures après-midi ; il quittoit la palette pour se mettre à table avec ses amis : Le reste de la journée étoit employé à quelques visites & à faire sa cour. Jamais bas avec les Seigneurs, toujours affable avec ses égaux, il gagna l'estime de tout le monde : Les Poëtes l'ont chanté dans leurs Vers, & sur-tout son ami *Jean Vollenhove*.

La fortune & la réputation de *Lely*, l'estime & l'amitié que les grands & les petits avoient pour lui, la vie agréable qu'il menoit, auroient dû le rendre le plus heureux de tous les hommes, & cependant ce fut au milieu de tous ces avantages qu'il éprouva le plus noir chagrin. On sçait que *Kneller* fut adressé à M M. *Banks*, Hambourgois, Négociants à Londres : Il fit les Portraits de toute cette maison, qui furent vus par le Duc *de Monmouth* ; ils plurent, ainsi que l'Auteur, à ce Seigneur, qui prôna à la Cour les talents de ce jeune Peintre, comme il sera dit plus au long dans la Vie de *Kneller* : Ce dernier bien inférieur à *Lely*, n'auroit pas dû l'in-

l'inquiéter ; il y avoit en tout trop de distance entr'eux. Cependant la jalousie qu'il en conçut lui porta le coup mortel. Peu accoutumé à la moindre disgrace, & encore moins à la rivalité, les succès de *Kneller* plongérent *Lely* dans la plus noire mélancolie. Son Médecin, son ami intime, étoit très-assidu auprès de lui : Il connoissoit *Kneller*, & chaque fois qu'il visitoit *Lely*, il eut la maladresse de lui parler sans cesse des progrès de ce dernier venu. Il ne s'apperçut que trop tard, qu'en ordonnant des remedes pour le corps, il empoisonnoit l'esprit par ses discours. 1618.

Le malheureux *Lely*, mourut presque subitement en 1680, à l'âge de 62 ans, victime d'une jalousie qu'il n'osa avouer, & du peu de connoissance de son Médecin dans les maladies de l'ame.

PAUDITS,

ÉLEVE DE REMBRANT.

PAUDITS né dans la basse Saxe, a mérité le nom distingué d'un des meilleurs Eleves de *Rembrant* : Il a fait plusieurs beaux Tableaux pour l'Evêque de Ratisbonne & pour *Albert Sigismond*, Duc de Baviere.

Après avoir fini ces Ouvrages, il entreprit un Tableau au concours avec *Roster*, Peintre de Nuremberg. On donna pour sujet du Tableau, un loup qui dévore un agneau. *Paudits* obtint l'avantage pour la vérité & la force de l'ex-

1618. l'expreſſion ; mais quelques connoiſſeurs frappés des beautés, des recherches & du fini des poils & de la laine, donnoient la préférence au Tableau de *Roſter*. Ce Jugement couta la vie à *Paudits* ; il mourut peu de temps après, d'un ſang tourné, au grand regret des Amateurs. Ces deux exemples de l'extrême ſenſibilité des Artiſtes devroient modérer la ſévérité des Critiques, qui pour la plûpart découragent plus qu'ils n'éclairent.

PIERRE MEERT.

MEERT né à Bruxelles, a joui d'une grande réputation à peindre le portrait ; on ne ſçait rien de ſa vie : Pluſieurs chambres ou ſalles de Confrairies dans la même Ville, ſont ornées de ſes Portraits, qui en repréſentent les Chefs & Officiers en exercice. *Cornille de Bie* égale ce Peintre à *van Dyck* ; y a-t'il un plus grand éloge ?

ANTOINE WATERLOO.

LES uns ont cru ce Peintre de la Ville d'Utrecht, d'autres prétendent qu'il étoit d'Amſterdam ; quoiqu'il en ſoit, il demeura toute ſa vie près d'Utrecht, & il n'a jamais fait d'autres études que les environs de cette Ville : Son talent étoit de peindre des Payſages, que

Wéeninx

Wéeninx & d'autres ont ornés de figures & d'animaux. Ses Tableaux furent recherchés de son temps & le sont encore aujourd'hui; ses cieux sont clairs & légers, ainsi que ses lointains, & ses arbres & ses plantes de bonne couleur & bien variés: Il représentoit la nature telle qu'il la voyoit; son génie borné ne lui a pas permis d'y rien ajouter, ni d'en faire un beau choix. Ses Tableaux, quelquefois froids, plairont cependant toujours par l'exactitude avec laquelle il saisissoit les passages de lumiere à travers des arbres, & la réflexion des objets dans l'eau. 1618.

Un honnête patrimoine & ses Ouvrages quoique bien vendus, ne préserverent pas ce Peintre de mourir dans la misere: Il fut enterré dans l'Hôpital de S. Job, où il est mort, près d'Utrecht.

On a de *Waterloo* un grand nombre de desseins d'après nature, qui sont estimés: Il en a gravé plusieurs à l'eau-forte.





GONZALES COQUES, ÉLEVE

DE DAVID RYCKAERT LE VIEUX.

1618. ES auteurs Flamands & Hollandois s'accordent presque tous à placer les talents de *Gonzales Coques* au dessus de ce qu'on nous raconte de ceux de l'Antiquité : Il nâquit dans la Ville d'Anvers en 1618. Destiné aux plus grands honneurs par la Peinture, il dut son instruction à *David Ryckaert*

kaert le vieux, & sa perfection à des dispositions qu'il sçut cultiver. Lié d'amitié avec *Ryckaert* le jeune, ils étudierent la nature ensemble : *Gonzales* fut frappé des Ouvrages de *van Dyck*. L'élévation qu'il remarqua dans les Tableaux de ce grand Peintre, plus conforme apparemment à son génie, que toute autre maniere, lui servit de guide : Il ne perdit point de vue ce grand Maître qu'il a égalé dans ses petits Portraits. 1618.

Gonzales peignoit comme *Teniers*, *Ostade* & *Ryckaert*, des sujets de fantaisie ; mais il sçut les rendre plus intéressants : Il eut l'art de ne point donner de jalousie aux autres, en gagnant beaucoup davantage. Un de ses premiers Tableaux, & qui lui mérita une grande réputation, fut fait pour M. *Jacques le Mercier*, riche Négociant d'Anvers : Il y représenta le mari, la femme & les enfants, tous assis à table ; il s'y est peint lui-même de profil. Cette façon de peindre le Portrait, sa belle maniere de faire, & l'intérêt qu'il sçut répandre dans ces sortes de morceaux, lui mériterent dès-lors la premiere place au dessous de *van Dyck*. Après ces succés décidés, notre Artiste se crut à portée de marquer sa reconnoissance à celui qui l'avoit instruit par ses leçons ; il épousa *Catherine Ryckaert*, la fille de son Maître : Il lui devoit une partie de sa gloire, il voulut partager avec lui sa fortune.

Il se livra en entier à peindre le Portrait en petit ; bientôt les Particuliers ne purent presque plus prétendre à ses Ouvrages : La famille de M. *Nassoingni*, qu'il venoit de peindre & d'envoyer

voyer à Bruxelles, le fit connoître à la Cour.
1618. Tous les Princes, le Roy d'Angleterre, le Duc de Brandebourg, l'Archiduc *Leopold*, Dom Juan & le Prince d'Orange, s'empressérent à employer son pinceau: Ce dernier lui fit présent de son Portrait en médaille, avec une chaîne d'or. Le concours des Grands augmenta tellement son crédit & sa fortune, que les plus riches de la Ville cherchérent son alliance: Il maria sa fille à M. *Lonegraeve*, parti très-considérable. Il vivoit ainsi au milieu de sa gloire & des richesses: Cette félicité fut troublée par la mort de sa fille *Gonzaline Coques*, qu'il perdit le 11 Octobre 1667; son fils la suivit de près en 1670, & sa femme le 2 Juillet 1674.

Pour empêcher *Gonzales* de succomber sous tant de malheurs, on l'engagea à un second mariage avec *Catherine Rysheuvels*. Il vécut encore dix ans & mourut le 18 Avril 1684: Il fut enterré sous la tombe qu'il avoit placée pour sa famille dans la Chapelle de la Vierge, en l'Eglise de S. Georges à Anvers.

Notre habile Artiste avoit reçu des marques bien sensibles de considération du Corps Académique; il en avoit été nommé deux fois Directeur, la premiere en 1664 & l'autre en 1679.

Gonzales eut un pinceau précieux, large & facile; ses Portraits sont bien dessinés: Il colorioit avec une fraîcheur surprenante, les têtes & les mains; il avoit une touche peu commune dans les petits Ouvrages. Nous l'avons comparé à *van Dyck*, & nous ne craignons point d'avoir exagéré; il disposoit ses Portraits comme ce dernier: Il semble avoir eu le même génie. J'ai vu

vu de lui un Tableau ſurprenant : C'eſt une famille entiere, habillée en noir, & ce Tableau eſt fort clair. Le linge y eſt d'une légéreté ſi tranſparente & ſi mince, qu'on croit le voir agité par l'air ; ſes fonds ſont clairs & vagues, ſes plans exacts & ſimples & ſans coufuſion, quoique remplis de meubles : La grandeur de ſes têtes n'étoit guéres au deſſus d'un pouce & demi. Il a ſouvent fait ſon Portrait & celui de ſa famille : Ses Tableaux ſont encore rares en France. 1618.

M. le Comte *de Vence* poſſede à Paris un des premiers que l'on y ait connu ; il repréſente ce Peintre avec ſes deux filles : Les figures ſont en pieds & de ſon meilleur temps.

Dans le Cabinet de l'Abbé de Berg S. Vinox, l'on voit le Portrait de *Coques*, il eſt peint juſqu'aux genoux.

On trouve de lui dans le Cabinet du Prince *Charles*, à Bruxelles, un Portrait d'une femme très-jolie ; celui d'un Officier Général ; un autre Portrait de femme : deux Portraits d'homme & de femme ; celui de *vander Stegen*, & un autre Portrait de femme.

A Gand, chez M. *J. B. Dubois*, un Tableau plus compoſé ; c'eſt un homme habillé en velours noir, ſa femme eſt en ſatin noir & tient un enfant ſur ſes genoux.

A la Haye, chez M. *le Lormier*, on voit un bon Tableau de *Gonzales*, repréſentant notre Seigneur, Madelaine & Marthe ; le fond eſt riche & bien terminé, comme le reſte de ce Tableau ; un autre compoſé de dix figures qui examinent des curioſités dans un Cabinet bien orné,

1618. orné, dont l'Architecture est peinte par *Pierre Néefs.*

ABRAHAM VANDEN TEMPEL,

ÉLEVE

DE GEORGES VAN SCHOOTEN.

NÉ en la Ville de Leyde, environ l'année 1618, *Tempel* fut placé fort jeune chez *Georges van Schooten*, où il resta jusqu'à ce qu'il pût lui-même chercher dans la nature ce qu'elle offre aux Artistes éclairés : Il quitta son Maître & se forma une maniere qui lui a réussi en Histoire & au Portrait. La Ville de Leyde possède la plûpart de ses Ouvrages. On y voyoit dans le célébre Cabinet de M. *de la Court*, un Tableau représentant les Portraits d'un homme & de sa femme : Ce morceau est cité par tous les Connoisseurs ; les chairs & les étoffes en sont traitées avec la plus grande vérité.

Dans une chambre à la Halle aux Draps de la même Ville, on voit de lui un petit Tableau allégorique : Cette composition est ingénieuse & d'un beau pinceau.

Dans la maison des Orphelins de la même Ville, il en a représenté les Administrateurs en charge, & la grande ressemblance en est le moindre mérite.

Le goût du Dessein de *Tempel* est très-bon : Il

Il colorioit bien & sa touche est large. Ses meilleurs Eleves furent *François Mieris, de Vois, Isaac Palling, Michel van Musscher* & *Charles de Moor*. 1618.

Il avoit épousé Mademoiselle *Catherine van Hogmaeden* : on ne sçait pas s'il a laissé des enfants : Il mourut à Amsterdam en 1672., âgé d'environ 54 ans.

CORNILLE JANSENS.

ON croit *Jansens* : né à Amsterdam, son Maître est moins connu que la belle maniere de *Cornille* : Il peignit d'abord l'Histoire en grand & en petit ; mais le gain le porta à faire des Portraits. Il demeura long-temps en Angleterre, il fit les Portraits du Roy & des principaux Seigneurs de ce Royaume : Il y peignit quelques Tableaux d'Histoire.

Ses Ouvrages passerent en France & en Italie : On les estima beaucoup, on voulut même voir l'Auteur. La Ville d'Amsterdam eut la préférence ; il y fut demeurer en sortant de Londres : On croit qu'il y est mort. On vante ses Portraits, sa maniere de peindre & sa belle composition : Je ne connois aucun de ses Ouvrages



JEAN GOEDAERT.

1618. GOEDAERT né à Middelbourg en Zélande, fut bon Peintre & habile observateur : Il peignit à gouasse les oiseaux & les insectes avec une vérité & une patience surprenante. Non content d'imiter ces animaux, il a fait des recherches sur leurs formations & leurs changements de vers en papillons. Après avoir passé près de 30 ans à faire & à vérifier ses recherches, il divisa son Ouvrage en trois parties & donna la premiere en 1662, la seconde en 1667, la troisiéme fut imprimée chez *Fierens* à Middelbourg, & dédiée par la veuve de ce sçavant Artiste, au Conseil de Zélande : Ce même Ouvrage a depuis été imprimé en Latin & en François, sous le titre de *Metamorphosis naturalis*. Le Portrait de l'Auteur est à la tête de chaque Edition, gravé par *R. van Persyn*, d'après *Willem* (Guillaume) *Everdyck*.

Jean Goedaert mourut en 1668.

CORNILLE EVERDYCK.

EVERDYCK d'une famille illustre, originaire de Tergoës, fut regardé dans son temps comme bon Peintre d'Histoire : Plusieurs de ses Tableaux se conservent encore dans sa famille.

JEAN-



J. B. Descamps. inv. A. Pinssio. Sculp.

JEAN-PHILIPPES VAN THIELEN,

ÉLEVE DE DANIEL SEGHERS.



EAN-Philippes van Thielen,
Ecuyer, Seigneur *de Couwen-* 1618.
berch, &c. nâquit à Malines en
1618 : Issu d'une famille noble
& distinguée, il fut confié aux
plus habiles Maîtres. Dès sa ten-
dre jeunesse il eut du goût pour tout ce qui étoit
Art ou Science : Le Dessein l'emporta bientôt sur
tous

1618. tous ses autres exercices, qu'il ne continua de cultiver que sous la promesse qu'on lui laisseroit apprendre la Peinture. *Van Thielen* entra dans l'École de *Daniel Seghers* Jésuite; le génie, le goût, la patience & l'application du Maître à peindre des fleurs, se firent bientôt remarquer dans l'Eleve : Les succès du dernier ne donnerent aucune jalousie à *Seghers*; ils ne cesserent jamais d'être amis : Ils firent ensemble des Tableaux, même pour des concours ; & malgré les éloges que l'on donnoit à *van Thielen*, on entendit toujours *Seghers* y joindre les siens.

Van Thielen & *Seghers* peignirent chacun un Tableau pour l'Abbaye de S. Bernard près d'Anvers : On les voit encore dans ce Monastere, & on ne sçait auquel de ces deux Ouvrages donner la préférence. Les plus qualifiés du Brabant eurent des morceaux de *van Thielen* ; mais la Cour de Bruxelles & le Roy d'Espagne obtinrent les principaux.

Van Thielen estima & aima tant la Peinture, qu'il la fit entrer par préférence sur les autres Arts, dans l'éducation de Mesdemoiselles ses filles : Il en eut trois, *Marie - Thérese*, qui nâquit le 17 Mars 1640, *Anne - Marie* née en 1641, & *Françoise - Catherine* en 1645. *Weyermans* dit avoir connu un fils de notre Artiste ; mais il n'est point digne de lui en fait de Peinture. Les trois filles ont peint dans le genre du pere, & même avec distinction : Elles copierent d'abord ses Ouvrages, & finirent par composer & peindre elles-mêmes d'après nature. Il n'y a qu'à montrer les Arts aux femmes, elles seront ce qu'on voudra qu'elles soient,

soient, ou ce qu'elles voudront être. 1618.

Van Thielen mourut en 1667, âgé de 49 ans; il fut enterré à Boesschot, à quatre lieues de Malines. On ne peut mieux faire son éloge qu'en le comparant à son Maître: *Van Thielen* peignoit avec la même facilité; il finissoit & composoit aussi bien; sa touche donne la même légereté & la même transparence à ses Ouvrages. Les deux seuls Tableaux que j'ai vus de lui, me font cependant juger qu'il colorioit avec un peu moins de vivacité que *Seghers*.

On voit deux Tableaux de *van Thielen* à Malines, dans la Sacristie des Religieuses appelées *Muysen*: Ce sont des guirlandes de différentes fleurs, & un grand nombre de petits insectes très-finis, au milieu des guirlandes; dans l'une est représenté S. Bernard, & dans l'autre, Sainte Agathe: Ils sont peints en 1663 et en 1665.

Campo Weyermans parle avec éloge d'un Tableau de fleurs qu'il avoit de cet Artiste; c'étoit aussi une guirlande de fleurs, au milieu de laquelle *Poelemburg* avoit peint une Nymphe endormie, qu'un vieux Satyre cherche à surprendre.

JEAN SPILBERG,

ÉLEVE DE GOVAERT FLINCK.

JEAN SPILBERG nâquit à Dusseldorp le 30 Avril 1619, d'un assez bon Peintre à l'huile & sur le verre, pour avoir été successivement pensionné par le Duc *de Gulic* & par le 1619.

Duc *de Wolfgang*. *Jean Spilberg* avoit encore un
1619. oncle Peintre du Roy d'Espagne : Ainsi nourri des leçons de son pere, & encouragé par les succès de son oncle, après avoir fini ses études de Collége, il s'adonna tout entier à un Art de famille pour lequel il sembloit né. Tant de disposition plut au Duc *de Wolfgang*, il voulut en hâter les progrès ; il envoya *Spilberg* à Anvers, avec une lettre de sa main à *Rubens*, pour l'engager à prendre soin du fils de son Peintre ; mais malheureusement *Spilberg* apprit en route la mort de cet homme célèbre : ce contre-temps ne le rebuta point, & ce courage étoit un garant bien sûr de sa vocation. Il fut à Amsterdam, attiré par la réputation de *Govaert Flinck*, & dans la ferme résolution de ne point retourner chez lui avant que d'être capable de se faire une réputation. Il resta sept ans dans l'Ecole de *Flinck*; plusieurs Tableaux d'Histoire & des Portraits le distinguerent au point qu'il fut bientôt en état par la vente de ses Ouvrages, & par leur mérite de former un établissement à côté de la maison de son Maître : Il épousa *Marie Fis* le 20 Juillet 1654.

Il eut vers ce temps une occasion de se faire connoître : Les Bourguemestres d'Amsterdam eurent à faire peindre une Compagnie d'Arquebusiers, dont le Bourguemestre *Vander Pol* étoit Chef ; on choisit les plus habiles Artistes, à qui on ordonna des Esquisses par forme de concours : Celle de *Spilberg* fut préférée. Il s'acquitta si bien de cet Ouvrage, qu'on lui donna un présent considérable par dessus le prix convenu : ce Tableau se voyoit à Amsterdam dans la Bute sur le *Single*.

Le

Le Duc *de Wolfgang* entendit de toutes parts les louanges de celui qu'il avoit protégé, il le reclama & le nomma ſon premier Peintre : Il lui fit faire ſon Portrait, celui de la Ducheſſe *Catherine-Charlotte* ſa femme, celui de l'Electeur Palatin *Philippes-Guillaume*, celui de l'Electrice & des Princeſſes de Pologne : Il peignit toute cette Cour. On le paya fort cher & on lui donna en marque d'honneur pluſieurs médailles d'or. Le Duc remarquant le mérite que joignoit *Spilberg* à ſon grand talent, l'envoya à Cologne pour y faire le Portrait de la Princeſſe *de Furſtenberg*, & le fit accompagner par un Maréchal-de-Camp, chargé de demander la Princeſſe en mariage. *Spilberg* réuſſit parfaitement, reçut de cette Cour des applaudiſſements, & de la Princeſſe un riche préſent. 1619.

La mort du Duc *de Wolfgang* donna la liberté à *Spilberg* de retourner à Amſterdam, dont il préféroit le ſéjour à tout autre : mais il n'y reſta guéres : Il fut encore une fois demandé à la même Cour, avec le même titre de premier Peintre, par l'Electeur Palatin *Philippes-Guillaume*, qui ſuccéda & avoit hérité de ce Duché *de Wolfgang*. Il y fit une ſeconde fois les Portraits du Duc, de la Ducheſſe, de la Princeſſe aînée, depuis Impératrice, & des perſonnes les plus diſtinguées. L'Electeur de Brandebourg ſe fit peindre auſſi & fit ce qu'il put pour avoir *Spilberg* à ſon ſervice ; il ne put obtenir que quelques uns de ſes Ouvrages, entr'autres pluſieurs Tableaux pour l'Egliſe des Trinitaires à Duſſeldorp, & pour le Château d'Amesfort : Cette entrepriſe achevée, *Spilberg* retourna à Amſterdam, où

1619. l'on ne le laissa pas long-temps tranquille. A l'avénement de *Jean-Guillaume* à l'Electorat Palatin, il fut de nouveau appellé : Ce Prince avoit des projets très-vastes & bien dignes d'occuper un aussi beau génie que celui de notre Artiste. Il eut ordre de commencer un Tableau d'Autel pour l'Eglise *de Roermont*, & les Travaux d'Hercule en très-grand, pour le Château de Dusseldorp. L'Electeur eut une envie de retenir ce Peintre auprès de lui : Il n'épargna ni présents ni honneurs. Il offrit de faire venir sa femme & toute sa famille, de payer leur voyage ; & pour l'attirer par sa libéralité, il envoya une médaille d'or à l'épouse de *Spilberg :* Elle quitta Amsterdam avec regret & fut rejoindre son mari à Dusseldorp en 1681. Leur fille aînée *Adrienne,* qu'elle amena, peignoit bien à l'huile, mais supérieurement en *pastel.* Elle plut infiniment à l'Electrice, qui lui proposa un établissement très-avantageux ; *Adrienne* ne l'accepta point, elle ne voulut point prendre un engagement qui eût pu lui faire quitter cette chere Peinture qui faisoit ses délices & sa gloire : Elle ne changea même jamais de sentiments qu'en faveur des Artistes. Elle épousa en premieres noces en 1684, *Guillaume Breckvelt*, qui mourut trois ans après ; elle resta veuve avec trois fils en 1697 : Elle se maria en secondes noces à *Eglon vander Néer*, Peintre habile & Directeur du Cabinet de l'Electeur Palatin.

Les derniers Ouvrages de *Spilberg* furent la vie de Jésus-Christ: L'Electeur lui avoit ordonné cette grande composition ; mais il n'eut pas le temps de la finir, il cessa de vivre le 10 Août 1690 :

1690 : ce Peintre fut regretté de sa famille, de la Cour & de ses amis.

Les Ouvrages de *Spilberg*, ont le caractere des productions d'un beau génie; son Dessein est assez correct, sa couleur est vraie, la touche de son pinceau est ferme & décidée : On estime la maniere moëlleuse & pâteuse de tous ses Ouvrages.

Houbraken cite avec éloge un Tableau de ce Maître, il représentoit la Muse de la Musique; plusieurs belles figures de femme y étoient agréablement grouppées, peintes avec goût, bien dessinées & de grandeur naturelle.

VICTOR BOUCQUET,

ÉLEVE DE SON PERE MARC BOUCQUET.

1619.

VICTOR BOUCQUET nâquit en 1619 dans la Ville de Furnes. Il étoit fils & Eleve de *Marc Boucquet* aussi Peintre, mais peu connu. On croit que Victor avoit voyagé avant de se fixer pour toujours à Furnes : Il y épousa *Marie vander Haege;* on ne sçait s'il a laissé des enfants. Il a beaucoup travaillé pour les Villes des environs. Il est mort le 11 Février 1677, âgé de 58 ans; sa femme mourut le 22 mai 1701. Ils sont tous deux enterrés dans un Couvent de Religieuses à Furnes.

Victor Boucquet peignoit l'Histoire en grand & fort bien le Portrait. Ses compositions marquent un homme de génie : Elles sont abondan-

tes, il diſpoſoit bien ſes grouppes : Ses fonds
1619. ſont preſque toujours enrichis d'Architecture :
Son Deſſein n'eſt cependant pas correct ; ſes figures ſouvent ſont courtes & trop peſantes ; mais dans leurs habillements, les plis drapés d'une belle maniere & avec vérité font preſqu'oublier ces défauts. L'intelligence du clair-obſcur fut une partie que notre Peintre entendoit à fond : Elle frappe dans ſes Ouvrages. Il colorioit aſſez bien ; mais ſes chairs ſont un peu tourmentées, & ſa couleur devient froide ; les couleurs locales de ſes étoffes ne ſont pas de même, elles paroiſſent peintes ſi facilement qu'on les croiroit d'une autre main : Ses principaux Ouvrages ſe voyent dans les villes voiſines. On trouve à Loo, dans le chœur de la principale Egliſe, ſept de ſes Tableaux, repréſentant les douleurs de la Vierge ; ils ont été peints en 1658, 1659 & 1660. Le Tableau d'Autel de la Chapelle de S. Roch eſt remarquable : Il repréſente ce Saint en prieres, pour obtenir la guériſon des Peſtiférés.

La grande Egliſe de Nieuport eſt ornée de deux de ſes Tableaux, où l'on voit les Trinitaires qui rachetent des Eſclaves Chrétiens : Il y a dans le même Temple, un Tableau d'Autel de ſa main ; la mort de S. François dans l'Egliſe des Récollets attire les Connoiſſeurs, & ils ne doivent pas oublier d'aller voir à l'Hôtel-de-Ville, un grand Tableau qui occupe toute la profondeur de la ſalle d'Audience. *Boucquet* y a peint le Jugement de Cambiſe : c'eſt un des plus beaux de ce Peintre ; il le fit en 1671. On connoît du même une Deſcente de croix au grand Autel des Capucins d'Oſtende.

CHARLES

CHARLES VAN SAVOYEN.

CHARLES VAN SAVOYEN né à Anvers en 1619, peignoit en petit, & prenoit presque tous ses sujets d'Ovide. Il se plaisoit surtout à peindre le nu, qu'il a moins bien dessiné que colorié: On peut lui reprocher quelquefois des sujets trop libres. Il finissoit ses Ouvrages, & les Poëtes de son temps l'ont célébré. *Jean Vos* a fait une description en vers d'Adonis, peint par *Savoyen :* ce Tableau appartenoit à M. *Guillaume Blau*. 1619.

WILLEM (GUILLAUME) VAN AELST,

ÉLEVE DE SON ONCLE *EVERARD VAN AELST*.

GUILLAUME VAN AELST étoit de Delft, & fils de *Jean van Aelst*, Notaire, neveu & Eleve d'*Everard van Aelst* qu'il surpassa. Il peignoit les Fleurs & les Fruits avec beaucoup d'art: Sa couleur est belle & vraie; ses fleurs légeres & ses fruits sont naturellement rendus. Il voyagea dans sa jeunesse, passa quatre ans en France & sept en Italie, où il fut recherché 1620.

1620. par des Princes, des Cardinaux & autres personnes de considération, qui employerent son pinceau. Le grand Duc *de Toscane* lui marqua son estime, en lui donnant une chaîne d'or avec une médaille du même métal Comblé de biens, il retourna en 1656 à Delft & depuis à Amsterdam, où ses Ouvrages furent recherchés & payés fort cher. Il épousa sa servante de laquelle il eut plusieurs enfants; il mourut en 1679.

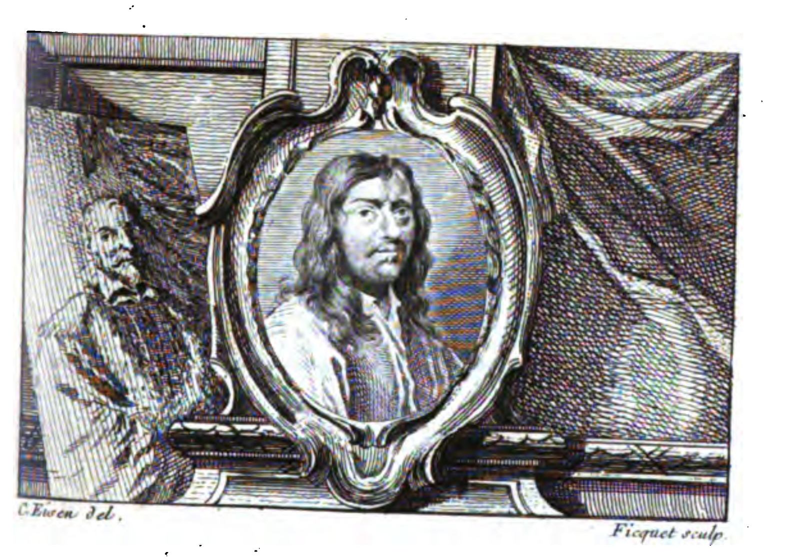
FRANÇOIS WULFHAGEN,

ELEVE DE REMBRANT.

FRANÇOIS WULFHAGEN né dans le Duché de Bréemen, fut Eleve de *Rembrant*. Quoique tout ce qu'il a peint soit dans la maniere de son Maître, ses Tableaux sont cependant assez estimés, & c'est un éloge.



JURIEN



C. Eisen del. Ficquet sculp.

JURIEN OVENS,

ÉLEVE DE REMBRANT.



CE PEINTRE acquit de la réputation sous ce grand Maître.  1620.
Les Tableaux où il représente des nuits, ont de la vérité & une grande force. La Maison de Ville d'Amsterdam conserve de lui un grand Tableau qui a de la beauté : c'est le moment où *Claudius Civilus* donne la nuit un soupé aux principaux de la principale Noblesse

1620. bleſſe dans la Forêt (nommée Schaker-Boſch) & les détermine par ſon éloquence à cette fameuſe conjuration, où il fut arrêté de tomber ſur l'armée Romaine à l'imprévu & de ſecouer le joug de la tyrannie : Ce Tableau aſſure la réputation de ſon Auteur. Il a bien fait le Portrait. *Ovens* peignoit en 1675 pour le Duc *d'Holſtein*. On n'a rien appris de lui depuis ce temps-là.

FERDINAND BOL,

ÉLEVE DE REMBRANT.

LA Ville de Dordrecht le vit naître. On ignore l'année; mais on ſçait qu'il vint avec ſa famille à Amſterdam à l'âge de trois ans. Auſſi-tôt qu'il put s'énoncer, il ſe déclara pour la Peinture. L'Ecole de *Rembrant* fut celle où il ſe forma : Le Maître aimoit ſon Eleve, & ce dernier porté par inclination au même genre d'étude imita la même maniere qu'il n'a jamais quittée & qu'il ſuivit de ſi près, que le Maître eſt quelquefois confondu avec l'Eleve : Les Hôtels des Princes & des Grands furent ornés de ſes Ouvrages. On voit de lui pluſieurs beaux Tableaux à la Maiſon du Conſeil à Amſterdam & dans les principales Juriſdictions de la même Ville.

Le Poëte *Vondel* vante dans ſes vers un Tableau peint par *Bol*, pour l'Amirauté d'Amſterdam. Il fit beaucoup de Tableaux d'Hiſtoire & un grand nombre de Portraits : La plûpart paſ-

ſerent

ferent pour être de *Rembrant*. J'ai vu deux Portraits chez le Baron *van Male* à Bruges, qui peuvent être comparés à ceux de *Rembrant* pour la couleur & la force. 1620.

Ferdinand Bol mourut fort âgé en 1681, fort riche & fort estimé.

AART (ARNOULT) VAN MAAS,

ÉLEVE DE DAVID TENIERS.

VAN MAAS natif de Gouda, eut pour Maître *David Teniers*, & prit de lui ce grand Art d'imiter la simple nature. Des assemblées de Paysans, des noces de Villages sont les objets des Tableaux les plus recherchés de ce Peintre. Il voyagea quelque temps en France & en Italie, & il retourna chez lui pour y goûter le fruit de ses travaux & de sa réputation très-méritée : Mais il mourut presqu'en arrivant.

Van Maas gravoit à l'eau-forte : Il avoit appris cet Art sous le Graveur *R. Persyn* : Plusieurs de ses Estampes & de ses Desseins à la mine de plomb, tiennent leur coin dans les porte-feuilles des Curieux.



DIRK

DIRK (THIERRY) MÉERKERCK.

1620. MÉERKERCK étoit né à Gouda : Son Maître n'eſt pas connu. Il voyagea par toute l'Italie & reſta quelque temps à Rome. En paſſant par la France, l'Evêque de Nantes l'arrêta près de lui : Il y paſſa plusieurs années à peindre pour orner les appartements de l'Evêché & quelques Egliſes. Il aimoit trop ſa Patrie pour reſter en France; mais il ne put éviter ſa malheureuſe deſtinée. De retour en Hollande, à peine fut-il chez lui, que, revenant un jour d'un enterrement, il tomba près de ſa maiſon dans un canal où il ſe noya.



CORNILLE



CORNILLE BÉGA,

ÉLEVE D'ADRIEN OSTADE.



ORNILLE BÉGA nâquit à Harlem: Il eut pour pere *Pierre Bégyn* Sculpteur, fils de *Cornille Cornelis* de la même Ville. Le jeune *Bégyn* fut placé chez *Adrien Ostade*: S'il n'égala point son Maître, il fut du moins le meilleur de ses Eleves. Son talent étoit de représenter des assemblées de Paysans, des conversations & d'autres sujets 1620.

1620. ſujets pareils : Son libertinage le fit chaſſer de la maiſon paternelle. Il changea de nom & ſe fit appeller *Béga* au lieu de *Bégyn*, il crut obliger ſon pere en changeant de nom & réellement il l'obligea : Le plus ſûr étoit de changer de conduite. Il mourut de la peſte à Harlem le 27 Août 1664. On dit que ſa Maîtreſſe étant attaquée de la peſte & abandonnée de tout le monde, il fut la voir malgré les Médecins & ſes parents ; il fut pris de la même maladie, à laquelle peu de jours après il ſuccomba. Ses Tableaux ſe ſoutiennent à côté de ceux des plus grands Maîtres : On en trouve peu en France. Voici les plus connus. Chez le Prince *de Heſſe*, un Alchymiſte au milieu de ſon Laboratoire.

A la Haye, chez M. *Fagel*, deux Tableaux qui repréſentent des dedans de Maiſons avec des figures & des Uſtenſiles du ménage de la Campagne. Chez M. *Lormier*, une Muſicienne & un Muſicien, près d'eux pluſieurs figures, &c. une Fête de Payſans & de Payſannes. Chez M. *van Héteren*, une aſſemblée de Villageois qui ſe réjouiſſent. Chez M. *d'Acoſta*, une Tabagie; un autre Tableau à-peu-près du même ſujet chez M. *Verſchuring*.

M. *Biſſchop* à Rotterdam, poſſéde deux Tableaux de *Béga*, l'un & l'autre repréſentent des Payſans qui boivent.



WILLEM

WILLEM (GUILLAUME) VAN BEMMEL,

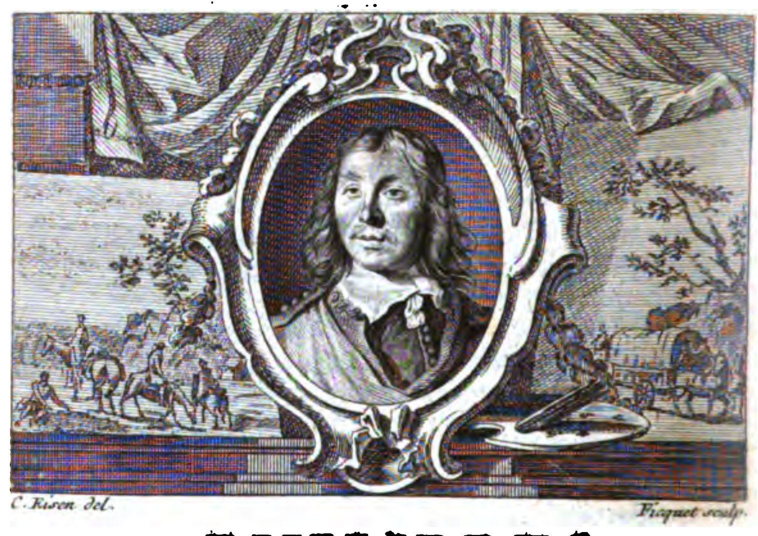
ÉLEVE

DE CORNILLE ZAFT-LEVEN.

VAN BEMMEL nâquit à Utrecht, & fut un des meilleurs Eleves de *Cornille Zaft-Leven.* Il voyagea de bonne heure, & choisit Rome & ses environs pour faire ses études : Ses plus beaux Tableaux sont des vues d'Italie & des Paysages, où il plaçoit avec goût des cascades ou des chûtes d'eau. Il a suivi la méthode de son Maître qui étoit de copier tout d'après nature. Les Desseins qu'il a faits en Italie, lui ont bien servi à enrichir l'Allemagne de ses Ouvrages : Il y fut en quittant l'Italie, & il s'établit à Nuremberg, où l'on trouve la plus grande partie de ses compositions. 1620.

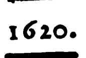
Bemmel sçavoit répandre beaucoup de vérité dans ses Tableaux. Personne n'a mieux observé les lumières & les ombres d'après nature : Belle étude que de très-grands Hommes ont trop souvent négligée. Cet Artiste avoit la réputation d'être un bel esprit : Il fut recherché des Grands & fort regretté à sa mort, dont le temps est ignoré. On ne connoît gueres ses Ouvrages en France.

PHILIPPES



PHILIPPES *WOUWERMANS*,

ÉLEVE DE SON PERE *ET DE WYNANTS.*


1620.


HARLEM si fertile en grands Peintres vit naître *Philippes Wouwermans* en 1620 : Son pere *Paul Wouwermans*, Peintre fort médiocre d'Histoire, donna les premieres leçons de Peinture à son fils; mais *Jean Wynants*, Peintre habile le reçut chez lui, & lui fit changer sa méthode qui étoit

étoit mauvaise. Le jeune Eleve employa bien son temps, & profitant des instructions de ce nouveau Maître, se vit en état d'étudier la nature sans le secours de personne. 1620.

Wouwermans retiré chez lui, fit de mûres réflexions, & après avoir comparé long-temps les leçons de l'Art, il apprit que les véritables sont celles de la nature : Il ne dessina plus que d'après elle, & il se fit en peu de temps cette belle maniere que nous lui connoissons, & qui est aussi agréable qu'inimitable. Ses premiers Ouvrages n'eurent pas un grand succès. *Bamboche* faisoit alors l'admiration des Hollandois ; les Tableaux de ce dernier ont effectivement plus de vigueur & plus de force que ceux du premier. *Wouwermans*, outre ce petit désavantage, avoit une timidité naturelle qui dans plusieurs occasions le mettoit encore au dessous de sa véritable valeur. Il ne put d'abord se défaire de ses Ouvrages qu'en les vendant aux Marchands qui les portoient dans les Pays étrangers. *De Witte* entr'autres acheta au plus bas prix tout ce qu'avoit de Tableaux cet Artiste, qui eut la simplicité de se croire trop heureux de les vendre presque pour rien.

L'humeur difficile de *Bamboche*, qui rebutoit les Marchands, fit en faveur de *Wouwermans* ce qu'auroit dû faire son mérite.

Nous avons rapporté dans la vie de *Bamboche*, qu'il s'étoit obstiné à vendre un de ses Tableaux à *de Witte* le prix de 200 florins, sans en vouloir rien rabattre : *De Witte* piqué, commanda le même sujet à *Wouwermans*, qui réussit au point que ce dernier, peu connu jusqu'alors, fut re-

1620. cherché, & ses Ouvrages enfin enlevés aussitôt que finis.

Houbraken avance que *Wouwermans* avoit plusieurs Mécènes, & il met assez mal-à-propos de ce nombre *de Witte* & quelques autres Marchands, qui, selon le même Historien & *Weyermans*, gagnerent plus à vendre ses Ouvrages, que lui à les faire. Sont-ce donc-là des Mécènes? Le vrai est au contraire que la candeur du Peintre, son peu de connoissance du monde & leur adresse à lui cacher leurs tours & leurs menées, le rendirent presque toujours la dupe de leur avidité: Il ne secoua le joug que peu d'années avant sa mort, & trop tard pour amasser cette grande fortune que les mêmes Auteurs lui ont supposée, sans qu'il en ait jamais joui.

Ces Ecrivains Hollandois se contredisent souvent: Ils viennent de dire que de *Witte* & les Marchands de Tableaux pilloient *Wouwermans* & ses confreres; ils assurent après que sans ces Marchands, le plus grand nombre des meilleurs Peintres seroit resté dans la misere & dans l'obscurité.

Il me semble que je concilierois ces contradictions, en disant que quelquefois le mérite le plus décidé a besoin de ces prôneurs qui le font connoître; mais que souvent aussi ils vendent bien cher aux Artistes les louanges qu'ils leurs donnent: Rien pour rien, n'est ce pas-là assez le train de la société?

Il reste assez constant que peu connu, mal payé, chargé d'une nombreuse famille, *Wouwermans* étoit obligé de travailler sans relâche; mais que d'un caractere tranquille & qui aimoit

à

à bien faire, il n'a jamais négligé aucun de ses Tableaux. On a conté encore à son sujet différents faits, dont je ne parlerai que parce qu'ils ont rapport à ses Ouvrages : *Wouwermans*, disent les uns, fit brûler ses Desseins avant sa mort, parce qu'il ne vouloit pas que l'on vit ce qu'il avoit pillé dans ceux que *de Witte* acheta après la mort de *Bamboche* : D'autres prétendent qu'il vouloit ôter à son fils des études qui l'auroient empêché d'en faire lui-même : Il n'aimoit pas assez son frere, ajoutent les autres, pour lui laisser ce secours dans ses compositions. *Houbraken*, sur la foi du Peintre *Roestraeten*, qui l'avoit conté à *Michel Carré* en Angleterre, a debité cette histoire : Tout Artiste ou tout Connoisseur en saisira la fausseté; personne d'abord ne se dit sûr que *Wouwermans* ait brûlé ses Desseins; mais quand *Wouwermans* auroit eu les études de *Bamboche*, quand il en auroit même tiré quelqu'avantage, est-ce à ces études qu'il devoit le talent d'en profiter ? N'auroit il pas pu s'en passer ? Les Tableaux qu'il a faits avant qu'il possédât ces Desseins, n'ont-ils pas le même esprit, ou en a-t'il changé depuis ? Ne sçait-on pas de plus qu'un habile Artiste peut emprunter sans que l'on s'en apperçoive ? Ce qu'il prend d'un autre, il sçait le ramener à lui, quand il a du génie. 1620.

Ce qu'on ne conteste point, c'est que *Wouwermans* n'a jamais sorti de la Ville d'Harlem, & qu'il fut toujours obligé de peindre pour subsister, pendant que bien d'autres, avec moins de talent, ont joui de leur gloire & des bienfaits de plusieurs Princes ; mais il n'est pas le seul qui ait éprouvé cette injustice.

Wouwermans a beaucoup travaillé, & il eſt
1620. preſqu'incroyable qu'un ſeul homme ait pu ſuffire à la multitude & au grand fini de ſes Ouvrages : Ses ſujets les plus ordinaires étoient des Chaſſes, des Foires de chevaux, des Attaques de cavalerie, &c. Pluſieurs de ſes Payſages ſont ſimplement compoſés ; d'autres ſont enrichis d'Architecture : Là c'eſt une façade de château, ici une fontaine, c'eſt une variété toujours nouvelle. Aucun Peintre ne l'a ſurpaſſé dans l'Art du Deſſein en ce genre, ſes chevaux, ſes figures ont une grande correction : Sa couleur eſt excellente, il avoit la magie d'adoucir ſans ôter la force : Il eſt gras & pâteux. Des touches fermes, quoiqu'avec fineſſe, l'ont rendu preſqu'impoſſible à deviner : Il regne dans ſes Tableaux beaucoup d'harmonie & d'entente du clair-obſcur. Ses oppoſitions ſont larges & la diviſion de ſes plans imperceptible ; ſes lointains & ſes ciels, ſes arbres & ſes plantes, tout eſt une imitation exacte de la nature. On remarque que ſes premiers Ouvrages, avec le même flou & la même vapeur n'avoient pas tant d'intelligence ; les oppoſitions étoient trop crues : Une maſſe claire ſe trouvoit ſubitement oppoſée par une autre ombrée : Il a depuis mieux ménagé les paſſages de la lumiere, & inſenſiblement l'œil paſſe d'un ton à un autre, ſans s'en appercevoir : Voilà en partie en quoi conſiſte l'excellence du talent de notre Hollandois. Il mourut à Harlem le 19 mai 1668, âgé de 48 ans ; on ne lui a connu qu'un fils qui ſe fit Chartreux : Il a eu pluſieurs Eleves qui ſeront nommés dans leur temps, parmi leſquels ſont ſes deux freres, *Pierre* & *Jean.*

Pierre

Pierre Wouwermans peignoit dans le goût de son frere; mais il ne l'a jamais égalé: Il dessinoit bien les chevaux & la figure; sa couleur est bonne & vigoureuse. Quelques-uns de ses Tableaux peuvent se confondre aux yeux des médiocres Connoisseurs, avec ceux de la premiere maniere de *Philippes;* mais on les distingue par des finesses très-bien apperçues des Artistes habiles. 1620.

Jean Wouwermans, le plus jeune des trois, peignoit aussi le Paysage; sa couleur & sa touche sont fort bonnes: il mourut jeune en 1666, deux ans avant son aîné. Il nous reste peu de ses Tableaux; mais ils sont estimés: Un petit Tableau de lui dans le Cabinet de M. *vander Vinne*, à Harlem, suffit pour donner une idée de son talent: Ce Paysage est agréable, tout y est varié & chaud de couleur.

Les Tableaux de *Philippes Wouwermans*, les plus connus, sont à peu près ceux qui suivent.

En France, on trouve chez le Roy cinq Tableaux de ce Maître, un Retour de chasse; des Cavaliers à la porte d'une Hôtellerie; une Ecurie, avec quelques chevaux; une Chasse au vol; & une Halte de chasse.

Dans la collection de M. le Duc *d'Orléans*, quatre Tableaux, une Chasse au vol; une Dame à cheval, l'oiseau sur le poing; un Départ pour la chasse; une Dame à la chasse avec des Chasseurs.

A Paris, dans le Cabinet de M. le Marquis *de Voyer*, sept Tableaux considérables, un Paysage, avec un carrosse à six chevaux; une Chasse au vol; la Fontaine du Triton; une autre Fon-

1620. taine; une Halte de Chaſſe; un Manége; un Camp.

Chez M. le Comte *de Vence*, trois Tableaux, les Embarras du voyage; les Voyageurs qui ſe repoſent; l'Apparition de l'Ange aux Bergers.

Chez feu M. le Marquis *de Laſſay*, un beau Payſage avec figures & chevaux. Chez M. le Maréchal *d'Iſſenghien*, un abreuvoir de chaſſeurs; des Marchands de foin; & un manége.

Dans le cabinet de M. *Blondel de Gagny*, cinq Tableaux, la Charrette embourbée; le Départ de la chaſſe: la Courſe de la bague; la petite chaſſe; & les Voyageurs.

Chez M. *de la Bouexiere*, dans ſa belle Collection, deux Tableaux, une Ecurie & l'autre la Boutique d'un maréchal.

Chez M. *Aved*, Peintre du Roy, ſix Tableaux, une Chaſſe à l'oiſeau; deux autres petits Payſages avec des animaux; un Rivage de la mer où l'on embarque des marchandiſes; une Armée en marche, & une autre Chaſſe à l'oiſeau.

Chez M. *Paſquier*, député du Commerce de la Ville de Rouen, deux Tableaux du même Peintre; le Départ pour la Chaſſe, & le Retour ou Halte près d'une fontaine.

Chez M. *d'Argenville*, un Hiver, & un Tableau connu ſous le nom du Colombier.

Chez M. *Gaignat*, un Marché aux chevaux, Tableau capital; le Départ de la chaſſe; le Retour de la chaſſe.

Chez M. *de Vaux*, une grande Chaſſe au ſanglier.

A Rouen, chez M. *Pigou*, Conſeiller au Parlement

lement de Normandie, deux Tableaux, une Bataille, & une Forge de maréchal. 1620.

Dans le Cabinet de l'Electeur Palatin, quatre Tableaux, la Promenade de quelques Dames & Cavaliers auprès d'une fontaine; une Chasse avec une Danse de Dames & de Seigneurs; un Paysage avec figures; un Manége avec beaucoup de figures & plusieurs beaux chevaux.

Chez le Prince *Charles*, à Bruxelles, un grand Tableau avec beaucoup de figures.

A Gand, chez M. *du Bois*, un beau Paysage avec des figures.

Dans la même Ville, chez M. *Baut*, Chanoine, l'Ange qui annonce la naissance de Jésus-Christ aux Bergers: C'est une répétition du même que possede M. le Comte *de Vence*, à Paris. Et un autre Paysage & figures chez M. *Baut*, Négociant dans la même Ville & frere du Chanoine.

Chez le Prince *de Hesse*, six Tableaux, une Eglise pillée par les gens de guerre; une Chasse au vol; un Paysage avec une petite masure; un autre dans lequel est un cheval qui pisse; un Paysage où est une charrette chargée de foin; un autre Paysage où est une charrette vuide.

Chez le Comte de *Wassenaër*, à la Haye, un Marché aux chevaux; son pendant est un jeune garçon qui présente un cheval à des personnes distinguées. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, deux beaux Tableaux; l'un représente un Manége, près duquel est arrêté un équipage attelé de six chevaux, l'autre est une Vue de la mer, avec beaucoup de figures & des chevaux le long du rivage. Chez M. *van Slingelandt*, Conseiller à la Cour d'Hollande, un Pay-

1620. ſage avec figures & animaux. Chez M. *Fagel*, trois Payſages avec figures & animaux. Chez M. *Lormier*, vingt-deux Tableaux, un Port de mer d'Italie; un Campement d'armée; un Départ de chaſſe au vol; une Collation de Chaſſeurs; un Retour de chaſſe; une Riviere chargée de bateaux; une Rencontre de Soldats; un petit Payſage avec figures & chevaux; la Boutique du maréchal, des chevaux avec leurs ſelles, dans le fond du Tableau un Camp & des Troupes; un Manége; autre Manége & ſur le devant une femme qui fait de la galette; une promenade à cheval & à pied; une Chaſſe au cerf; un Camp, ou l'on ferre des chevaux; la mort de Pirame & de Thisbé; l'Ange qui annonce aux Bergers la naiſſance de Jéſus-Chriſt; des Bourgades en feu & des Soldats qui pillent; une Aſſemblée de Payſans qui ſe préſentent pour tirer à la milice; une Foire aux chevaux; une Bataille ſur le haut d'une montagne. Chez M. *van Héteren*, un Manége où l'Ecuyer donne leçon à quelques Seigneurs; un Village pillé, dans le fond du Tableau on voit brûler des maiſons, &c. une Bataille, un Moulin en feu, & un Abreuvoir avec beaucoup de chevaux. Chez M. *Half-Waſſenaer*, une Chaſſe au vol, un Payſage avec des figures & des chevaux, un Départ pour la Chaſſe. Chez M. *Verſchuring*, un grand Port de mer où l'on décharge & embarque des marchandiſes, beau Tableau & nombreux pour la compoſition; la Chaſſe au vol, & une vue le long de la mer, avec figures & chevaux. Chez M. *van Brémen*, un Payſage avec des figures & des animaux, & un autre repréſentant l'Hiver.

Chez

Chez M. *vander Linden van Slingelandt*, à Dort, un Chaſſeur à cheval, accompagné d'un chien de chaſſe, le fond eſt un beau Payſage. 1620.

A Amſterdam, chez M. *Braamkamp*, une Bourgade incendiée & pillée par des Soldats ; une Rencontre vive d'Officiers; un Cavalier avec ſon armure; un autre de même grandeur, une Bohémienne qui dit la bonne aventure; un Chariot de poſte avec figures; une Voiture chargée de foin; un Homme & une Femme aſſis dans une grotte; un Payſage orné de figures & d'animaux, & un Rivage de la mer; un Chariot & pluſieurs Figures qui ſont à prendre des rafraîchiſſements. Chez M. *Lubbeling*, un retour de la Chaſſe & un Cavalier armé.

A Roterdam, chez M. *Léers*, la Courſe de chevaux; des Cavaliers à cheval; une Ecole de cavalerie; une Aſſemblée de Payſans, pluſieurs chevaux & d'autres animaux. Chez M. *Biſſchop*, des chevaux que l'on mene à l'abreuvoir; un Campement de Troupes, & un retour de la chaſſe au vol.

Et chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, trois petits Tableaux très-jolis & très-piquants de ce grand Peintre.



HERMAN

HERMAN SWANEVELT,

ÉLEVE DE CLAUDE LE LORRAIN.

1620. ON ne sçait en quelle Ville *Herman Swanevelt*, prit naissance vers l'an 1620; on ne sçait pas plus quelle étoit sa famille : Les Hollandois qui ont écrit la Vie des Peintres de leur Pays, n'ont point parlé de cet Artiste, *Cornille de Bie*, Ecrivain Flamand, fait en général l'éloge de ce Peintre; mais il ne nous en apprend rien de particulier. On croit qu'il eut pour Maître *Gerard Douw*; ce qui est certain, c'est qu'il alla fort jeune à Rome : Il y trouva beaucoup de jeunes gens de son pays qui étudioient comme lui la Peinture. Au lieu de les rechercher, pour perdre son temps avec eux, il les évitoit, & ils ne purent le voir que le crayon à la main & dessinant des vues ou des ruines autour de Rome : Cette vie farouche & retirée lui fit donner le nom d'Hermite, & ses talents, celui d'*Herman d'Italie* : Il faut quelquefois fuir le monde pour lui être plus utile.

Swanevelt étoit frappé de la beauté & des succès des Ouvrages de *Claude le Lorrain* : Il le choisit pour son modele & il devint son Eleve. Les études & les réflexions qu'il avoit faites & qu'il faisoit continuellement d'après nature, aidé & souvent accompagné de son Maître, mirent l'Eleve en réputation : Il épia dans les Ouvrages de *Claude le Lorrain* cette fraîcheur & cette touche précieuse

précieuse qui est dans la nature & dans les Tableaux de ce grand Peintre. 1620.

Herman fut recherché & vendit cher ses Ouvrages, on les porta chez l'étranger : On croit que cette réputation inspira quelque jalousie au Maître; mais ce ne pouvoit être une jalousie basse, puisqu'ils ne cesserent point de se voir. Voilà tout ce qu'on a pu apprendre de cet Artiste : Il est mort à Rome, sans savoir en quelle année.

Quant à sa maniere, il est imitateur de celle de son Maître. Il ne l'a pas égalé dans le Paysage; mais il peignoit mieux que lui les figures & les animaux. Il a gravé à l'eau-forte avec distinction. On recherche les épreuves des planches de sa main : Ses Ouvrages sont assez rares, excepté en Italie.

On voit chez M. le Duc *d'Orléans*, deux Tableaux de *Swanevelt*, l'un est la vue *du Campo Vaccino*, & l'autre un paysage, dans lequel il a peint des Bergers & des Bergeres qui font paître leurs troupeaux.

JEAN-BAPTISTE VAN DEYNUM,

CE Peintre habile en Mignature & à Gouasse, nâquit à Anvers en 1620, né de parents riches; il eut tout le temps d'étudier & de perfectionner son talent avant que de paroître dans le Public. On fut surpris de voir ses belles compositions

1620. positions peintes à gouasse, avec une intelligence surprenante : Il faisoit bien le Portrait dans le même genre. Tout ce qui étoit de ce Peintre fut enlevé pour les Cours d'Espagne & d'Allemagne : La Flandre a conservé peu de ses Ouvrages.

Il quitta la charge de Capitaine des Bourgeois à Anvers pour travailler plus tranquillement. On ne sçait rien de sa mort.

ADRIEN VERDOEL,

ÉLEVE DE REMBRANT.

VERDOEL nâquit au delà de la Meuze : Il eut pour Maître *Rembrant* : On prétend aussi qu'il avoit été Eleve de *Bramer* & de *de Witte*. Il a suivi la maniere de *Rembrant* : Il étoit plus noble & plus spirituel dans ses compositions que son Maître, & peut-être Dessinateur plus correct. Il avoit de grandes idées, composoit bien & colorioit avec force. *Verdoel* étoit Poëte & Membre *de Rhetoricâ* ; (*a*) de la Ville de Vlissinghe : Cette Société lui adjugea le prix proposé dans l'année 1675. Il avoit fait une piece en vers : On n'en dit pas le sujet. Après avoir travaillé long-temps avec succès, il quitta dans sa vieillesse la Peinture pour faire le commerce de Tableaux.

M. *Verschuring* à la Haye, possede un Tableau de

(*a*) Société littéraire.

de *Verdoel*, il repréſente Jéſus-Chriſt qui chaſſe le démon hors du Temple. 1620.

BARTHOLOMÉ BRÉENBERG.

BRÉENBERG, connu en France ſous le nom de *Bartholomé*, nâquit à Utrecht vers l'an 1620. On ne ſçait qui fut ſon Maître, ni en quel temps il fut en Italie où il a formé ſa belle maniere, & où il a preſque toujours étudié les ruines & les beaux Payſages des environs de Rome. Les Ouvrages des grands Peintres d'Hiſtoire; & ceux des meilleurs Payſagiſtes ont été ſes guides & ſes modeles. Il a joui de ſon vivant d'une grande réputation. On ne nous apprend rien de plus de ſa vie, on ſçait qu'il eſt mort jeune en 1660, ſans ſçavoir le lieu de ſa ſépulture.

Les Ouvrages de cet Artiſte ſont plus connus en France qu'en Flandres & qu'en Hollande, où ils ſont fort rares: C'eſt un Peintre précieux dans ſes petits Ouvrages, il n'a conſervé de ſon Pays que la fineſſe de la touche: Ses ſujets & ſes figures ſont nobles; ſon Payſage eſt traité comme ſes figures, avec beaucoup d'art & de vérité. Les Payſages qu'il a peints, étoient preſque toujours embellis de débris d'Architecture; ſes figures repréſentoient aſſez ſouvent des ſujets d'Hiſtoire. On en voit dans ce genre de compoſés, comme ceux des plus grands Maîtres. Il étoit cependant borné aux petits Tableaux. Quand il vouloit peindre

1620. peindre en grand, il étoit moins correct, sa touche n'étoit ni si précieuse, ni aussi spirituelle: On remarque même un vuide dans ses compositions. Il voulut d'abord imiter le *Bamboche*, & il tomba dans le noir; mais il a peint dans la suite des Tableaux clairs & vigoureux: Ces derniers ont beaucoup d'effet, & sont les plus estimés. Il grava à l'eau-forte le Paysage avec la même intelligence qui se trouve dans ses Desseins, & on en recherche les belles épreuves, qui ne sont pas communes. Voici quelques-uns de ses Tableaux les plus connus.

Dans le Cabinet du Roy, un Paysage, dans lequel sont représentés Mercure & Argus; un Homme qui joue du Hautbois assis dans une grotte.

Au Palais Royal, un Paysage avec de l'Architecture; un Cavalier sur un chéval pie, & un Homme qui garde des chévres; un Paysage; un Berger avec un troupeau de moutons & de chévres; un Paysage dans lequel est une tour sur une élévation, des figures & des animaux; un Paysage où paroît une montagne couverte d'arbres, sur le devant plusieurs figures; un S. Jean qui prêche dans le désert.

A Paris, chez M. *le Comte de Vence*, un grand Tableau, Paysage & Architecture avec beaucoup de figures: Le sujet représente notre Seigneur & le Centenier: C'est une grande composition, & d'une belle exécution.

Chez M. *Blondel de Gagny*, sept petits Tableaux précieux & piquants, Paysages à nu d'Architecture & de figures.

Chez M. *de la Bouexiere*, un Tableau capital pour

le nombre de figures ; on y voit Joseph qui fait distribuer du bled en Egypte ; un autre Paysage, & une femme tire de l'eau à un puits. 1620.

Chez M. *de Gaignat*, quatre paysages, dont deux petits très-fins.

Un petit paysage chez M. *le Maréchal d'Issenghien.*

Et chez M. *le Noir*, un petit Paysage avec figures & animaux.

A la Haye, chez M. *d'Acosta*, une Architecture ruinée dans un beau Paysage, & plusieurs figures. Chez M. *Verschuring*, une autre Ruine avec des figures. Chez M. *van Brémen*, des ruines de Rome avec figures.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, un Tableau capital, il représente Diogene qui dit à Alexandre de ne lui pas ôter le seul bien qu'il ne peut lui donner, qui est la lumiere du soleil.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, Diane au bain, & un S. Jean prêchant dans le désert.

PIERRE DE WITTE.

PIERRE DE WITTE nâquit à Anvers environ l'an 1620. On ne sçait si ce Peintre a voyagé : On ne connoît que ses Ouvrages qui sont des Paysages agréablement composés, bien coloriés & touchés avec goût. On assure qu'ils étoient payés cher de son vivant. On les paye encore plus cher après sa mort.

JEAN

1620.

JEAN ET ANDRÉ BOTH,

ÉLEVES D'ABRAHAM BLOEMAERT.

CES deux freres nâquirent à Utrecht : Ils commencerent le Deſſein ſous leur pere, qui peignoit ſur verre; mais ils furent confiés à *Abraham Bloemaert*, qui les mit en état de voyager ſur le produit de leurs Ouvrages.

Ils partirent enſemble, quoique jeunes, étroitement liés, & ils ne ſe quitterent qu'à la mort. Ils traverſerent la France & s'arrêterent à Rome. *Jean Both* prit *Claude le Lorrain* pour modele : Il étudia ſa maniere, recherchée pour la fraîcheur & l'intelligence; & *André* s'attacha à la maniere de *Bamboche*.

On vit dans Rome ces deux freres peindre enſemble avec diſtinction. *Jean* peignit le Payſage, & *André* les figures & les animaux : Il ſemble que leur union ſe ſoit répandue dans leurs Ouvrages. On ne ſoupçonne jamais que leurs Tableaux ſoient faits par deux mains différentes. Les figures ne détruiſent point le Payſage, & le Payſagiſte a ſouvent ſacrifié quelques parties pour faire valoir les figures. La figure dans les Tableaux de *Both* avoit plus de mérite que dans les Ouvrages de *Claude le Lorrain*; & ceux de ce grand Maître n'empêcherent pas que l'on ne cherchât à en avoir de ces deux freres.

Leur amitié conſtante ne pouvoit être interrompue par un accident plus funeſte que celui-

lui-ci à Venise. Comme il venoient de souper avec quelques-uns de leurs amis, *André* tomba dans un canal, où il se noya en 1650. *Jean Both* ne put rester dans un pays, où il avoit perdu un frere qui lui étoit extrêmement cher : Il quitta l'Italie & retourna à Utrecht, toujours frappé de la mort de son frere, auquel il ne survécut que fort peu de temps. 1620.

Leurs Ouvrages sont plus répandus en Italie que dans leur pays : Ils étoient recherchés de leur temps, & n'ont rien perdu depuis de cette estime due aux belles choses. Leur Paysage est frais & piquant, d'une belle entente ; les passages de lumieres au travers des forêts sont étincelants & frappés avec jugement ; tout ce qu'ils ont peint est d'un beau fini : On reconnoît aisément la grande facilité qu'ils avoient à opérer.

Les figures d'*André* ont la finesse, le Dessein & la couleur de ceux de *Bamboche* qu'il a bien imités. On reproche à *Jean Both* d'avoir tanné sa couleur, en touchant le feuillé de ses arbres avec un Jaunâtre un peu saffran : Ce défaut n'est point général : il s'est corrigé, & plusieurs Tableaux en sont exempts & lui ont acquis le nom de *Both* d'Italie.

Comme la plûpart de leurs Ouvrages sont en ce pays, il s'en trouve peu en France. Il y en a trois dans le Cabinet de l'Electeur Palatin ; un Argus endormi par les sons de la flute de Mercure ; un autre Paysage avec des figures, où l'on voit encore Argus, Junon & Mercure, & un troisiéme Paysage par le même. Mais le plus beau & le plus capital, connu sous le nom du testament de *Both*, se voyoit chez M. *de Jode*

1620. à la Haye : Il avoit six pieds de haut & large à proportion : Il représente un beau Paysage, les figures sont un Mercure qui trompe Argus, il n'y a rien à désirer dans ce morceau : La couleur, l'intelligence, la correction & la finesse dans les figures le rendent supérieur à tout ce que ce Maître a fait. C'est le sentiment de tous les Artistes qui ont parlé de ce Tableau.

On connoît encore quelques Tableaux de *Jean* & *d'André Both*, dans les Cabinets d'Hollande. A la Haye, chez M. *le Comte de Wassenaar*, un Paysage avec des troupeaux d'animaux. Chez M. *Fagel*, une grotte & une vue d'Italie avec quelques Paysans. Chez M. d'*Acosta*, un Paysage avec des figures par *Poelemburg*; des Oiseaux morts et d'autre gibier. Chez M. *van Brémen*, deux Paysans qui chantent, par *André Both*.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, trois Paysages avec des figures & animaux, par *André Both*.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, deux Paysages avec figures.

A Roterdam, chez M. *Léers*, plusieurs Enfants qui suivent un Joueur de Musette, par *André Both*. Et chez M. *Bisschop*, de Paysans qui jouent aux cartes, par le même.

N. LUYKS.

VAN HOOGSTRAETEN nous fait connoître ce Peintre dans une de ses lettres datée de Vienne le 9 Août 1651. Voici ses termes

termes. *On nous annonce un* Sandrart *le plus célèbre des Peintres d'Allemagne : Son arrivée fait du bruit. Il vient chez l'Empereur pour y acquerir de la gloire ; sans doute qu'il cherchera à surpasser le premier Peintre de Sa Majesté :* Ce premier Peintre est *Luycks*. Nous sçavons qu'il étoit Peintre d'Histoire & de Portrait ; mais nous ne pouvons assurer qu'il fut plus habile que *Sandrart* : Nous n'avons rien vu de lui. *Van Hoogstraeten* n'en parle plus dans aucun de ses Ecrits. 1620.





C. Eisen Del. Ficquet Sc.

JEAN-BAPTISTE WÉENINX,

ÉLEVE

D'ABRAHAM BLOEMAERT.

1621. ÉENINX né à Amsterdam en 1621, étoit fils de *Jean Weeninx* bon Architecte, connu sous le nom de *Jean*, avec le talent. Il perdit de bonne heure son pere, sans avoir pu profiter de ses leçons : sa passion pour la lecture détermina sa mere & ses tuteurs à le placer chez un Libraire pour lui

lui faire apprendre le commerce de livres; mais 1621.
Wéeninx abandonna la lecture & les livres pour griffonner & dessiner des figures & des animaux; les remontrances du Libraire ne purent le faire changer: On le renvoya chez lui, & on le plaça chez un Marchand Drapier, où il ne réussit pas mieux que chez le Libraire: Il dessinoit toujours, & si l'on exigeoit autre chose de lui, il le faisoit de mauvaise grace & avec dégoût. Enfin sa mere qui l'aimoit beaucoup, déféra au penchant de son fils, & le mit chez *Jean Micker*, Peintre médiocre, où il ne resta que jusqu'à ce qu'il eût l'occasion d'entrer chez *Abraham Bloemaert*: Il s'y appliqua à l'étude de son Art. Il ne perdit pas un instant à dessiner d'après nature, des Ruines, des vieux Châteaux, des Masures, des Granges; tout ce qui lui parut pictoresque fut rendu avec intelligence sur le papier. Ses essais plurent à son Maître & aux Connoisseurs qui prédirent, si c'est-là deviner, qu'il seroit un jour un grand homme. En quittant cette Ecole, il passa encore deux ans dans celle de *Nicolas Moyaert*. La maniere de ce dernier lui plut beaucoup; il la sçut imiter de si près, que l'on ne put distinguer l'Eleve d'avec le Maître. Il le quitta bientôt pour travailler seul: Ce ne fut point la témérité d'un jeune homme, il fit plusieurs Tableaux qui furent bien payés.

Wéeninx pour lors âgé de 18 ans, pensa à un établissement, l'amour y eut beaucoup de part. Il demanda en mariage la fille de *Gilles Hondekoeter*, Paysagiste, (grand pere du Peintre du même nom, qui a excellé à peindre des oiseaux), elle lui fut accordée; mais cette passion satisfaite eut

V 3 bientôt

bientôt à combattre celle qu'il avoit toujours
1621. d'aller à Rome. Enfin au bout de quatre ans, & la réſiſtance étoit honnête, il céda à l'envie qu'il avoit de paſſer les Alpes. Sans prendre congé, il quitta ſa femme & ſon fils âgé de quatorze mois. Sa femme fit chercher inutilement ſon mari ; elle ſe ſouvint de l'avoir entendu parler ſouvent du voyage de Rome. Elle en fit part à ſes parents ; on fut après lui par des routes différentes, & on le trouva à Roterdam. Il retourna auprès de ſa femme. On fit quelques tentatives pour tâcher de le détourner de ſon deſſein, mais ſans fruit. On convint enfin de part & d'autre que le voyage d'Italie auroit lieu, moyennant promeſſe de quitter Rome & de ſe rendre chez lui après quatre mois d'abſence. *Wéeninx* s'embarqua & arriva dans cette Capitale ſi déſirée. Il vit à la hâte toutes les merveilles des anciens & des modernes : Il fut inſcrit ſur la liſte Académique, & ſurnommé *le Hochet*, parce qu'il parloit avec un ſon de voix aigre. Il travailla avec le plus grand ſuccès. Les principaux de Rome rechercherent ſes Ouvrages. Le Cardinal *Pamphile* l'attira chez lui, il ſe l'attacha, le nomma ſon Peintre, lui fit une penſion outre le prix qu'il lui paya de ſes Tableaux. Il lui procura la conduite de pluſieurs Ouvrages pour le Pape. Quatre années s'écoulerent ainſi, ſans qu'il pût obtenir ſon congé. Les lettres de ſa femme enfin le toucherent : Un deſir auſſi fort que celui qu'il avoit eu de revenir le preſſa de retourner. Le Cardinal vouloit qu'il engageât ſa femme à paſſer en Italie avec ſon fils, lui promettant de ſe charger de procurer à ce fils un état honorable

ble dans l'Eglise. *Wéeninx* écrivit, pressa sa femme de partir : Enfin elle y consentit. Elle donna avis de son départ & de la route qu'elle comptoit prendre. Cette nouvelle fut reçue avec joie, il en fit part à son protecteur, qui écrivit de la part du Pape à tous les Nonces qui étoient sur la route de recevoir & traiter Madame *Wéeninx* avec distinction, de la faire conduire jusqu'à Rome sans qu'il lui en coûtât rien. 1621.

Wéeninx attendoit à chaque instant sa femme à Rome; mais les parents de la femme qui étoient Protestants, la déterminerent à ne point faire ce voyage, en lui représentant son mari infidele, peut-être, & leur fils, sous prétexte de conversion enfermé pour jamais dans quelque Collége, & elle dans quelque Couvent.

Ces idées l'effrayerent & elle écrivit à son mari, qu'elle ne pouvoit se résoudre à quitter sa Patrie & sa famille, qu'elle le conjuroit de revenir, & que s'il n'avoit aucune amitié pour elle, il devoit tout à son enfant. Cette derniere lettre pleine de tendresse, détermina *Wéeninx* à partir de Rome. Il laissa dans sa chambre une lettre pour le Cardinal : Il lui faisoit ses excuses, & lui promettoit de retourner au bout de trois mois. Il arriva à Amsterdam.

Les amateurs de cette grande Ville, ayant vu des Tableaux de *Wéeninx*, s'empresserent pour en obtenir. Les trois mois passerent & autant d'années, & ne finirent pas ses occupations renaissantes. Notre Peintre reçut des lettres pressantes de Rome; mais sa femme, ses amis & son beau-frere qui demeuroit à Utrecht, l'engagerent à rester & à aller demeurer à Utrecht.

1621. La ſituation agréable & ſaine de cette Ville l'y détermina : Il fut également employé. Les Seigneurs le viſiterent, & l'agrément de ſon eſprit le fit autant rechercher que ſon talent. Il vécut ainſi long-temps dans l'intention de revoir Rome ; mais à la fin il abandonna ce projet. S'étant apperçu que les viſites des grands ne ſont tout au plus propres qu'à détourner les Artiſtes de leur étude, il ſe retira au Château *de Huys-Termeyen*, près du Bourg *d'Hoor*, à deux lieues d'Utrecht, où il regretta le temps qu'il avoit perdu avec eux, & ſe livra entiérement à l'étude de ſon Art. Il jouit peu de cette tranquillité, il mourut trois ans après en 1660, fort jeune : il n'avoit que 39 ans.

On ne peut preſque donner une idée juſte de la maniere de ce Peintre ; il eſt regardé comme le ſeul qui ait également entendu tous les genres, l'Hiſtoire, le Payſage, le Portrait, les Animaux, les Rivieres chargées de bâteaux, les marines & des fonds meublés de Bourgs & de Villages, &c. On fut un jour étonné de le voir peindre un Tableau de défi avec le célébre *van Aalſt*, qui repréſentoit comme lui, des Animaux morts, & avec *Emanuel de Witte*, habile à peindre l'Architecture & ſçavant en Perſpective : On ne décida rien en faveur de ces trois Artiſtes ; mais on donna l'avantage à *Wééninx*, parce qu'il réuniſſoit les talents des deux autres. Il eſt étonnant à quel point ce Peintre entendoit la théorie & la pratique de ſon Art ; auſſi entreprenoit-il tout, & l'exécution avoit toujours un grand ſuccès. On a vû de lui un Portrait peint avec les doigts qui avoit beaucoup

coup de force, de fraîcheur & de ressemblance. *Wéeninx* excelloit dans chaque genre comme ceux qui ne s'étoient distingués que dans un seul. Plusieurs de ses Tableaux en petit sont très-finis : On les prend quelquefois pour être de *Mieris* ou de *Gérard Douw*. Dans le Cabinet de M. *David Amori* en Hollande, se voyoit en ce genre l'Enfant Prodigue livré aux plaisirs, & un autre non moins précieux à Amsterdam, dans le beau Cabinet des héritiers de M. *Wiltschat*: Il a peint assez souvent en petit ; mais ces Tableaux sont dispersés chez les Etrangers ; c'est ce qui fait qu'ils sont si rares dans sa Patrie. Il préféroit par goût de peindre en grand ; & ses grands tableaux sont plus communs. Quand on louoit ses talents, il répondoit *qu'il s'en falloit bien qu'il eût rendu sur la toile tout ce qu'il avoit dans l'esprit*. Les Tableaux de *Wéeninx* tiennent un rang honorable dans les plus beaux Cabinets. 1621.

On voit de lui à Paris, chez M. *de la Boucxiere*, un grand Tableau avec des animaux : Il est des meilleurs de *Wéeninx* & de son bon temps.

Chez M. *Blondel de Gagny*, un beau Paysage, dans lequel il y a un Berger qui fait remarquer à une Bergere des animaux qui font l'amour, & un retour de chasse.

Chez M. *de Julienne*, un Tableau où sont grouppés, avec une grande intelligence des animaux tués, un Lièvre, un Paon, &c. le fond est un Paysage avec de l'Architecture.

Chez l'Electeur Palatin, une jeune Fille endormie, auprès d'elle est un chien ; deux autres

Tableaux

1621. Tableaux qui repréſentent des Oiſeaux morts ; deux autres encore d'Oiſeaux & de Gibier & quelques chiens de chaſſe ; dans un autre, un Chaſſeur & ſon chien qui garde ſon gibier ; dans un autre, une Femme endormie ſur les bords de la Mer, & un chien auprès d'elle qui ſemble la veiller.

A la Haye, chez M. *Lormier*, une vue des environs de Rome, des débris d'Architecture & des figures ; dans un autre, des Perſonnes qui marchandent du gibier ; dans un autre, un Port de mer d'Italie, des Figures & des Animaux qui ſont de *Berghem*, & un Payſage avec ruines & des figures de *Berghem*.

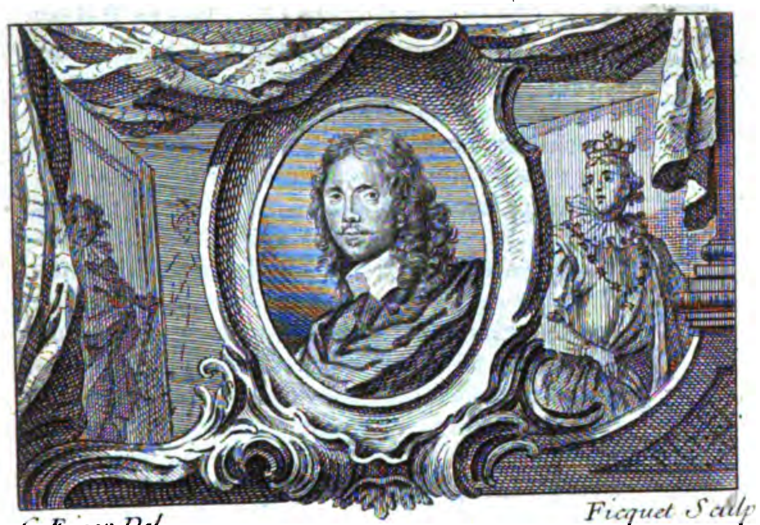
A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, un Port d'Italie & une belle Architecture de ruines, Tableau capital de ce Peintre.

A Amſterdam, chez M. *Braamkamp*, un Lièvre & un Coq & d'autre Gibier & une Oie qu'un chien tient par le col. Chez M. *Leender*, pluſieurs Oiſeaux morts. Chez M. *Lubbeling*, un Lièvre mort entouré de gibier & des attributs de la Chaſſe ; des Oiſeaux morts de toute eſpece, & un autre de même grandeur où ſont auſſi des Oiſeaux morts.

A Roterdam, chez M. *Leers*, un grand Tableau repréſentant un marché d'Italie, où l'on vend toutes ſortes de volailles & de gibier.

Et chez M. *Cauwerven* à Middelbourg, une belle vue de Rome, avec les ruines les plus remarquables.

DAVID



DAVID BÉEK,

ÉLEVE D'ANTOINE VAN DYCK.

ELON *Cornille de Bie*, *Béek* nâquit à Delft, le 25 Mai 1621; il eût pour Maître *Antoine van Dyck:* Il devint un des meilleurs Eleves de cette Ecole, & dans la suite un des plus heureux. *Béek* gagna l'estime des Grands & de Charles I. Roy d'Angleterre. Il fut choisi pour enseigner le Dessein au Prince de Galles, aux 1621.

Ducs

1621. Ducs *d'Yorck*, *de Glocester* & au Prince *Robert*. Après avoir vécu quelque temps à la Cour de Londres, il passa successivement à celles de France, de Dannemarck & de Suède. La *Reine Christine* le reçut avec distinction; elle lui fit des présents considérables avec une pension annuelle, & le nomma son premier Valet de Chambre.

Béek reçut de la Reine une Commission honorable & qui lui procura de grandes richesses. Il eut ordre d'aller dans toutes les Cours de l'Europe, pour y peindre des Rois, des Princes & d'autres personnes dignes de l'attention de cette grande Princesse. Le Peintre portoit un grand nombre de Portraits de la Reine qu'il avoit peints, & dont il fit présent à plusieurs Princes.

Après avoir passé dans les Cours de *France*, d'*Italie*, d'*Allemagne* & du *Nord*, il retourna en Suède, où on lui fit le meilleur accueil, & on le loua de sa conduite. Outre les lettres écrites à sa gloire par toutes les Cours, où il avoit exercé son talent, il avoit reçu plusieurs riches présents, & entr'autres neuf chaînes d'or avec autant de médailles. La Reine lui en avoit donné une avant son départ.

Il lui arriva une aventure en passant par l'Allemagne, on ne nomme pas la Ville. *Béek* se trouva si mal dans son Auberge, qu'on le crut mort; on le deshabilla, il fut mis sur la paille. Ses laquais donnerent des marques de la plus grande douleur de la perte de leur maître; mais pour se consoler apparemment, ils se mirent à boire. Un d'eux, déjà ivre, prit un verre de vin,

vin, & dit à ſon camarade, je vais faire boire un coup à notre Maître, il aimoit bien le vin lorſqu'il étoit vivant. En même temps il leve la tête du prétendu mort, l'odeur du vin & quelques gouttes qu'il avoit avalées lui firent ouvrir les yeux; le Domeſtique ivre, oubliant que ſon Maître étoit mort, lui fit avaler ce qui reſtoit dans le verre: Peu à peu *Béek* revint à lui, & de mort il ſe leva & parfaitement guéri. 1621.

On ne ſçait pas pourquoi il demanda la permiſſion de ſe retirer dans ſa Patrie: La Reine la lui refuſa; mais l'occaſion du voyage que cette Princeſſe fit en France, enhardit *Béek* à ſolliciter encore ſon voyage en Hollande. Il obtint enfin un congé pour quelques ſemaines avec promeſſe de ſa part de ne point paſſer le temps preſcrit. Il partit bien réſolu de ne pas revenir. La Reine lui écrivit pour le rappeller à Paris. *Béek* ne fit point de réponſe & fut demeurer à la Haye, où il vécut peu de temps. Il mourut ſubitement le 20 Décembre 1656. Les Auteurs Hollandois ſoupçonnent qu'il fut empoiſonné.

Béek a peint le Portrait dans le goût de ſon Maître, dont il a ſouvent fort approché. Il avoit une ſi grande facilité, que le Roi *Charles I.* lui dit un jour en ſe faiſant peindre; » *parbleu* Béek, » *je crois que vous peindriez à cheval & en courant* » *la poſte* «.

Dans les voyages qu'il fit par ordre de la Reine de Suède, il paſſa quelque temps à Rome. Il fut inſcrit dans la bande Académique & nommé, (à cauſe de ſa magnificence) *le Sceptre d'or.*

Ses

1621. Ses Portraits sont connus prèsque dans toute l'Europe, & sur-tout dans les maisons Royales.

GASPARD DE WITTE.

GASPARD nâquit vers l'an 1621, dans la Ville d'Anvers, On le croit frere de *Pierre de Witte. Gaspard* voyagea en Italie : Il y demeura long-temps. Il vint en France; son talent y fut également estimé : Il retourna à Anvers, où il mourut sans qu'on sache en quelle année.

Gaspard peignoit le Paysage en petit; supérieur à *Pierre de Witte*, il ornoit ses fonds de débris d'Architecture; il colorioit bien & sçavoit répandre de la vapeur dans ses Tableaux qui sont très-finis.

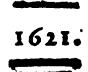


ADAM



ADAM PYNAKER.





E PEINTRE prit naiſſance en 1621, dans le Bourg de *Pynaker*, entre *Schiedam* & *Delft*; ſes premiers Maîtres ſont inconnus: On ſçait qu'il alla fort jeune à Rome, où non-content d'admirer ſeulement les Ouvrages des grands hommes, il copia leurs plus beaux Tableaux. Trois années furent employées à peindre & à deſſiner d'après nature & d'après l'Antique: Il retourna enſuite chez lui & y donna des preuves des talents qu'il avoit acquis dans ſes voyages. 1621.

L'uſage

1621. L'usage de ce temps-là étoit de meubler les appartements de grands Tableaux : Il en orna les principales maisons ; mais au grand regret des Amateurs, la mode a fait passer au grenier ces toiles que l'Art rendoit si gracieuses, pour y substituer de mauvaises Tapisseries ou des lambris : On n'a pu sauver que les petits Tableaux de chevalet de ce grand Maître : Ils sont répandus dans les Cabinets des Curieux.

Le plus beau Tableau & le plus capital de *Pynaker*, étoit dans le Cabinet de M. *Pierre de la Court vander Voort*, à Leyden : Il représente un Paysage d'une étendue de Pays immense ; on voit sur une riviere une barque de transport, avec une multitude de figures différentes, bien grouppées, bien dessinées, d'une excellente couleur, & touchées avec finesse.

Le talent de *Pynaker* étoit de peindre le Paysage ; il sçavoit faire distinguer les différents arbres, tous variés de forme & de couleur : Ses lointains & ses cieux sont vaporeux, ses oppositions & ses dégradations autant de traits de Maître.

Pynaker mourut en 1673, dans une grande réputation.

Voici quelques-uns de ses Tableaux conservés dans les Cabinets de Hollande.

A la Haye, chez M. *d'Acosta*, deux grands Paysages avec des animaux. Chez M. *van Brémen*, deux Paysages très-piquans, avec des animaux.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, un Paysage dans lequel le Peintre a très-bien représenté un Pays désert & quelques animaux.

Le Prince *de Hesse* a de la même main un très-beau Paysage.

ALDERT



ALDERT VAN *EVERDINGEN*, ÉLEVE DE *PIERRE MOLYN*.



LDERT *van Everdingen*, second frere de *Cesar*, nâquit à Alcmaer en 1621, & commença à s'appliquer à la Peinture sous *Roelant Savery*, & depuis il fut chez *Pierre Molyn* : Il avança à grands pas dans la carriere & fit de si grands 1621.

progrès sous ces deux Maîtres, qu'il les égala
1621. & souvent les surpassa. Il étoit presqu'universel; quoique le Paysage qu'il ornoit de figures & d'animaux, ait été sa plus forte partie, il peignoit des Marines & des Tempêtes, dont la vérité fait horreur : Là les vagues se confondent avec le ciel, ici elles se brisent contre des rochers qui semblent éclater & s'écrouler. Aucun Peintre n'a sçu représenter l'eau comme lui ; les vagues se rencontrent & se brisent, l'eau s'élance en l'air, se réduit en brouillard : On croit voir briller le feu répandu dans ses ciels orageux.

Quelquefois ses Paysages sont agréables ; il a représenté des Forêts où la vue se perd dans les lointains : Une Forêt épaisse où le Soleil a de la peine à percer, ne laisse qu'une échappée de vue qui s'étend sur un horizon, & un beau ciel aussi bien colorié que léger. Il a souvent fait des Paysages où les sapins & les chûtes d'eau faisoient l'admiration des Connoisseurs : Un voyage qu'il fit sur la mer Baltique, lui donna occasion de dessiner plusieurs vues du Nord : Il y profita du temps que l'on employoit à remettre en état un navire qui avoit manqué d'être englouti avec ceux qui le montoient. On doit à ses voyages l'admirable variété qui regne dans ses Tableaux.

Everdingen peignoit avec facilité ; assidu & prompt, il a fait beaucoup de Tableaux qui sont estimés : Sa couleur est excellente, les figures & les animaux d'un bon goût de Dessein ; il travailloit tout d'après nature. Ses Desseins & ses études coloriées sont très-recherchés. M. *Tonnemans* Hollandois, en possédoit plusieurs

dans

dans sa belle Collection. Ce Peintre étoit d'une conduite sage & reglée, & avoit de l'esprit : 1621.
Ses bonnes mœurs & sa piété lui ont mérité une place de Diacre dans l'Eglise Réformée. Il mourut dans sa Patrie au mois de Novembre 1675 : Il laissa trois fils, dont deux ont été des Peintres assez célébres. Voici quelques-uns de ses Tableaux.

A la Haye, chez M. *Verschuring*, deux Paysages; dans un des deux on voit une chûte d'eau.

Et à Rotterdam, chez M. *Bisschop*, un beau Paysage avec des figures & des animaux.





HENRI ROKES,

SURNOMMÉ ZORG,

ÉLEVE DE DAVID TENIERS.

1621. ORG est né à Roterdam en 1621; son pere *Martin Rokes*, étoit Voiturier d'eau: Il conduisoit la barque destinée à transporter les marchandises de Roterdam à Dort. L'attention qu'il avoit dans sa Profession, & les soins qu'il donnoit aux commissions dont on le chargeoit, lui firent

firent donner le surnom de *Zorg* (soin ou soigneux.) : Le nom passa au fils & lui a resté. 1621.

Henri devint Eleve de *David Teniers*; il conserva la maniere de ce grand Maître: Il travailla depuis chez *Willem* [Guillaume) *Buytenweg*, qui peignoit assez bien des sujets plus relevés & ce qu'on appelle des *Conversations*. *Zorg* prit la couleur admirable de l'un & un peu de la composition de l'autre. *Zorg* peignit tantôt dans le goût de son premier Maître, & quelquefois dans celui du dernier ou de *Brauwer*. On cite de lui sur-tout deux Tableaux : Le premier représente une Foire à l'Italienne ; on y voit un grand nombre de figures : Sur le devant une femme qui étale sa boutique, remplie de plusieurs oiseaux, poulets, gibier, &c. Le second est un Marché au Poisson avec des figures en grand nombre. On apperçoit facilement que tout est peint d'après nature : Ces deux Tableaux & plusieurs autres de lui se voyoient chez son neveu *Henri Zorg*, Courtier à Amsterdam.

Les Ouvrages de ce Peintre se soutiennent auprès de ceux de *Teniers* : Il est étonnant qu'avec tant de talents, il ait abandonné la Peinture pour remplacer son pere dans la profession de Voiturier. Il est vrai qu'il ne laissa pas de peindre dans ses moments perdus jusqu'à sa mort en 1682 : Il étoit âgé de 61 ans.

M. le Comte *de Vence* possède à Paris un Tableau de *Zorg*, c'est une Tabagie assez dans la maniere de *Brauwer*.

A la Haye, chez M. *Fagel*, on voit un Tableau de *Zorg*, c'est une Conversation agréablement traitée. Chez M. *Lormier*, une Assemblée

1621. de Payſans & une femme qui fait cuire du poiſſon dans une chaudiere. Chez M. *d'Acoſta*, une Fête de Payſans. Chez M. *van Brémen*, l'intérieur d'une chambre meublée avec goût, & trois figures.

A Amſterdam, chez M. *Braamkamp*, un joli Tableau repréſentant un Repas de Payſans.

CORNILLE DE MAN.

De Man né à Delft en 1621, eut de bonne heure l'envie de voyager : Il alla d'abord à Paris, où il reſta un an; mais l'Italie lui tenoit trop à cœur pour demeurer plus long-temps dans cette Capitale. Il paſſa par Lyon & par la Lombardie : Il s'arrêta deux ans à Florence à travailler pour un Seigneur riche qui l'auroit gardé plus long-temps, ſi Rome n'avoit pas toujours été ſon but. Arrivé dans cette Ville ſi abondante en chefs-d'œuvres de tous genres, *de Man* y étudia pluſieurs années ſans relâche, & il ne quitta Rome que pour aller à Veniſe, où il ne manqua ni de Protecteurs, ni d'ouvrage; mais pour pouvoir étudier particulierement le *Titien* & les autres grands Artiſtes, il évita pendant quelque temps l'affluence de ceux qui le rechercherent. Il paſſa neuf années au-delà des Alpes, ſans perdre de vue un ſeul inſtant, ce qui pouvoit contribuer à ſon avancement. Au bout de ce temps il penſa ſérieuſement à retourner chez lui : Il ſe fixa dans le lieu de ſa naiſſance, où il a travaillé avec aſſiduité

jusqu'à

jusqu'à sa mort, qui arriva en 1706. 1621.

Un seul Tableau de *de Man* suffit pour l'immortaliser, il est placé dans la salle des Chirurgiens de la Ville de Delft : Il y a représenté les Chirurgiens & les Médecins vivants de la même Ville. Ce Tableau est fort dans le goût & la maniere du *Titien*, excellent guide pour ceux qui veulent peindre le Portrait. *De Man* colorioit très-bien & disposoit bien ses sujets. Il a aussi peint des Tableaux des modes du temps. On en voit quelques-uns chez des Particuliers à Delft, qui font désirer que le nombre en fût plus grand.





GERBRANT VANDEN EECKHOUT, *ÉLEVE DE REMBRANT*.

1621. ECKOUT nâquit à Amſterdam le 19 Août 1621 : Son amour pour la Peinture fut ſecondé par les leçons de *Rembrant*, qui le reçut chez lui & qui eut le plaiſir bien ſatisfaiſant pour un Maître de voir ſon Eleve faire les plus grands progrès dans ſon Ecole.

Eeckhout

Eeckhout la quitta & se livra au Public, qui 1621.
aima ses Ouvrages, parce qu'ils approchoient de ceux de *Rembrant*. Il fit un grand nombre de Portraits en grand & en pied, très-ressemblants & d'une grande force de couleur : Celui de son pere qui étoit Orfevre, étonna *Rembrant* lui-même.

Ce genre plaisoit moins à notre jeune Artiste que celui de l'Histoire; il en connoissoit les dégoûts ; Il n'y eut que le gain qui l'engagea quelquefois à s'y livrer : Il peignoit l'Histoire avec succès : Ses compositions sont riches & remplies de jugement, Il surpassa tous ceux de son temps dans le rare talent de marquer les différents caracteres sur les physionomies. Deux de ses plus beaux Tableaux d'Histoire se voyent en Hollande : Le premier représente notre Seigneur au milieu des Docteurs; & l'autre l'Enfant Jésus entre les bras du vieillard Siméon : Ce dernier est chez M. *Jacques Hinlopen*.

Ce Peintre a été fidele imitateur de *Rembrant*; personne n'en a approché de si près, il en avoit les perfections & les défauts, l'expression & la force du coloris; mais le peu de correction dans le Dessein & d'exactitude du costume. Il changea sa maniere comme avoit fait son Maître : En peignant ses fonds, il les faisoit beaucoup plus clairs que le premier. Il mourut le 22 Juillet 1674, sans s'être marié.

L'Electeur Palatin a de lui ce Tableau de notre Seigneur au milieu des Docteurs.

M. *Lormier*, à la Haye, un Tableau dont le sujet est Abraham qui renvoie Agar & Ismaël. Chez M. *Bikker van Zwieten*, se voit notre Seigneur parmi

parmi les Doćteurs. Chez M. *Half-Waſſenaar*,
1621. la Continence de Scipion. Chez M. *van Brémen*, une Femme qui cherche les puces de ſon chien.

Chez M. *Leender de Neufville*, à Amſterdam, une Troupe de gens qui ſe réjouiſſent dans un Corps de garde.

JORIS (GEORGES) VAN SON.

1622. GEORGES VAN SON, habile Peintre de Fruits & de Fleurs, nâquit à Anvers en 1622: ſes Tableaux ſont recherchés & en grand nombre: Il laiſſa un fils qui peignit dans ſa maniere & qui ne fut pas au-deſſous de lui, quoiqu'il fût ſon Eleve.

Le Prince *Charles* poſſede à Bruxelles trois Tableaux de *van Son;* l'un eſt un Cartouche entouré de fleurs: Les deux autres ſont des fleurs & des fruits.

EMANUEL MURANT,

ÉLEVE DE PHILIPPES WOUWERMANS.

MURANT doit ſa naiſſance à la Ville d'Amſterdam; il y nâquit le 22 Décembre 1622: Heureux dans le choix qu'il fit en prenant *Philippe Wouwermans* pour Maître, il ſçut

ſçut mettre à profit ſes diſpoſitions naturelles & les leçons de cette excellente Ecole, dont il ſortit habile quoiqu'encore jeune. 1622.

En état de paroître par lui-même, il voyagea ſur-tout en France, où il a beaucoup peint : Il paroît qu'il avoit encore parcouru quelques Provinces, ſans ſe fixer. Il retourna dans ſa Patrie & fut s'établir à Lewarde en Friſe, où ſon talent fut fort recherché & où il mourut en 1700.

Tous les Tableaux de *Murant* repréſentent des Bourgs, des Villages & des Vues de Hollande, des Maſures, des Châteaux ruinés ; tout ce qu'il a peint ſurprend pour le fini : On peut, avec la loupe, compter les pierres & les briques. Il égala en patience le célébre *vander Heyden :* Ce fini n'eſt point aux dépens de l'accord des couleurs ; les teintes différentes, griſes & rougeâtres, placées avec art, donnent à ſes Tableaux des tons chauds & pétillants. Le temps qu'il mettoit à faire un Tableau, en rend le nombre petit & fort rare ; on n'en voit que chez les Princes & les Riches. Son frere *David Murant* avoit chez lui à Amſterdam, la meilleure partie de ſes Ouvrages : On les voyoit aiſément ; mais il n'étoit pas aiſé de les acquérir. M. *vander Linden van Slingelandt* poſſéde à Dort un Tableau de notre Artiſte, c'eſt la vue d'un Bourg de Hollande ; ſur le devant eſt une maiſon ; rien n'eſt plus fini que ce morceau.

WALLERANT



WALLERANT VAILLANT,

ÉLEVE D'ERASME QUELLYN.

1623.



VAILLANT ainsi que ses quatre freres, nâquit à *Lille* en Flandre en 1623. Il quitta le lieu de sa naissance pour chercher un Maître à *Anvers*, Ville alors si renommée par le grand nombre de ses habiles Artistes; il y choisit *Erasme Quellyn*. Reçu dans cette Ecole, il s'attacha à tout ce qui pouvoit l'instruire; secondé par la nature il

il devint bon Dessinateur & grand Peintre. Le Portrait lui parut plus propre à lui procurer une fortune rapide : Il commença & il réussit. Ses succès porterent ses amis & son maître à lui conseiller d'aller à *Franckfort* pendant le couronnement de l'Empereur *Léopold* : On sçavoit combien cette auguste cérémonie y attireroit de Princes Etrangers & d'autres personnes de distinction. 1623.

Wallerant Vaillant partit, & y fut sans pourtant oser se flater de tous les avantages qu'il y trouva; il eut l'honneur de peindre *l'Empereur*: Ce Portrait aussi ressemblant que bien peint lui procura de faire les Portraits de la plûpart des grands Seigneurs, des Ambassadeurs & d'une infinité de particuliers. Il fut accablé de travail & n'auroit jamais fini, si le Maréchal *de Grammont* ne l'avoit engagé à passer avec lui à la Cour de France. Il suivit ce Seigneur qui le présenta à la *Reine*: Elle lui fit faire son Portrait, celui de la *Reine mere* & celui du Duc *d'Orléans*. Il réussit, & toute la Cour se fit peindre. Il passa quatre années fort occupé; comblé de richesses, il retourna fixer sa demeure à Amsterdam où il est mort en 1677.

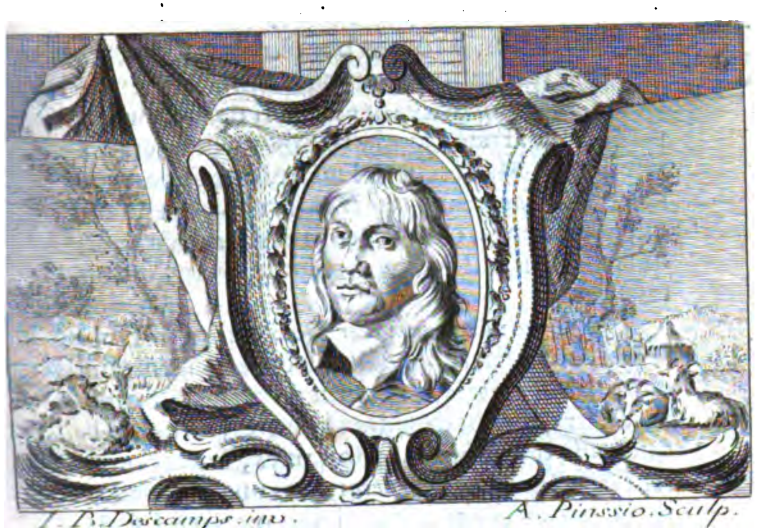
Vaillant l'aîné est le premier qui ait gravé en maniere noire. Le Prince *Robert*, grand Amiral d'Angleterre, qui a trouvé ce secret, lui en fit présent, sous promesse qu'il ne le communiqueroit à personne. L'Artiste promit & garda sa promesse, & sans une aventure qui lui arriva, nous serions peut-être encore obligés de le chercher.

Vaillant se servit d'un pauvre vieillard pour hacher

1623. hacher ou préparer ses planches de cuivre. La charité du Peintre alla jusqu'à prendre chez lui le fils du bon homme en qualité de Domestique. Celui-ci vit son pere cacher jusqu'aux outils qu'il employoit à ses cuivres, dans la crainte que l'on ne s'apperçut de sa manœuvre & de peur d'inquiéter un Maître à qui il avoit tant d'obligation. Le fils moins délicat, n'eut pas de peine à succomber aux offres que d'autres lui faisoient pour apprendre ce secret. Il prit un jour son pere à part, & après quelques menaces, il lui dit qu'il alloit partir pour ne jamais revenir; le vieillard sçavoit combien son fils étoit libertin, il voulut éviter de plus grands dangers: Il craignoit que ce fils ne se perdit, il lui montra tous les outils & leurs usages. Celui-ci ne tarda pas à vendre son secret à tout le monde; il gagna beaucoup, & ce gain, au lieu de l'enrichir, le conduisit à une débauche excessive, & enfin à la derniere misere. Cette gravure tomba pour lors entre les mains des Artistes médiocres, & ne s'est relevée que depuis *Smith* Anglois, qui l'a poussée à sa perfection.



JACQUES



JACQUES VANDER DOES, ÉLEVE DE *NICOLAS MOYAERT.*



VANDER DOES étoit né à Amsterdam le 4 Janvier, & selon d'autres le 4 Mars de l'année 1623, d'une famille aisée & distinguée. Son grand pere avoit rempli la place de premier Sécretaire & son pere celle de Sécretaire de la Chambre des 1623.

1623. des Assurances. Trop de bonté ruina son pere : Il se fit la caution d'un particulier qui manqua. Cet accident ayant été suivi de la mort du pere, il fut arrêté dans la famille de donner aux pupiles des Maîtres pour leur enseigner des Arts honnêtes. *Jacques vander Does* fut placé pendant quelques années chez le Peintre *Nicolas Moyaert*, qui le mit en état de voyager sur le revenu de son talent.

A l'âge de 21 ans, *vander Does* quitta la Hollande, fut à Paris, & delà à Rome. En entrant dans cette Capitale, les premieres personnes qu'il rencontra, furent de jeunes Peintres, dont quelques-uns qui étoient de son pays, le reconnurent & le forcerent d'entrer dans un cabaret. La rencontre étoit heureuse; il n'avoit pas le sol, & dans la crainte de mourir de faim il alloit s'engager dans les Troupes du Pape. Cette résolution fit éclater de rire toute la troupe: Ils l'en détournerent & lui promirent de ne point l'abandonner. Il fut initié le même jour dans la Société Académique, qui le nomma le *Tambour*, à cause de l'idée qu'il avoit eue de s'enrôler, & à cause de la médiocrité de sa taille. On fit un souper gras qui lui fit oublier toutes ses peines. Il commença dès le lendemain à régler ses études & à suivre, le crayon à la main, les beautés du dedans & des dehors de Rome. Plusieurs années s'écoulerent ainsi sans ralentir son ardeur. Les Ouvrages de *Bamboche* lui plurent : Il s'attacha particulierement à la maniere de ce Peintre. Il fut heureux dans ce choix, puisqu'il approcha de fort près du talent de ce Maître. Il auroit bien fait de prendre en même-temps le caractere enjoué & doux de celui qu'il

cherchoit

cherchoit à imiter en Peinture. Il devint insupportable à ses meilleurs amis par son humeur bizarre & mélancolique : Non seulement il eut le tort de fuir ses camarades ; mais ils s'apperçurent que c'étoit par la jalousie qu'il avoit de leurs succès. Il en travailloit davantage pour les surpasser : But très-estimable quand on ne passe pas les bornes de l'émulation ; mais il l'a poussoit jusqu'à la haine contre ceux qu'il croyoit plus habiles que lui. Enfin abandonné & détesté de tous ceux qui le connoissoient, il fut obligé de retourner dans sa Patrie. 1623.

La mort de sa mere le détacha d'Amsterdam : Il fut demeurer à la Haye avec sa sœur qui eut soin de lui, jusqu'à ce qu'il eût épousé la Demoiselle *Marguerite Boorsers.* Cette fille riche, aimoit fort la Peinture, elle dessinoit très-bien, & lui donna quatre garçons. Elle mourut peu de temps après en *1661.* La perte de cette femme estimable lui causa beaucoup de chagrin. Veuf avec quatre petits enfants, & la perte de 700 florins de rente viagere qui cesserent avec sa femme, il eut recours à sa sœur qui retourna chez lui pour élever ses neveux. Rien ne put consoler notre Artiste. Après quatre années d'une espece de langueur qui dégénéra en une inaction presque totale, sa famille craignit, avec raison, qu'elle ne le conduisit à la mort ou à la misere ; on chercha à l'occuper pour l'en garantir. On obtint pour lui la place de Sécrétaire à *Slooten* près d'Amsterdam. Il eut honte de se voir réduit à cet emploi, pendant qu'il pouvoit vivre indépendant en cultivant son Art : Il se ranima, il ramassa la palette dans la poussiere,

&c se mit à finir un Tableau qu'il avoit commen-
1623. cé sept ans auparavant, & depuis il travailla avec la même ardeur qu'il avoit eue avant la perte de sa femme.

Un second mariage lui fit oublier le premier. Il s'enrichit encore une fois avec sa nouvelle épouse : Il en eut un fils ; mais elle mourut jeune peu de temps après. Il se retira & demeura veuf le reste de ses jours. Il travailla jusqu'à sa mort qui arriva le 17 Novembre 1673.

L'humeur mélancolique de *vander Does* lui donna peu de goût pour la Société. *Carle du Jardin* étoit le seul qui put suporter les dégoûts de son humeur & vivre avec lui. Ces deux Peintres, différents de caractere, l'étoient encore en talent. *Du Jardin* aimoit les Tableaux clairs & riants. *Vander Does* aimoit les tons bruns : Ses Ouvrages se sentoient un peu du sombre de sa tristesse. Il peignoit le Paysage avec une grande intelligence: Ses petites figures sont bien dessinées & d'une jolie touche. Il peignoit les Moutons & les Chévres avec tant d'art, que peu de Peintres l'ont égalé dans ce genre.



THÉODORE

THÉODORE HELMBRÉKER.

ÉLEVE DE GREBBER.

HELMBRÉKER dut sa naissance à la Ville d'Harlem en 1624, fils d'un Organiste, il fut d'abord destiné par son pere à étudier la musique; mais entraîné par une forte inclination pour la Peinture, il marqua le dégoût qu'il avoit pour l'art que son pere cultivoit. *Grebber*, Peintre de la même ville, fut choisi pour son Maître. *Helmbréker* se lia étroitement d'amitié avec *Pierre vander Faes*, connu sous le nom de *Lely*: L'un & l'autre firent de grands progrès; leurs Ouvrages furent estimés par les meilleurs Artistes. La route qu'ils prirent étoit différente, l'un fut Peintre de Portraits & l'autre de Paysages, de Foires & de Figures en petit; mais tout deux furent de grands Artistes, chacun dans leur genre. 1624.

Après la mort de *Grebber*, *Helmbréker* n'eut plus de guide que les Ouvrages des grands Maîtres; ils lui servirent de pieces de comparaison, & ayant appris d'eux comment l'Art devoit rendre la nature, il s'enhardit & composa quelques Tableaux qui furent recherchés: Ses succès augmenterent par son application. Après la mort de son pere il passa en Italie: Venise fut la premiere Ville où il s'arrêta. Le Sénateur *Lorédano* le reçut fort bien

1624. lui fit faire plusieurs petits Tableaux qui porterent sa réputation dans toute l'Italie. Il fut à Rome où son nom étoit déjà avant lui par ses Ouvrages. Les Jésuites occuperent ce Peintre pendant deux ans : Il logea dans leur maison, & ne les quitta que pour voir Naples & Florence, où il travailla quelque temps.

La mort de sa mere le ramena en Hollande; mais on tenta vainement de l'y fixer : Il acheta son congé de partir, des plus empressés à le retenir, en leur laissant quelques-uns de ses Tableaux, & il retourna en Italie, en passant par la France. Il fit quelque séjour à Turin, où il travailla; mais il partit pour Rome : Il y fut reçu avec joie. Son absence, quoique courte, augmenta l'estime & le prix de ses Ouvrages; on les compara à ceux de *Bamboche*, & ils furent également recherchés. La bonne conduite de ce Peintre fit autant estimer l'homme de société que l'Artiste : Il mourut à Rome en 1694, âgé de 70 ans.

La maniere *d'Helmbréker* tient quelquefois de celle de *Bamboche* : Il a peint aussi dans un goût plus clair, sur-tout dans son dernier temps. Il a peint en grand; mais il n'y réussissoit pas si bien que dans les petits Tableaux : Il regne un accord de couleur & de clair-obscur dans tout ce qu'il a peint. La nature y paroît représentée avec vérité; son Paysage a la touche, la variété & le choix : Ses figures sont bien dessinées, touchées avec beaucoup d'esprit & disposées avec art.

Tantôt il peignit des sujets saints, tantôt des Foires, des Marchés, & des Paysages : Il réussit en tout & il s'est fait un grand nom en Italie, où

1624.

où sont la plûpart de ses Ouvrages. Ils sont rares, même dans sa Patrie; le peu qu'on en a conservé se trouve dans les plus riches Cabinets. En voici quelques-uns des plus connus.

A Rome trois grands Tableaux aux Jésuites, un Paysage où est la Tentation de notre Seigneur dans le désert. Dans la Sacristie *Della Pace*, la Vierge en contemplation devant son fils. A Saint Julien des Flamands, ce Saint est représenté en habit de cavalier, & pleurant son crime. A Naples, dans le Réfectoire des Jésuites, on voit une Priere au Jardin des Olives; un Portement de croix & le Crucifiement.

A Florence, les quatre Saisons, la Nativité, l'Adoration des Rois; plusieurs Tableaux de caprice, des Musiciens, des Bohémiens & des Buveurs; une Ecole, le Maître est au milieu de neuf enfants, il en châtie un qui est à ses genoux.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, une Conversation de Dames & de Paysans aux environs de *Frescati*; dans un autre, un Paysan danse avec une Paysanne; Jésus-Christ dans un nuage, tenant d'une main la croix & de l'autre le calice.

A Paris, dans le Cabinet de feu M. le Marquis *de Lassay*, un Marché avec beaucoup de figures très-variées; un Théâtre de charlatans entouré de beaucoup de peuple.

Un de ses plus beaux, peint en 1681, représente un Couvent à l'Italienne: On y voit une grande quantité d'hommes, de femmes, d'enfants, & des Pélerins à qui un Religieux Franciscain distribue de la soupe: Ce Tableau est à Amsterdam chez M. *Pierre Klock*.

Un autre d'une grande beauté étoit à Gand,

1624. dans le fameux Cabinet de M. *Vandenberg*, Echevin de la Ville : Il repréſentoit un Marché à l'Italienne, où un nombre conſidérable de jolies figures bien deſſinées & également bien coloriées, étoit diſtribué avec un art infini en grouppes diſpoſés avec tant d'intelligence, qu'il y avoit multitude ſans confuſion.

NICOLAS BERGHEM,

ÉLEVE DE SON PERE

PIERRE VAN HAERLEM.

BERGHEM a fait honneur à la Ville d'Harlem, où il nâquit en 1624. Son pere *Pierre van Haerlem*, Artiſte médiocre, ne peignoit que des Poiſſons, des Deſſerts, des Sucreries, des Confitures, & quelques Vaſes d'argent ou de porcelaine.

Berghem commença la Peinture ſous ſon pere; mais plus heureux dans la ſuite, il eut pour Maîtres *Jean van Goyen*, *Nicolas Moyart*, *Pierre Grebber* & *Jean-Baptiſte Wéeninx*, qu'il a ſurpaſſés & à qui il n'a laiſſé que la gloire de l'avoir eu pour Eleve & de travailler quelquefois avec lui.

Son nom de famille étoit *van Haerlem*; nous nous en tiendrons ſur ce changement de nom à ce qu'en dit le Chevalier *Charles de Moor* : Il rapporte que le jeune *Nicolas*, pendant qu'il étudioit la Peinture chez *van Goyen*, fut un jour pourſuivi juſques chez ſon Maître par ſon pere,

qui

qui vouloit le maltraiter; mais *van Goyen* qui aimoit cet Ecolier, arrêta le pere & dit aux autres Eleves, *berg-hem*, ce qui signifie, *cachez-le*: Ce nom lui resta. 1624.

Berghem encore jeune & déjà regardé comme un prodige, n'eut plus besoin d'autre instruction que de celle de la pratique & de ses réflexions: Il se retira & voulut être en son particulier. Après la mort de son pere il épousa la fille de *Jean Willis*, un de ses Maîtres & Paysagiste habile: Cette femme étoit d'une avarice extrême; ce ne fut pas assez pour elle que son mari ne sortît point du matin au soir de son Cabinet, il falloit qu'il travaillât sans discontinuer un seul instant. Quand elle ne pouvoit être dans le même endroit, elle se mettoit dans la chambre audessous de son Attelier, & lorsqu'elle ne l'entendoit ni remuer ni chanter, dans la crainte qu'il ne perdît un moment, ou qu'il ne s'endormît, elle frappoit contre le plancher pour le réveiller: Cette lésine fut poussée au point qu'elle s'empara de ce qu'il gagnoit & qu'elle ne lui laissa pas un sol à sa disposition.

Il s'est trouvé plus d'une fois dans le cas d'emprunter de ses Eleves pour acheter des Desseins ou des Estampes qui le tentoient: Ces tentations devenoient peut-être encore plus vives par les obstacles qu'on leur opposoit; il n'avoit point de repos qu'il n'en fût en possession. Sa passion pour ces sortes de morceaux, alla jusqu'à donner 60 florins du Massacre des Innocents de *Raphaël*, gravé par *Marc Antoine*. Après sa mort, sa Collection fut ample & vendue fort cher. Il ne trouva de moyen pour tromper la vigilance de

1624. sa femme & contenter son goût, que de retenir & de lui voler quelques pistoles sur le prix des Tableaux qu'il vendoit. On lui en faisoit des plaisanteries dont il rioit lui-même, & dont il se consoloit en reprenant ses pinceaux. Son seul plaisir étoit de peindre, & il disoit en badinant, que l'argent étoit inutile à qui sçait s'occuper, & que tout au contraire de tant de gens qui perdent le plus souvent leur argent & leur temps en occupations frivoles, il sçavoit mettre à profit les heures & gagner du bien en s'amusant: Il inspira cette façon de penser à presque tous ses Eleves, & c'étoit encore une bonne leçon; il vivoit d'ailleurs avec eux comme un pere avec ses enfants. Le mérite encouragé s'accroît; nous ne nous lasserons point d'en donner des exemples: Ils servent à ranimer le courage & l'émulation des Artistes, & à exciter le zéle de leurs Protecteurs.

M. *vander Hulk*, Bourguemestre de la Ville de Dordrecht, ordonna en forme de concours, deux Tableaux; un à *Berghem* & l'autre à *Jean Both*: Le prix fut fixé à 800 florins, avec encore de plus un présent pour celui qui auroit l'avantage.

Berghem fit un Tableau qui passe pour un chef-d'œuvre: C'est un Paysage montagneux, couvert d'une infinité d'animaux de différentes especes, de vaches, de bœufs, de moutons, de chévres, &c. les arbres, les plantes, les terrasses, tout étoit surprenant. Celui de *Both* étoit aussi admirable. Les deux Concurrents présenterent leurs Ouvrages, voici la décision du Juge, qui pensoit autant qu'il étoit connoisseur: » Messieurs, vous » ne

» ne m'avez point laissé la liberté du choix, & 1624.
» vous méritez tous deux le présent qui a été
» promis, puisque tous deux vous avez atteint
» au plus haut but de l'Art «. De pareils jugements sont trop rares & font également honneur à ceux qui les rendent & à ceux qui les reçoivent.

Les Tableaux de *Berghem* étoient quelquefois vendus même avant que d'être commencés ; il travailloit assidument dès quatre heures du matin, en Eté, jusqu'au soir, & avec autant de facilité que de variété. *Juste van Huissum*, un de ses Eleves, rapporte qu'il sembloit se jouer en opérant & qu'il l'a vu composer & peindre ses Tableaux en chantant, comme s'il ne lui en eût pas couté la plus légere application.

Il a travaillé quelque temps pour un Seigneur qui lui payoit 10 florins par jour ; mais il y perdoit, tant en un jour il dépêchoit d'ouvrage ! Il gagna plus en retournant chez lui travailler pour le Public. Il mourut à Harlem le 18 Février 1683, âgé de 59 ans, & fut inhumé le 23 suivant dans l'Eglise Occidentale de la même Ville.

La maniere de *Berghem* est excellente, il opéroit avec une facilité surprenante : Heureux dans le choix de ses compositions qu'il a sçu varier à l'infini ; on ne peut aller plus loin quant à la couleur, la touche & l'intelligence de la lumiere & des ombres : Ce sont par-tout de grandes masses où les détails n'interrompent point les accords. Il ne négligeoit rien, un caillou étoit fini comme les objets les plus intéressants. Avec une touche large & pétillante il tiroit des tons de couleur dans les masses d'ombres qu'il reflétoit, soit par

l'eau

1624. l'eau ou d'autres corps lumineux qui rendent ses Tableaux clairs & transparents, quoique bruns en apparence; ses figures & ses animaux sont d'un Dessein correct, coloriés & touchés avec une grande finesse. Enfin on ne voit rien de médiocre de ce Peintre; ses études en Desseins se sentent de sa grande facilité; quelques-uns ne paroissent que soufflés, le crayon n'a que froissé légerement le papier: Il lavoit quelquefois sur le crayon avec l'encre de la Chine ou le bistre. Il en a terminé qui sont précieux, tels que le Château de *Benthem*, qu'il a dessiné & peint plusieurs fois, dans le temps qu'il y demeuroit.

Ses Tableaux tiennent leur rang parmi les plus beaux dans les Cabinets choisis, & malgré leur grand nombre, ils deviennent aussi rares & aussi chers que s'ils n'étoient pas communs.

En France on en voit deux admirables, dans la riche Collection du Roy; l'un est une Femme qui sort du bain dans un beau Paysage avec des animaux; l'autre est une Bergere avec des animaux dans un Paysage.

Chez M. *de Voyer* quatre Tableaux, un Paysage avec une fontaine à la Romaine, ornée de figures & d'animaux; dans un autre, le Passage d'un petit marais; deux Paysages avec des figures & des animaux.

Chez M. le Comte *de Vence*, un Hyver avec de petites figures, & un Abreuvoir avec des figures & des animaux.

Chez M. le Comte de *Choyseuil*, un Port de mer; on y voit embarquer & débarquer des animaux de toutes les especes: Sur le devant, une femme qui tient un pot au lait, & est accompagnée

pagnée de plusieurs figures; son Pendant représente un Transport de bagage dans un défilé, ces gens côtoyent une grande riviere, sur laquelle on apperçoit plusieurs petites isles. Les figures en sont habillées noblement : Ce sont deux très-beaux Tableaux & forts clairs. 1624.

Chez M. *de Julienne*, un grand Paysage, deux figures & des animaux, une Femme qui donne à téter à son enfant; un autre Paysage enrichi d'Architecture & d'animaux; un Paysage avec beaucoup de figures & des animaux; des figures & des animaux dans un autre Paysage; un Port de mer où sont plusieurs vaisseaux & un grand nombre de figures; Paysage, figures & animaux, le sujet la Vache Io.

M. *de Gaignat* possede deux Paysages remplis de figures & d'animaux : Ces morceaux sont très-finis.

Chez M. le Maréchal *d'Issenghien*, deux Tableaux; l'un est la Cascade de Tivoli; l'autre un Chartier avec sa charrette, dans un Paysage.

Chez M. *Lempereur*, un Paysage avec des figures & des animaux qui descendent un pont.

Chez M. *Blondèl de Gagny*, un grand Paysage avec figures & animaux; une Chasse au cerf avec un grand nombre de figures & d'animaux; un grand Paysage, où est une Vue du Château de Benthem près d'Utrecht, il y a beaucoup de figures, une desquelles joue du tambour de basque; il y a aussi avec des animaux, un autre Paysage avec figures, &c.

Chez M. *de la Bouexiere*, un Tableau surprenant & fort grand : C'est un Paysage avec trois figures & des animaux de grandeur naturelle.

Chez

1624. Chez le même un autre Paysage avec figures & animaux : Il représente une Pêche.

Chez M. *Le Noir*, un beau Paysage, dans lequel des bergers conduisent un troupeau de différents animaux ; autre Tableau représentant une Femme richement habillée & qui traite du rachat d'un esclave, le fond est un Port de mer ; un autre Paysage avec figures & animaux.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, les ruines du Colisée, avec plusieurs figures & des animaux ; une Femme assise sur un cheval blanc, avec d'autres animaux ; Jupiter allaité par une chévre ; un Paysage, un Ane attaché à une charrette ; un Soleil couchant, beau Paysage avec des figures & des animaux ; une Bataille dans une plaine fort étendue.

A Bruxelles, chez le Prince *Charles*, un beau Paysage avec des figures & des animaux.

Un Tableau remarquable de *Berghem*, représente la vocation de l'Apôtre S. Mathieu. *Wéeninx* y peignit des oiseaux & du gibier ; Piqué par l'émulation de travailler avec son Maître, *Berghem* s'y est surpassé dans l'Architecture & le grand nombre de figures : Ce Tableau est un des plus considérables & des plus beaux qu'il ait faits ; il appartenoit à M. Lambert *van Haeren*, à Dort.

On voit à la Haye, chez M. *Fagel*, un beau Paysage du même Auteur. Chez M. *Lormier*, un Paysage avec des figures & des animaux ; un autre Paysage avec des figures & un grand nombre d'animaux ; une Chasse au cerf ; un Paysage avec des animaux qui paissent le long d'une montagne, plusieurs figures, une femme qui tient un pot au lait ; un Paysage avec beaucoup de figures ; une

une Compagnie de Chasseurs & de plusieurs Femmes ; un Paysage montagneux, avec des 1624. figures & des animaux. Chez M. *van Héteren*, deux beaux Paysages, dans un des deux le Peintre a représenté Ruth qui est prosternée devant Booz son Maître. Chez M. *d'Acosta*, un Paysage avec des animaux. Chez M. *Verschuring*, un grand Tableau, c'est un Paysage avec des débris d'Architecture, une riviere, un pont où passent des figures & des animaux; trois autres Paysages fort ornés d'animaux & de quelques figures.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, un Paysage avec des figures, la principale est Antiochus qui consulte les Oracles; une Vue de Rome, des rochers & une chûte d'eau, près de laquelle se trouvent des Cavaliers & des Dames en habit de chasse ; le Lever du Soleil & un Couchant, avec des figures & des animaux.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, un Paysage avec figures & animaux; une Chasse au vol ; Paysage avec des animaux ; un autre de même ; une jeune fille qui tire du lait d'une chévre ; un Paysage avec un Cavalier, près de lui des moutons, des chévres, &c. Chez M. *Léender*, un Paysage avec des bergers & des troupeaux. Chez M. *Lubbeling*, la Chasse au cerf ; un Port de mer, un cheval à la charrue, quelques animaux, & un Paysage montagneux ; on y voit toutes sortes d'animaux & des figures. Chez M. *Bierens*, deux Paysages avec des figures & des animaux.

A Roterdam, chez M. *Bisschop*, trois beaux Paysages avec des figures & toutes sortes d'animaux.

JEAN PIETERS.

1625. JEAN PIETERS, frere de *Bonaventure Pieters*, de qui nous avons déjà parlé, étoient tous deux de la même Ville, & tous deux ont ſuivi la même maniere & le même genre. *Bonaventure* nâquit à Anvers en 1614 & *Jean Pieters* en 1625. Son talent étoit d'imiter & de repréſenter les horreurs d'une mer agitée de tempêtes. Ici on voit la foudre briſer un rocher élevé dans les nues : Là un navire englouti dans l'abîme d'une mer en furie. Il a peint auſſi des Combats ſur mer avec une vérité & une exactitude ſurprenante. On ne conçoit pas comment la mémoire a pu lui fournir, ou le génie lui inſpirer tant de détails différents. La vérité de ſes Tableaux fait preſque frémir. Une intelligence de couleur, & une vapeur qui régne dans ſes Ouvrages égale la fineſſe de ſa touche : Ses figures bien deſſinées, ne cédent en rien à la perfection du reſte.

Jean Pieters étoit aimable & recherché dans la Société. On ne ſçait point l'année de ſa mort. Ses Tableaux ſont dans les plus beaux Cabinets : Il y en a plus en Flandres qu'ailleurs.



1625.

PIERRE BOEL.

CET excellent Peintre de Fleurs & d'Animaux, nâquit à Anvers en 1625. On ne sçait sous qui il a appris la Peinture : On croit que *Snayers* lui a donné des leçons, & que les Tableaux de celui-ci ont servi de guide à former sa belle maniere de peindre les Animaux & les Fruits.

Animé par les progrès de ses camarades, qui avoient été puiser la perfection de leurs Ouvrages dans ceux des grands Maîtres, il alla à Rome, à Venise & dans les principales Villes d'Italie : Il y acquit beaucoup de gloire. En retournant en Flandres, il passa à Paris, où il auroit vécu avec distinction, s'il avoit pu se fixer ; mais Anvers eut pour lui tant d'attraits, qu'il quitta des Ouvrages commencés à Paris, pour se rendre dans sa Patrie. Il y fut très-occupé jusqu'à sa mort : Nous en ignorons l'année.

Les Tableaux de *Boel* sont égalés à ceux des plus habiles dans son genre. Il peignoit en grand & tout d'après nature : Une belle touche, une couleur vraie & vigoureuse se trouvent dans tous ses Ouvrages.

Quatre grands Tableaux de ce Peintre, (les quatre Eléments) se voyoient autrefois à Anvers chez *Nicolas Bloemaert*, Fabricant de Cuirs dorés. Chaque Tableau représentoit les animaux, les fruits, les fleurs & les plantes convenables à désigner les différents Eléments.

On trouve en Flandres plusieurs autres Tableaux

bleaux de *Boel* en grand & petit, toujours re-
1625. cherchés & distingués. On en voit deux à Paris, chez M. *de Veaux*: Ils représentent des Animaux & des Oiseaux.

JEAN
VAN ÉVERDINGEN.

JEAN VAN ÉVERDINGEN étoit né à Alcmaer, & frere cadet de *César*, duquel on croit qu'il apprit la Peinture. Il excelloit à peindre des objets inanimés. Ses Tableaux sont en petit nombre, parce qu'il ne peignoit que pour son plaisir, & n'en sont pas moins estimés : Il passoit pour le meilleur Procureur de la Ville. Son inclination pour la Chicane lui fit négliger la Peinture, où il auroit plus acquis de bien & peut-être plus d'estime.



PAUL



PAUL POTTER,

ÉLEVE DE SON PERE PIERRE POTTER.



PAUL POTTER étoit issu de la maison *d'Egmont* par sa grande-mere. Son grand-pere étoit Receveur de la haute & basse Swaluwe. Ses ancêtres avoient rempli les Charges les plus honorables de la Ville d'Enkhuissen, où il nâquit en 1625 de *Pierre Potter* : Ce *Pierre*, Peintre mé- 1625.

 diocre,

1625. diocre, s'étoit établi à Amſterdam, où il acquit le droit de Bourgeoiſie le 14 Octobre 1631, & où il eſt mort en 1692.

Le jeune *Potter* n'eut d'autre Maître que ſon pere qu'il ſurpaſſa dès qu'il eût appris les premiers principes de ſon Art : Ce fut un prodige dont il n'y a peut-être point d'exemple dans le nombre de ceux dont nous rapportons l'Hiſtoire ; il fut dès 14 à 15 ans un Maître habile. Ses Ouvrages même de ce temps-là figurent au milieu de ceux des plus grands Hommes.

Ayant quitté ſon pere pour avoir plus de liberté à ſe former lui-même, ou par quelqu'autre motif, il fut demeurer à la Haye & prit un logement à côté de celui de l'Architecte *Nicolas Balkenende*: Il ſe lia d'amitié avec lui. Notre Vitruve Hollandois, avoit une fille très-belle, aînée de dix enfants ; *Potter* en devint amoureux & fut aſſez heureux pour inſpirer les mêmes ſentiments à cette aimable fille.

Ne croyant trouver aucun obſtacle, il en fit la demande au pere : Mais celui-ci, peu flatté du talent de *Potter*, dont il ne connoiſſoit pas le mérite, crut ſottement qu'*un homme qui ne peignoit que des bêtes & non des hommes, étoit trop peu pour la fille d'un Architecte.* *Potter* ne ſe rebuta point : Il employa les Principaux de la Ville, qui, plus juſtes eſtimateurs du génie de *Potter*, prononcerent que *Balkenende* devoit ſe trouver honoré de la recherche d'un pareil gendre. *Balkenende* avoua ſa mépriſe, & la répara. En 1650 il accorda à *Potter Adrienne Balkenende* ſa fille : Bientôt le beau-pere prôna ce gendre, & ce gendre fit valoir le beau-pere. *Balkenende* étoit l'Archi-

tecte le plus accrédité & le plus répandu dans le grand monde, & *Potter* le Peintre le plus estimé : Ainsi leurs réputations se servirent réciproquement. *Potter* fut surchargé d'Ouvrages; réglé dans sa conduite, aimable, amusant & parlant bien, on trouvoit en lui l'homme de société & le grand Artiste. Il fut plus d'une fois visité par *Maurice* Prince d'Orange, qui aimoit à le voir peindre & à l'entendre parler. Les Ambassadeurs & les plus grands Seigneurs venoient souvent chez lui. Il possédoit si bien son Art, il avoit tant de facilité qu'il sçavoit en même temps suffire à la conversation & à son travail, & il sembloit moins opérer que s'amuser & se divertir. Dans ce temps la Princesse *Emilie*, Douairiere & Comtesse *de Zolms*, lui commanda un grand Tableau pour son appartement. *Potter* voulut se surpasser lui-même : Mais un Courtisan rapporta à la Princesse que l'objet principal du Tableau représentoit une Vache qui pisse, & que le sujet étoit aussi indécent qu'indigne d'être mis dans la place honorable qu'on lui destinoit; cette critique eut son effet. On se débarrassa honnêtement du Tableau : On l'a vu plusieurs années dans la famille de M. *Mussart*, Echevin de la Ville d'Amsterdam, & delà chez M. *van Biesum*, Marchand de Tableaux, qui le vendit 2000 florins à M. *Jacques van Hoek*; ce Curieux qui en faisoit le plus grand cas, le plaça dans son Cabinet vis-à-vis le Tableau capital de *Gerard Douw*. Ce morceau de *Potter* est connu sous le nom de la *petite Vache qui pisse*. 1625.

Potter avoit trop de talents pour pouvoir échapper à l'envie. Il fut persécuté; quelques

 chagrins

1625. chagrins le déterminerent à répondre aux vives instances de M. *Tulp*, Bourguemestre d'Amsterdam. Il quitta la Haye & fut demeurer en 1652 dans cette grande Ville. Il y peignit de grands & de petits Tableaux que M. *Tulp* lui commanda : Ce fut cette occasion qui lui fit posséder presque tous les Ouvrages de ce grand Peintre. *Potter* étoit infatigable : Il travailloit tout le jour sans relâche & le soir à la chandelle. Il gravoit à l'eau forte d'après les études dont il s'étoit servi à peindre. Les épreuves de ses eaux - fortes sont faites de rien: Une pointe badine, pleine de finesse & d'art les rend aujourd'hui aussi précieuses aux yeux des Artistes, qu'elles l'étoient de son temps. Les seuls moments de dissipation que *Potter* se permettoit, étoient la promenade; encore la rendoit-il utile par des études; il portoit toujours un petit livre de papier blanc dans sa poche, & dès qu'il appercevoit quelque chose qui le frappoit, il en faisoit un croquis: Arbres, plantes, animaux, figures, rien n'échappoit à son Recueil. Plusieurs de ses livres de Desseins & d'Etudes, font l'ornement des collections des Amateurs.

Cette application continuelle altéra sa santé. Il mourut d'une maladie de langueur, au mois de Janvier 1654, n'ayant pas encore 29 ans complets. Il fut enterré dans la grande Chapelle d'Amsterdam. Il ne laissa après lui que sa veuve & une petite fille de trois ans & demi; mais un grand nombre d'Ouvrages qui assurent sa réputation.

Potter a fait plusieurs beaux Tableaux en grand; mais il est supérieur en petit : Il est égal

en ce genre, aux plus grands Maîtres de sa Nation. Il dessinoit les figures, les chevaux & tous les autres animaux dans la plus grande perfection. Ses Tableaux ont le flou & la couleur de *Wouwermans* & de *Carles du Jardin* : La touche de son pinceau est fine & moëlleuse ; ses fonds sont agréables & piquants par l'intelligence du clair-obscur ; les gravures à l'eau-forte de sa main, sont recherchées par les plus Connoisseurs. 1625.

Ses Tableaux sont encore rares en France, eu égard à ceux des autres Maîtres. En voici quelques-uns qui se trouvent dans les Cabinets de Paris.

Chez M. le Comte *de Choiseuil*, on voit un petit Tableau très-piquant, il représente un Bœuf blanc, près d'un tronc d'arbre ; le fond est un Paysage.

Chez M. *de la Bouexiere*, trois Tableaux ; des Vaches & des Chevaux dans des Paysages fort clairs.

Chez M. le Comte *de Vence*, des Vaches dans un Paysage.

Chez M. *de Gaignat*, deux Tableaux : Ce sont aussi des Animaux.

Chez le Prince *de Hesse*, une Vache qui pisse, le fond est un Paysage ; dans un autre, plusieurs Animaux, sujet tiré des Fables d'Esope ; un Moulin & des Animaux auprès.

A la Haye, chez M. le Comte *de Wassenaar*, des Animaux dans une Prairie.

Chez M. *van Slingelandt*, Receveur-Général de la Hollande, un Paysage avec un grand nombre de vaches, de moutons, de chevres ; &c. un Paysage avec un ciel orageux, des bœufs

1625. & des cochons qui broutent dans un Pré; un autre Paysage avec des figures & quelques animaux. Chez M. *Fagel*, un Paysage avec plusieurs figures, qui gardent des vaches & des moutons. Chez M. *Lormier*, dans un Paysage, Orphée qui attire les animaux au son de sa lyre; des Vaches qui boivent dans le courant d'une source; plusieurs Chevaux & des Vaches à la porte d'une écurie; & un Paysage où des figures dansent, plusieurs animaux sont auprès d'eux. Chez M. *d'Acosta*, une Course de chevaux, plusieurs figures sont les spectateurs; des Vaches dans un Paysage.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, la Vue d'un grand chemin de Ryswyk à la Haye, avec la maison de *Binkhorst*; une Grange ouverte, un rayon de soleil éclaire le dedans, on y voit des animaux, au dehors une jeune Fille qui fait rentrer des poules.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, un Paysage avec des chevaux & des vaches; des Cavaliers qui exercent leurs chevaux; & des Vaches, Bœufs & Moutons dans un Paysage.

A Roterdam, chez M. *Léers*, une Maison de fermier avec des attirails d'une basse-cour & plusieurs animaux. Chez M. *van Bisschop*, un Troupeau de Bœufs que l'on conduit au marché; un autre à peu près le même: Ce dernier est singulier par les effets de la lumière du Soleil qui passe entre des nuages & va éclairer les animaux & les figures.

HERCULE

HERCULE ZEGERS

CET excellent Payſagiſte fut toute ſa vie le jouet de la fortune. Il étoit Contemporain de *Potter*, & peut-être auſſi habile dans ſon genre, mais bien plus malheureux. *Samuel van Hoogſtraeten* qui nous a laiſſé la vie de *Zegers*, ne parle point avec certitude du lieu de ſa naiſſance. Il rapporte que ce Peintre avoit le génie le plus abondant : Ce Peintre, dit-il, paroiſſoit *accoucher des Provinces* entieres. Ses Tableaux fort riches de compoſition, ſont tous variés ; on ne conçoit pas comment il a pu imaginer tant de ſituations qui ſont répandues dans ſes Ouvrages. Ses lointains repréſentent une étendue immenſe. Les plaines ſont interrompues par des côteaux, des oppoſitions de couleurs, des lumieres & des ombres : Des formes choiſies dans ſes arbres, un feuillis touché avec art ; toutes ces qualités réunies méritoient bien les égards des Amateurs. On ne daignoit pas les regarder, il vit préférer les productions des Peintres médiocres à ſes plus beaux Ouvrages. Il grava à l'eau forte : Tout ce qu'il fit dans ce nouveau genre, n'eut pas plus de ſuccès. Il compoſa, il grava nuit & jour, & ſes Eſtampes furent portées chez les Epiciers & chez les Beurrieres. Il trouva le ſecret d'imprimer des Payſages en couleur ſur toile : Cette nouvelle découverte auſſi ingénieuſe que belle, ne lui valut pas davantage, tant l'injuſtice de ſon ſié- 1625.

 cle

1625. cle fut acharnée contre lui. Il fit un dernier effort : il n'épargna ni soin, ni temps à graver un paysage admirable ; il en porta la planche chez un Marchand d'Estampes, qui n'eut pas de honte de lui en offrir la valeur du cuivre, & de lui conseiller de faire faire de ses planches des boîtes à mettre du tabac à fumer. *Zegers* outré de dépit, reprit sa planche & dit en colere, qu'un jour chaque Estampe seroit vendue plus de ducats qu'il n'en offroit pour la planche. Cette prédiction a eu lieu : Chaque épreuve a été vendue après sa mort, seize ducats. Il avoit tiré peu d'Estampes de cette derniere planche, & l'avoit brisée.

Ce malheureux Artiste perdit tout courage, & incapable de soutenir plus long-temps l'aveuglement injuste de ses Contemporains, il se livra au vin avec tant d'excès, qu'on ne le vit plus depuis qu'ivre. Un jour en entrant chez lui dans cet état, il tomba dans son escalier, & cette chute mit fin à ses malheurs : Il mourut peu d'heures après.

JEAN VAN HECK.

JEAN VAN HECK, Contemporain de *Boel*, nâquit au Bourg de Quaremonde, près d'Oudenarde. Il voyagea de bonne heure, & resta plusieurs années de suite à Rome, où le Duc *de Braccino* fut son Protecteur & l'employa long-temps. Plusieurs autres Princes & Cardinaux, rechercherent tout ce qui sortoit de sa

ſa main; mais quoiqu'il trouvât en Italie plus d'ouvrage qu'il n'en pouvoit faire, il retourna à Anvers, où il vivoit encore en 1660. 1625.

Van Heck n'étoit pas borné à peindre des Fleurs & des Fruits d'un beau fini; il peignoit auſſi le Payſage & la figure en petit, des vaſes d'argent, de bronze, de porphyre & de marbre. Ses compoſitions ſont agréables & faites avec choix. Les Italiens en font grand cas.

GASPARD VAN EYCK.

GASPARD VAN EYCK étoit d'Anvers: Il peignoit bien des Marines; preſque tous ſes Tableaux repréſentent des Combats entre les Turcs & les Chrétiens. Ses figures ſont bien deſſinées & touchées avec fineſſe: Il imitoit admirablement le feu & la fumée du canon.

Le Prince *Charles* poſſéde à Bruxelles, deux Tableaux de *van Eyck*, ce ſont des Ports de mer.

JEAN SIBRECHTS.

SIBRECHTS fut bon Peintre de Payſages, *Berghem* & *Carle du Jardin* ont été ſes guides. Son plus grand éloge, eſt de dire que beaucoup de ſes Tableaux ſont pris pour des Ouvrages de *Berghem* ou de *Carle du Jardin*, & paſſent pour des originaux de la main de ces grands

grands Peintres qu'il n'a fait qu'imiter. *Sibrechts*
1625. nâquit à Anvers. On ne sçait s'il y est mort, ni aucune particularité de sa vie.

NICOLAS VAN EYCK.

ON peut croire que *Nicolas* étoit frere de *Gaspard van Eyck*; ils nâquirent tous deux à Anvers, & ils vivoient dans le même temps. *Nicolas* peignoit des Batailles, des rencontres & des Attaques avec beaucoup de feu. Il eut une grande réputation. Il étoit Capitaine de la Milice Bourgeoise d'Anvers, où il est mort, sans qu'on sache en quelle année.

PHILIPPES FRUITIERS.

PHILIPPES FRUITIERS étoit d'Anvers. Il quitta la Peinture à l'huile pour peindre en Mignature & à Gouaffe. Il a excellé en ce genre, & il a peut-être surpassé en Dessein, tous ceux qui ont peint dans sa maniere: Il composoit bien & facilement; ses airs de têtes sont gracieux, ses draperies amples, & les plis de bon goût. Il fut très-estimé par *Rubens*. *Fruitiers* a peint ce grand homme & toute sa famille: On admire dans ce Tableau une belle composition, des positions aisées & la couleur telle que *Rubens* même ne l'auroit point désavoué. Les autres Tableaux de ce Peintre ont le même

me mérite. *Weyermans* a vu cette famille de *Rubens*, & il parle de ce morceau avec éloge. 1625.

ANTOINE GOEBOUW.

GOEBOUW né à Anvers de parents riches qui lui procurerent toutes les commodités & tous les avantages qui pouvoient ſervir à ſon avancement, alla de bonne heure à Rome, où il reſta long-temps à étudier les grands Maîtres. Il en revint Peintre d'Hiſtoire, bon Deſſinateur & grand Coloriſte. *Goebouw* a peint auſſi des Tableaux en petit dans le goût *d'Oſtade*. Sa couleur dans ce genre, eſt un peu noire & moins dorée que dans ſes grands Ouvrages. Il a fait de bons Eleves..

M. *Half-Waſſenaar* à la Haye, poſſéde deux Tableaux de *Goebouw*, l'un repréſente des Payſans qui danſent au ſon de la Muſette; l'autre des Soldats qui jouent aux cartes ſous une tente.

FRANÇOIS DE NEVE.

DE NEVE auſſi natif d'Anvers, étudia d'après les Tableaux de *Rubens* & de *van Dyck*. On reconnut dans ſa maniere celle qu'il avoit cherché à imiter; muni de ſi heureux commencements, il alla à Rome, où *Raphaël* & l'Antique l'occuperent entierement. Non content de réfléchir ſur toutes ces beautés, il les copia
plusieurs

plusieurs fois. Il retourna à Anvers où il mérita
1625. la réputation de bon Peintre dans la Patrie des plus grands Maîtres. Il débuta par quelques morceaux d'Histoire, & bientôt il put à peine suffire aux Ouvrages de commande. La Ville d'Anvers conserve la plûpart de ses Tableaux. On en voit un grand nombre au *Jardin de Leyen*, maison de plaisance près de cette Ville. De *Neve* composoit avec feu, colorioit bien & dessinoit avec beaucoup d'elégance.

JEAN FYT.

JEAN FYT est un des meilleurs Peintres dans son genre, qu'ait produit la Ville d'Anvers; son talent étoit au plus haut point, lorsqu'il représentoit des animaux morts, des liévres & des sangliers. Il a aussi réussi à peindre toutes sortes d'animaux vivants, des fleurs & des fruits. Il imitoit bien toutes sortes de vases & des bas-reliefs en pierre & en marbre. Il dessinoit bien tout ce qu'il représentoit; sa couleur est vraie & fiere; sa touche, tantôt légere, tantôt hardie, est pleine de feu. Il a peint les fleurs avec fraîcheur: La plume, la laine & les poils de ses animaux, sous son pinceau, sont à surprendre: ses Ouvrages fort estimés, sont en grand nombre dans les Pays-Bas. Il a peint de concert avec les plus grands Maîtres, *Rubens*, *Jordaens*, &c. M. *van Bremen*, à la Haye, posséde un Tableau de notre Peintre, il représente un Chien qui garde du gibier.

.RRE TYSSENS.

ENS né à Anvers, fut un de ses plus 1625.
ls Artistes. Sa réputation à peindre
, l'égaloit presqu'à celle de *Rubens*.
du gain & quelques succès le porterent
à faire. Portrait. Il étoit recherché & employé par les principaux du pays, jusqu'alors il n'avoit eu aucun dégoût ; mais quelques Portraits qu'il venoit de faire, furent critiqués avec la chaleur que donne l'envie : Il en eut tant de chagrin, qu'il quitta le Portrait pour reprendre l'Histoire. On doit à cette espece de caprice de la part du public, tant de beaux Ouvrages qu'il nous a laissés. Les succès de *Tyssens* ne firent que redoubler son application. Son Tableau de l'Assomption de la Vierge, qu'il plaça sur l'Autel de la Vierge dans l'Eglise de S. Jacques à Anvers, augmenta tellement le nombre de ses Admirateurs, qu'on ne sçavoit presque plus à qui le comparer. Il peignit plusieurs Tableaux pour être placés entre les croisées dans l'Eglise des Carmes. On sçait trop peu de choses de la vie de ce Peintre que l'on croit mort à Anvers, sans sçavoir en quelle année. On trouve dans les Registres de l'Académie qu'il en avoit été Directeur en 1661.

On a rendu justice à *Tyssens*, en le mettant au nombre des premiers de sa Nation. Il étoit grand Dessinateur : Ses compositions ont beaucoup de feu ;

1625. feu ; sa couleur & sa maniere est vigoureuse : Il traitoit ses fonds en grand Maître, avec des portiques ou des colonnades d'Architecture.

Il y a peu de Villes en Flandres qui n'ayent quelques morceaux de sa main. Dans le Couvent des Religieuses de *Leliendael* à Malines, le Tableau du grand Autel, où sont représentées dans le Ciel la Sainte Trinité & la Vierge, est de lui. Au bas du Tableau, sont quelques Saints & quelques Saintes de l'Ordre de ces Religieuses, qui est des Prémontrés.

Dans l'église Collégiale de S. Martin à Alost, on voit un beau Tableau de *Tyssens*, c'est le Martyre de Sainte Catherine. Aux Religieux *Guillelmites*, S. Guillaume est en extase ; on voit auprès de lui la Vierge & d'autres Saintes.

A Paris, chez M. le Comte *de Vence*, une Tête très-bien peinte, est de la même main.

ALEXANDRE ADRIAENSEN.

ADRIAENSEN, grand Imitateur de la nature, se mit à peindre des fruits & des fleurs, des vases de marbre & des bas-reliefs. Quelquefois ces vases sont remplis de fleurs & entourés de guirlandes jettées avec goût. Quelquefois des vases de cristal, avec un bouquet de fleurs choisies, caractérisent ses compositions. Il a bien réussi à représenter des poissons : Une bonne couleur ; des fleurs légérement touchées, & une belle entente de clair-obscur, rendent

rendent précieux tout ce qu'il a peint. Nous sçavons qu'il est né à Anvers, mais on ne sçait en quel lieu, ni en quelle année il est mort. 1625.

JEAN ET FRANÇOIS EYCKENS,

ÉLEVES DE LEUR PERE

PIERRE EYCKENS.

CES deux freres nés à Anvers, & fils de *Pierre Eyckens*, surnommé le Vieux, apprirent à peindre de leur pere. *Jean* commença par être Sculpteur, & il coupoit déjà assez heureusement le marbre, lorsqu'il troqua le ciseau & le maillet contre la palette & le pinceau : Ils ont peint tous deux des fleurs & des fruits, & leurs Tableaux sont assez estimés.

CHARLES CRÉETEN.

CRÉETEN étoit contemporain & ami de *Guillaume Bauer*; ils voyagerent & demeurerent ensemble à Rome. *Créeten* fut appellé par la Bande Académique, *l'Espadron* : On aimoit en Italie sa maniere de peindre le Portrait & celle de composer l'Histoire. On l'engagea à retourner à Prague, lieu de sa naissance, où il a joui d'une grande

grande réputation: On ne sçait s'il y est mort, ni
1625. en quel temps.

PIERRE VANDER BORGHT.

VANDER BORGHT nâquit à Bruxelles: Il étoit Peintre d'Histoire. Je ne sçais si l'étude des évenements & des passions si nécessaires aux Artistes qui veulent exceller en ce genre, le dégoûta, & si plus de facilité, plus de promptitude dans le travail le déterminerent à s'appliquer au Paysage; mais il le préféra & y fit les plus grands progrès: Il a laissé beaucoup de cette derniere sorte d'Ouvrages en Flandres, & ils y sont vus avec distinction.

PIERRE DE WITTE.

PIERRE DE WITTE dut le jour à la Ville d'Anvers, si célébre par la naissance de tant d'autres grands Peintres: Il s'adonna sur-tout au Paysage, & il fut, dans ce genre, un des premiers Artistes de son temps. Il travailla beaucoup dans cette grande Ville; ses Tableaux qui sont en grand nombre, sont répandus dans toute la Flandre & dans tous les Pays.

GUERARD

GUERARD VAN HOOGSTAD.

GUERARD VAN HOOGSTAD né à Bruxelles, peignit d'abord le Portrait avec succès : Il passa bientôt à une plus grande maniere & devint bon Peintre d'Histoire. Plusieurs grands Tableaux d'Autels à Bruxelles & dans le Brabant, déposent encore aujourd'hui en faveur de son talent. Il entendoit bien les sujets saints : Il a traité plusieurs fois & de plus d'une maniere, la Passion de nôtre Seigneur, & des Martyres de Saints : La composition *d'Hoogstad* étoit ingénieuse & réfléchie, & son Dessein assez correct. 1625.

GYSBRECHT THYS.

CEt habile Peintre nâquit à Anvers ; ses Portraits ont mérité quelquefois d'être comparés à ceux de *van Dyck* : Avec tant de talents il fut malheureux. Je ne sçais s'il y eut de sa faute, ou si ce fut par inconstance ; mais il erra de Ville en Ville, pour y chercher de l'emploi. Deux de ses Portraits & qui sont fort connus, méritent l'admiration des plus Connoisseurs : Ce sont celui de *Jean van Kessel* & celui de sa femme, représentés jusqu'aux genoux. La force de la couleur, l'élégance du Dessein, l'union du tout ensemble

1625. rendent ces deux Tableaux très-recommandables.

La Ville de Breda & quelques autres Villes de Hollande & de Flandres, conservent encore plusieurs de ses Portraits, & plus d'une fois dans les Pays étrangers on les a vu passer pour être de la main même de *van Dyck*.

Ce Peintre faisoit avec beaucoup d'intelligence & de facilité le Paysage & les animaux.

Le Prince *Charles* possede à Bruxelles deux Paysages de ce grand Peintre, où il y a des figures.

NICOLAS LOYER.

LOYER avoit à un dégré assez éminent les qualités d'un bon Peintre d'Histoire : Il y a beaucoup de ses Ouvrages dans les Cours étrangeres, pour lesquelles il a travaillé presque toute sa vie. Ils sont très-rares en Flandres, & même dans la Ville d'Anvers, quoiqu'il y eût pris naissance.

GUILLAUME GABRON.

LEs Tableaux de ce Peintre sont recherchés; son talent particulier étoit de représenter des vases d'or, d'argent & de porcelaine : Il y mettoit tant de vérité que l'œil souvent étoit trompé. Il peignoit des fleurs & des fruits dans la grande perfection.

perfection. Il avoit long-temps voyagé en Italie; Il resta pendant un temps très-considérable de sa vie à Rome. Ses Ouvrages furent souvent retenus & payés avant que d'être finis: Il revint cependant à Anvers sa patrie, où il mourut. 1625.

ARTUS WOLFAERTS.

WOLFAERTS est connu dans la Ville d'Anvers, lieu de sa naissance, comme un Peintre habile, ingénieux & spirituel; il s'est distingué dans les sujets d'Histoire, & principalement dans ceux qu'il a pris dans les Actes des Apôtres & dans l'Écriture Sainte: Il sembloit que son imagination prit des ailes pour s'élever jusqu'à la hauteur de l'événement qu'il osoit traiter, toujours en affoiblissoit-il moins qu'un autre la noblesse & la vraisemblance. Ses compositions sont simples, mais grandes; ses fonds ornés d'une belle Architecture ou de Paysages qu'il ne faisoit jamais de caprice: Le costume y étoit observé jusqu'à représenter les lieux tels qu'ils sont exprimés dans le texte.

Wolfaerts avoit l'esprit très-orné; il ne connoissoit pas moins la Mythologie que l'Histoire: Il a peint des sujets allégoriques, où l'homme d'esprit brille autant que le Peintre habile. On a aussi de lui quelques Tableaux assez plaisants, dans le goût de *Teniers*: C'étoient les amusements de ses quarts d'heure perdus & de sa récréation. Il dessinoit bien & colorioit naturellement: On ignore l'année de sa mort.

FRANÇOIS DU CHATEL,

ÉLEVE DE DAVID TENIERS LE JEUNE.

1625. DU CHATEL est un Peintre ingénieux que l'on peut égaler à *Gonzales Coques* & à *Teniers* : Bruxelles fut le lieu de sa naissance. Son Maître *David Teniers* lui trouva tant de conformité & de rapport avec son génie, qu'il l'adopta comme son fils : Il eut des attentions distinguées pour cet Eleve, & c'est celui qui a fait le plus d'honneur à ce grand Maître & à son Ecole.

Malgré les recherches que l'on a faites dans le Pays, on n'a pu rien découvrir de certain sur la vie de *du Chatel* ; sa fortune a dû être considérable, si nous en jugeons par le nombre de ses Ouvrages & par le prix considérable qu'il en recevoit. *Du Chatel* a peint si exactement dans la maniere de son Maître, que l'on peut aisément s'y tromper : Il avoit cependant plus de noblesse dans ses sujets. On prend aussi assez souvent ses Tableaux pour ceux de *Gonzales* : Il peignoit, en sortant d'avec *Teniers*, des Tabagies, des Corps de garde, &c. & dans la suite il éleva son génie & ne peignit plus que des Conversations, des Assemblées, des Bals & des Portraits de famille. Quelques-uns de ses Tableaux sont si abondants & si bien composés qu'on est presque tenté de le placer au dessus de son maître : Son Dessein est correct, sa couleur excellente, sa touche fine, & il entendoit très-bien la perspective

tive & l'intelligence du clair-obſcur. Il ne peignoit gueres ſes figures que de la hauteur d'un pied: Elles ſont toutes habillées ſuivant la mode du temps. Le Tableau le plus conſidérable que j'aye vu de ce Peintre, eſt placé dans la ſalle de la *Cavalcade* à l'Hôtel de ville de Gand: Il repréſente le Roy d'Eſpagne qui reçoit le ſerment de fidélité des Etats du Brabant & de la Flandre en 1666: Le fond du Tableau repréſente une des principales places de la Ville. On y voit des arcs de triomphe, des amphithéatres, la Nobleſſe, les Corps de Métiers & la Bourgeoiſie en parade; on y compte plus de mille figures: Ce Tableau eſt frappant, d'une beauté admirable & d'une variété ſinguliere. Les grouppes en ſont bien liés & les plans partagés habilement & ſans confuſion: Les figures ſur le devant ont un pied de hauteur. Bien des gens ſe ſont mépris à ce Tableau & l'ont cru de la main de *Coques*: Sa longueur eſt d'environ vingt pieds ſur quatorze de hauteur. 1625.

On ne ſçait point l'année de la mort de ce Peintre.





JEAN LINGELBAC.

1625. INGELBAC nâquit à Franc-fort ſur le Mein en 1625. On ne ſçait de qui il fut Eleve. Il ſe trouva jeune à Amſterdam, d'où il partit pour Paris en 1642. Deux ans après il quitta la France, pour parcourir l'Italie. Rome lui fournit tant de modeles qu'il ne penſa plus à aller ailleurs. Six années y furent employées à admirer & à étudier aſſidument les beautés dont il étoit environné. *Lingelbac* eſt un exemple pour ceux qui cherchent

à

à s'instruire. Il dessina ce qu'il vit, & il l'a dessiné avec autant de génie que d'exactitude ; il a sçu le mettre à profit dans ses Ouvrages : Ils sont variés, amusants & toujours nouveaux. Après avoir copié presque tout ce qu'il put approcher, il emporta de Rome cet amas de richesses le 8 Mai 1650 : Il ne fit que passer par l'Allemagne pour retourner à Amsterdam, où il fixa son établissement. 1625.

Lingelbac ne tarda gueres à donner des preuves de son talent;on s'apperçut des progrès qu'il avoit fait dans son voyage. Les Amateurs avoient trop espéré de sa disposition heureuse pour n'avoir pas sur lui les yeux ouverts, & il avoit passé leurs espérances ; on ne lui laissa plus le temps de finir ses Tableaux, ils furent tous retenus d'avance : Il peignoit le plus ordinairement des Ports de mer d'Italie, & sur le devant un nombre infini de petites figures, aussi expressives que variées. Il mettoit sur le premier plan & pour servir de *repoussoir* tantôt une grande porte ou un arc de triomphe d'une belle Architecture un peu endommagée par le temps, quelquefois une fontaine avec des figures de bronze ou de marbre, qu'il plaçoit dans des niches ou sur des piedestaux : Il sçavoit que meubler ses Tableaux, c'est les enrichir & les rendre piquants. Quant il a représenté des Foires ou des Marchés publics d'Italie, il y a presque toujours fixé l'œil par un grand objet, par un théâtre de charlatans, de joueurs de gobelets ou d'autres farceurs : Il s'y trouvoit des figures, des chevaux & d'autres animaux, des marchands & marchandes de fruits & légumes, &c. Il a rassemblé avec esprit dans ses

1625. Ouvrages, tout ce qu'on peut peindre : Les traits de son pinceau sont toujours ingénieux & quelquefois critiques & malins. Il caractérise le charlatan & le peuple qui l'entoure : Un certain air imposant & fourbe est répandu sur la figure de l'Esculape, & l'ironie ou l'admiration sur le visage de quelques figures plus frappantes de l'auditoire.

Lingelbac peignoit ses ciels & ses lointains avec une couleur vaporée & aërienne, qui rendoit parfaitement la chose imitée : Il avoit une attention extrême à habiller, suivant leurs usages, toutes les nations qu'il vouloit représenter dans ses Ports de mer. Le goût exquis de sa maniere, sa touche fine, ses beaux tons de couleur, feront toujours rechercher ses Tableaux, qui sont encore en petit nombre en France. On en trouve dans plusieurs Cabinets de Hollande & de Flandres.

A la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Conseiller à la Cour d'Hollande, une Foire Italienne : Ce Tableau est plein de jolis détails. Chez M. *van Slingelandt*, Bourguemestre à la Haye, un Tableau de Fête à l'Italienne ou de Carnaval. Chez M. *Fagel*, une Fête de Village. Chez M. *Lormier*, une Foire aux chevaux ; une Architecture, plusieurs figures qui dansent au son d'une musette ; des débris des environs de Rome, avec des figures à l'Italienne. Chez M. *van Héteren*, un Port de Mer chargé de Vaisseaux ; & le Carnaval de Venise. Chez M. *Verschuring*, un Port de mer. Chez M. *van Brémen*, un Départ pour la Chasse.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, un

Paysage,

Payſage, où l'on voit un chariot chargé de foin, plusieurs chevaux & des figures. Chez M. *Leender de la Neufville*, un Port de mer d'Italie; & un Payſage avec des figures & des animaux. Chez M. *Lubbeling*, un Marché d'Italie, Tableau précieux peint à Rome; & l'enlevement des Sabines. 1625.

A Roterdam, chez M. *Leers*, trois différents Ports de mer d'Italie. Et chez M. *Biſſchop*, un Marché d'Italie, où l'on voit un Opérateur environné d'une foule de ſpectateurs; le même ſujet autrement repréſenté; & une Vue le long d'une riviere, avec un grand nombre de figures & des animaux, &c.

On ne ſçait pas le temps de la mort de *Lingelbac*.

GILLES VAN TILBORGH.

TILBORGH étoit contemporain de *du Chatel*; tous deux étoient de la Ville de Bruxelles, & tous deux imitateurs de la maniere de *Brauwer* & de *Teniers*.

Tilborgh peignoit des ſujets bas, des Aſſemblées de Payſans, des Cabarets & des Corps de garde; ſa couleur eſt bien approchante de celle de *Brauwer*, mais il eſt moins ſpirituel dans la touche: Un des mérites de ſes Tableaux eſt la grande variété; ils ſont bien coloriés & aſſez bien deſſinés. Il avoit, comme tous ceux de ſon Pays, l'intelligence du clair-obſcur; ſa couleur eſt vigoureuſe, mais un peu noire: Ce n'eſt pas cependant le défaut général de tous ſes Tableaux;

ils sont recherchés en Hollande & en Flandres :
1625. Il s'en trouve aussi quelques-uns en France.

M. le Comte *de Vence* en possede un à Paris ; c'est un Estaminet de Paysans, il est peint en 1658.

On voit du même, chez M. *de la Live d'Epinay*, un Roy boit Flamand ; il est singulierement composé.

A Gand, chez M. *Deyne*, Seigneur *van Lieverghem*, deux bons Tableaux du même *Tilborgh*. L'année de la mort de ce Peintre est ignorée.

JEAN WORST.

JEAN WORST étoit l'intime ami & le compagnon de voyage de *Jean Lingelbac* : Ils ont toujours étudié ensemble à Rome. *Worst* peignit bien des Vues & des Paysages d'Italie ; mais sa grande facilité à dessiner fut cause qu'il peignit peu : Il vendoit ses Desseins presque à mesure qu'il les avoit finis ; il ne faisoit gueres autre chose. Quoiqu'il en ait fait un grand nombre, on en trouve cependant fort peu & ils sont très-chers : C'est une preuve qu'ils sont fort bons.



WILLEM

WILLEM (GUILLAUME) VAN DRILLENBURG,

ÉLEVE D'ABRAHAM BLOEMAERT.

VAN DRILLENBURG nâquit à Utrecht vers 1625 ; il étoit de bonne famille : Encore 1625.
fort jeune il apprit la Peinture, par amusement, chez *Abraham Bloemaert*. Il en fit bientôt une étude. Au bout de quelques années il quitta ce Maître & sa maniere, & devint Paysagiste & dans le goût de *Jean Both* ; il l'auroit même égalé, si sa couleur avoit été aussi naturelle & sa touche aussi facile que celle de ce bon Peintre.

Drillenburg (dit *Houbraken* son Eleve) étoit laborieux; il ébauchoit en hyver à la chandelle, de petits Tableaux qu'il finissoit le jour. Il étoit souvent un mois sans sortir : Dès que cette vie sédentaire l'ennuyoit, il s'habilloit, il entroit dans le premier Cabaret & passoit quelquefois trois ou quatre jours & autant de nuits, sans rentrer chez lui. Il fut demeurer en 1668 ou 69 à Dordrecht ; il avoit alors 43 à 44 ans : C'est dans ce temps-là qu'*Houbraken* prit de ses leçons. Il ne nous apprend rien de plus de son Maître.



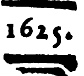
JACQUES

JACQUES LA VECQ,

ÉLEVE DE REMBRANT.

1625. JACQUES LA VECQ né à Dordrecht en Hollande, eut pour Maître *Rembrant* : Il imita de si près le goût de cet habile Peintre, qu'on peut se tromper à leurs Ouvrages. Une fortune honnête, après la mort de son pere, le détermina à voyager : Il passa par Paris, où il étudia & changea sa premiere maniere. Il abandonna l'Histoire pour peindre le Portrait : Il attrapa très-bien la ressemblance. Ses Portraits sont dans le goût de ceux de *Jean de Baen* ; ses derniers Ouvrages, dans ce genre, sont fort inférieurs à ceux qu'il a faits en sortant de l'Ecole de *Rembrant :* Il avoit alors la force & la touche de ce grand Coloriste, & ses premiers Tableaux augmentent le nombre de ceux qui sont réellement de *Rembrant. La Vecq* à son retour de Paris, où il avoit vécu dans le plaisir, mena une vie très-languissante jusqu'à sa mort, qui arriva au commencement de 1674 : Il avoit été admis parmi les Peintres de Dordrecht en 1655.

Houbraken qui étoit entré chez *la Vecq* après la mort de *Drillenburg*, nous rapporte une aventure arrivée à *la Vecq :* Il avoit été appellé à Sedan, pour y peindre le Portrait d'un vieil Ecclésiastique fort riche ; celui-ci dit au Peintre qu'il s'étoit autrefois fait peindre par un Flamand, mais que le Tableau lui avoit tant déplu qu'il l'avoit



l'avoit fait mettre au grenier. *La Vecq* demanda à le voir ; mais quelle fut sa surprise, quand en ayant essuyé la poussiere, il reconnut une des plus belles têtes que *van Dyck* eût jamais peintes. Il craignit fort, & avec raison, pour le sien ; mais, grace à l'ignorance de l'Ecclésiastique, le Tableau de *van Dyck* retourna au grenier & celui de *la Vecq* fut placé dans le plus bel appartement de la maison. Que de Laïcs ne jugent pas mieux que ce Prêtre !



JEAN



C. Eisen. del. J. Le Grand Sculp.

JEAN
VAILLANT,
ÉLEVE
DE SON FRERE AINÉ.

1625. EAN VAILLANT Eleve de ſon frere *Wallerant*, paroît avoir eu plus de diſpoſition pour la Peinture, que d'inclination pour l'exercer : Déjà connu par des Tableaux qui le faiſoient diſtinguer parmi les Artiſtes ordinaires, il quitta la Peinture, il épouſa une Demoiſelle riche à Francfort, & ſe mit dans le Commerce.

JEAN

JEAN VAN KESSEL.

VAN KESSEL, ſelon *Cornille de Bie* & *Weyermans*, nâquit à Anvers en 1626 : Sa maniere approche de celle de *Breughel de Vlour* : Il l'a preſqu'égalé à repréſenter des oiſeaux, des inſectes, des fleurs & des plantes. Il devoit tout à la nature, dont il étoit le fidele copiſte de ſes plus grandes beautés. Il deſſinoit avec préciſion, colorioit avec intelligence & finiſſoit avec goût. Le prix énorme de ſes Tableaux les mettoit hors de la portée de qui n'étoit pas très-riche. Le Roy d'Eſpagne en acheta une grande quantité ; pluſieurs Gouverneurs des Pays-Bas, & quelques grands Seigneurs en eurent auſſi quelques-uns. 1626.

Il regne dans tout ce qu'a fait *Keſſel*, une délicateſſe & un précieux qui égalent preſque ſes Tableaux à ceux de *Breughel de Vlour* & à ceux de *David de Héem*. On en voit dans les plus beaux Cabinets : Trois ſur-tout en Angleterre, dans le Comté d'Yorck, ſont remarquables chez le Comte *de Carlille*. Chacun de ces Tableaux a ſix pieds de long ſur cinq pieds de haut. Il eſt ſurprenant à quel point le Peintre a ſçu imiter les fleurs, les plantes, les chardons & les reptiles : Ces trois morceaux ne laiſſent rien à déſirer. Un choix dans les fleurs, une couleur vive & brillante, les garantit bien du reproche de ſéchereſſe qu'on a fait, avec aſſez de juſtice, à ſes autres Ouvrages. On vante auſſi ſes quatre Eléments, qui paſſent

ſouvent

1626. ſouvent même parmi des Connoiſſeurs, pour être du *Breughel.*

Van Keſſel avoit pour maxime de faire des études dans les ſaiſons différentes: Il les deſſinoit, il les peignoit auſſi; mais le plus ſouvent il les modeloit. Ainſi quand il vouloit faire quelques Tableaux, il avoit recours à ſes études, dont il avoit une ample collection: Ces mêmes ſources ont beaucoup ſervi à ſon fils *Ferdinand van Keſſel*, dont nous parlerons dans la ſuite. Quoique le fils n'ait point égalé ſon pere, il l'a ſuivi de bien près.

Jean van Keſſel mourut à Anvers, on ne ſçait en quelle année.

M. *d'Acoſta* à la Haye, poſſede un Tableau intéreſſant de ce Peintre: Il repréſente une Forge ou une Fabrique d'armures.

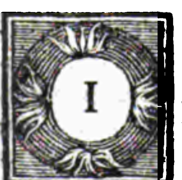


SAMUEL



SAMUEL VAN HOOGSTRAETEN,

ÉLEVE DE REMBRANT.



IL nâquit à Dordrecht en 1627 ; son pere *Théodore van Hoogstraeten*, l'initia dans les principes de la Peinture : Il continua de travailler & se perfectionna sous *Rembrant*. En quittant ce Maître il en emporta la maniere ; mais il en profita moins qu'il n'auroit pu, parce qu'il s'adonna tout entier à 1627.

peindre le Portrait & que le ton fort & brun de
1627. *Rembrant*, n'étoit pas, dans le Portrait, du goût
du plus grand nombre : Avec ces attentions, *Samuel* plut, & fut fort employé à la Haye & à Dordrecht.

Van Hoogstraeten avoit une émulation aussi constante que vive, qui lui fit faire de grands progrès. S'il visitoit tous les Artistes, c'étoit pour tâcher de les égaler. S'il voyoit quelque Paysagiste, quelque Peintre d'animaux, de fleurs ou de fruits, aussi-tôt il étudioit le même genre, & en tous il n'a jamais été médiocre. Il alla à Vienne en Autriche; il montra ses Ouvrages à l'Empereur, en présence de l'Impératrice, du Roy d'Hongrie & de l'Archevêque de Vienne: Il présenta trois Tableaux, le Portrait d'un Gentilhomme, le Couronnement d'épine de notre Seigneur & une imitation de sujets inanimés. Les deux premiers plurent beaucoup; le dernier fit plus, il fit illusion à l'Empereur : *Voilà*, dit ce Prince, *le premier Peintre qui m'ait sçu tromper, & pour l'en punir, je garde son Tableau*. On devine qu'il fut bien payé. *Van Hoogstraeten* fit encore quelques morceaux de cette espece, qui furent vendus cher; mais ce talent étoit trop borné pour son génie : Il se remit à l'Histoire & au Portrait. L'Empereur le gratifia d'une chaîne d'or avant son départ pour Rome, où il étoit moins allé pour se perfectionner, que pour se guérir d'une inclination dont il ne pouvoit se défaire que par la fuite. Rome & les beautés de l'Art fixerent quelque temps toute l'attention d'un si grand Artiste; mais par des vues d'intérêt ou de curiosité, il passa delà en

Angle-

Angleterre, où il travailla utilement, & retourna à Dordrecht enrichi de biens & de talents : Il y a vécu fort considéré, chargé d'ouvrages & entouré d'Eleves. *Houbraken* qui fut du nombre, rapporte que personne n'étoit plus capable d'enseigner : Outre sa capacité il avoit une patience extrême à montrer & une douceur charmante qui tempéroit l'amertume de la correction. Il expliquoit l'Histoire à ses Eleves en homme d'esprit ; il leur faisoit connoître le danger d'introduire sans beaucoup de précaution & de réserve, des figures qui ne sont pas absolument du sujet, & que l'on appelle épisodiques : Toutes les leçons qu'il donna en Public (fondées sur les regles établies par la raison & par la nature) seront en tout temps des loix pour les plus habiles. 1627.

Van Hoogstraeten étoit l'homme de son temps le plus lettré & le meilleur Poëte. Son Traité sur la Peinture est fort recherché, ainsi que les deux Livres intitulés *le Monde éclairé & le Monde aveugle*. Plusieurs pieces de vers détachés, son Voyage d'Italie, &c. font admirer en lui autant de jugement que d'esprit.

Toutes ses heures furent réglées : La Peinture faisoit son étude capitale, & les Belles-Lettres remplirent ses moments de récréation. Il fut critiqué par quelques Peintres jaloux de sa réputation ; mais il y répondit sensément, en respectant la critique & confondant l'ignorance & la calomnie. Il étoit ami de tout le monde, & mourut regretté à Dordrecht le 19 Octobre 1678.

J'ai déjà dit qu'il peignoit bien dans chaque genre. Il ordonnoit avec jugement. Son Dessein

1627. est assez correct; sa couleur fondue n'a encore rien perdu de sa fraîcheur. Il tomba cependant lui-même dans un défaut qu'il avoit condamné dans son Traité, c'est celui de peindre cruement: Ses couleurs entieres sentent un peu trop la palette. Il s'excusa sur le petit nombre de Connoisseurs à qui il devoit, disoit-il, autant par complaisance qu'à ceux pour qui il avoit travaillé, en se satisfaisant lui-même. On voit de lui un beau Tableau à la Monnoie de Dordrecht, il représente les Officiers qui en avoient la direction dans ce temps-là. Tous ses Portraits sont ressemblants, & ses Tableaux d'Histoires composés avec esprit & d'une belle entente de lumiere.

M. *vander Linden van Slingelandt*, possede un Tableau d'*Hoogstraeten*, il représente un Homme habillé singuliérement qui écrit; on croit que c'est un Portrait.

BERNARD VAILLANT,

ÉLEVE DE SON FRERE.

WALLERANT VAILLANT.

BERNARD fut Eleve de son frère ainé: ils voyagerent toujours ensemble. *Bernard* quitta le pinceau pour le crayon: Il se fit une grande réputation à dessiner le Portrait; il le faisoit très-ressemblant, avec une touche & un travail singulier. Etant à Francfort avec son frère, pendant le couronnement de l'Empereur, l'aîné peignoit

peignoit ce Prince avec des couleurs, & le cadet le faisoit au crayon. *Bernard* fut s'établir à Roterdam, où il a été très-estimé & fort employé. Une mort subite l'arrêta dans un voyage qu'il fit à Leyden, où il mourut : L'année ne nous est pas connue. Son attachement à sa Religion & ses bonnes mœurs lui ont mérité, ainsi qu'à son frere *Wallerant*, la place de Diacre dans l'Eglise Wallonne de Roterdam. 1627.

N. OSSENBÉECK.

Ossenbéeck né à Roterdam, s'arrêta en Italie pendant plusieurs années; le plus grand nombre de ses Ouvrages y est resté; on en trouve cependant quelques-uns dans les Cabinets d'Hollande : Sa maniere approche assez de celle de *Bamboche*. Il peignoit le Paysage avec des figures, des chevaux & autres animaux. Ses Tableaux sont agréablement composés : On voit dans les uns des grottes, des chutes d'eau & des cascades; dans les autres, des ruines de temples & des débris d'autres monuments. Il a souvent représenté des Manéges & des Foires, pour avoir plus d'occasion de placer à propos différentes especes d'animaux, qu'il dessinoit & peignoit aussi bien que ses petites figures; ses Tableaux ont toute la force des Italiens & le fini des Flamands. Les Flamands, en parlant d'*Ossenbéeck*, disoient qu'il avoit rapporté Rome dans les Pays-Bas : Et cela se pouvoit dire en plus d'un sens; car outre le goût de peindre de l'Ecole Romaine, il n'a jamais fait de

1627. Tableaux sans y mettre des Etudes de Rome. On ne sçait s'il est mort dans sa patrie.

MATHIEU WITHOOS,

ÉLEVE

DE JACQUES VAN KAMPEN.

WITHOOS doit sa naissance à Amersfort en l'année 1627. Il fut décidé Peintre dès le berceau, & sans Maître on le vit dessiner avec intelligence. Le célébre *Jacques van Kampen*, Peintre & Architecte, fut le premier qui découvrit les grandes dispositions du jeune *Withoos*. Il s'offrit lui-même à l'instruire, & l'admit dans son Ecole. Après six années il fut en état de changer de Maître, & le seul qu'il prit fut la nature: Dans ce vaste attelier, il choisit tout ce qui pouvoit faire briller son génie. Le talent de peindre de *Withoos* l'auroit pu dispenser de voir Rome ; mais entraîné par plusieurs jeunes Peintres, dont étoient *Otho Marcellis*, *Henri Grauw*, &c. ils passerent tous ensemble les Alpes : Un de la troupe mourut en chemin. Ils arriverent à Rome, où chacun d'eux chercha un Maître & des modeles pour s'instruire. *Withoos* fut recherché par le Cardinal *de Médicis*, qui fut frappé de ses Ouvrages. Cet illustre curieux retint tout ce qui sortoit de sa main & le paya fort cher; notre peintre ne resta que deux ans à Rome : il retourna chez lui accompagné de *Marcellis*; il y revint en

en 1650. Son dessein d'établissement à Amersfort, fut changé par la crainte qu'il eut de l'Armée Françoise, qui approchoit à grandes journées d'Utrecht. En 1672 il passa dans la Northollande, & choisit la ville de Hoorn pour y vivre tranquillement; il y a fait plusieurs Tableaux dignes des plus beaux Cabinets. Il fut encore encouragé par le prix de ses Ouvrages; il recevoit jusqu'à 500 & 600 florins pour un Tableau de *Chevalet*. Les plus payés furent faits avec beaucoup plus de soin: Les autres quoique moins finis, sont encore précieux & sont aussi très recherchés. Ce peintre avoit d'excellentes qualités: Pere tendre & ami zelé, il évitoit les grandes compagnies & ne se plaisoit qu'à vivre dans sa famille & dans une société choisie, dont il faisoit les délices. Quelques années avant sa mort, il fut cruellement tourmenté d'une goutte qui duroit quelquefois 3 & 4 mois de l'année, & qui l'empêchoit de peindre: Elle lui ôta même à la fin l'usage des mains & par consequent du pinceau. Il mourut à Hoorn en 1703, âgé de 76 ans.

1627.

Mathieu Withoos laissa trois fils Peintres & quatre filles: La plus jeune *Alida Withoos*, peignoit des fleurs, des fruits & des insectes en détrempe & à l'huile; son talent est estimé, ses Ouvrages ont de la finesse & une bonne couleur.

Withoos le pere peignoit toutes sortes de plantes, des fleurs, des serpents & d'autres insectes, avec autant de vérité que de force: Un grand fini fait un des principaux mérites de son pinceau. Les Héritiers de M. *de Moor*, Bourguemestre de Hoorn, possédoient ses meilleurs Ouvrages.

HENRI GRAUW,

ÉLEVE DE JACQUES VAN KAMPEN.

1627. HENRI GRAUW nâquit à Hoorn dans le Nord de la Hollande, environ l'an 1627; sa famille assez riche crut devoir suivre son inclination, & le destina à la Peinture: *Pierre Grebber* lui en donna les premieres leçons. *Grauw* entra delà chez *Jacques van Kampen*: Il y demeura huit ans. La réputation de premier Eleve de cette Ecole, qu'il acquit, lui procura de grands Ouvrages. Le Prince *Maurice de Nassau* lui ordonna quatre Tableaux du plafond de la grande voute ou coupole de la Maison du Bois, près de la Haye: *Grauw* les entreprit sous la direction de *Pierre Grebber*, son premier Maître. Ce fut-là son début & ce qui le fit connoître; les applaudissements qu'il en reçût & d'autres Ouvrages qu'on lui commanda, ne purent cependant l'arrêter: Il voulut voir Rome & ses merveilles. En 1648 il s'embarqua pour Livourne, & fut delà à Rome: Il y dessina d'après l'Antique, & chercha avec succès à réformer la maniere de son Pays. Après une longue & utile application au Dessein, il peignit & il copia les plus beaux Tableaux; il s'occupoit uniquement de son talent, & on ne le vit gueres que le pinceau ou le crayon à la main. Un jour *le Poussin* ayant pris quelque temps plaisir à le voir copier un beau Tableau, lui frappa sur l'épaule & lui

dit

dit en Italien, *jamais je n'ai vu d'Hollandois qui promit tant* : Ce suffrage augmenta encore le zéle du jeune Peintre. Il passa trois ans à Rome, au bout desquels, enrichi des plus grands principes de son Art & d'un amas d'études curieuses, il remporta ses trésors dans sa Patrie. 1627.

Il demeura alternativement à Amsterdam & à Utrecht jusqu'à l'année 1672, qu'il fut s'établir à Hoorn, & delà à Alcmaer, où il mourut garçon, après y avoir séjourné huit à dix ans.

Henri Grauw étoit jaloux de sa réputation, comme on le doit être, en tâchant de plus en plus de la mériter. Il ne sortoit gueres de son Attelier; mais il étoit poltron : Il fuyoit bientôt d'une ville, dont il apprenoit que l'armée ennemie approchoit. Il parloit peu, excepté de la Peinture, dont il parloit en Maître.

Sa manière de composer est grande & noble; facile à produire & sage dans l'ordonnance, ses draperies sont larges, le nud d'un beau choix, & sa couleur fort bonne. Le Peintre *Bronkhorst* lui ordonna plusieurs sujets d'histoire : *Grauw* en fit des esquisses sur des papiers coloriés. Chacun de ces croquis contenoit huit feuilles de papier collées ensemble; de ce nombre de sujets étoient l'Education de Bacchus, le Triomphe de Jules-César, &c. Tous ses Desseins faits au crayon, ont été admirés par les plus habiles Artistes, ainsi que la plûpart des autres Ouvrages de ce bon Peintre.

N. ROESTRAETEN,

ÉLEVE DE FRANÇOIS HALS.

1627. ROESTRAETEN né à Harlem en 1627, apprit la Peinture sous *François Hals*, habile Peintre de Portrait. *Roestraeten* parvint à une grande réputation dans la maniere de son Maître, & devint son gendre : Il commençoit à être très-distingué en Hollande, lorsqu'attiré par la grande fortune de son ami *Lely*, il voulut tenter si le Pays étranger lui seroit aussi favorable. Il passa en Angleterre, où il fut reçu avec joie par *Pierre Lely*, qui étoit au milieu de sa plus grande prospérité ; mais cette joie ne fut pas longue & ne fut que le premier mouvement de l'amitié : La jalousie lui succeda, & *Lely* ne put voir sans inquiétude un Peintre qui pût l'égaler dans son genre. Il ne se voulut pas cependant brouiller avec *Roestraeten*, sans lui proposer avant un accommodement : « Vous avez, » dit *Lely* au Peintre d'Harlem, plusieurs genres dans lesquels vous excellez, le Portrait est » le seul qui puisse soutenir mon nom & ma » fortune : Ainsi pour ne pas nous nuire, abandonnez le Portrait & peignez d'ailleurs tout » ce qu'il vous plaira, nous serons amis au lieu » d'être rivaux. Je vous promets que connu » comme je le suis ici ; je vanterai vos Ouvra» ges & je vous les ferai vendre un grand prix. « La proposition fut acceptée & suivie de part

&

& d'autre des plus sinceres procédés. *Roestraeten* moyennant les éloges de *Lely*, fut très-employé; il vendit ses Tableaux quarante & cinquante livres sterling, & quelquefois davantage : Il devint riche & vécut honorablement. Après quelque temps de veuvage, il épousa, quoique fort âgé, une jeune femme, & ne tarda pas à suivre sa premiere : Il mourut à Londres en 1698. 1627.

La jalousie de *Lely* nous a privé des beaux Portraits qu'eut fait *Roestraeten* : Il les dessinoit bien & les colorioit à merveille ; mais nous en sommes dédommagés par ces autres Tableaux qu'il a laissés. Il y représentoit des vases d'or, d'argent, de nacre & de porcelaine, des bas-reliefs de marbre, & l'illusion alloit jusqu'à tromper les plus connoisseurs : L'Angleterre ne se laisse volontiers enlever les Ouvrages de ce Peintre; ils sont très-estimés dans ce Royaume.



HENRI



Eisen del. Ficquet sculp.

HENRI
VERSCHUURING,
ÉLEVE DE JEAN BOTH.

1627. ERSCHUURING nâquit à Gorcum en 1627; son pere étoit Capitaine d'Infanterie au service des Etats-Généraux, & vit avec une espece de chagrin l'incapacité de son fils pour le Métier des Armes : Il étoit trop foible. Le pere ne sçavoit à quoi destiner un enfant si délicat; mais la nature voulut l'en

dédommager

dédommager : Il vit ce fils, âgé à peine de huit ans, lui demander à apprendre l'Art de la Peinture. *Thierry Govertz*, Peintre de Portrait, fut son Maître de Dessein jusqu'à l'âge de 13 ans. Alors plus décidé pour le genre qui devoit un jour le rendre illustre, l'Eleve quitta *Govertz* & passa à Utrecht dans l'Ecole de *Jean Both*; il y resta six années : Ses progrès augmenterent ses désirs comme ses connoissances. Il demanda à aller à Rome, & il l'obtint : Il arriva dans cette capitale des Arts encore plus que du Monde. Il suivit d'abord les heures de l'Académie & y fit des études régulieres : Il passa delà aux statues & aux bas-reliefs. Les débris d'Architecture, monuments anciens & modernes, ne lui échapperent pas & lui parurent capables de le perfectionner. On le vit, le crayon à la main, errant aux environs de la Ville & dans les Campagnes : Il fit pareille moisson à Florence & à Venise, où il fut fort employé. Sa conduite & son talent lui attirerent une estime générale; mais on fut fort étonné de voir *Verschuuring* qui s'étoit appliqué jusques-là avec tant de succès aux grandes parties de la Peinture, abandonner tout d'un coup l'Histoire pour peindre des Batailles : Il se mit à faire une étude particuliere des chevaux; & après avoir parcouru l'Italie pendant près de cinq ans, il reprenoit la route de sa Patrie, en passant par la Suisse & par la France, quand le hazard lui fit rencontrer pendant son séjour à Paris, le fils du Bourguemestre *Marsevéen*, qui partoit pour l'Italie : Ce Compatriote fit ce qu'il put pour se procurer un pareil compagnon, & l'engagea à retourner sur ses 1627.

pas.

1627. pas. *Verschuuring* revint avec plaisir à Rome ; qu'il avoit quittée avec regret : Il y resta encore trois ans & n'y fut pas oisif. Il en partit enfin pour la Hollande & pour jouir tranquillement de ses travaux & de ses talents, dans le lieu de sa naissance : Il y arriva en 1655, ses Ouvrages y plurent comme ils le méritoient. Il se livra tout entier à peindre des Batailles ; il n'eut que trop d'occasions d'étudier un genre qu'il aimoit tant. En 1672 il alla à la suite de l'Armée d'Hollande & dessina journellement les Campements, les Armées en batailles, les Attaques, les Siéges, les horreurs d'une armée en déroute : Il a exprimé dans ses Tableaux tous les moments qu'il avoit si exactement copiés sur les lieux. Il sçavoit la manœuvre & les évolutions des différents corps : Il en a peint à étonner jusqu'aux moindres particularités.

Ce Peintre mérita par la solidité de son esprit & par ses mœurs, la considération de ses Concitoyens : Il fut élevé à la Charge de Bourguemestre de Gorcum. Son application à cet emploi n'empêcha pas qu'il ne travaillât à son Art autant qu'auparavant : Ce ne fut même qu'à cette seule condition qu'il accepta l'honneur d'être le premier Magistrat du lieu de sa naissance.

Sa mort qui arriva le 26 Avril 1690, attira les regrets d'un Peuple dont il étoit le pere par sa bonté & l'ornement par ses talents : Il avoit été obligé de faire un voyage par eau ; un orage terrible fit périr le navire qui le portoit, à deux lieues au plus de la Ville de Dordrecht : Personne n'échappa du naufrage.

Verschuuring

Verschuuring a beaucoup travaillé ; il avoit une imagination très-vive & féconde : Tous ses Tableaux se sentent des études qu'il a faites en Italie ; il s'en servoit dans la plûpart de ses compositions. On voyoit un débris d'Architecture & des fontaines où venoient boire des chevaux & d'autres animaux. Il a peint aussi des Foires d'Italie ; mais il réussissoit mieux à peindre des Batailles, des attaques de voleurs & des Villages pillés par des Soldats : C'est dans ce genre où l'on reconnoît particulierement la vivacité de ce Peintre. Les figures & les animaux sont dessinés correctement & touchés avec esprit dans tous ses Tableaux : Il joignit chaque jour des études nouvelles au nombre prodigieux des anciennes qu'il avoit, de figures & d'animaux. Peu de Peintres ont plus dessiné : Il ne sortoit jamais sans porter un cahier de papier, sur lequel il dessinoit au crayon, à la plume & à l'encre de la Chine. On voit grand nombre de ses desseins composés comme des Tableaux & qui paroissent faits avec autant d'intelligence que de promptitude. 1627.

La plûpart des Ouvrages de ce Peintre sont en Hollande. M. *van Aalst*, à Dordrecht possédoit le Tableau le plus capital que *Verschuuring* ait jamais fait : C'est un parti bleu qui pille un château ; le maître de ce château est lié & garrotté comme un criminel ; plusieurs chariots suivent avec des meubles, la Dame leur offre son argenterie & ses bijoux pour sauver son mari. Le Peintre a fini tous ces détails avec autant d'art que de vérité : Il a sçu émouvoir le spectateur par l'intérêt qu'il a répandu dans ce Tableau.

1627. bleau. La scene est sur le rivage de la mer; un nombre infini de figures dispersées avec intelligence, rendent ce morceau admirable.

A la Haye, chez M. *d'Acosta*, on voit du même une Bataille. Chez M. *Verschuring*, une vue de Rome avec beaucoup de figures & des chevaux; une Place publique de Rome avec des figures; une autre vue de la même Ville, avec des figures en grand nombre; un Paysage très-étendu avec des animaux & des figures; une Assemblée de beau monde; une Musicienne & les Portraits d'une famille entiere.

JACQUES VANDER ULFT.

VANDER ULFT s'est rendu aussi utile à sa Patrie par le premier emploi qu'il y a exercé, que par l'excellence de son talent en Peinture. *Jacques vander Ulft* nâquit à Gorcum vers l'année 1627. On ne sçait pas précisément chez qui il apprit son Art; mais on sçait certainement qu'il n'a fait aucun voyage en Italie, ce qui paroît extraordinaire à ceux qui connoissent ses Ouvrages qui représentent des sujets des environs de Rome & de la Ville même. *Vander Ulft* ne se contenta pas d'un talent où il a excellé, il se distingua dans les Sciences: La Chymie lui a fourni des couleurs sur verre, approchantes beaucoup par leur vivacité de celles des deux freres *Crabeth*. On voit de lui plusieurs belles vitres dans la Ville de Gorcum & dans le Pays de Gueldres; son esprit & ses mœurs le firent

firent admirer dans sa Patrie: Il en fut élu d'une voix unanime Bourguemestre. Capable de conduire les affaires publiques, il s'y livra sans cependant perdre aucun des moments qu'il consacroit à la Peinture: Excellent Peintre, Juge intégre, ce sont les titres que la postérité lui accorde. L'année de sa mort est inconnue. 1627.

Vander Ulft peut être placé parmi les plus habiles Peintres Hollandois, quoiqu'il n'ait fait que copier d'après l'estampe ce que Rome & l'Antique ont produit de plus beau; même en copiant il sçavoit être original, & on doute qu'il eût mieux fait s'il avoit travaillé d'après les objets mêmes qu'il représentoit. Il saisissoit les belles formes d'Architecture en homme éclairé, & il avoit le goût d'embellir par l'accessoire, des sujets froids & peu intéressants. Les débris des anciens monuments sont rendus dans ses Tableaux avec un art infini. Les tons de couleur y sont ménagés & produisent des effets surprenants: Un grand nombre de figures y caractérisent par leurs habillements & leur maintien, les diverses nations & les états différents. Ses figures sont d'un bon goût de dessein & bien coloriées: Une touche fine & légere y met de l'esprit. Il les grouppoit en Maître & tiroit le plus grand avantage du clair-obscur: Il a souvent représenté des promenades, des places de Rome & quelquefois des sujets de l'Histoire Romaine.

Il n'est connu en France que depuis peu d'années On trouve de lui un beau Tableau à Paris, dans le Cabinet de M. *Blondel de Gagny*, c'est un fond riche d'Architecture, avec un grand nombre de figures de différentes nations.

1627. On trouve de ce Peintre, à la Haye, chez M. *Fagel*, une Vue d'Italie. Chez M. *Lormier*, la Vue de la Ville de Gorcum, la riviere est chargée de Vaisseaux. Chez M. *van Héteren*, une Vue où sont représentés quelques monuments de Rome & des figures à l'Italienne; une autre Vue, ce sont pour la plûpart des ruines près de cette Capitale. Chez M. *Half-Wassenaar*, un Port de mer d'Italie; on y charge & décharge des marchandises: Il y a beaucoup de Vaisseaux & des figures. Chez M. *Verschuring*, la représentation du campement d'une armée, & l'entrée d'un personnage illustre dans Rome. Chez M. *van Brémen*, la construction de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam: On y voit ce qu'il y a de plus intéressant près de ce bâtiment; & deux Ports de mer d'Italie.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, une Entrée triomphale dans Rome; c'est un Tableau capital & d'un beau fini.

THEODORE
VANDER SCHUUR,
ÉLEVE DE BOURDON.

VANDER SCHUUR nâquit à la Haye en 1628: Son premier Maître est inconnu. Il quitta fort jeune sa Patrie & alla à Paris, où il fut reçu dans l'École de *Sebastien Bourdon*: Sous un si bon Maître, *vander Schuur* marcha

à grands pas dans la carriere de la théorie & de la pratique de son Art. Parvenu capable de profiter en etudiant les chefs-d'œuvres d'Italie, il quitta Paris & fut droit à Rome : C'est-là que le jeune Peintre réfléchissant, au milieu de tant de beautés, sur les leçons de son Maître, il apprit à se former lui-même & à devenir un grand homme. Il s'appliqua particulierement à dessiner d'après *Raphaël* & *Jules Romain* : Ce choix lui réussit. Quelques-uns de ses Tableaux firent du bruit dans Rome ; la Reine *Christine* de Suede fut celle qui l'encouragea le plus : La maniere de *vander Schuur* plût à cette Princesse, elle lui commanda plusieurs Tableaux qu'elle paya avec la générosité d'une grande Reine. De retour en Hollande, il a dit plusieurs fois que les encouragements dont cette protectrice illustre des Arts l'honora, l'avoient seuls fait ce qu'il étoit, tant il est vrai qu'il faut des Mécènes pour former des Virgiles. Il profita des secours & des avantages que lui procura *Christine*, & ne perdit pas un instant de vue ses études. Continuellement occupé à dessiner tout ce que cette Capitale renferme, il se fit la plus grande maniere de composer & de peindre : Il fréquentoit les Académies & parvint au point de joindre dans son Dessein une grande correction à beaucoup de facilité : Son Dessein ne tient pas trop de son Pays.

1628.

Il passoit ainsi dans Rome une vie bien agréablement mêlée d'un travail utile & de plaisirs sans remords ; car il vivoit avec les Artistes ses compatriotes les plus sages, de qui il faisoit les délices

1628. Académique *l'Amitié.* Tout autre que lui eût fini ses jours dans un lieu où il étoit chéri, très-employé & bien récompensé : La destinée en ordonna autrement. Rien ne put le détourner d'un désir violent de revoir sa Patrie : Il y céda & quitta un bonheur pour un autre qui ne fut que fort équivoque.

Il rassembla ses études, quitta Rome & sa tranquillité, & revint dans sa famille le 11 Juillet 1665 : Reçu dans la Société Académique des Peintres de la Haye, il débuta par plusieurs grands Tableaux, entr'autres par le plafond de la salle des Bourguemestres à la Maison de Ville. Cette grande composition lui fit beaucoup d'honneur : Il y a représenté avec une très-belle ordonnance, la Justice, la Modération & la Force.

Un autre Tableau qui contient les Portraits des Officiers des Bourgeois, portant la date de 1675, est placé dans les Butes de cette Ville.

Il fit encore quelques grands Tableaux pour la Maison de Ville de Mastricht.

Tant de travaux distingués par les places où l'on les mettoit, lui ouvroient le chemin d'une gloire durable : Le prix considérable qu'il en recevoit, lui donnoit les moyens d'y marcher avec la lenteur & le soin si nécessaires, quand on veut parvenir jusqu'au bout de la carriere. Il aima mieux borner sa fortune à l'espérance mal entendue de la faire plus promptement dans un autre métier.

Vander Schuur obtint la place de Trésorier des Troupes ; il s'engagea encore dans quelques autres entreprises, quoiqu'il fût peu au fait des finances & de toutes especes d'affaires. Des

événements

événements fâcheux renverserent ses projets de fortune & détruisirent celle qu'il avoit acquise par ses talents, & il se vit, par son imprudence, réduit au point que ses créanciers firent vendre son bien & ses meubles. Ses Tableaux furent achetés par la famille de *Schuylenberg*, où l'on en voit encore la plus grande partie. 1628.

Chargé d'une famille nombreuse, il perdit dans le même temps sa femme : Veuf, accablé de remords & d'infortunes, il eut recours à son talent, & fit d'autres grands Ouvrages, tels que la coupole ou le plafond du salon de la Treve, autrement nommé Salle d'Assemblée des Etats généraux. Ce grand morceau représente les sept Provinces, désignées par leurs armoiries & représentées par des femmes, & un grand nombre de génies & d'autres figures allégoriques : Il finit ce plafond en 1698.

Il a peint sur les volets du buffet d'orgue de la nouvelle Eglise ; sur l'un David compose ses Pseaumes, sur l'autre Zacharie sort du Temple : Sur les petits volets, la Visitation de la Vierge & la Présentation au Temple : Ces morceaux sont composés & peints avec beaucoup de jugement & d'art. Il est surprenant qu'un homme déjà si âgé, ait été capable de faire de si grands Ouvrages, & de les finir avec autant de soin : Rien n'y est négligé.

Il aimoit passionnément son Art, puisque jusqu'à la fin de ses jours, il a fréquenté l'Académie & qu'il y dessinoit assidument ; qu'il y corrigeoit les Desseins des Eleves, les encourageoit & leur donnoit avec douceur des leçons pleines de goût & d'intelligence : Ce sont les témoignages

que lui rendent ceux qui ont fréquenté l'Ecole
1628. de ſon temps.

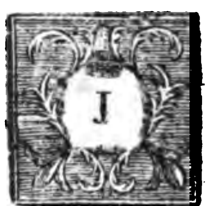
Vander Schuur paſſa ainſi ſa vie en travaillant. Son aſſiduité au travail a réparé en partie les pertes que ſes autres entrepriſes lui avoient cauſées. Il mourut à la Haye en 1705, âgé de 77 ans, après avoir été pluſieurs fois Directeur & Doyen de l'Académie. Tous ſes Ouvrages tiennent plus du goût Italien que de celui de ſon pays : Il a beaucoup deſſiné, & ſes Deſſeins les plus eſtimés paroiſſent faits de rien. Il entendoit bien la Perſpective & l'Architecture : Les fonds de ſes Tableaux ſont intéreſſants, on y voit des reſtes de l'ancienne Gréce, qu'il traitoit en Savant & en Peintre.



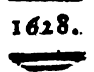


JACQUES VAILLANT,

ÉLEVE DE SON FRERE *WALLERANT VAILLANT.*



JACQUES VAILLANT, aussi Eleve de son frere ainé, voyagea en Italie : Il resta deux ans à Rome, où il fut nommé par la Bande Académique *l'Alouette*. Ses études assidues, jointes à sa facilité, le firent entrer au service de l'Electeur de Brandebourg : Ce Prince lui ordonna plusieurs



grands sujets d'Histoire qui réussirent & qui
1628. firent honneur à l'Auteur. L'Electeur l'envoya ensuite à la Cour de Vienne, où il fit pour son Maître le Portrait de l'Empereur, qui lui donna une chaîne & une médaille d'or.

Vaillant de retour à Berlin, présenta à l'Electeur le Portrait de l'Empereur : Ce Tableau fut généralement applaudi. Notre Artiste alloit jouir de sa gloire, lorsque la mort l'enleva fort jeune : il laissa après lui, comme Peintre d'Histoire, une grande réputation acquise en un petit nombre d'années.



JEAN



JEAN
VAN
HOOGSTRAETEN.



L étoit frere de *Samuel van Hoogſtraeten*, qui étoit ſon ainé. 1628.
Ils voyagerent enſemble, & ils travaillerent tous deux à la Cour de Vienne : On ne ſçait rien de particulier de ſa vie. Il fut reçu parmi les Peintres de Dordrecht en 1649 ; c'eſt à peu près tout ce que nous en apprend *Houbraken*. On conte que ce Peintre, étant chargé de peindre un

1626. pauvre, dont la tête à demi-chauve, pût convenir à son sujet. Il trouva à peu près le caractere qu'il cherchoit dans un vieillard, à qui il promit récompense, & l'emmena avec lui : Il le fit entrer dans son Attelier, où il le laissa seul un moment. Ce pauvre entouré de figures de plâtre, de bras & de jambes détachées, de têtes de mort, d'écorchés & de squélettes, ne douta plus qu'il ne fût à son dernier moment : Il se figura qu'on ne l'avoit amené que pour lui faire un très-mauvais parti, comme on avoit fait à tant d'autres, dont il voyoit les membres épars. La porte étoit entr'ouverte, il prend la fuite. *Samuel van Hoogstraeten* venoit rendre visite à son frere, & redoubla la peur de notre fugitif, qui d'un saut franchit le reste de l'escalier. Les cris & les pleurs de ce bon homme attirerent la populace, au milieu de laquelle il se mit à genoux pour les prier tous de le secourir. Quand ils eurent entendu le sujet de sa terreur, ils le rassurerent, & *Jean van Hoogstraeten* qui avoit couru après, le paya d'avance & le ramena. Il trouva dans le visage consterné de ce pauvre, une partie de l'expression dont il avoit besoin, il saisit bien vîte ce moment heureux, & fit un Tableau admirable.

Jean van Hoogstraeten peignoit bien l'Histoire : Il fut estimé de l'Empereur, & mourut encore jeune à Vienne. Un Sculpteur de ses amis, éleva à sa mémoire un Tombeau de marbre : Il est placé dans l'Eglise de Sainte Croix : On y voit un enfant avec des emblêmes sur la fin de l'homme.

JEAN

JEAN TEUNISZ

(ANTOINE) BLANKHOF,

ÉLEVE

DE CÉSAR VAN EVERDINGEN.

BLANKHOF nâquit à Alcmaer, au Nord de la Hollande, en 1628. Il fut regardé dès sa jeunesse comme Peintre né. Les premieres leçons lui furent données par *Arnold Téerling* & par *Pierre Scheynburg*, deux Peintres médiocres, qui étoient trop foibles eux-mêmes pour seconder de si grandes dispositions. *César van Everdingen* eut seul la gloire d'en montrer le chemin à un tel Eleve : Ce chemin étoit celui de Rome, où *Teunisz* vola en disant adieu à son Maître. 1628.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé dans cette Capitale, sa premiere démarche fut de voir ses compatriotes : Ils le firent recevoir dans leur Société dès le même jour, & le nommerent *Jean Maet*, parce qu'il ne disoit jamais deux mots de suite sans prononcer ce mot qui signifie *Camarade*. *Blankhof* plein de son objet, renonça à toute dissipation, pour se donner tout entier à l'étude des beaux modeles. Ses Tableaux firent plaisir & furent bientôt très-recherchés : Il passa peu de temps à Rome & retourna chez lui ; il n'y resta pas davantage.

1628. davantage. Son inconſtance le fit long-temps aller de pays en pays ſans ſe fixer : on compte trois voyages de ſuite d'Hollande à Rome. Enfin trouvant cette route trop battuë, il s'embarqua ſur la flotte deſtinée pour Candie : Ce voyage fut pour lui plus profitable, puiſqu'il y deſſina des Vaiſſeaux, des Rivages, des Vues, de différents climats, des Tempêtes, & la Mer dans ſon calme.

Il devint depuis le plus habile Peintre de Marines; rien ne lui échappa des agrès des vaiſſeaux & de la manœuvre des matelots : Il obſerva les ciels orageux, les flots écumeux d'une mer enfurie, & apprit à faire frémir d'une tempête & de ſes ſuites funeſtes. Ses Tableaux ſont ſi bien coloriés, ſi bien entendus pour les effets, qu'on croit entendre ſiffler les vents & gronder la foudre au milieu des orages qu'il repréſente. On doit faire une diſtinction dans les Tableaux de ce Peintre : Quand il a voulu les finir avec trop de ſoin, il en a diminué le mérite, ils ont moins de feu, l'eſprit en eſt, pour ainſi dire, émouſſé; ſemblable à certains Ecrivains, qui à force de limer leurs ouvrages, en altérent la force.

Un des plus beaux Tableaux de ce Peintre, repréſentant le Rivage de la Mer, ſe voyoit à Alcmaer, chez *Guerard van Steur*, Peintre : On en trouve dans pluſieurs Cabinets; ils ſont fort eſtimés des Hollandois.

Blanckhof termina ſa vie tumultueuſe & auſſi inconſtante que l'Element qu'il a repréſenté environ en 1670 : La Ville d'Hambourg & celle d'Amſterdam ſe diſputent l'honneur de conſerver les cendres de cet Artiſte.

BERNARD

BERNARD GRAAT.

GRAAT nâquit en 1628, dans la Ville d'Amſterdam, & fut confié fort jeune aux leçons de ſon oncle, qui étoit un aſſez bon Peintre, & connu ſous le nom de Maître *Jean*. Le jeune Diſciple intéreſſa ce parent par ſon aſſiduité & par ſes progrès : Il le demanda à ſa mere, & le reçut chez lui comme ſon enfant. Dès que le jeune *Graat* n'eut plus à contenter que ſon oncle, & qu'il ſe vit débarraſſé de la férule des autres Maîtres, il ne penſa plus qu'au Deſſein, & s'y appliqua au point qu'on n'eut plus à craindre qu'une étude pouſſée trop loin & qui lui fit mal. Il fallut lui retrancher la lumiere, pour le forcer à prendre du moins la nuit un repos néceſſaire. Comme *Eraſme* alloit le ſoir dans les marchés ramaſſer les bouts de chandelles que les Poiſſonnieres avoient jettés, & s'en ſervoit pour paſſer les nuits à étudier, le jeune *Graat* entroit le ſoir dans les Egliſes à la fin des Offices, & voloit, quand il pouvoit, des reſtes de cierges, avec leſquels il paſſoit les nuits à deſſiner. Cet emportement vers un Art, annonce toujours un grand talent & de grands ſuccès. 1628.

Quand *Graat* fut aſſez fort dans le Deſſein, pour peindre, ſon Maître lui donna quelques Tableaux à copier ;

tion de l'Art, n'est qu'un passage qui mene à
1628. l'Etude de la nature même. On le vit, le porte-feuille sous le bras, aller dès la pointe du jour chercher dans les campagnes les objets riants de l'aurore & du retour des gens de travail & des animaux: C'est à ce spectacle si varié & toujours nouveau, qu'un Artiste, né avec des yeux faits pour remarquer, saisit ces beautés fines, dont ne l'instruiront jamais, ni sitôt, ni si bien les plus profondes méditations du Cabinet, ni même la contemplation des chefs-d'œuvres des plus grands Maîtres. Il faut voir soi même les ciels si différents, la fraîcheur vaporeuse du matin, le sec brûlant du milieu du jour, les rayons purs & traînés d'un coucher du soleil, les accidents si divers de la lumiere sur les nuages & à travers le feuillis des arbres. Il en faut étudier les beautés & la bizarrerie des différentes situations, d'une plaine étendue, où les objets se perdent dans un lointain & se confondent avec l'horizon; d'une vue plus bornée, où les objets plus voisins, sont plus marqués: Il en faut remarquer les variétés, selon les différentes saisons. Le Printemps offre un verd naissant, l'Eté des campagnes couvertes de moissons, l'Automne des fruits & la vendage, l'Hyver des fontaines & des eaux suspendues en glaçons, des arbres sans feuilles & écrasés sous les frimats & la neige. Il faut plus, il faut donner de la vie à ces représentations, en les peuplant d'êtres animés. Il faut que l'accessoire rende le principal intéressant, en introduisant à propos & avec convenance, des animaux & des figures.

C'étoit là l'ordre des études de *Graat*: Il rap-

portoit

portoit chez lui des idées fraîches des objets ; il rapportoit des croquis pleins d'esprit & de feu, d'un laboureur, d'une bergere, des animaux & sur-tout des chevaux & des moutons dessinés avec le plus grand soin : Plein, & comme encore enivré, il prenoit la palette, & rendoit sur la toile avec la vérité du naturel, ce qu'il venoit d'observer sur la nature. 1628.

Rien n'eut échappé au laborieux *Graat*, de ce qui pouvoit le mener à la perfection de son Art, si des circonstances malheureuses, & auxquelles il ne donna pas lieu, ne l'eussent retardé dans ses progrès. Maître *Jean* son oncle, quitta la Peinture, & sa tante les soins de son ménage, pour suivre le fanatisme de controversistes. Ils le furent eux-mêmes, ils abandonnerent la conduite de leur maison, dont *Graat* fut obligé de se charger, & même jusqu'aux plus vils détails de la cuisine. On ne peut être Peintre & marmiton ; il prit donc sans manquer à la reconnoissance qu'il devoit à son oncle, il prit le parti de le quitter & de retourner chez sa mere.

Ce fut pour lors qu'on le vit avancer à grands pas dans son Art, uniquement livré à ses réflexions, qui étoient soutenues d'une pratique constante. Toujours guidé par la nature, il en devint un si fidéle imitateur, que ses Tableaux passerent par-tout pour ceux de *Bamboche* : *Houbraken* & *Weyermans*, rapportent qu'un de ses Tableaux fut vendu & reconnu par des Connoisseurs pour être de *Bamboche* ; & que l'Acheteur trouva quelque temps après dans un coin de ce Tableau, *B. Graat fecit.* Il n'est donné qu'aux plus

1628. plus grands Artistes de pouvoir ainsi tromper le public.

Des succès si incontestables, récompensés par des éloges très-mérités, éleverent le courage de *Graat* : Il cultiva avec autant de soin que de reconnoissance le talent de Paysagiste & de Peintre d'animaux, qui l'avoit fait connoître si avantageusement ; mais il ne le regarda pas comme le terme qui dût fixer sa gloire. Il prit le vol plus haut & tenta de travailler en Histoire : Cet essai lui fit connoître ses forces ; ses succès l'enhardirent à suivre ce genre au-delà duquel il n'y en a point en Peinture. Il forma le projet d'aller à Rome pour y puiser dans l'Antique, la correction & le goût. Il avoit déjà vendu ses études, ses Tableaux & tout ce qui lui étoit inutile, & il étoit prêt à partir, quand les inquiétudes de sa mere & de ses parents sur son éloignement, & plus encore les charmes de *Marie Boom*, jeune veuve de *Jean van Bellen*, qu'on lui proposa pour femme, changerent tout d'un coup sa résolution. Son mariage avec cette veuve aimable, le fixa dans sa famille.

Il sembla que sa Patrie voulut le payer du sacrifice du voyage de Rome. On le chargea d'Ouvrages, & chacun de ses Tableaux reçut la distinction honorable d'être exposé aux applaudissements publics de ses compatriotes. Lui seul sentoit le besoin qu'il avoit eu de voir l'Italie. Pour y suppléer, il ramassa tout ce qu'il put de Desseins & d'Estampes d'après ces grands hommes : Nouvelle étude & nouveaux progrès.

Il

Il institua chez lui une Ecole, à l'imitation de l'Académie Royale de Peinture de Paris, & deux fois par semaine on y dessina publiquement d'après le modele. Vingt des plus habiles Peintres d'Amsterdam, s'associerent à *Graat*, pour y partager le soin & la gloire de se perfectionner en instruisant les autres. On y dessinoit avec application, on y corrigeoit avec bonté, on s'y soumettoit avec docilité, & on finissoit chaque jour par une espece de conférence. Cette Société, bien digne d'être louée, dura quinze ans, & ne fut interrompue que par la mort de *Graat*, qui arriva le 4 Novembre 1709; Il étoit âgé de 81 ans.

1628.

Graat a peu fait d'Eleves: Il disoit à tous ceux qui lui en proposoient, *faites apprendre un métier à vos enfants, au lieu d'un Art, puisqu'ils ne sont point assurés de devenir des Peintres habiles; en apprenant un métier, ils ne seront point du moins exposés à la misere.* Le titre d'habile lui avoit coûté tant de peines à acquérir, qu'il craignoit que son exemple ne fût pas toujours suivi. Il eut pourtant la gloire de former *Jean-Henri Roos*, excellent Peintre d'Histoire, de Portraits & d'Animaux. Celui-ci, retiré à Francfort, envoya par reconnoissance à son Maître son Portrait & trois petits volumes d'animaux gravés à l'eau-forte de sa main.

Le mérite de *Bernaert*, est égal dans plusieurs genres. Sa premiere maniere approcha de celle de *Bamboche*: Il faisoit bien les animaux & particulierement les moutons, les chevres, &c. Sa couleur est vigoureuse & pétillante, & il régne dans tous ses Ouvrages, un accord qui

ſéduit l'œil : Il peignoit avec le même ſuccès
1628. l'Hiſtoire & le Portrait : Ses compoſitions en
Hiſtoire, donnent une haute idée de ſon eſprit.
Les Auteurs Hollandois, toujours prolixes, font une longue deſcription d'un Deſſein de *Graat*, pour le Tableau deſtiné à être placé dans une des ſalles du Conſeil d'Amſterdam : On y voit le temps qui découvre la vérité : Les vertus & les vices y ſont perſonnifiés. Cette compoſition eſt pleine d'eſprit, & fait l'éloge de celui de ſon Auteur.

Les Poëtes *D. Schelte* & *G. Bidlo* ont chanté ce Peintre dans leurs vers Hollandois. Le dernier fait une belle deſcription d'un Tableau peint par *Graat*, dont le ſujet étoit *David* & *Bethſabée*.

Son Deſſein eſt correct dans ſes Ouvrages : On recherche beaucoup ſes études d'après nature. Les Tableaux de ce Peintre ſont en grand nombre en Hollande, & peu connus en France.



VINCENT



VINCENT VANDER VINNE,

ÉLEVE DE FRANÇOIS HALS.



VANDER VINNE nâquit dans la Ville d'Harlem en 1629; dès l'enfance il s'adonna à la Peinture : Il n'eût long-temps d'autre Maître que lui-même. Il copioit avec le plus grand soin des Desseins & des Estampes : On remarque dans ce premier travail, cette grande facilité que donne seule la 1629.

 nature,

1629. nature, & ainsi que ce goût qu'elle n'accorde qu'à ses favoris. Le voisinage de *François Hals*, habile Peintre, lui procura la connoissance de ses fils : Il eut pour eux plus de complaisance que pour ses autres camarades, peut-être parce qu'il prévoyoit que cette amitié lui procureroit celle de leur pere. Il en parla vivement à ses parents, qui le placerent enfin chez *François Hals*, qui fut étonné de voir cet Eleve si avancé sans le secours d'aucun Maître : Il l'encouragea, & bien loin de ralentir ce feu qui domina toujours depuis dans ses Ouvrages, & dont il devoit être jaloux, il l'excita par ces paroles ; » Brossez toujours de la couleur, la propreté » viendra d'elle-même.

Vander Vinne avança si promptement qu'il se vit en état de voyager sur le produit de ses Ouvrages. En quittant son Maître, *vander Vinne* passa par l'Allemagne, par la Suisse & vint ensuite à Paris : Par-tout il trouva à exercer son talent. Cette vie errante lui convenoit plus qu'à aucun autre ; sa gaieté naturelle le mettoit à son aise dans tous les endroits : Il s'y trouvoit comme chez lui. Il avoit voyagé jeune, il retourna encore jeune dans sa Patrie vers 1655. Arrivé à Harlem, il peignit des Plafonds, des Paysages, des Portraits, & des Enseignes : Il ne faut point s'y méprendre, son habileté ne fut point humiliée par ces Ouvrages vils dans d'autres Pays ; car la ville d'Harlem se distinguoit dans ce temps-là par ses belles enseignes, comme celle d'Anvers par celles de *Rubens*, &c. Ce qui fit dire au Peintre *de Berkheyde* que *vander Vinne* étoit le *Raphaël* d'Harlem pour peindre des enseignes.

enseignes.

ſeignes. Cet Artiſte perdit effectivement bien du 1629.
temps à faire ces Ouvrages qui ſont trop expoſés pour durer, & il nous en a moins laiſſé de Tableaux de Cabinet. Il avoit eſprit & génie : s'il avoit enjouement & feu ſur la toile, il en a auſſi laiſſé des traces brillantes ſur le papier. Il a écrit en vers & en proſe des emblêmes ingénieux. Ses Ouvrages en ce genre ont le même mérite que ſes allégories pittoreſques. Il ſemble cependant que *vander Vinne* ne penſoit plus ſur ſa fin qu'à gagner de l'argent ; c'eſt un défaut qui dépare ſes derniers Ouvrages ; mais on y reçonnoît encore une facilité étonnante & une grande imitation de la nature. Il faiſoit l'Hiſtoire, le Portrait, le Payſage, les animaux en grand & en petit, tantôt finis & plus ſouvent heurtés & pleins de feu. Il a peint & écrit juſqu'à la fin de ſes jours, excepté ſept à huit ans avant ſa mort, qu'il fut affligé par une eſpèce d'épilepſie qui éteignit ſon imagination : Il mourut d'apoplexie en 1702, âgé de 73 ans. Il laiſſa trois fils, *Laurent*, *Jean* & *Iſaac*, tous trois Peintres médiocres.

Le Prince *Charles* a dans ſon magnifique Cabinet à Bruxelles, ſix Tableaux de *vander Vinne*, dont quatre ſont des Portraits, le cinquiéme un Port de mer, & le ſixiéme un Dentiſte.



JEAN-ERASME QUELLYN,

ÉLEVE DE SON PERE *ERASME QUELLYN.*

1629. JEAN-ERASME QUELLYN né à Anvers l'an 1629, étoit Fils & Eleve d'un Artiste distingué, qui avoit appris dans l'Ecole de *Rubens* la théorie & la pratique de son Art. *Jean Quellyn* reçut de son pere les mêmes principes, & il fit bientôt sous lui les plus grands progrès. Il avoit souvent entendu son pere regretter de n'avoir point vu les Ouvrages des grands Maîtres à Rome : il obtint aisément de lui la permission d'y aller étudier.

Jean Quellyn parcourut l'Italie : Il avoit un heureux génie qu'il forma sur les plus beaux modeles. Il fut employé à de grands Ouvrages à Rome, à Venise, à Naples & à Florence : Ce furent des occasions de se distinguer, qui porterent sa réputation jusques dans sa Patrie. Il y envoya quelques Tableaux de sa main, qui justifierent ce qu'en avoit publié la renommée, & qui prouverent les succès qu'il avoit eus en Italie. Son pere le rappella ; il voulut avoir le plaisir de voir son fils jouir dans sa Patrie d'une réputation qui augmenta dans la suite & à mesure qu'il eut les moyens de se produire.

Quellyn

Quellyn obéit; en arrivant à Anvers, il eut ordre de peindre quelques Tableaux qui lui procurerent aussi-tôt de très-grands Ouvrages dans toute la Flandre. Toutes les Villes s'empresserent d'avoir de lui des Tableaux pour la décoration de leurs Eglises. *Quellyn* le pere étoit lui-même un très-bon Peintre & avoit du génie : Il en eut assez pour connoître le mérite de son fils, & assez de raison & de tendresse pour avoir la plus grande joie de ses succès. *Jean Erasme* a joui long-temps de sa gloire au milieu d'une foule d'Artistes habiles : Il est mort à Anvers le 11 Mars 1715.

1629.

Le jeune *Quellyn* peut être regardé comme un des meilleurs Peintres Flamands, après *Rubens*. Quelques-uns de ses Tableaux peuvent être comparés à ceux de *Paul Veronèse* : Il avoit étudié la maniere de ce Maître, & toutes ses grandes compositions sont dans son goût. Son Dessein est correct; il drapoit ses figures avec noblesse, ses fonds sont la plupart d'une belle Architecture : C'étoit une des parties qu'il entendoit le mieux. On voit dans tout ce qu'il a fait l'homme de génie; ses compositions sont d'une belle ordonnance, bien conçues, & aucune de ses figures n'y est placée sans nécessité : Les expressions en sont si vivement rendues, que les personnages même du second ordre attirent l'attention. La bonté de sa couleur & l'intelligence parfaite du clair-obscur font un effet intéressant dans ses Ouvrages : Nous allons donner une liste des plus beaux, dont la plûpart ont été mal-à-propos attribués à son pere.

On voit à Anvers, dans l'Eglise Paroissiale de

Saint Walburge, le Tableau d'Autel de la Cha-
1629. pelle du S. Sacrement : Il représente Jésus-Christ dans le moment que les Pélerins d'Emaüs le reconnoissent.

Dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Michel, un Tableau qui occupe toute la largeur de la croisée de l'Eglise & qui se termine au centre de la voute; les figures en sont beaucoup plus grandes que nature : C'est notre Seigneur qui guérit des malades. Cette belle & vaste composition est si bien dans la maniere de *Paul Veronèse*, qu'on la pourroit attribuer à ce Maître, sans lui faire injure : Il y a un fond d'Architecture admirable, une variété amusante dans les parties, & nulle confusion malgré le grand nombre de figures : Ce Tableau peut passer pour le plus beau de notre Artiste. Le Réfectoire de cette Abbaye est décoré de sa main : C'est un beau Cabinet de Peinture. Les Tableaux occupent tous les trumeaux depuis la voute jusqu'au plancher : Ce sont les quatre repas principaux dont parle l'Ecriture Sainte. On y voit, comme dans ses autres Ouvrages, une belle maniere de disposer ses sujets & beaucoup de génie. Il a sauvé si adroitement les inégalités de cet édifice gothique, que le tout ensemble est parfaitement d'accord & ne paroît être qu'un seul Tableau.

Cinq autres Tableaux placés dans l'Eglise, font voir les Martyrs de Gorcum; l'Adoration des Roys, autre très-beau Tableau, est placé dans la Chapelle de Sainte Ursule, dans l'Eglise de Notre-Dame.

Dans l'Eglise Collégiale de Notre-Dame, à Malines, le grand Autel est décoré par notre Peintre ;

Peintre ; il y a représenté la Céne : C'est un morceau fort estimé. 1629.

Le Tableau du grand Autel de l'Eglise des Augustins, représente Madelaine pénitente aux pieds du Sauveur : Il est à table chez Siméon.

Dans l'Eglise des Béguines, cinq Tableaux de la vie de S. Charles Boromée. Dans l'Eglise des Jésuites, cinq Tableaux ; Saint François Xavier conduit par un Ange ; S. Xavier prêchant au Japon ; S. Xavier qui retire un Crucifix des pinces d'une écrevisse ; Saint Xavier voyageant nuds pieds dans les neiges ; S. Xavier qui reçoit une Bulle du Pape ; & enfin S. Xavier qui cathéchise les enfants.

A Bruges, le Tableau d'Autel de la Chapelle de la Vierge, dans l'Eglise des Jésuites, représente une Assomption. A l'Eglise des Dominicains, un Saint de cet Ordre est retiré de la prison par les Anges : C'est un Tableau d'Autel près de la Sacristie. Dans la Bibliothéque des Augustins, d'un côté les quatre Evangélistes, & de l'autre quatre Docteurs de l'Eglise ; cinq Portraits de Religieux de cet Ordre ; dix Tableaux où sont représentés les Sciences & les Arts : Dans le Réfectoire, une Annonciation, une Madelaine pénitente, S. Pierre, David jouant de la harpe, Ananie & Saphire, S. Augustin en habit d'Evêque, Jésus-Christ en Pélerin près de S. Augustin ; S. Augustin méditant le Mystére de la Trinité, sur les bords de la mer ; la Conversion de ce Saint, qui est assis sous un figuier ; S. Ambroise en habit pontifical ; les quatre Vertus théologales. Dans la Chambre d'hôtes, Saint Jean prêchant dans le désert ; Loth sortant de Sodome

1629. Sodome avec ſa femme & ſes filles ; le Publicain & le Phariſien ; le Déluge ; les Inquiétudes de la bonne conſcience ; & les quatre Saiſons : Tous ces Tableaux ſont peints en 1666, 1667 & 1668.

ANDRÉ VAILLANT,

ÉLEVE DE WALLERANT SON FRERE.

ANDRÉ, le plus jeune des cinq freres, apprit le Deſſein ſous *Wallerant* ſon frere aîné : Il prit le parti de la Gravure & choiſit un Maître habile à Paris, chez qui il étudia pendant deux années. Dès qu'il ſe ſentit capable de travailler ſeul, il fut trouver ſon frere qui étoit établi à Berlin ; mais il y mourut peu de temps après ſon arrivée.

HENRI BERCKMANS,

ÉLEVE

DE JACQUES JORDAENS.

BERCKMANS a montré ſon diſcernement dans le choix qu'il a fait de ſes Maîtres : Il commença ſous *Philippes Wouwermans*, il étudia enſuite ſous *Thomas Willeborts*, & en dernier lieu ſous *Jacques Jordaens. Berckmans* doit le jour

à

à Clunder, près de Willemstadt, en 1629. Né pour être un grand Peintre, il passa dans différentes Ecoles, pour, après avoir essayé les différentes manieres, en prendre une en connoissance de cause. Il choisit celle de la nature : Il peignoit déjà bien l'Histoire, mais quelques Portraits malheureusement lui réussirent & il ne fit presque plus d'autres Tableaux. Le Comte *Henri de Nassau*, Gouverneur d'Hulst, se l'étoit attaché; & il ne fut presque plus possible pendant ce temps, d'obtenir aucun Ouvrage de ce Peintre. A la mort du Comte, *Berckmans* alla s'établir à Middelbourg en Zélande : La Hollande avoit pour lors de très-grands Artistes, le nôtre y tint un rang distingué. Le Portrait de l'Amiral *Ruyter* & celui de *Jean Evertsen*, furent trouvés si beaux, que les principaux de Hollande, voulurent avoir le leur. Ce fut dans ce temps qu'il peignit les Compagnies des Archers & des Arquebusiers, que l'on voyoit dans les Butes de Middelbourg & dans celle de Vlissingue. *Berckmans* rendit sa fortune aussi considérable que sa réputation. On ne nous a point marqué l'année ni le lieu de sa mort : Il passa généralement pour avoir eu un bon goût de Dessein, pour avoir fait des Portraits bien coloriés & d'une grande ressemblance. 1629.



THÉODORE

THÉODORE VAN LOON.

1629. VAN LOON fut un excellent Peintre ; la Ville de Bruxelles lui donna la naiſſance, ſans qu'on ſache exactement l'année qu'il vint au monde, ni le nom de ſon Maître. On ſçait qu'il étudia long-temps en Italie : Rome & Florence, conſervent de ſes Tableaux d'Hiſtoire, qui ornent des Egliſes & des Palais. *Théodore* fut lié avec *Carlo Maratti*, dont il aimoit la maniere ; ils puiſerent enſemble d'après les Ouvrages de *Raphaël*, les beautés que l'on admire dans leurs Tableaux. *Van Loon* ne quitta Rome qu'à regret, & retourna à Bruxelles, où il a travaillé avec réputation : On aſſure qu'il y eſt mort, mais on ne ſçait pas en quel temps.

Tout ce que nous connoiſſons de *Théodore*, approche de la maniere de *Maratti* : Même caractere de Deſſein, même nobleſſe dans les phyſionomies, même élévation dans la maniere de compoſer ; on reconnoît à ſes Ouvrages l'Ecole d'Italie : Il colorioit aſſez bien ; mais quelques-uns de ſes Tableaux ont le défaut de tirer ſur le noir : Les ombres en ſont quelquefois lourdes & griſes.

On voit de lui dans l'Egliſe des Carmelites, à Bruxelles, deux Tableaux d'Autel ; pluſieurs Tableaux en petit dans l'Egliſe de S. Gaugeric. A Malines, dans l'Egliſe des Béguines, deux grands Tableaux près du maître Autel, l'un repréſente l'Adoration des Mages, l'autre la Viſitation de la

Vierge.

Vierge. Dans l'Eglise des Jésuites, S. Xavier prosterné devant la Vierge & l'Enfant Jésus ; derriere le Saint, on voit fuir des démons & des sorciers, &c. 1629.

MARIE
VAN OOSTERWYCK,
ÉLEVE
DE DAVID DE HÉEM.

MARIE VAN OOSTERWYCK doit être à juste titre, au nombre des femmes illustres de la Hollande : Elle nâquit au Bourg de Nootdorp, près de Delft, le 20 Août 1630. Son pere *Jacques van Oosterwyck* étoit Prédicateur de l'Eglise réformée : Il avoit de l'esprit, & chercha à cultiver celui de sa fille. Il remarqua la vive inclination qu'elle avoit pour la Peinture, & son dégoût insurmontable pour les Ouvrages de bagatelles, auxquels on réduit si injustement son sexe. Elle avoit sans cesse le crayon à la main ; c'étoit appeller & mériter un Maître. 1630.

Jean de Héem, peintre célébre d'Utrecht, fut choisi, & il reçut chez lui cette Eleve aimable; il n'y eut presque point d'intervalle entre ses premiers essais & les Ouvrages, qui lui ont attiré tant d'éloges. Ayant quitté son Maître, elle vit passer ses Tableaux de l'Ecole dont elle sortoit,

1630. ſortoit, dans les Cours étrangeres, & faire l'admiration des Artiſtes. Elle s'attacha à copier la nature, en ſuivant les principes de *de Heem*, & ſe ſervit de ſes inſtructions juſqu'au point de balancer ſon mérite & de devenir ſa rivale. *Louis XIV*. fut le premier des Souverains de l'Europe qui l'honora de ſon auguſte ſuffrage, en plaçant un de ſes Tableaux parmi la riche collection qu'il amaſſoit. L'Empereur *Léopold*, & l'Impératrice lui demanderent un de ſes Tableaux, & le placerent dans le rang diſtingué des raretés qu'ils poſſédoient en ce genre. Ils envoyerent à l'Auteur leurs Portraits enrichis de diamants, comme des gages de leur eſtime. *Guillaume III*. Roy d'Angleterre, eut d'elle un Tableau qu'il fit payer 900 florins : Il ſembloit que tous les Princes de l'Europe vouloient, à l'envi, contribuer à la célébrité de cette admirable fille. Le Roy de Pologne fit acheter trois de ſes Tableaux 2400 florins : Ces ſommes furent toujours payées au delà de la convention & avec tant de généroſité & de diſtinction, qu'elles eurent plûtôt l'air de preſents que de payements.

Au milieu de tant d'honneurs, autant dus à ſes talents qu'à ſon eſprit charmant, elle mena une vie paiſible, ſans vouloir jamais s'allier par aucun engagement. Si elle aimoit à vivre dans la bonne compagnie, à qui elle convenoit bien, elle étoit infatigable au travail, & c'étoit dans ſon Cabinet, où l'on étoit le plus ſûr de la trouver. Pour avoir plus de temps à donner à la Peinture, elle s'étoit retirée à Delft chez ſon grand-pere. *Guillaume van Aelſt* y chercha l'occaſion de la voir & de lui parler d'amour, ſous

le

le prétexte de vouloir connoître ses Ouvrages : Il la vit quelquefois, & enfin il lui fit sa déclaration ; mais notre illustre Artiste ne pouvoit plus recevoir les vœux de l'himen. La Déesse Flore à laquelle elle s'étoit dévouée, la retenoit dans de premiers engagements, qu'elle ne rompit de sa vie : Elle étoit d'ailleurs d'un caractere trop opposé à celui du Peintre pour l'écouter ; autant elle étoit sage & laborieuse, autant il étoit débauché & paresseux. Il ne travailloit que par besoin : Elle voulut cependant bien ne pas le renvoyer durement ; mais elle mit adroitement au mariage qu'il lui proposoit, une condition préalable, qu'elle se doutoit bien qu'il n'exécuteroit point. Elle lui proposa l'épreuve de travailler dix heures chaque jour pendant une année. *Van Aelst* crut être sûr d'obtenir sa maîtresse : Il promit ; mais il n'eut pas la force de tenir sa parole. Son Attelier étoit vis-à-vis de celui de Mademoiselle *Oosterwyck*, elle ne manqua pas de marquer avec de la craie sur le chassis de sa croisée, les jours que *van Aelst* ne travailloit pas. Il vint au bout de l'année plus amoureux que jamais : » Vous m'avez dégagé vous-même de ma pro- » messe, lui dit-elle, en lui montrant les jours » d'oisiveté, qu'elle avoit exactement mis en » écrit. L'amant confondu n'eut pas le mot à » répondre & ne l'étourdit plus. 1630

Marie Oosterwyck a peint les fleurs d'un beau fini & d'une grande propreté. Elle avoit appris de son Maître à rendre ses Tableaux agréables par l'assortiment plein de goût des fleurs, & par l'art d'imiter leur fraîcheur & de les groupper : Elle

1630. Elle en opposoit habilement de différentes couleurs, & sçavoit en faire un tout ensemble, délicieux & plein d'harmonie. Quelque laborieuse qu'elle fut, ses Ouvrages sont rares à cause de la longueur du temps qu'elle employoit à les finir. Cette aimable Artiste vécut jusqu'à l'âge de 63 ans, & elle finit ses jours en 1693, chez son neveu *Jacques van Assendelft*, Prédicateur à Eutdam en Hollande.

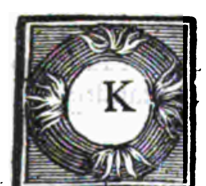


WILLEM



WILLEM (GUILLAUME) KALF,

ÉLEVE D'HENRI POT.



KALF natif d'Amsterdam, fut contemporain de *Marie Oosterwyck*. 1630.
Ses premieres années se passerent dans l'Ecole d'*Henri Pot*, Peintre d'Histoire & de Portraits ; mais, soit faute de disposition, soit par une inclination particuliere, en quittant son maître, il quitta sa maniere, & s'adonna à peindre des

fruits, des vases d'or, d'argent & de nacre, &c.
1630. Ses Tableaux plurent, & ses partisants éleverent ses Ouvrages au dessus de ceux des autres Artistes : & il méritoit assez cette préséance ; on sçait que ces sortes de Tableaux, peu intéressants par eux-mêmes, ne le deviennent qu'autant qu'on y voit la nature imitée avec choix, disposée avec goût, & rendue avec la plus grande vérité. On trouve souvent tous ces mérites dans les Tableaux de *Kalf*; & c'est par cette raison qu'on les a recherchés, & qu'ils le sont encore. *Kalf* étoit d'une figure aimable assez instruit pour être amusant dans la société ; il imaginoit des historiettes & les contoit plaisamment : Il sçavoit se rendre propres celles des autres par cette même tournure. S'il aimoit à conter, on aimoit à l'entendre, & il passoit quelquefois des nuits à faire oublier à ses amis le sommeil, auquel elles sont destinées. Il mourut le 30 Juin 1693, d'une chûte qu'il fit en passant sur un pont.

Tous les Tableaux de *Kalf*, sont d'un très-bon ton de couleur : Ils sont touchés avec force & bien coloriés. Le plus beau morceau de ce Maître, étoit dans le Cabinet de M. *de la Court*, à Leyde : Il représente des Vases & un Melon coupé en deux : On ne peut rien voir de mieux peint & de mieux imité. On trouve beaucoup de ses Ouvrages en Hollande & en Flandre.



CORNILLE

CORNILLE BISSCHOP.

BISSCHOP né à Dort le 12 Février 1630, commença la Peinture sous Ferdinand *Bol*. Il quitta son Maître pour se former lui-même d'après la nature : Il avoit réussi à l'Histoire & au Portrait ; mais il borna son talent à peindre des figures sur bois, qu'on découpoit & qu'on plaçoit dans des niches, dans des appartements, &c. Quelque bien qu'il eût fait ces sortes d'Ouvrages, c'est un trop petit genre pour mériter les éloges, que lui ont prodigué ses Compatriotes : Il a fait de bons Portraits & quelques Tableaux d'Histoire. L'envie de gagner lui a fait faire des choses médiocres. Il mourut en 1674, & laissa onze enfants, deux Peintres, *Jacques* & *Abraham* : Ce dernier a réussi à représenter des Oiseaux. 1630.

PIERRE VAN BREDAEL.

VAN BREDAEL nâquit en 1630, dans la Ville d'Anvers. On ne sçait qui fut son Maître, & on n'est pas plus certain s'il a été à Rome. Il passa quelques anneés à la Cour d'Espagne, où ses Paysages furent recherchés : Rien

ne put l'y retenir. Il retourna à Anvers, où il
1630. fut Directeur de l'Académie en 1689 ; il y est mort sans que l'on sache en quelle année.

Le talent de *van Bredael* consistoit à bien peindre le Paysage. Quelques-uns sont de la maniere de *Jean Breughel*, & disputent en mérite à ceux de ce Maître : On croit volontiers qu'il a passé quelque temps en Italie en voyant les sujets, qu'il a représentés. Les Paysages qu'il nous a laissés, sont enrichis de fonds d'Architecture, des environs de Rome, des grottes, des cirques, des fontaines : Toutes ces ruines paroissent faites d'après nature : Ses Tableaux sont de bonne couleur : Il possédoit la partie de l'harmonie : Des figures & des animaux bien dessinés & touchés avec finesse, peuplent assez ordinairement ses Paysages : Ils sont encore rares en France. Un des plus beaux de *van Bredael*, se voit à Gand dans le Cabinet de M. *Hamerlinck*.

On en voit trois autres chez M. *Lormier*, à la Haye ; il y a des figures & des animaux bien peints. Et chez M. *van Brémen*, quatre représentent les Saisons.

WILLEM (GUILLAUME) DOUDYNS.

CET Habile Peintre nâquit à la Haye le dernier de Décembre 1630. Son pere étoit Bourguemestre & Colonel des Arquebusiers de ce Bourg célébre. L'éducation de son fils fut convenable

ta sur les autres Etudes, & il obtint un Maître: Ce talent fut d'abord regardé comme un amusement; mais il devint bientôt le seul objet de l'application de *Willem. Alexandre Petit*, Peintre peu connu, lui donna des leçons & en auroit bien pu recevoir de son Eleve qui le quitta pour aller en Italie. *Doudyns* parcourut avidement tout ce qui se voit dans Rome, & il y resta douze ans à étudier d'après les grands Maîtres: Il y acquit la belle maniere qui a rendu son nom si célébre. Cet Artiste auroit sans doute fini ses jours au milieu des beautés de cette Capitale: Il y trouvoit de grands modeles, & la considération qu'il méritoit, comme un des meilleurs Peintres de son temps: Mais sa famille qui l'avoit demandé plusieurs fois, lui fit tant d'instances qu'il se rendit. On le reçut avec joie à la Haye; ses parents & les Artistes lui marquerent ensemble le plaisir qu'ils avoient de le revoir, & il fut un de ceux qui s'employerent le plus à élever l'Académie de Peinture à la Haye en 1661. Il en fut plusieurs fois Directeur, non par égard pour son rang ou sa naissance; mais comme le remarque fort bien *Weyermans*, pour son mérite & pour son talent: Distinction qui peut seule flatter un Académicien.

Notre *Diomede* (c'est le nom qu'il eut dans la Bande Académique d'Italie,) travailla en Hollande avec le plus grand succès à plusieurs grands Ouvrages; il y mena une vie agréable jusqu'à l'âge de 67 ans. Il mourut en 1697.

Doudyns avoit une grande maniere de composer; il dessinoit le nud avec correction & avec

finesse : Ses draperies sont bien jetées & sa cou-
1630. leur est fort bonne. Il avoit un talent particulier à peindre des plafonds, & il en a fait plusieurs, que l'on voit encore à l'Hôtel de Ville de la Haye. Il y a dans le même Bourg, chez M. *van Heteren*, deux bons Tableaux de *Doudyns*, l'un représente le Temps, qui découvre la vérité & la dissimulation, avec cette devise, *Sol & tempus veritatem detegunt* ; l'autre est la Sagesse qui foule à ses pieds l'ivrognerie & les vices ; on y lit encore, *vina, dapes onerant animum, sapientia nutrit.* Chez M. *Half-Wassenaar*, une Léda. Et chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, un jeune homme qui lit.



JEAN



JEAN-HENRY ROOS,

ÉLEVE

DE JULIEN DU JARDIN.



HENRI ROOS nâquit en 1631, à Otterberg dans le bas Palatinat. Il ne dut point son éducation à sa naissance, son pere étoit un pauvre Tisserand & hors d'état de procurer à son fils les Maîtres qui lui étoient nécessaires. *Julien du Jardin*, peintre d'Histoire à Amsterdam, engagea le jeune *Roos* 1631.

1631. pour sept années d'apprentissage, c'étoit en 1640, il n'avoit alors que neuf ans : On ne sçait quels furent ses progrès ; mais il paroît qu'il dût ses talents à *Adrien de Bie*, chez lequel il fut pour se perfectionner en quittant *du Jardin*.

Roos peignoit le Paysage & les Animaux, surtout les chevaux, les vaches, les moutons & les chevres ; C'étoit le talent dominant, auquel il étoit porté par son génie. Il fit cependant des Portraits avec succès ; celui de l'Electeur de Mayence étonna toute la Cour ; il lui valut le présent d'une chaîne d'or, au bas de laquelle pendoit le Portrait de l'Electeur dans une médaille. *Roos* peignit les principaux de la Cour. Cet honneur en amena d'autres : Il fit les Portraits de plusieurs Princes, qui le payerent en Princes & qui la plûpart le gratifierent de chaînes d'or.

Ces succès & cette fortune n'empêcherent pas *Roos* de reprendre le Paysage & les animaux. L'amour du gain céda au plaisir de suivre la maniere que la nature lui avoit indiquée : Il alla s'établir à Francfort, où il étoit heureusement à portée de se faire connoître. On acheta ses Ouvrages fort cher : Il passa en France, en Angleterre & en Italie, &c. Il jouissoit d'une fortune considérable, fruit de son travail & de son talent ; il périt misérablement en tâchant de sauver ce qu'il avoit amassé. En 1685, il y eut un incendie considérable à Francfort : La maison de *Roos* ne fut point exemte de cet accident, elle fut enveloppée dans les flammes, & tous les effets de notre infortuné Peintre y furent enveloppés, il vouloit en rechapper quelques uns des plus précieux, & emportoit une coupe de porcelaine,

porcelaine, dont il ramassoit le couvercle qui étoit d'or; un tourbillon de fumée & de feu lui fit perdre connoissance; il tomba: Quelques amis s'exposerent avec un courage qui fait l'éloge de leur attachement; ils le retirerent des flammes; mais il mourut le lendemain & laissa quatre fils & une fille, qui tous ont suivi la profession de leur pere.

1631.

Roos a bien peint le Paysage: Une couleur vigoureuse; des arbres, dont les formes sont de choix, une touche décidée, le grand goût de Dessein, avec lequel il a traité les animaux, font le mérite principal de ses Ouvrages.

ADRIEN VANDER KABEL,

ÉLEVE *DE VAN GOYEN.*

VANDER KABEL nâquit en 1631, à Ryswick, près de la Haye. Il apprit à peindre chez *Jean van Goyen*, Paysagiste habile: Ses progrès furent rapides. Il n'attendoit que le temps de pouvoir vivre de son talent pour voyager: Son projet étoit d'aller en Italie; mais il n'a jamais été plus loin que Lyon, où il est mort.

On aimoit en France ses Paysages, ses Marines & les Animaux qu'il dessinoit & colorioit avec force. Il auroit vécu honorablement, s'il eût été

1631. été moins crapuleux. Malgré le gain considérable que lui procuroit son talent, il étoit trop souvent réduit à emprunter; ce peu de conduite & son ivrognerie l'ont exposé à plusieurs aventures, quelquefois dangereuses, & toujours honteuses. Il fut mis en prison & n'en sortit qu'à force d'argent. Voilà la vie de ce Peintre ou plutôt l'histoire abrégée de ses vices; nous en passons les détails, qui ne sont ni intéressants, ni exemplaires. Il mourut à Lyon en 1695, âgé de 64 ans : Il laissa après lui un fils naturel, qui fut Peintre, & peut-être son Eleve.

Il est étonnant que *vander Kabel* ait fait tant d'Ouvrages, ayant aussi peu réglé son temps : Il est vrai qu'il n'est pas toujours égal. On apperçoit dans plusieurs de ses Tableaux, beaucoup trop de promptitude à les faire, & la nécessité où il se trouvoit de les livrer. Il eut en vue la maniere de deux bons Artistes : Celle de *Benedetto Castiglione* & celle de *Salvator Rosa*. Il a très-bien imité le premier. *Weyermans* avoue lui même en avoir vu qui trompoient. *Vander Kabel* dessinoit de fort bon goût la figure & les animaux : Il avoit une touche très-libre & une façon de peindre belle & large : Il cherchoit à colorier dans le goût du *Carrache*. Il donna trop dans la maniere rembrunie, que l'on attribue très-mal à propos aux mauvaises couleurs qu'il a pu employer. Il avoit l'excellente maxime de ne rien faire que d'après nature : Il dessinoit tout, figures, animaux, Paysages, avant que de les porter sur la toile. On voit des Desseins de sa main, faits avec une facilité & une finesse singuliere. Quelques Tableaux de *vander Kabel* méritent d'être placés

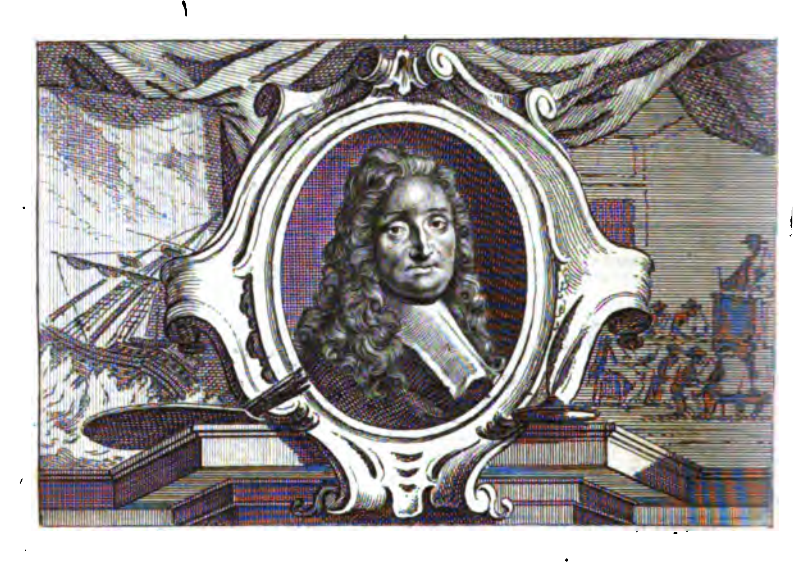
placés au rang de ceux des bons Artiſtes. Son Payſage touché de bon goût, n'a de déſagréable 1631 que d'être triſte par la couleur ſombre qui régne par-tout. Il a gravé à l'eau-forte quelques Payſages d'après ſes Deſſeins, qui méritent bien d'être recherchés.

JEAN VAN ASSEN.

VAN ASSEN de la Ville d'Amſterdam, méritoit dans ſon temps le titre de bon Peintre d'Hiſtoire & de Payſage : On l'eſtime encore ; mais on s'eſt apperçu qu'il étoit plagiaire. Les Ecrivains Hollandois aſſurent que la plûpart de ſes compoſitions, étoient d'après les Eſtampes d'*Antoine Tempeſte*. Comme il faiſoit des envois de ſes Ouvrages aux grandes Indes, il ne ſe donnoit pas la peine de compoſer, il prenoit les compoſitions des autres Peintres pour aller plus vîte. *Van Aſſen* eſt mort à Amſterdam : On ne nous marque point en quelle année. Ce Peintre avoit beaucoup de feu dans l'exécution : Ses Tableaux ne ſont que heurtés ; mais avec jugement : Ils ont de l'effet d'une certaine diſtance ; il tient plus de l'Ecole d'Italie que de celle de ſon pays.



LOUIS



LOUIS BAKHUYSEN,

ÉLEVE

D'ALDERT VAN EVERDINGEN.

1631. AKHUYSEN est né à Embden en 1631 : Il étoit fils d'un Secrétaire des Etats & petit-fils d'un Prédicateur estimé. Le jeune *Bakhuysen* tint la plume sous son pere jusqu'à l'âge de 18 ans : Il quitta Embden & fut à Amsterdam, où sa belle écriture & son habileté à tenir les Livres de comptes le

le firent entrer chez M. *Barthelot* fameux Négociant. 1631.

A 19 ans il fit quelques essais de Dessein : Il copia à la plume des vaisseaux d'après ceux qu'il voyoit dans le Port. Il est étonnant que n'ayant jamais vu dessiner, il ait pu y réussir aussi bien : Il est vrai qu'il ne fit rien que d'après nature. La nature est certainement le plus sçavant des Maîtres ; mais on a presque toujours besoin des leçons de l'Art avant que d'arriver jusqu'à elle. Il n'est pas moins surprenant que les essais de *Bakhuysen* trouvassent des Acheteurs empressés & hardis : Il demandoit dix, vingt & cent florins pour un Dessein, même plus, & tous furent vendus.

Quelques amis lui conseillerent d'apprendre à peindre & de faire ensorte de colorier à l'huile ce qu il faisoit si bien avec sa plume : Il fut d'abord effrayé, ne sçachant comment s'y prendre. *A. van Everdingen* le prit chez lui & lui mit la palette en main. A force de peindre & d'effacer, *Bakhuysen* parvint à finir tant bien que mal, un Tableau qu'il vendit pourtant neuf à dix florins : Ce début heureux l'encouragea. Il visita assidument les Artistes ; il ne quitta plus leurs Atteliers. Il devina presque les secrets de la Peinture, qu'il a mis depuis en pratique avec tant de succès.

Ce prodige fit du bruit ; on parloit par-tout de *Bakhuysen* : Bien loin que cette réputation naissante l'éblouit, il crut qu'elle ne faisoit que l'obliger d'avantage à tâcher de la mériter de plus en plus par son application. Le genre qu'il avoit choisi l'exposoit souvent à de grands dangers :

1631. Plus d'une fois au milieu d'une tempête s'est-il embarqué dans une chaloupe & s'est-il fait mener loin du rivage : Il vouloit d'une certaine distance observer ce fracas horrible des vagues, qui, après s'être élevées jusqu'aux nues, viennent se briser, en écumant, contre les côtes. Il observoit le choc & le débris des vaisseaux qui échouoient contre un rocher, le travail & le trouble des matelots épouvantés ; lui seul prêt à partager leur malheur, n'en étoit point effrayé : Attentif & de sang froid au milieu de l'orage, sur une frêle barque il faisoit ses esquisses. Les matelots les plus intrépides, saisis d'effroi, l'ont plus d'une fois ramené à terre malgré lui : Il ne connoissoit de danger que celui de rester ignorant. A peine débarqué, il couroit à son Attelier, sans parler à personne & sans se distraire ; il peignoit promptement ce qu'il venoit de voir, & il le rendoit si vivement que le spectateur en étoit saisi de crainte.

Les Ouvrages de *Bakhuysen* eurent tant de vogue, que les Princes les firent acheter fort cher ; plus d'un honora ce Peintre de sa présence : Le Roy de Prusse, l'Electeur de Saxe, le Grand-Duc de Toscane & le Czar *Pierre* le visiterent. Ce dernier, ce créateur de sa Nation, fut même son écolier : Ce Prince lui fit dessiner à la mine de plomb & à l'encre de la Chine, les vaisseaux les plus connus, & il suivit sous ses leçons, la science de la construction des vaisseaux, qu'il avoit si à cœur d'apprendre.

Les Bourguemestres d'Amsterdam commanderent à *Bakhuysen* une grande Marine, qu'ils lui payerent treize cent florins, & de plus une gratification

cation considérable : Ce beau Tableau fut envoyé en présent à Louis XIV. en 1665. Un grand nombre des Tableaux de ce grand Artiste, furent enlevés dans les Pays les plus éloignés : On ne conçoit pas comment, occupé comme il étoit à enseigner aux principaux d'Amsterdam, l'Art d'écrire, il put trouver le temps de faire tant de Tableaux. Sa haute perfection dans l'écriture, lui suscitoit cette importunité : Il étoit lui-même l'inventeur d'une nouvelle méthode qui sert encore de regle. Il aimoit passionnément la poésie, & il avoit pour amis les plus célébres Poëtes & les Sçavants de son temps : Ses mœurs & sa vie tranquille lui ont donné accès dans les meilleures compagnies. 1631.

On rapporte un trait assez singulier de son sang froid : Un usage assez établi à Amsterdam, est de présenter un verre de vin à ceux qui sont priés d'assister aux enterrements ; *Bakhuysen*, peu avant de mourir, avoit été chez son Marchand de Vin goûter du meilleur : Il en avoit fait mettre en bouteilles, qu'il scella de son cachet. Il prescrivit par son Testament, qu'il fût conservé & que ce qui suit fût exécuté : Il avoit mis dans une bourse autant de pieces de monnoie (de la valeur d'un florin) qu'il avoit vécu d'années. Il avoit encore fait une liste des amis qu'il invitoit à son enterrement : Il les prioit de dépenser avec joie l'argent qu'il leur laissoit, & de boire son vin d'aussi bon cœur qu'il le leur donnoit : C'étoit-là sa derniere volonté.

Cette gaieté caractérise une ame courageuse, & elle est d'autant plus surprenante qu'il souffroit depuis long-temps des maux bien aigus de la

gravelle

1631. gravelle & de la pierre : Il y ſuccomba & mourut le 7 Novembre 1709, âgé de 78 ans.

Tous les Ouvrages de ce Peintre ont le mérite d'une grande vérité : Mérite d'autant plus admirable, qu'on n'a pas aſſez long-temps devant les yeux ſes modeles pour les copier exactement. Les orages & les tempêtes qu'il a repréſentés, ſont comme la nature : il falloit avoir autant de vivacité qu'il en avoit pour ſaiſir des effets ſi paſſagers. Sa couleur eſt excellente & ſa touche très-propre à imiter les eaux & leur agitation : Il ſçavoit à fond la conſtruction des vaiſſeaux & les manœuvres différentes. Ses ciels ſont légers & variés à l'infini. En un mot, c'eſt un Peintre dont les Ouvrages ſeront eſtimés en tout temps, comme ils le furent pendant ſa vie.

On voit de lui chez M. *Lormier*, à la Haye, une Vue d'Amſterdam, avec beaucoup de vaiſſeaux & des figures ; & une autre Vue d'un côté de la mer. Chez M. *Verſchuring*, une Mer calme & la Vue d'Amſterdam ; une Mer agitée avec des vaiſſeaux de la Ville de Roterdam ; & deux autres Marines. Chez M. *van Brémen*, une Mer agitée, chargée de vaiſſeaux.

A Dort, chez M. *vander Linden van Slingelandt*, des Vaiſſeaux ſur une mer orageuſe, près de Roterdam ; une Vue du Rhin, un beau Payſage avec des figures.

Chez M. *Braamkamp*, à Amſterdam, des Vaiſſeaux dans le péril du naufrage, près de la côte. Chez M. *Leender de Neufville*, deux Marines, dont une eſt un ouragan furieux.

Chez M. *Lubbeling*, la Vue de la Douanne d'Amſterdam, où ſe chargent & ſe déchargent plusieurs

plusieurs vaisseaux. Chez M. *Bierens*, deux Marines, l'une d'une mer agitée, & l'autre d'une mer dans son calme. 1631.

Et chez M. *Bisschop*, à Roterdam, deux belles Marines avec un nombre de vaisseaux.

BENJAMIN BLOCK,

ÉLEVE DE SON PERE

BENJAMIN BLOCK.

BLOCK étoit fils de *Benjamin Block*, aussi Peintre, & probablement le premier de qui il reçut des leçons. *Block* le pere étoit originaire d'Utrecht; il eut le malheur de perdre tout son bien par le feu : Il mourut de chagrin, & laissa quatre fils. *Emanuel*, *Adolf* & *Benjamin* s'adonnerent à la Peinture : Ce dernier est le seul qui nous soit connu; il étoit le plus jeune de ses freres & nâquit à Lubeck en 1631.

Frederic Adolf Duc de Meckelbourg, prit sous sa protection le jeune *Block* : Il le plaça chez un Maître, où il vit avec plaisir que celui dont il cherchoit l'avancement, profitoit de jour en jour. A l'âge de seize ans, *Benjamin* essaya de dessiner à la plume le Portrait de son Bienfaiteur : Il réussit au point que toute la Cour fut frappée de la ressemblance & de la finesse de la touche. Ce succès l'encouragea, on lui confia de suite d'autres Ouvrages; il peignit les Portraits du Duc & de la Duchesse de Saxe : Tous les principaux de la Cour se firent aussi peindre.

1631. Il obtint la permission de voyager; il étoit né heureux : Arrivé en Hongrie il fut protégé par un Seigneur qu'il nomme le Comte *François*. Ce Seigneur lui fit peindre des Tableaux d'Histoire & des Tableaux d'Autel, que les Peintres ont beaucoup loués.

En 1659 le Seigneur Hongrois donna des lettres de recommandation à son Peintre, avec lesquelles il l'envoya en Italie : Rome, Naples & Venise sont les endroits où il s'arrêta. Il y trouva des amis auxquels il étoit recommandé, & qui lui procurerent l'entrée des Cabinets & la liberté d'y étudier & d'y copier les Tableaux des grands Maîtres. Il chercha à se faire connoître & il y réussit par quelques Portraits : Ces morceaux furent estimés & lui en firent faire d'autres. Le Portrait du Pere *Kircker* Jésuite, donna l'envie aux principaux Seigneurs d'Italie de se faire peindre : Il acquéroit du bien & de la gloire, & il ne tenoit qu'à lui de vivre avec distinction dans Rome ou dans quelqu'autre Ville d'Italie; mais il voulut faire part à sa Patrie de sa gloire & de ses Ouvrages; il prit la route de son Pays par l'Allemagne, où il épousa en 1664 la célébre *Anne-Catherine Fischer*, fille de *Jean-Thomas Fischer* de Nuremberg : Cette femme aimable peignoit très-bien des fleurs à l'huile & en détrempe; ses Ouvrages sont estimés. Ces deux époux n'eurent de démêlé entr'eux que l'émulation estimable qui mene à la perfection : Ils y parvinrent l'un & l'autre, & on place leurs Ouvrages au rang des grands Maîtres. On ne sçait rien de la mort de *Block*, ni en quel lieu il finit sa carriere.

CHRISTOPHE

CHRISTOPHE PIERSON,

ÉLEVE DE MEYBURG.

PIERSON nâquit à la Haye le 19 Mai 1631: 1631.
Il apprit d'abord les Langues Latine & Françoise: Il étudioit le Dessein dans ses heures de loisir. Il en fit bientôt sa seule occupation; mais avant de pouvoir s'y livrer à son gré, il fut placé malgré lui dans un Comptoir comme Clerc ou Commis: Il quitta brusquement les Livres de crédit & de compte pour profiter de la bonne volonté & des leçons de *Bartholomé Meyburg*, qui n'avoit guéres que trois ou quatre ans de plus que son Eleve. *Pierson* quitta au bout d'un an son jeune Maître & se hazarda à peindre des Tableaux d'Histoire & des Portraits, qui eurent assez de succès pour lui mettre en tête de s'établir à Schiedam.

Meyburg, qui étoit aimable & attaché à *Pierson*, lui fit entendre qu'avant que de s'en rapporter trop à ses propres lumieres, il falloit voyager quelque temps, & qu'il apprendroit plus en voyant & en copiant les Ouvrages des autres Maîtres, qu'en restant abandonné à lui-même. Cet avis toucha le jeune Peintre, il suivit *Meyburg* en 1653. Dans le voyage qu'il fit en Allemagne, il n'eut en cette démarche, que le tort d'abandonner sa femme, qu'il venoit d'épouser six mois auparavant.

On sera surpris, que l'année d'après, ayant

quitté l'Allemagne, où ils travailloient, ils se
1631. trouvassent en état par ce peu de temps d'étude, de faire les Portraits des principaux Officiers de l'Armée de Suéde, où ils arriverent. Le *Général Wrangel* fut si satisfait du sien, qu'il voulut engager les deux jeunes Peintres, à aller à la Cour de Suéde. Il leur promit des lettres de recommandation pour la Reine Christine, avec l'assurance qu'en arrivant, ils jouiroient du titre de premiers Peintres de la Cour : Ils refuserent. *Pierson*, après trois ans d'absence, retourna à Schiedam, delà fut avec sa femme demeurer à Gouda. Il n'avoit pour lors qu'une très-petite fortune; mais il avoit plus de talent, il fit beaucoup de Portraits & plusieurs Tableaux d'Histoire qui furent estimés.

Malgré la distinction que l'Histoire & le Portrait avoient procuré à *Pierson*, il eut l'ingratitude de quitter ces genres, à la seule vue d'un Tableau de *Léemans* : Ce Peintre ne représentoit que des objets inanimés, des cors de chasse, des fusils, des filets & les autres instruments de la chasse. *Pierson* eut bientôt surpassé celui qu'il n'avoit eu que l'ambition d'imiter : Ses Tableaux furent du même génie que ceux de *Léemans*. Les Bourguemestres de Gouda chargerent *Pierson* de dessiner les belles vitres peintes par les freres *Crabeth* : Elles étoient placées dans différentes Eglises : Il s'en acquitta bien, & on conserve ces beaux desseins à l'Hôtel de Ville de Gouda.

Pierson venoit de perdre sa femme : Il se remaria & fut encore une fois s'établir à Schiedam en 1679; mais il revint enfin se fixer à Gouda : Il y fut très-occupé jusqu'à sa mort qui arriva

riva le 11 Août 1714, il étoit âgé de 83 ans.

Pierson étoit né Peintre : Il a mérité d'être placé au nombre des bons Artistes. Sans avoir eu de grands modeles, la nature & son génie le firent bien dessiner & bien colorier : Ses Portraits sont estimés; mais les Tableaux qu'il a faits en son dernier temps, sont infiniment supérieurs, quoique dans un plus petit genre : Ils imitent parfaitement les objets. Les attributs de la chasse, qu'il a mis dans ses morceaux, sont bien coloriés, bien grouppés & bien entendus, & font le plus grand effet par la distribution savante de la lumiere & des ombres. 1631.

MADEMOISELLE ROZÉE.

Mademoiselle *Rozée* qui nâquit en 1632, dans la Ville de Leyde, mérite, par la 1632.
singularité de son talent, d'être placée parmi les Artistes illustres en Peinture. Au lieu d'employer des couleurs à l'huile ou à la gomme, elle se servoit d'une quantité de soie de toutes les nuances, qu'elle avoit eu grand soin d'éplucher & de séparer dans des boëtes particulieres. On n'imagine point comment elle pouvoit appliquer ces brins presqu'imperceptibles, & imiter la couleur de chair, fondre & mêler les tons les plus délicats. Elle a peint de cette maniere le Portrait, le Paysage & l'Architecture.

Michel Carré, qui a vu beaucoup de ces Tableaux de Mademoiselle *Rozée*, parle d'un Portrait qui étoit d'une grande ressemblance. Il assure qu'il étoit colorié, & que la soie étoit si

1632. artiſtement mêlée & apliquée, qu'il falloit aprocher de près pour ſe convaincre que cette Peinture n'étoit point faite au pinceau.

Weyermans cite de la même un petit Tableau qui fut vendu 500 florins : Il ne repréſentoit que le tronc d'un vieil arbre chargé de mouſſe & de petits feuillages. Au haut du tronc, une araignée avoit fait ſon nid & formé ſa toile. Le fond étoit un lointain & un ciel, qui ne laiſſoient rien à déſirer pour la couleur & la vérité.

Le grand Duc de Toſcane acheta un de ſes plus beaux Ouvrages : Il eſt encore conſervé parmi les chefs-d'œuvres qui compoſent la Collection de ce Prince.

Mademoiſelle *Rozée* n'a jamais été mariée : Elle a vécu 50 ans très-eſtimée. Elle eſt morte en 1682.

WILLEM (GUILLAUME)
SCHELLINKS.

SCHELLINKS étoit déjà bon Peintre, lorſqu'il parcourut l'Angleterre, la France, l'Italie & la Suiſſe. Il étudia d'après les Ouvrages des grands Maîtres, & il fit des obſervations ſur les ſingularités de l'antiquité.

De retour dans ſon pays, on le reconnut à la maniere de ſes premiers Tableaux, quoiqu'il l'eût bien perfectionnée : il ne pouvoit ſuffire à faire aſſez d'Ouvrages pour tous ceux qui lui en demandoient ; les plus beaux Cabinets en furent

rent ornés. M. *Jonas Witſen* a poſſédé un Tableau capital de *Schellinks* : Il repréſentoit l'embarquement de Charles II. Roy d'Angleterre, lorſqu'il retournoit à Londres : La ſcene eſt le long du rivage : On y voyoit un nombre infini de gens du peuple & pluſieurs équipages attelés de chevaux de couleurs différentes. Les grouppes ſont placés avec jugement, & il y regne beaucoup de choix dans la variété des figures : On apperçoit dans le lointain, une flotte deſtinée à eſcorter le Prince dans ſon paſſage.

Ce Peintre très-eſtimé fut fort employé juſqu'à ſa mort qui arriva le 11 Octobre 1678. *Guillaume* avoit un frere appellé *Daniel Schellinks*, qui avoit la réputation de bon Peintre de Payſages. Il mourut le 18 Septembre 1701.

Guillaume Schellinks compoſoit en grand Maître : Son Deſſein eſt correct & plein de fineſſe. Tous ſes Tableaux ſont en petit ; mais d'un grand fini. Sa maniere & ſa couleur approchent fort de celle de *Carle du Jardin* ; les fonds de ſes Payſages ſont comme ceux de *Jean Lingelbac* ; mais il terminoit avec plus d'art que ce dernier.

NICOLAS MAAS,

ÉLEVE DE REMBRANT.

1632.

NICOLAS MAAS, de la Ville de Dort, nâquit en 1632 : Son premier Maître étoit un Peintre médiocre. Il le quitta pour en-

trer ſous la conduite de *Rembrant* ; ce fut avec
1632. lui qu'il tâcha de réparer le temps qu'il avoit perdu chez le premier : Mais il quitta par un vil intérêt la maniere de *Rembrant*, pour s'adonner à faire le Portrait qui lui valoit davantage ; & il en fut d'autant plus inexcuſable que ſes premiers Tableaux avoient été plus goûtés que ceux des meilleurs Peintres en Hiſtoire, ſes contemporains. Il avoit montré dans ce grand genre, un pinceau flou, & une couleur vigoureuſe & franche. Il eſt vrai que d'un autre côté, il avoit encore une ſinguliere facilité à faire reſſembler ; il peignoit fort vite, & ſon défaut étoit de ne pas ſe donner le temps de mieux faire. La cauſe unique de ſa fortune, fut l'art qu'il avoit de faire reſſembler & de flatter en même-temps ; ſes Tableaux ſont clairs : Il évitoit les grandes ombres ; ſes Tableaux malgré cela font un très-grand effet.

Maas fut ſi occupé, qu'il n'eut plus le loiſir de peindre l'Hiſtoire. Il étoit livré tout entier aux Portraits, & pour avoir l'occaſion d'en faire un plus grand nombre, il alla demeurer à Amſterdam : ce fut une fureur que de ſe faire peindre par notre Artiſte ; mais on n'obtenoit cette faveur, qu'en la payant fort cher. Il ne perdit pas un inſtant pour profiter de ce moment favorable de mode : Il connoiſſoit le caprice des hommes ; on doit lui ſçavoir gré, avec des vues ſi intéreſſées, d'avoir toujours rendu juſtice à ſon Maître, & d'avoir hautement publié, que les Ouvrages de *Rembrant* valoient beaucoup mieux que les ſiens.

Une façon aiſée dans le monde, ſa politeſſe, ſon

1632.

ſon eſprit & ſon enjouement augmentérent encore le concours de ceux qui ſe faiſoient peindre : Il ſe fit ainſi en peu de temps une réputation & une fortune conſidérable. L'envie lui prit alors d'aller voir les grands Artiſtes d'Anvers. Ce petit voyage, qui lui ſervoit de délaſſement, lui fut encore profitable ; à la vue des Ouvrages de *Rubens*, de *van Dyck*, &c. il ſe fortifia dans la partie du coloris. Un jour en viſitant *Jordaens*, il fut introduit dans un ſallon rempli de Tableaux qu'il eut le temps de parcourir, en attendant que le Maître de la maiſon arrivât. Celui-ci avoit remarqué, au travers d'un trou de la porte, que *Maas* s'attachoit aux plus beaux. Je me ſuis apperçu, dit *Jordaens* à *Maas*, que vous êtes grand connoiſſeur ou Peintre ; car vous avez reſté plus long-temps à examiner certains Tableaux que d'autres. Je ſuis Peintre de Portrait, lui dit *Maas*. En ce cas-là, lui répondit *Jordaens*, je vous plains ; vous êtes donc encore un de ces martyrs de la Peinture, qui méritent bien notre commiſération. Nous ne donnons cette converſation que d'après *Houbraken* & *Weyermans*. Les mêmes Ecrivains aſſurent que *Maas* étant un jour occupé à peindre une Dame fort laide, & qui avoit le viſage rempli de coutures de petite vérole, elle ſe leva tout d'un coup pour voir l'ébauche de ſa tête, qui étoit ſi frappante, qu'elle en fut effrayée. Elle dit au Peintre, quelle figure imaginez-vous là ? Ce ne ſont pas mes traits : Elle eſt hideuſe, elle fait peur, tâchez de la changer, où je me retire, pour ne plus revenir. *Maas* connoiſſoit trop bien ſon monde, pour ne pas lui dire vous

avez

1632. avez raison. Je vais travailler à la ressemblance : il ne la regarda plus ; il n'avoit plus besoin d'elle. Il inventa un joli minois, une bouche riante, de beaux yeux, & un teint de lys & de roses : Il n'oublia point les contours charmans d'une belle gorge. Il pria la Dame de se lever & de voir son Portrait, qui n'étoit pourtant point le sien. Elle le trouva très-ressemblant, elle le fit emporter, & paya généreusement. Cette histoire de *Weyermans*, n'est-elle pas celle de tous les siecles ? Flatez, & avec ce taleut de peindre le Portrait, vous êtes sûr de faire fortune. *Maas* en fit une considérable ; mais il fut à la fin de sa vie cruellement tourmenté de la goutte, & il en mourut au mois de Décembre en 1693, âgé de 61 ans.

Maas n'est connu que comme bon Peintre de Portrait ; on doit cependant regretter de ne pas avoir plus de ses Tableaux de Cabinet, qu'il faisoit en sortant de chez *Rembrant* : Il les composoit ingénieusement & les colorioit avec beaucoup de force.

M. le Comte *de Vence*, posséde à Paris le seul que nous connoissons en France : Il représente une Femme qui fait des reproches à son mari ; une jolie servante est au bas de l'escalier où elle écoute cette conversation vive, à laquelle elle paroît prendre quelque intérêt.



JURIAAN

JURIAAN VAN STRÉECK.

VAN STRÉECK nâquit en 1632 : Il avoit un talent bien ſingulier pour peindre des objets inanimés, des inſtruments de muſique & des livres ; on voit ſouvent dans ſes Tableaux, une tête de mort, une boule de ſavon, & une lampe ſépulchrale. Il a marqué preſque tous ſes Ouvrages de ces emblêmes ſur la mort. La grande vérité, la bonne couleur & une belle entente de clair-obſcur, font rechercher ſes Tableaux quoique d'ailleurs fort triſtes. 1632.

OTTOMAR ELGER,

ÉLEVE

DE DANIEL SEGHERS.

ELGER, fils d'un Médecin habile, nâquit à Gottembourg le 18 Septembre 1633, ſelon *Houbraken*, & en 1632, ſelon *Weyermans*. Toutes les vues du pere d'*Ottomar*, étoient de faire de ſon fils un Sçavant : Il avoit remarqué en lui beaucoup de ſagacité. Il lui fit apprendre les Langues ſous les plus célébres Profeſſeurs. On s'apperçut bientôt que ſes progrès dans toutes les autres inſtructions qu'on lui propoſoit, ſe ralentiſſoient 1633.

tiſſoient à meſure que ſon goût ſe développoit
1633. pour la Peinture : Il deſſinoit juſques dans ſes claſſes. Les châtiments même ne l'en corrigerent point malgré l'opiniâtreté de ſa mere, à ne point ſe relâcher ſur cet Artiſte.

Un hazard heureux tira notre jeune homme de cette gêne. Un jour un pauvre demanda à parler en particulier au Médecin : Ce mendiant lui expoſa ſon extrême miſere en différentes langues. La femme du Médecin, préſente à cette converſation, dit à ſon mari, puiſqu'il ſe trouve des Sçavants auſſi indigents que des Peintres, il m'eſt indifférent quel état prendra mon fils : Il faut le laiſſer ſe ſatisfaire.

Cette aventure a enrichi la Peinture d'un Artiſte habile, & de beaux Tableaux. *Elger* fut placé à Anvers dans l'Ecole de *Daniel Seghers*, frere Jéſuite : Il y apprit à bien peindre des fleurs & des fruits : Il égala ſon Maître. Il fut appellé à la Cour de Berlin, où l'on fit grand cas de ſon talent. L'Electeur *Frédéric Guillaume* l'honora de la qualité de ſon Peintre. Ce Prince s'amuſoit tant de la converſation & des réparties vives d'*Elger*, qu'il lui faiſoit de fréquentes viſites. Cette vie agréable, mêlée de conſidérations & d'aiſance, ne ceſſa qu'à ſa mort. On ne ſçait en quelle année.

Elger fut un très-bon Peintre dans ce genre, & ſes Ouvrages ſont auſſi recherchés que ceux de ſon Maître. La plûpart ſont en Allemagne, où on les conſerve avec le plus grand ſoin.

CHARLES

CHARLES EMANUEL BISET.

BISET prit naiſſance dans Malines en 1633 : On ne ſçait qui a été ſon Maître. Encore jeune, il eut de la réputation ; ſes Ouvrages plurent en France, il alla à Paris, il fut occupé à peindre pour la Cour & pour quelques Seigneurs : Il aima mieux cependant retourner dans ſa Patrie que de reſter dans un Royaume, où l'eſtime qu'on avoit pour ſon talent, lui étoit un garant aſſez ſûre d'une grande fortune. Le Comte *de Montery*, Gouverneur des Pays-Bas, le nomma ſon Peintre. Peu de temps après il fut s'établir à Anvers, où il ſe maria, & où il fut Directeur de l'Académie en 1674. 1633.

Ses Tableaux furent recherchés, & ce Peintre auroit amaſſé un bien honnête, s'il n'étoit point tombé dans une crapule, qui eſt l'écueil de bien des talents. *Weyermans* raconte mille traits qui font peu d'honneur à *Biſet* : Il étoit pareſſeux à l'excès, & ſon inconduite le fit mourir miſérable à Breda. Il avoit épouſé ſa ſervante en ſecondes nôces ; il eut de ſa premiere femme un fils appellé *Jean-Baptiſte Biſet*, qui fut auſſi Peintre.

Les Tableaux d'*Emanuel*, dont il s'agit, repréſentent des bals, des aſſemblées galantes, des jeux, des toilettes & des concerts ; ſes compoſitions ſont abondantes & ſpirituelles, mais

ſouvent

1633. souvent trop libres : Son Dessein est assez correct; son pinceau flou, sa touche fine & sa couleur assez bonne, quoique cependant un peu grise.

Le Tableau le plus considérable de *Biset* est à Anvers, dans la Salle de la Confrérie des Arbalêtriers : Il y a représenté la célébre Histoire de *Guillaume Thell*, qui fut forcé d'abattre d'un coup de fléche une pomme posée sur la tête de son fils. Les Doyens & les principaux Officiers de cette Compagnie y sont représentés; le fond est une belle Architecture, peinte par *Herderbergh :* Le Paysage est *d'Emelraet.*

N. SPIERINGS.

SPIERINGS, Paysagiste habile, étoit ami & contemporain de *Biset :* Il a travaillé à Paris, à Lyon & en Italie. *Louis XIV.* fit peindre plusieurs Tableaux par *Spierings* : Ce Peintre avoit une belle maniere de composer ses Paysages, ses arbres sont bien dessinés, ses formes choisies, sa touche légere & sa couleur est naturelle : Il enrichissoit ses devants de plantes, qu'il peignoit d'après nature : Il donnoit beaucoup d'effet à tous les Ouvrages.

Spierings avoit une facilité surprenante à copier la maniere des autres Peintres, sur-tout de *Salvator Roose*, de *Roetaert*, &c. Il a trompé les Connoisseurs plus d'une fois par ses imitations. On ne sçait rien de plus de sa vie; on ignore où il mourut.

On voit un beau Paysage de *Spierings*, dans l'Eglise

l'Eglise des Carmes d'Anvers. La figure unique de ce Tableau représente Elie, à qui un corbeau apporte un pain : Cette figure est peinte par *y ckens* le pere; le reste est de *Spierings*.

1633.

JEAN DE BAAN.

ÉLEVE

DE JACQUES DE BACKER.

LA Ville d'Harlem est la Patrie de *Jean de Baan ;* il nâquit le 20 Février 1633. La mort de son pere & de sa mere, qu'il perdit n'ayant encore que trois ans, le mit sous la tutelle du Peintre *Piemans* qui étoit son oncle, & qui l'instruisoit dans l'Art de la Peinture. Il avoit remarqué que c'étoit l'inclination dominante de son neveu : Il voyoit sans cesse entre ses mains, la Vie des Peintres de *Carle van Mander. De Baan* eut le malheur de perdre cet oncle; mais, pour lors âgé de 13 ans, il étoit plus en état de chercher & de trouver un autre Maître. Il fut à Amsterdam pour travailler sous *Jacques de Backer*, Peintre de Portrait : Il y resta jusqu'à ce qu'il fut capable de faire seul des Ouvrages qui pussent lui donner quelque nom dans le monde. Agé de 18 ans, il quitta *Backer :* Et le voilà libre de choisir la maniere de peindre qui lui plairoit d'avantage. Celle de de *van Dyck* étoit fort estimée, celle de *Rembrant* avoit ses partisants. Les Ouvrages de *van Dyck*

Dyck le ſéduiſirent : Ils étoient plus agréables, 1633. plus approchants de la nature ordinaire & plus du goût général, & ſur-tout de notre Eleve.

Sur des traces ſi diſtinguées de *Baan* marchoit à grands pas vers la fortune, qui lui a été favorable, lorſqu'en 1660, un Amateur l'engagea d'aller avec lui à la Haye : Il l'y ſuivit & y fut très-bien reçu. Il commença par peindre les grands de cette Cour, & entr'autres le Comte *d'Hoorn*, le Prince de *Tarente*, &c. On vanta, on porta ſes Portraits par-tout : On les trouva ſi beaux en Angleterre, que le Roy le fit paſſer à ſa Cour, où il peignit la Reine & pluſieurs Seigneurs. *Houbraken* aſſure que le Peintre *Lely* eut de l'ombrage de ſes ſuccès & qu'il fut fort aiſe d'apprendre que de *Baan* étoit retourné à la Haye. Auſſi-tôt après ſon retour en Hollande, il fit le Portrait de la Ducheſſe *de Cel* & celui du grand Duc de Toſcane; il fit préſent de ſon Portrait au grand Duc, qui lui donna en échange 100 ducats, & plaça celui du Peintre parmi les Artiſtes dans ſa galerie.

Lorſque *Louis XIV.* eut fait la conquête d'une partie de la Hollande, ce grand Roy fit demander de *Baan* pour l'aller peindre à Utrecht : Il lui fit avoir les paſſe-ports néceſſaires pour y aller en liberté. De *Baan* fut très-ſenſible à la demande de ce Prince ; mais il lui repréſenta les ſuites funeſtes que pourroient avoir cette démarche dans l'eſprit de ſes compatriotes. Ce refus ne diminua rien de l'eſtime du Roy pour de *Baan* : Il loua ſa prudence & le choiſit quelque temps après pour conſeil, lorſqu'il donna ordre à ſon Ambaſſadeur M. *d'Avaux*, d'acheter des

Tableaux

Tableaux des meilleurs Peintres Hollandois. 1633.

De *Baan* peignit plusieurs fois l'Electeur de Brandebourg, *Frédéric Guillaume*, & ce Prince lui envoya une Patente, datée du 23 Juillet 1676, par laquelle il l'instituoit son premier Peintre & le nommoit Sur-Intendant & Directeur de l'Académie de Prusse, avec une pension de six mille florins. Il eut encore le courage de refuser ces honneurs & ces bienfaits à la sollicitation de sa femme, qui aimoit la tranquillité & qui craignoit les cabales de la Cour. Il proposa *Jean van Swéel* son neveu, le plus habile de ses Eleves, qui fut reçu à cette dignité avec une pension de deux mille florins, sa table payée & un cheval entretenu aux dépens du Prince.

Le Prince *d'Orange*, depuis Roy d'Angleterre, se fit peindre avec la Princesse son épouse. De *Baan* a peint cent fois ce Prince en différents temps, ainsi que le Duc *d'Yorck* dans son passage en Hollande. On ne finiroit pas, si on vouloit citer le nombre des Portraits qu'a fait de *Baan*; peu d'Artistes ont eu l'honneur de peindre tant de Personnages illustres. Il gagna beaucoup de bien, il tenoit table ouverte chez lui pour ses amis, & sur-tout pour ses confreres. Il étoit estimable pour sa conduite & rempli d'érudition; une grande mémoire & de la vivacité, une conversation pleine d'agrément & de saillies, l'ont fait rechercher par les premiers de son siecle.

Cette félicité fut troublée par des envieux de son mérite & de son bonheur, qui essayerent de noircir sa réputation; mais ses mœurs pures, ses talents brillants confondirent ces ingrats: Ne pou-

1633. vant avoir de prise sur son honneur, ils attenterent à ses jours, & il auroit succombé sans la protection de la Providence qui veille pour les honnêtes gens.

Houbraken dit que *de Baan* fut demandé à la Cour de Frise pour y peindre les Portraits du Prince & de la Princesse. Le premier Peintre de la Cour (que l'on ne nomme pas) vit avec chagrin arriver cet Artiste célébre : Il chercha à lui tendre quelques piéges ; mais il ne put y réussir, ensorte qu'il feignit dès-lors d'être son ami intime : C'est la ressource des fourbes adroits. Il trompa aisément *de Baan*, qui ne s'étoit pas apperçu de ses complots, ou qui sçavoit les pardonner. A peine *de Baan* fut-il retourné à la Haye, que le faux ami de Frise s'y rendit *incognito* : Il y épia la marche de notre Peintre, & un soir qu'il sortoit, il l'alloit percer, lorsque le chien de *de Baan*, qui le suivoit par-tout, cria & sauva son Maître. L'inconnu s'évada ; mais le lendemain il alla voir *de Baan*, qui le reçut avec beaucoup d'amitié, lui montra ses Ouvrages : Dans l'instant qu'il eut le dos tourné pour remettre quelques Tableaux, l'assassin tira de dessous son manteau un poignard dont il l'alloit frapper, quand M. *Bruninks*, son ami intime, entra & fit un cri. *De Baan* s'étant retourné, vit encore son cher ami, le Peintre de la Cour de Frise, le bras élevé & armé d'un poignard contre lui. L'assassin prit la fuite & on n'a jamais depuis entendu parler de lui. *De Baan* quelque temps après échappa encore une fois des mains de ceux qui en vouloient à sa vie : Il y perdit le doigt du milieu de sa main droite.

En

En 1692 ses envieux n'ayant pu lui arracher la vie, tâcherent de lui ôter sa réputation : Ils publierent que *de Baan* avoit perdu la vue : Cette nouvelle passa chez les Etrangers & lui auroit fait grand tort, comme on se le proposoit, si le Prince *d'Anspach-Brandebourg*, qui s'en informa & qui sçut la fausseté de ce bruit, n'eût voulu lui-même achever de le détruire. Il avoit déjà été peint par *de Baan*, il se fit peindre encore une fois & rendit par ce fait authentique, la vue & la continuation de son commerce au Peintre Hollandois. 1633.

De Baan avoit une famille nombreuse; il avoit six enfants : Il fut affligé de ce côté-là, il perdit son fils *Jacques de Baan*, à l'âge de 27 ans : Il étoit aussi Peintre & donnoit les plus grandes espérances. *De Baan* après avoir vécu avec distinction & avec une fortune honnête, mourut à la Haye en 1702, regretté des Grands, des connoisseurs & des honnêtes gens.

Ce Peintre est dans son genre un des bons qu'ait produit la Hollande : Il est inférieur à *van Dick* & à *Lely*; mais il a eu la gloire, comme presque tous les grands hommes, d'avoir été persécuté. Il y a peu de Cours qui n'ayent quelques Portraits de lui : Voici les principaux, connus en Hollande, &c.

A Amsterdam, un grand Tableau représentant les Portraits des Administrateurs de la Maison de force : On le voit placé dans une des grandes salles.

A Leyde, dans la salle du Corps des Marchands Drapiers, les Portraits de quatre des principaux d'entr'eux : Il est peint en 1675.

1633. Dans les nouvelles Butes à la Haye, il peignit les Bourguemeſtres, les Echevins & les Secrétaires dans un même Tableau : On lui en paya 1000 ducatons.

On voit du même à Hoorn, un Tableau repréſentant les Directeurs de la Compagnie des Indes ; & un autre, où il a repréſenté des Officiers ſubalternes.

Le chef-d'œuvre de ſa main eſt le Portrait du Prince *Maurice de Naſſau-Ziegen* : Ce Prince vint à l'Attelier du Peintre autant de fois qu'il le vouloit ; il prenoit autant de plaiſir à contribuer à la gloire de celui qui le faiſoit, qu'à la perfection de ſon Portrait. Le Prince avant de mourir, fit préſent de ce Tableau à ſon Auteur, qui depuis ne voulut jamais le vendre, quelques inſtances & quelques offres qu'on lui en fit. Sa fille préſenta ce beau Tableau au Roy de Pruſſe, peu de temps après la mort de ſon pere, & elle en reçut 400 *Riſdales*.

WILLEM (GUILLAUME) VANDE VELDE,

ÉLEVE DE VLIEGER.

GUILLAUME VANDE VELDE, qui a excellé à peindre des Marines, nâquit à Amſterdam en 1633 : Il étoit fils de *Guillaume vande Velde*, qui s'étoit fait auſſi une grande réputation à deſſiner des Marines : Il donna les principes

principes de Dessein à son fils, & lorsqu'il passa à la Cour d'Angleterre, il confia avant son départ, ce fils aux leçons du sieur *Vlieger*, Peintre dans le même genre & très-estimé. Le Maître vit bientôt son Eleve en état de se passer de lui. Quelques Marines que le jeune *vande Velde* envoya à son pere, l'étonnerent : Il les fit voir à la Cour de Londres. Le Roy *Jacques II.* en fut si content qu'il fit venir ce jeune Artiste à sa Cour, & il lui donna, pour l'encourager, une pension considérable. *Vande Velde* arrivé en Angleterre, n'eut pas besoin de perdre du temps à se faire connoître ; son pere l'avoit annoncé & ses Ouvrages l'avoient fait désirer. Il travailla successivement pour les Rois *Charles II* & *Jacques II.* Les actions les plus mémorables que fit sur la mer la Flotte de cette Nation, furent représentées & les Tableaux placés dans les Maisons Royales: Il a fait aussi quelques Tableaux pour les Amateurs, & il fut dès-lors regardé comme un des plus grands Peintres de Marines, connus jusqu'à lui. Sa fortune devint très-considérable : Il avoit travaillé sans relâche & fait payer ses Ouvrages fort cher. Il mourut à Londres le 6 Avril 1707. 1633.

Les Anglois non contents de posséder l'Artiste & la plûpart de ses plus beaux Tableaux, firent acheter à grand prix ceux qui se trouvoient en Hollande & ailleurs : Ils devinrent si rares qu'ils coûterent, dans l'espace d'un an, le double de ce qu'on les avoit achetés. On estime en ce Peintre le transparent de sa couleur, qui est dorée & vigoureuse : Ses vaisseaux sont dessinés avec précision ; ses petites figures sont touchées avec esprit. Il sçavoit sur-tout représenter l'agitation

1633. des vagues & leurs brisements : Ses ciels sont clairs ; les nuages très-variés semblent passer en l'air. On trouve encore, malgré la recherche des Anglois, quelques morceaux de *vande Velde*, qui font l'ornement des Cabinets les plus curieux.

On voit à la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général de la Hollande, une belle Marine, avec un grand nombre de vaisseaux. Chez M. *Lormier*, deux Marines. Chez M. *Half-Wassenaar*, une Marine. Chez M. *Verschuring*, deux Tableaux de la mer en son calme.

A Dort, chez M. *vander Lienden van Slingelandt*, une Mer calme ; un autre orageuse, & une Vue de la Mer à l'embouchure du Rhin.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, la Vue du *Mourdyck*, & trois autres Marines. Chez M. *Lubbeling*, trois Marines, dans l'une est représentée une Flotte nombreuse, l'autre est l'approche de la terre, où on voit beaucoup de figures.

Et chez M. *Bisschop*, à Roterdam, une Flotte en mer ; & deux Marines où la mer est calme.

FREDERIC MOUCHERON,

ÉLEVE D'ASSELIN.

MOUCHERON né à Embden en 1633, marqua la plus vive inclination pour la Peinture : il ne trouva heureusement nul obstacle du côté de sa famille, au contraire, elle lui procura tous les moyens de s'avancer. Il fut placé chez *Asselin* : Cet habile Paysagiste lui montra le

Dessein

Deſſein & la Peinture ; & pour abréger la route de l'inſtruction, il lui parla raiſon & le traita dès-lors comme un bon Peintre déjà formé. 1633.
Aſſelin entretenoit ſes Eleves du goût de la Nation Françoiſe, du nombre d'habiles gens qu'elle produiſoit, & de l'agrément qu'il avoit eu pendant le ſéjour qu'il avoit fait à Paris & à Lyon.

Moucheron ſe ſentit la plus grande envie d'aller dans un Pays dont ſon Maître lui avoit fait de ſi grands éloges. Il partit pour Paris, où il eut le bon eſprit de ne point ſe laiſſer emporter par les plaiſirs que préſente à chaque pas cette grande Ville : Le ſien conſiſtoit dans l'étude de la nature. Il deſſina, il peignoit dans les environs, des arbres, des plantes, des fabriques, & quelquefois des vues entieres. Son application fut récompenſée, ſes payſages furent recherchés & ſa maniere plut aux Connoiſſeurs : *Helmbréker* s'étoit chargé de faire pour lui les figures & les animaux. *Moucheron* reſta pluſieurs années en France : Il s'y perfectionna dans ſon Art, en fréquentant les Artiſtes, en voyant les Tableaux, & ſur-tout en étudiant la nature. Le déſir de revoir ſon Pays l'emporta cependant ſur les agréments de la France. & Amſterdam eut la préférence ſur Paris: *Moucheron* s'y établit & vit acheter ſes Ouvrages un aſſez bon prix ; *Adrien vande Velde* lui rendit en Hollande, le même office *qu'Helmbréker* lui avoit rendu à Paris ; des figures & des animaux bien deſſinés & bien peints, augmenterent l'agrément des Tableaux de notre Payſagiſte.

Il mourut à Amſterdam en 1686, âgé de 53 ans.

Le mérite perſonnel des Ouvrages de ce Pein-

1633. tre, consiste dans un bon ton de couleur, dans des arbres dessinés avec liberté & d'une belle forme ; Son feuillé est facilement touché, ses ciels & ses lointains sont vaporeux & très-variés: Un cours d'eau divise assez communément ses différents plans. Il donnoit beaucoup de force au devant de ses Tableaux. Sans être au rang des premiers Paysagistes Flamands, *Moucheron* a obtenu de voir placer ses Ouvrages dans les Cabinets les plus distingués d'Hollande & de Flandre.

Fin du second Tome.

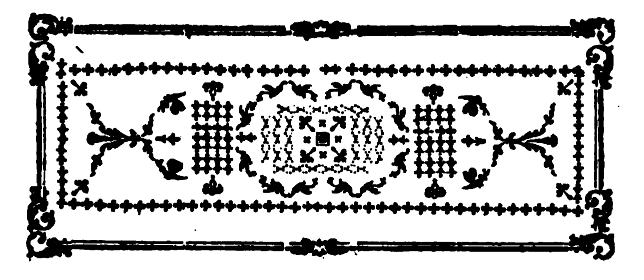


TABLE DES PEINTRES AVEC PORTRAIT.

Fin de la Table des Portraits.

56

TABLE

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

DES PEINTRES

CONTENUS

DANS CE SECOND VOLUME.

A

B

Bredael,

TABLE.

Teniers,

Fin de la Table.

A ROUEN, de l'Imprimerie de VIRET fils.

15

25



